



Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme

Fabrice Burlot, Martin Clergier, Patrick Mignon, Cyril Lemieux, Denis Giraut, Kevin Rabaux

► To cite this version:

Fabrice Burlot, Martin Clergier, Patrick Mignon, Cyril Lemieux, Denis Giraut, et al.. Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme. [Rapport de recherche] 310-B, Institut National du Sport et de l'Education Physique (INSEP). 2002. hal-01871838

HAL Id: hal-01871838

<https://insep.hal.science/hal-01871838>

Submitted on 11 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSEP

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU SPORT

Laboratoire de Sociologie du sport

MAITRISER LE PASSAGE DE L'AMATEURISME AU PROFESSIONNALISME Rapport
--

Dossier scientifique présenté par :

Fabrice BURLOT ¹

Collaborateurs scientifiques : Martin CLERGIER ¹, Patrick MIGNON ¹, Cyril LEMIEUX ¹

Collaborateurs fédéraux : Denis GIRAUT ², Kevin RABAUX ²

Travail effectué par

Laboratoire de Sociologie – INSEP ¹

En collaboration avec

Fédération Française de Boxe ²

Juin 2002

SOMMAIRE

Chapitre 1 : Introduction à la recherche

PARTIE I : QUELQUES ELEMENTS POUR COMPRENDRE LES REALITES DE LA BOXE

Chapitre 2 : Le monde de la boxe ... des mondes différents

Chapitre 3 : La salle : un milieu imprégné par le professionnalisme

Chapitre 4 : L'entourage du boxeur

PARTIE II : LES BOXEURS CE QU'ILS EN DISENT...

Chapitre 6 : Quelques éléments sur les boxeurs et leur engagement dans la boxe

Chapitre 7 : Perception des mondes amateurs et professionnels

Chapitre 8 : La question du passage vers le professionnalisme. Entre résistances et attirances.

Conclusion du travail de recherche

Résumé détaillé

LE PASSAGE DE L'AMATEURISME AU PROFESSIONNALISME EN BOXE ANGLAISE

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION A LA RECHERCHE

1.1 La genèse de cette recherche

Pour comprendre les raisons à l'origine de cette recherche, il faut, je crois, en rappeler sa genèse. Elle remonte à novembre 1998 date où, par l'intermédiaire de Christine Hanon chargée pour le département des sciences du sport de l'Institut National des Sports et de l'Education Physique (INSEP) des relations avec les fédérations, les premiers contacts se sont mis en place entre la Fédération Française de Boxe (FFB) et le laboratoire de sociologie. La FFB s'interrogeait alors sur le passage de l'amateurisme au professionnalisme. Denis Giraut, à l'époque correspondant recherche de la FFB et Michel Chopineau directeur technique national de cette fédération se mirent en relation avec Patrick Mignon et Cyril Lemieux du laboratoire de sociologie. Le projet était lancé. Il s'articulait sur deux logiques temporelles : le temps de l'urgence, « maintenir sous statut amateur jusqu'aux J.O. de Sydney les boxeurs actuellement en préparation amateur » et le temps de l'approfondissement, « maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme en boxe ».

Concernant le temps de l'urgence, l'Unité de Droit, Economie et Management du Sport (UDEMS) de l'INSEP fut chargée d'éclairer cette question d'un point de vue juridique. L'objectif était de déterminer rapidement les leviers juridiques sur lesquels la fédération pouvait prendre appui pour retarder le passage de ses boxeurs amateurs vers le monde professionnel, ceci compte tenu de l'échéance olympique de Sydney. Le projet reposait sur le constat suivant :

« Le problème du passage des meilleurs amateurs chez les professionnels présente un caractère d'urgence. En attendant les résultats de la recherche demandée, des boxeurs de haut niveau formés et suivis depuis plusieurs années avec d'importants moyens humains et financiers par la FFB (au sein des équipes nationales et sur les centres nationaux) peuvent passer dans les rangs professionnels pour diverses raisons : choix personnel, incitation de

l'entourage, recrutement sauvage ... Cette décision peut intervenir à tout moment et même après avoir obtenu la qualification pour le tournoi olympique. La FFB n'a alors aucun recours ni moyen pour imposer de rester amateur à un boxeur qualifié pour les J.O. et d'éviter les influences extérieures souvent intéressées : ceci a été démontré au travers de plusieurs cas ces dernières années.

Cette étude à court terme visait à définir rapidement des moyens juridiques ne portant pas atteinte à la liberté du travail et permettant de garantir le statut amateur des boxeurs en préparation olympique jusqu'aux Jeux Olympiques. L'étude reposait sur la recherche de solutions juridiques permettant de formaliser des engagements réciproques boxeurs-fédération et de garantir ainsi une meilleure stabilité pour la préparation des boxeurs. » (Musso, Barreau, 1999)¹

Les résultats de cette étude terminée en 1999 mirent en évidence que la règle et le contrat liant le boxeur à la FFB pouvaient être des éléments pertinents de la maîtrise de ce passage : « La fédération a le pouvoir de réglementer et le droit de passer des conventions avec certains sportifs »². Parmi les règles proposées pouvaient être institués des devoirs et des obligations pour les boxeurs en préparation olympique, notamment de signer une convention où, en contre partie de leur prise en charge par la fédération, les boxeurs seraient obligés de rester jusqu'à l'échéance olympique, voire quelques mois après³.

Ce que l'on peut dire sur ces recommandations juridiques, c'est qu'en contractualisant, on impose certes au boxeur de rester mais il n'en demeure pas moins qu'un problème persiste, celui de son investissement pour atteindre les échéances fixées (championnat de monde, J.O., etc.). Ainsi comment juger cet engagement du boxeur ? Si le pouvoir réglementaire est bien du côté de la fédération, le pouvoir d'exécution reste celui du boxeur. Crozier a montré par le passé, dans le monde de l'entreprise combien le pouvoir de faire ou de ne pas faire était un élément déterminant de l'efficacité des hommes dans l'organisation, notamment dans le cas où la règle repose sur un pouvoir hiérarchique fort⁴. Il faut donc être, me semble-t-il vigilant. Certes la règle et le contrat peuvent être des éléments déterminants de la maîtrise de ce passage, mais s'ils ne s'appuient pas sur une compréhension de ce qui pousse réellement le boxeur à désirer devenir professionnel, il y aura toujours le risque que le boxeur, frustré de ne pas pouvoir accéder à son rêve, ne mette pas tous les moyens en œuvre pour atteindre les

¹ (D. Musso, G. Barreau, rapport juridique sur « Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme », 15 novembre 1999)

² (D. Musso, G. Barreau, p24).

³ (la federazione pugilistica italiana prévoit par exemple un délai de 24 mois après les J.O. avant le passage de ses boxeurs dans les rangs professionnels)

échéances fixées dans son contrat. La zone d'incertitude de cette situation repose bien évidemment ici sur le niveau d'engagement du boxeur, et sur ce point, personne ne sera capable d'évaluer si oui ou non le boxeur s'est donné tous les moyens d'atteindre son but. C'est autour de cette zone d'incertitude présente autour de la règle que le boxeur va construire son pouvoir d'exécution.

Si mise en œuvre d'une telle règle il devait y avoir, sans doute faudrait-il être très vigilant aux conditions de son application. La prise en compte des mécanismes sociaux à l'œuvre dans un tel processus serait alors déterminant. Nous allons y venir.

Au-delà de ce premier travail qui, tout en gérant l'urgence de l'échéance olympique, donnait un premier éclairage à notre question, s'engageait une recherche sociologique autour de « la maîtrise du passage de l'amateurisme au professionnalisme en boxe ». Patrick Mignon et Cyril Lemieux se chargèrent donc d'engager l'étude de cette question au début de l'année 2000. L'idée était à la fois de comprendre le contexte social et d'expliquer les mécanismes sociaux déterminants dans ce processus de passage.

La position du problème était double, à la fois interne et externe.

D'une part la FFB mettait en évidence une grande difficulté à retenir dans le giron de l'amateurisme les jeunes boxeurs talentueux, hypothéquant ainsi ses chances de résultats olympiques. A cela, s'ajoutait une situation productrice de difficultés sociales pour les jeunes boxeurs passés dans le monde de la boxe professionnelle : solitude, risque physique accru, manque de suivi technique et sanitaire, réinsertion sociale difficile en cas d'échec de la carrière, etc.

D'autre part, la boxe amateur rencontrait des difficultés pour convaincre ses partenaires extérieurs (médias audiovisuels, sponsors ...) de la valeur, de la signification et de l'intérêt de la boxe amateur par rapport à la boxe professionnelle, amoindissant ainsi ses chances d'attirer du public et de susciter des vocations. Il apparaît dans ce point qu'à la différence de ce que l'on constate dans des pays comme l'Italie, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne, la boxe amateur pâtit en France d'une image incertaine par rapport à la boxe professionnelle.

Il s'agissait donc :

- D'un côté, de répondre à la question de savoir comment convaincre les jeunes sportifs de rester amateurs et d'identifier l'ensemble des facteurs qui poussent le jeune boxeur à s'orienter vers le professionnalisme ou au contraire, lui donnent la force de résister à cette tentation.

⁴ (M. Crozier, la société bloquée, Paris, Ed. du Seuil, 1971)

- De l'autre, de savoir comment valoriser auprès du public et des médias l'image de la boxe amateur et de déterminer quel type de valeur et caractéristiques distinctives pourraient lui permettre d'afficher publiquement sa propre couleur et de fonder, en face de la boxe professionnelle, une identité forte, susceptible de fixer davantage ses jeunes sportifs.

En raison à la fois de problèmes internes et externes au projet, l'étude fut cependant retardée. Il y eut tout d'abord un problème de financement suite à la demande de l'urgence et ensuite un problème de départ pour mutation des principaux protagonistes de cette recherche. Pour la FFB, Denis Giraut quitta son poste de chargé de recherche pour être nommé au CREPS de Chatenay tandis que, pour le laboratoire de sociologie, Cyril Lemieux était nommé à l'école des hautes écoles en sciences sociales de Marseille.

C'est dans ce contexte qu'à la fin de l'année 2000, je me suis vu confier la responsabilité de poursuivre ce travail. Parallèlement Kevin Rabaud devenait le nouveau chargé de recherche de la FFB.

Un monde nouveau s'ouvrait devant moi, un monde qui, à cette époque, ne m'attirait pas particulièrement et qui pourtant, aujourd'hui à l'heure où j'écris ces lignes, est devenu un univers que, non seulement je respecte beaucoup mais qui selon moi est complètement différent de ce que peut en dire « le sens commun ». En effet, la plupart des gens appartenant à des milieux scientifiques comme non scientifiques s'étonnèrent de mon engagement sur un tel travail. « Pourquoi tu vas travailler là-dessus ? ... Moi je ne regarde même plus la boxe à la télé ...c'est truqué tout ça ... et puis Tyson ... et puis ... ». Je crois qu'ils furent très peu nombreux à me parler de cet univers autrement qu'à travers cette vision sombre et peu attirante. Il faut dire que c'est donc avec quelques a priori que j'abordais ce milieu.

Dans la continuité des questions soulevées précédemment il se confirmait donc que la boxe, et pas seulement la boxe amateur, souffrait de son image. Mais pour autant comment alors se faisait-il que les jeunes boxeurs pouvaient être attirés par ce monde professionnel semblant si « méprisé » ? Cela voulait-il dire que ces boxeurs étaient comme ce monde auquel ils voulaient appartenir ? Mais en réalité en avais-je une juste représentation ? N'avais-je pas, moi-même, été dupe de ce sens commun décrivant un monde peu recommandable ? Sans doute car ce monde m'apparut très différent de ce que j'avais pu l'imaginer et de toutes ces rumeurs trompeuses véhiculées autour de sa réalité. La boxe est un univers sans doute spécifique car il repose sur une logique d'affrontement et de violence des corps, mais elle n'en demeure pas moins un univers fait de nuances comme tout objet social.

Si ce monde est tant décrié, c'est bien plus parce qu'il dérange. Sa logique de violence pose un véritable problème de moralité pour notre société : « Les jouissances de ces combats ont le don d'écœurer les intellectuels aujourd'hui ; ils y voient le spectre de la barbarie, la négation des valeurs humanistes, la mutilation des corps, l'abrutissement des sentiments et des esprits, une sorte d'abjection. » (p283, André Rauch, 1992)⁵. Tant et si bien qu'hormis les ouvrages historiques retraçant les grands combats de la boxe, les travaux et recherches menés sur le sujet sont rares. Trois ont retenu notre attention et nous semblent particulièrement intéressants ceux de Loïc Wacquant⁶, Jean-François Poltorak⁷ et André Rauch⁸.

Les premiers contacts avec ce milieu confirmèrent cette question de la définition de cette réalité. C'est dans ce contexte que j'abordais cette étude.

Le premier questionnement élaboré sur cette étude s'était engagé sur deux axes (interne et externe). Avec le départ de Cyril Lemieux, l'axe concernant le rapport aux médias et aux sponsors devenait plus problématique. D'une part il en était un spécialiste, et d'autre part, en étant un spécialiste, il y détenait des contacts précieux pour aborder ce milieu. Il fut alors fait le choix de réduire notre questionnement à son axe .

1.2 Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est de comprendre les mécanismes sociaux qui, en France encouragent les jeunes boxeurs talentueux à passer rapidement au statut professionnel. La boxe présente en effet deux univers très différents : un monde amateur où règne une certaine forme de sécurité et un monde professionnel fait d'incertitudes.

Le boxeur amateur évolue dans un univers où les risques physiques sont réduits (casque qui évite les traumatismes crâniens) et où de larges efforts sont consentis quant à son intégration professionnelle et plus largement sociale (formation, emplois, valorisation sociale...).

Le boxeur professionnel évolue dans un univers libéral où les risques sont élevés. Tout d'abord un risque physique certain puisque le casque n'est plus présent, ensuite un risque financier accru puisque le boxeur doit alors totalement se prendre en charge financièrement, c'est-à-dire se nourrir, se loger et d'une manière générale vivre des fruits de son activité.

⁵ (André Rauch, Boxe, violence du XXème siècle, Aubier Histoires, 1992, p284)

⁶ (L. Wacquant, Corps et âme, mémoires sociales, Marseille, Editions Agone, 2000)

⁷ (l'article de J.F. Poltorak, « les boxeurs de Ménilmontant ne sont pas des Boros-boros, mais... » socio-anthropologie n°1, janvier 1997 et surtout son mémoire de maîtrise fort intéressant : « Sociologie de la boxe, l'Ethique des boxeurs. Une approche ethnosociologique de la boxe. Le cas d'un club parisien », Nanterre, maîtrise de sociologie, 1993)

⁸ (déjà cité)

Enfin, il n'est plus question d'aide de l'Etat quant à son intégration professionnelle et sociale après sa carrière sportive.

Dans ce contexte le choix du boxeur devient délicat. D'un côté le mirage de l'argent facile et de la gloire mais aussi la solitude, le risque physique accru, le manque de suivi technique et médical, les problèmes de réinsertion sociale. De l'autre, la préservation de son intégrité physique, une certaine forme d'assistanat fédéral ou étatique (aides financières, matérielles, reconversion sociale, suivi médical, pôle d'entraînement) mais une vie posée, sans véritablement la gloire et l'argent (même pour un titre de champion du monde). Pourquoi cette prise de risque ? Comment dans ce contexte se construit l'idée de devenir professionnel ? Quels en sont les éléments déterminants ? Comment les boxeurs justifient-ils alors ce passage ?

Pour répondre à ce questionnement deux axes ont été choisis.

Le premier analyse les différentes réalités du monde de la boxe. L'idée est de mieux comprendre les conditions dans lesquelles le boxeur exerce son activité (la politique fédérale, les différents acteurs, les galas, la vie dans les salles) avec en point central, l'analyse de l'ensemble des liens sociaux (avec l'encadrement sportif, la famille, les proches, etc.) qui encouragent ou freinent les jeunes boxeurs dans leur passage au statut professionnel.

Le deuxième axe concerne dans ce contexte l'analyse des représentations. La question est alors de savoir très précisément quels types de motivation et de représentation animent les jeunes dès leur entrée dans l'univers de la boxe, puis tout au long de leurs progrès dans la discipline : quels éléments de leur environnement apparaissent, tout au long de ce parcours, les plus déterminants dans leur orientation progressive vers le statut de professionnel (rôle de l'entraîneur, des rétributions financières, des agents, des parents) ? Quelle signification (éthique, mercantile, identitaire, etc.) est donnée à la pratique de la boxe dans l'entourage du jeune au cours de sa formation ?

1.3 Méthodologie

Concrètement pour mener à bien cette étude, au-delà d'une traditionnelle collecte d'informations sur le monde de la boxe, deux types de méthode ont été utilisés.

1.3.1. Observer le monde de la boxe dans les différents lieux de pratiques où se construisent les représentations :

a) Ses lieux d'entraînement : observation de salles de boxe en province et à Paris.

Plusieurs paramètres ont été déterminants dans le choix des salles.

- La région : même si l'essentiel du travail s'est déroulé en région parisienne, des informations ont été recueillies sur plusieurs salles provinciales.
- L'orientation de la salle (ou plutôt du lieu de pratique) éducative scolaire, éducative club, amateur, professionnelle.
- Le niveau de la salle : haut niveau amateur, haut niveau professionnel et niveau mixte.

Ainsi, 11 lieux de boxe ont été étudiés :

- Une salle de haut niveau à l'INSEP.
- Six salles de boxe éducative.
- Huit salles de club intégrant des amateurs et des professionnels : Paris (3 salles), banlieue parisienne (3 salles) et province (2 salles).

b) Ses lieux de compétition : observation de plusieurs galas amateurs, professionnels et éducatifs.

Nous nous sommes déplacés sur trois types de compétitions :

- Les championnats de France amateur
- Un gala du palais des sports
- Un gala mixte de combats professionnels et amateurs en province

1.3.2. Faire parler les différentes populations de ce monde :

Les salles choisies nous ont permis de toucher les différentes populations intéressantes par rapport à notre interrogation et d'obtenir un panel contrasté de boxeurs et anciens boxeurs, choisis : en fonction de leur âge (jeunes à anciens), du type de boxe (éducative, amateur et professionnelle), de leur niveau (du jeune débutant au champion du monde). Nous avons ainsi écarté de notre panel les boxeurs non engagés dans des logiques compétitives à l'exception des jeunes (voir la partie « les jeunes de la boxe éducative » où nous présentons le panel de boxeurs interviewés).

a) Les boxeurs

En boxe éducative, 18 jeunes de 8 ans à 15 ans ont été interviewés dans six club différents.

Il nous a semblé très important de comprendre les représentations qui animent les jeunes boxeurs dès leur entrée dans la boxe. Posant l'hypothèse qu'il pouvait exister des différences entre ceux pratiquant dans le milieu scolaire et les autres, nous avons donc observé plusieurs cas de figure : boxe éducative en cours d'EPS, en association sportive scolaire et en clubs sportifs (avec des clubs à plus ou moins forte présence professionnelle). Nous reviendrons sur la présentation de ces clubs dans la partie d'analyse de la boxe éducative.

En boxe amateur et professionnelle, 28 boxeurs et anciens boxeurs ont été interviewés.

Caractéristiques	Abréviations	Âges
Actuellement à l'INSEP (n = 4)	Amateur INSEP	N1 (25 ans), N2 (22 ans), N3 (24 ans), N4 (19ans)
Actuellement professionnels passés à l'INSEP (n = 2)	Pro. ex-INSEP	N5 (29 ans), N6 (20 ans)
Anciens professionnels passés à l'INSEP (n = 2)	Ancien pro. ex-INSEP	N7 (40ans), N8 (30 ans),
Anciens amateurs passés à l'INSEP (n = 4)	Ancien amateur ex-INSEP	N9 (51 ans), N10 (44 ans), N11 (50 ans), N12 (51 ans).
Anciens professionnels (n = 3)	Ancien pro.	N13 (32 ans), N14 (32 ans), N15 (40 ans)
Anciens amateurs (n = 4)	Ancien amateur club	N16 (30 ans), N17 (25 ans), N18 (29 ans), N19 (26 ans),
Actuellement amateur de bon niveau en club (n = 3)	Amateur bon club	N20 (16 ans), N21 (21 ans), N22 (23 ans)
Actuellement amateur de niveau moyen en club (n = 2)	Amateur moyen club	N23 (23 ans), N24 (30 ans),
Actuellement professionnel de bon niveau (n = 1)	Pro bon niveau	N25 (27 ans)
Actuellement professionnels de niveau moyen (n = 2)	Pro moyen niveau	N26 (30 ans), N28 (21 ans)

Dans le contenu de l'analyse nous utiliserons l'abréviation et l'âge des boxeurs pour conserver l'anonymat des entretiens.

b) L'entourage sportif (entraîneurs et cadres)

4 entraîneurs ou ex-entraîneurs de haut niveau, 6 entraîneurs de club et 4 cadres ont été interrogés. Pour des raisons de confidentialité, les entraîneurs en poste et les anciens entraîneurs de haut niveau ne sont pas différenciés lorsqu'ils sont cités. Leur âge n'est pas mentionné.

c) L'entourage non-sportif (amis et famille)

7 amis de boxeurs et membres de la famille ont été interviewés.

PARTIE 1 : QUELQUES ELEMENTS POUR COMPRENDRE LES REALITES DE LA BOXE

Pour bien comprendre le passage de l'amateurisme au professionnalisme, il nous faut envisager plusieurs éléments :

- Le monde de la boxe.
- Les boxeurs sont, bien entendu, au cœur de notre questionnement, mais tous les boxeurs ne nous intéressent pas au même titre. Ainsi, nous avons choisi de réaliser notre étude sur la base de plusieurs groupes de boxeurs : les jeunes, les amateurs (en séparant ceux présents à l'INSEP et les autres) et les professionnels.
- Les salles de boxe pour étudier l'influence de cette réalité
- L'entourage du boxeur et son influence.
- La médiatisation, en l'occurrence les galas, car ceux-ci nous semblent au cœur de cette compréhension.

CHAPITRE 2 : LE MONDE DE LA BOXE ... DES MONDES DIFFERENTS

Avant d'entrer dans le cœur de notre travail, nous avons voulu revenir sur quelques éléments nous semblant très importants à l'intérieur de cette réalité pour comprendre ce monde.

2.1. Quelques mots d'histoire.

Il apparaît que le passé de la boxe et les grandes problématiques qui s'en dégagent sont très importants pour comprendre la réalité et les représentations construites autour de la boxe contemporaine : une histoire faite de passion, de rejet, d'argent, de gloire, d'échecs personnels, de problèmes d'éthique, d'images troubles ...

La Fédération Française de Boxe anglaise a été créée le 15 février 1903. La boxe était déjà à cette époque un sport très populaire Outre Manche. Faut-il le rappeler ici, la boxe fait partie des rares pratiques qui, avant d'être officiellement un sport amateur, était déjà une pratique

professionnelle. En Angleterre, présentée comme le berceau de la boxe⁹, cette activité se développe rapidement dans une logique professionnelle. Devant l'importance des sommes investies dans les paris et des passions engagées autour de ce véritable phénomène, elle est interdite et devient même une pratique clandestine pour un temps. La boxe dès cette époque se révèle un bon moyen de gagner de l'argent et de la reconnaissance pour des gens déshérités, même si le danger est important : « *le dommage corporel n'est pas un échec, mais un risque, propre à une réussite individuelle que les origines du boxeur semblaient compromettre* » (Rauch, p222).

La boxe a été et sera donc pour longtemps le moyen d'une ascension sociale. En France de Carpentier à Cerdan en passant par Famechon, tous étaient issus de milieux populaires¹⁰. Tous ont connu la gloire et l'argent du monde professionnel même si pour certains, cette gloire et cet argent durèrent le temps de la boxe. (Famechon finit ruiné dans l'anonymat et laveur de vitre). Les primes étaient vécues dans un milieu où l'on gagnait difficilement sa vie comme un moyen facile de gagner de l'argent, peut-être pas d'en vivre mais au moins d'arrondir ses fins de mois et de montrer pour un temps sa réussite. Gagner de l'argent et atteindre la célébrité ont été et semblent encore être aujourd'hui les grands leviers de l'engagement des boxeurs.

« Leurs rêves rejoignent ceux que caresse Criqui après sa victoire éclair contre Ledoux, le 4 février 1922 : « vos projets ? _ Criqui sourit ... Il ne dit rien, mais ses familiers nous parlent d'un petit voyage de huit jours sur la côte d'azur. Déjà une Rolls Royce superbe l'attend à Nice. Elle promènera le prestigieux champion de Cannes à Gènes... ». Dans ces victoires, le champion peut tout autant rêver de la ceinture qui symbolise ses exploits que de la vie de grandeur que fait miroiter le montant des bourses » (p 201, Rauch)¹¹.

La boxe devient le moyen d'une reconnaissance sociale pour des gens issus de milieux défavorisés. Elle est tout aussi bien internationale que locale. Les symboles de cette réussite en sont alors l'argent et la gloire.

Pour ce qui est de sa popularité, la boxe connaît ses heures de gloire dans l'entre-deux-guerres. « L'effet Carpentier »¹² en sera le déclencheur. Jusqu'à cette période, elle se développe surtout comme un spectacle incorporé dans les programmes des salles de music-hall. Le casino de Paris, la salle Wagram ou encore le cirque de Paris constituent les lieux du début de la popularisation de la boxe. Rauch dans « Boxe, violence du XXème siècle » décrit avec précision les débuts de cette épopée où parfois l'accès aux salles provoquait des émeutes.

⁹ (G. Benamou, Les grands de la boxe, Paris, P.A.C., 1978)

¹⁰ (Philonenko A., Histoire de la boxe, Edition Criterion, Paris, 1991)

¹¹ (Rauch A., Boxe, violence du XXème siècle, Aubier Histoires, 1992).

¹² (C. Pociello, Les cultures sportives, P.U.F., Paris, 1995)

Les années 20 et 30 sont les années fastes de la boxe, de grandes salles sportives sont construites et accueillent des combats de plus en plus prisés. La période d'après-guerre avec Marcel Cerdan symbolise à la fois l'apogée et le début du déclin de la boxe. La fin des années 70 avec Jean-Claude Bouttier marque le dernier grand sursaut de la boxe. Ces trois noms, Carpentier, Cerdan, Bouttier, ont généré autour d'eux de véritables phénomènes de société. Pour le combat Dempsey-Carpentier (1921), 200000 à 300000 personnes attendaient Place de la Concorde les résultats. Lors de la victoire de Marcel Cerdan face à Tony Zale pour le titre de Champion du Monde des poids moyens, ce fut des centaines de milliers de personnes qui écoutèrent sur Radio France les commentaires du match en direct de New York. Le dernier grand match populaire fut le match opposant Bouttier à Monzon (1976). Mais si l'on revient à Cerdan et surtout à Carpentier, on mesure l'ampleur du phénomène. Avec le recul, seul le football avec « l'épopée des Verts » et surtout « l'effet Coupe du Monde 98 » a égalé, toute proportion gardée, ce phénomène.

« qu'on le veuille ou non, la boxe a été un fait social de grande envergure, et aucun autre sport n'est parvenu pareillement à mobiliser les esprits » (Philonenko, 1991)¹³.

Pourtant, aujourd'hui la boxe semble pour beaucoup dans une situation de crise. D'après les chiffres, cette crise remonte aux années 50. En effet il s'engage à partir de cette période une dynamique de régression. De 1949 à 1963, les effectifs chutent de 50%. On passe de 631 professionnels en 1949 à 228 professionnels en 1973. En amateur, on passe de 10615 boxeurs en 1949 à 2977 en 1971.¹⁴ On le voit l'effondrement de la boxe n'est pas contemporain. Il remonte à l'après-guerre et se généralise à toute l'Europe.

Philonenko parle en 1991 d'une fédération « agonisante ». Ce sentiment revient dans le discours de nombreux entraîneurs ou personnes liées de plus ou moins près à la boxe. Par contre, il est très intéressant de constater que tous parlent d'une crise assez récente, la période charnière étant pour eux les années Bouttier et non l'après-guerre.

« Je considère que la Boxe est en pleine décadence ; avant que Jean Claude Bouttier n'arrête la Boxe, il y avait des réunions partout en banlieue en province. » (entraîneur de club, environ 80 ans)

« Avant des réunions, il y en avait tous les week-ends... ah ! les soirées salle Wagram ... aujourd'hui t'as du mal à trouver des galas pour tes boxeurs » (entraîneur de club, environ 75 ans)

Chez les jeunes entraîneurs qui ne font pas référence aux temps héroïques de la boxe, la crise est aussi présente dans le discours, mais pour eux c'est une question surtout de changement. Si les salles se désertifient, c'est aussi parce que les clubs n'ont pas su s'adapter à la culture des jeunes d'aujourd'hui.

¹³ (p18, A. Philonenko, Histoire de la boxe, Edition Criterion Histoire, Paris, 1991)

¹⁴ (Tableaux p 213 et page 379 dans Rauch A., Boxe, violence du XXème siècle, Aubier Histoires, 1992.)

« *Les clubs doivent se remettre en question... les jeunes d'aujourd'hui sont différents* » (entraîneur de club, 32 ans)

Concernant la cote de popularité de la boxe, au-delà de ce que l'on peut en dire en termes de variation de son nombre de licenciés, il est aussi question ici de sa popularité en termes de spectacle. Et là le fossé est important. Aujourd'hui il devient même presque difficile de trouver des clubs organisateurs pour des championnats amateurs.

« *C'est devenu très difficile d'organiser des combats à cause des taxes, du fisc ou de la fédé. Personne ne veut plus se mouiller* » (entraîneur de club, environ 80 ans)

Quant aux galas professionnels, ils ont depuis longtemps quitté les salles parisiennes. Les lieux de music hall cessent rapidement dans l'après-guerre de montrer de la boxe tandis que les grandes salles de sport réduisent la part de la boxe dans leurs programmes. Aujourd'hui à l'exception du Palais des Sports à Paris, relancé par les frères Acariès et de quelques galas de province, la boxe professionnelle éprouve des difficultés pour se montrer.

« *Je suis écœuré, je l'ai dit aux CTR ; encore 1 ou 2 ans comme ça et c'en est fini de la Boxe ; il y a du travail dans les salles mais on ne peut pas faire travailler nos boxeurs, il n'y a pas assez de réunions de boxe* ». (entraîneur de club, environ 80 ans)

Pour ce qui est de la médiatisation de ces galas en particulier, et de la boxe en général, il est difficile de juger d'une quelconque baisse. On peut cependant constater qu'au sortir de la guerre, le football et le cyclisme prennent la vedette. Les journaux réduisent les pages destinées à la boxe tandis que certains médias télévisés cessent de retransmettre de la boxe. Par exemple aux Etats-Unis la part d'audience de la boxe chute. Elle passe de 31% de téléspectateurs en 1952 à 10,6 % en 1959 (New-York Times 23 décembre 1963)¹⁵. On peut cependant constater qu'au regard de son nombre de licenciés, de sa popularité et de ses ressources financières, la boxe demeure un sport privilégié. Par exemple, elle fait partie des rares sports à être diffusés en direct à la télévision. Certains sports collectifs dont les enjeux en termes de sponsoring sont beaucoup plus importants, comme le Basket-Ball, ont beaucoup à envier à cette situation.

Quoi qu'il en soit la boxe a marqué et continue de marquer certains esprits. Il est intéressant de remarquer combien des gens de tous les horizons s'y intéressent. Qu'ils soient des milieux politiques, du show-business, du business tout court ou encore des milieux intellectuels, ils vivent souvent cet intérêt comme une passion. Je pense ici à Philonenko (grand spécialiste de Kant et philosophe de renommée internationale), à Wacquant (sociologue qui, dit-il, faillit

¹⁵ (cité par Rauch A., *Boxe, violence du XXème siècle*, Aubier Histoires, 1992)

arrêter ses recherches pour se consacrer à la boxe), aux nombreux films tournés sur ce monde qui a souvent fasciné les cinéastes, etc. Les noms de ces passionnés ne manquent pas.

« Ouais ! attention, Albert il est connu ... on en a tourné des films ici. » (cadre club, 34 ans)

« A l'époque, il y avait Bébel qui venait s'entraîner ». (Président club, 80 ans).

Ainsi, comme je l'ai fait remarquer au début de ce travail, on se découvre rapidement une passion pour ce milieu

Deux choses sont donc à retenir : l'agonie et la popularité. Il est vrai que ce discours de l'agonie revient souvent dans les propos des différentes personnes liées à la boxe

2.2 La boxe éducative et la boxe amateur

2.2.1 La boxe éducative

La boxe éducative commence en 1974 sous l'impulsion de Jean Letessier. En raison de la violence des combats télévisés, la boxe fait peur. Les parents n'ont pas réellement envie de voir leurs enfants marqués par des coups. L'idée est de proposer une boxe accessible pour les plus jeunes où les coups ne seront plus portés. On pense par ailleurs que cela facilitera son développement à l'école.

« Le proviseur ou encore les parents d'élèves quand tu leur dis, votre fils va faire de la boxe, ils hurlent au danger. Alors moi je leur dis venez voir ... et quand ils ont vu, ils disent : ah bon c'est comme cela et ils trouvent pas ça plus dangereux qu'un autre sport de combat. » (entraîneur en milieu scolaire)

Au-delà d'être un moyen de recrutement cela devient également un élément de formation des jeunes boxeurs qui facilite l'incorporation et la maîtrise des gestuelles.

« C'est quand même l'ABC. C'est bien car ça apprend à bien boxer. Automatiquement si c'est un garçon qui rentre dedans, qui ne sait pas bien boxer : il a un avertissement. Automatiquement ça le force à essayer de se maîtriser. Dans ce sens là, ça commence à construire la carrière d'un boxeur. (...) Tous les garçons qui débutent chez moi font de la boxe éducative en premier. Tous les grands champions ont fait de la boxe éducative, par exemple Boudouani. » (entraîneur de club, 68 ans)

Même si les entraîneurs sont unanimement pour reconnaître l'intérêt de la boxe éducative en termes de recrutement et de formation, ils émettent cependant des réserves sur sa diffusion excessive et sa logique de retenir les coups.

« J'ai toujours été pour, mais il ne faut pas trop en faire car sinon ça déstabilise. Au gamin, on lui dit : faut pas frapper et tout ça. Et quand il passe amateur, on lui dit : maintenant tu peux frapper. L'éducative, c'est vraiment la boxe à l'état pur. Il n'y a pas de puissance. C'est bien quand on apprend à boxer mais à un moment donné, il faut que les boxeurs appuient un peu plus et là il faut passer à la boxe amateur. Tiens par exemple Jean-Pierre,

il est passé à la boxe amateur. On ne pouvait plus le laisser en éducative. Il était trop frustré. » (entraîneur de club, 68 ans)

2.2.2 Risque autour de l'opposition terrain/théorie : la reconversion des boxeurs en jeu.

Progressivement autour de la boxe éducative, puis de la boxe amateur en général, un certain nombre de personnes, notamment des enseignants d'EPS et des éducateurs caractérisés surtout par le fait de n'avoir pas ou peu pratiqué la boxe en compétition, se sont insérés dans l'encadrement de la boxe.

Nous ne connaissons pas véritablement l'histoire de leur évolution dans l'encadrement de la boxe mais toujours est-il qu'aujourd'hui, on sent une vive tension à l'intérieur de la boxe amateur entre les défenseurs d'une boxe compétition et d'une boxe éducative.

« Alors tous ces profs d'EPS qui viennent à la fédération, parce que devenir CTR c'est mieux que de rester en bahut à se faire emmerder par des jeunes qui ne veulent pas pratiquer.

Ces jeunes là, ils viennent de la boxe éducative. Là ils sont à l'aise, il ne faut pas porter les coups sinon tu es disqualifié. Donc là ça va. En plus les parents sont contents : Ah c'est éducatif, la boxe. Donc ils sont valorisés. Sauf qu'en boxe, il faut porter les coups et là ce n'est plus du tout pareil. Là, on a mis de côté tout le côté réel de la compétition de haut niveau. » (entraîneur de haut niveau)

Les défenseurs de la boxe compétitive sont des anciens bons compétiteurs qui ont une vision pragmatique de leur discipline essentiellement orientée sur l'expérience de « terrain ».

Les défenseurs de la boxe éducative n'ont jamais été de grands compétiteurs, mais ont un niveau de formation très important. Ils ont une vision sociale de leur activité et reposent leur connaissance davantage sur un savoir acquis dans des formations.

« Moi je ne suis pas intellectuel, j'ai mon certificat d'étude, mais je ne suis pas con non plus. Mais pédagogiquement je me démerde mieux qu'eux. Parce qu'un geste technique, c'est un geste technique. » (entraîneur de haut niveau)

« Le système ne sécrète pas beaucoup d'entraîneurs qui ont des connaissances de la compétition » (cadre, 50 ans).

« Il faut tout reprendre à zéro, il faut recruter dans la fédération des gens qui aiment la boxe, pas des mecs sortis de l'ENA qui sont peut être très gentils, mais ne connaissent rien à la boxe et se servent de leurs positions à la fédération comme tremplin politique » (entraîneur de club, environ 80 ans)

Cette vive tension entraîne sans doute des jeux de pouvoir interne importants au sein de l'encadrement fédéral, mais ce n'est pas ici l'objet de notre préoccupation. Si nous soulevons ce problème, c'est bien plus pour montrer que cette situation peut également jouer un rôle dans le passage vers le professionnalisme. Cette traditionnelle opposition terrain/théorie, même si finalement nous pensons qu'elle ne peut être que positive, peut entraîner des

problèmes de débouché pour les boxeurs si personne n'en mesure la portée. Nous allons nous en expliquer.

2.2.3 Une opposition entre l'entraîneur issu du milieu et l'entraîneur non issu du milieu : A terme, un risque de problème de débouché et donc de reconversion pour les boxeurs.

Beaucoup d'entraîneurs souffrent de cette situation. Aujourd'hui une grande partie des cadres techniques viennent du milieu EPS. Ils connaissent peu le milieu de la boxe compétitive mais évidemment sont mieux armés face aux examens et concours (BE et professorat de sport) que les boxeurs.

« ... Comme intellectuellement, ils sont pas mal au regard des boxeurs en place, ils ont rapidement pris le dessus en termes de formation. Résultat ... aujourd'hui les formateurs sont principalement des gens issus du monde de l'éducation physique et sportive ... Les gens formés, soit ils sont du même milieu ... EPS et prof de sport ... et réussissent facilement car ils comprennent bien le discours, soit ce sont d'anciens boxeurs et ils ne comprennent pas du tout ce qu'on leur enseigne car ça ne correspond pas du tout à la même boxe. Généralement, soit ils acceptent quand même le discours mais avec les plus grandes difficultés du monde ou soit ils refusent et arrêtent. » (cadre, 30 ans)

Les effets de ce constat sont multiples. Nous présentons ici une synthèse des effets pervers et intéressants de cette situation à partir de ce que nous en ont dit des cadres fédéraux, anciens boxeurs ou non, des Entraîneurs de Haut Niveau et de club.

Les effets pervers :

- Les boxeurs sont souvent découragés car le niveau des examens est beaucoup plus élevé. On ne tient pas compte de leur expérience, ni même de leur engagement.
« Aujourd'hui, on recrute principalement des capepsiens ou des gens qui ont le professorat de sport. Ils sont peut-être plus intelligents mais en tout cas ils leur manquent des compétences... il faut reformer les cadres à partir des boxeurs, cela permet également de leur donner une reconversion... un objectif » (entraîneur de haut niveau)
- Il y a un risque de perte de compétences « terrain » qui, on le sait, est essentielle dans la recherche de la performance. *« On délaisse les compétiteurs alors qu'on pourrait les former. Il faut rééquilibrer le profil de ces cadres. » (entraîneur de haut niveau)*

Les effets positifs :

- Une remise en cause des savoirs utilisés, notamment les savoirs pédagogiques qui restent selon certains à « l'âge de pierre de la pédagogie ».
- Une complémentarité entre l'enseignant d'EPS d'approche davantage théorique et l'entraîneur ancien boxeur dont l'expérience est irremplaçable pour la compétition.

Nous recommanderions donc ici une forme de vigilance voire de régulation afin de préserver le poids de chacun de ces acteurs (si le poids par exemple des professeurs d'EPS devenait trop important dans les jurys, le risque deviendrait grand de mettre la barre trop haute pour les anciens boxeurs) et surtout d'éviter de fermer une forme de reconversion aux boxeurs qui semble un des éléments capitaux dans leur choix de rester amateur ou tout du moins de différer le passage. La formation est en effet souvent présentée comme l'une des raisons à l'origine de cette volonté de rester dans le monde amateur.

2.3 Quelques éléments sur le passage de l'amateurisme au professionnalisme.

2.3.1 Le passage vers le professionnalisme une issue quasi inévitable pour les meilleurs boxeurs.

Un passage vers le professionnalisme de plus en plus facile.

Il est important ici de discerner les différents profils de boxeurs. Nous y reviendrons dans notre dernière partie, mais très succinctement il y a les très bons amateurs qui sont à l'INSEP ou y sont rattachés, les bons et les moyens qui, à force de combats et d'années passeront professionnels (et dans la majorité des cas pour les moyens arrêteront très rapidement) et les autres qui se rendront vite à l'évidence que la tâche est très difficile (faibles amateurs).

Quoi qu'il en soit, il apparaît que le passage vers le professionnalisme semble plus facile que par le passé. Plusieurs éléments viennent sans doute y contribuer. Les médias en particulier, notamment la télé, même pour un bon ou un moyen boxeur, il est intéressant de tenter sa chance une fois le nombre de points acquis. A l'issue, il y aura peut-être un passage à la télévision contre une vedette montante sur une chaîne câblée. En tout état de causes, les promoteurs sont intéressés puisque ces boxeurs sont nécessaires à l'organisation des combats. Ils représentent ce que certains appellent « la chair à canons » ou « les chèvres » et quand la chair à canon est volontaire, c'est toujours mieux.

« Il est très facile aujourd'hui de passer professionnel par rapport à une trentaine d'années. Il y a trente ans pour passer pro, il fallait atteindre les phases finales des Championnats de France. Aujourd'hui il y a des jeunes que l'on ne connaît pas qui se lancent dans le monde pro sans qualité. Je pense que c'est lié aux médias et au besoin de boxeurs pour les combats. Un boxeur veut passer professionnel au départ de sa carrière mais je pense qu'ils ont du mal à faire une différence entre le haut niveau et leur boxe. Il y a donc aujourd'hui beaucoup de boxeurs professionnels qui n'ont rien à voir avec la boxe. » (entraîneur de haut niveau)

Les conditions de ce passage se sont améliorées.

Malgré ce constat fort peu éthique, nombreux sont les entraîneurs et cadres qui pensent que les conditions du passage se sont également améliorées. Aujourd'hui une certaine forme de progression est instituée dans la carrière du boxeur. Tous sont conscients qu'une année est nécessaire pour dépasser le temps des amateurs : les 4 rounds de 2 minutes (couramment appelés le « 4 de 2 »).

« Aujourd'hui il y a une chose qui est bien dans la transition : c'est qu'il y a des compétitions différentes. Il y a des compétitions qui se font en 4 reprises de 3 minutes ...cela s'appelle le critérium national des espoirs. Et nous avons le tournoi de France, la coupe internationale de France, c'est en 8 de 3. Alors vous avez des paliers.

Pour passer de 4 de 2 et arriver à 12 de 3, il faut une saison. La première saison, on boxe en 4 de 3. Maintenant, il y a certains boxeurs qui font aussi des 6 de 3. Sauf des vedettes internationales qui vont rentrer en 6 de 3. Ce passage c'est pour permettre aux gens de progresser. » (entraîneur de club, 75 ans)

Les matchs professionnels perçus par les bons amateurs comme très abordables par rapport à leur niveau.

Les matchs diffusés par la télévision ne sont pas toujours du meilleur niveau pour des raisons parfois fondées (on pense aux premiers combats d'Asloum, sans doute les adversaires étaient faibles mais ce sont également des combats de début de carrière). Les amateurs de très bon niveau perçoivent rapidement le monde professionnel comme très abordable à la différence près que ce monde est médiatisé. Ils ont rapidement l'impression d'avoir largement le niveau des boxeurs professionnels, mais sans la gloire de passer sur Canal+.

« Oui, ça fait partie du rêve du boxeur. D'autant plus qu'aujourd'hui il y a les télé... Et il y a des athlètes de haut niveau qui se disent : Moi je peux faire mieux que lui. Il ne sait pas boxer. Je mérite autant que lui cette place à la télé. Donc les jeunes qui passent aujourd'hui pro, je les comprends davantage que moi. Ils voient des Championnats du Monde ou d'Europe avec des boxeurs de moindres qualités. »

Les très bons boxeurs, et plus particulièrement ceux de l'INSEP, pensent rapidement qu'ils ont largement le niveau de ces boxeurs médiatisés. Ils le pensent d'autant plus fort que la plupart des cadres ou entraîneurs qui gravitent autour d'eux estiment que le niveau des amateurs est largement supérieur à celui des professionnels.

« Les boxeurs de l'équipe de France s'entraînent mieux que les boxeurs professionnels. Un pro, il s'entraîne le soir après le travail. Il n'y a pas de suivi. En équipe de France, il y a un vrai suivi. La boxe pro a terriblement baissé. Elle a progressé au niveau du règlement, du physique mais sur le plan technique pas du tout. » (entraîneur de haut niveau)

« le niveau des amateurs est meilleur que celui des professionnels ... les amateurs sont frustrés de ne pas être payés et reconnus comme les professionnels » (cadre, 50 ans)

On comprend que rapidement le boxeur trouve dans les propos de son encadrement des arguments et des formes de justification de son passage vers le monde professionnel.

Le passage vers le professionnalisme, un passage protégé pour les bons amateurs.

A ces remarques, il faut ajouter que le début de carrière des très bons amateurs est généralement facilité. Le boxeur étant considéré comme potentiellement intéressant pour le monde professionnel, on lui propose une réelle progression dans la difficulté des combats proposés. Ce n'est vraiment qu'au bout d'une ou deux années que les combats vont commencer à être réellement plus difficiles.

« Aujourd'hui, c'est plus facile lorsqu'on a un nom de passer professionnel. On a une carrière protégée jusqu'à un certain niveau. Je leur dis aux boxeurs de l'INSEP, si vous voulez rester amateurs ou passer professionnels. Il faut réfléchir. Si vous vous sentez l'âme de passer pro : OK. Mais si vous ne vous sentez pas l'âme alors passez vos diplômes pour avoir un job et asseoir votre situation professionnelle. Je les mets en garde.

J'arrive à en convaincre certains mais pas tous. C'est sûr, ils sont tellement harcelés par les managers. On va leur faire signer un contrat où ils touchent 5 millions, ils n'ont jamais eu autant d'argent dans les mains.

Et puis aujourd'hui c'est facile de passer professionnel. Un gars qui est en équipe de France, il va donc rencontrer ces gars qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. Donc ses 20 premiers combats, il va les gagner facilement.

Donc je les mets en garde. Autant c'est facile de passer professionnel, mais de faire une longue carrière ou de mettre de l'argent de côté, ça c'est autre chose. C'est pour ça que je les mets en garde et puis c'est aussi une question de santé. Car nous, on a beau prendre des coups durant 4 rounds, on sera jamais en danger mais en pro c'est 12 de 3. Là, on met en péril la santé. » (entraîneur de haut niveau)

On comprend bien que face à l'argent, la gloire et la vision d'une boxe professionnelle semblant de faible niveau, les recommandations de l'entraîneur (même s'il est généralement fort apprécié) ne tiennent pas longtemps. Il prend la figure du père (souvent désigné comme un second père même par Wacquant) désireux de protéger son enfant et de le préserver de tout risque. Il paraît bien également que ce passage vers le professionnalisme participe à la construction de l'identité d'adulte du boxeur. Avant d'être à l'INSEP, il était chez ses parents, l'INSEP est une forme d'émancipation mais le boxeur y retrouve également un modèle de fonctionnement paternaliste où son identité ne se révèle pas vraiment. Quitter le haut niveau amateur, c'est également prouver aux autres que l'on existe réellement, qu'on est autonome ... qu'on est adulte.

Le professionnalisme devient donc un véritable défi par rapport à soi-même et par rapport à l'entourage qui semble trop protecteur, mais un défi qui peut rapporter gros. Cependant, ce passage si progressif soit-il, met le boxeur dans une situation qui peut poser problème une fois passée la période de progression. En effet, les boxeurs sont moins suivis qu'à l'INSEP. Ils

peuvent se laisser aller à la facilité durant cette période. Les combats sont faciles. On peut rapidement prendre l'habitude de ne s'entraîner véritablement que juste avant les échéances. Et puis le niveau des adversaires semble si faible (les combats sont là pour le prouver). Si bien que beaucoup de jeunes professionnels négligent leur préparation, ou en tout cas, la font moins sérieusement. Certains en viennent même à se préparer dans des camps d'entraînement juste avant les échéances. Ainsi Fabrice Tiozzo ne voyait en 2001 son entraîneur que dans les semaines qui précédaient les combats. Le contraste est tel entre la logique sportive de l'INSEP et la logique du monde professionnel que beaucoup de boxeurs se laissent aller aux plaisirs et au bonheur de ce qui entoure leur nouveau milieu : le show-biz. La chute est souvent fatale, on pense ici à « la descente aux enfers »¹⁶ de Christophe Tiozzo. Son cas n'est pourtant pas si isolé que cela.

Le contraste aussi entre la rigueur, l'assistanat de l'INSEP et l'autonomie, le climat de « bordel organisé » des salles est sans aucun doute très perturbant pour le boxeur. Il est alors confronté à un véritable choc culturel.

L'olympiade une échéance attendue mais dangereuse

Un autre élément entre également en jeu dans le passage : l'échéance olympique. En France, un boxeur fait une olympiade, rarement deux. Il y a réellement un risque à rester amateur pour attendre les J.O. suivants : le risque de ne pas être qualifié. Par exemple sur les trois qui sont restés amateurs après Atlanta, deux n'ont pas été qualifiés pour les J.O. de Sydney. Il faut donc être très sûr de soi pour refuser de passer professionnel en raison d'une échéance olympique sachant que passé un certain âge, les chances de faire une carrière professionnelle s'amenuisent. Il y a réellement là un élément qui entre en jeu dans le choix de passer ou non professionnel. Tous les boxeurs de l'INSEP mettent dans la balance de leur choix cette échéance olympique et ce risque « d'y être ou de ne pas y être ».

2.3.2 Le passage par le passé

Plusieurs éléments dans le passé peuvent nous être utiles pour mieux comprendre ce passage.

Le statut d'indépendant : une mesure pour faciliter le choix du passage.

Ce statut permettrait aux boxeurs de retourner amateur s'ils le désiraient dans l'année qui suivait leur passage vers le professionnalisme. Il permettrait d'atténuer la notion

¹⁶ (Tiozzo C., ma descente aux enfers, Paris, Edition Solar, 2000)

d'irréversibilité du passage vers le professionnalisme. Rappelons que le coût d'une licence professionnelle est d'environ 5000 francs (environ 760 euros). Il faut donc faire un certain nombre de combats pour la rentabiliser. De nombreux entraîneurs de club ou nationaux nous ont présenté cette possibilité comme vraiment une bonne expérience et regrettent qu'elle ait été abandonnée. Ils le regrettent d'autant plus qu'il semblerait aujourd'hui que d'autres pays soient sur le point de la mettre en place dans leur règlement.

« Le statut d'indépendant était vraiment une bonne chose. Tellement une bonne chose qu'on l'a abandonnée. Et tu vois aujourd'hui, les italiens nous demandent des précisions, ils aimeraient s'en inspirer. » (entraîneur de haut niveau)

« Beaucoup de boxeurs amateurs de niveau moyen arrêtent dans les deux années qui suivent. Il y a quelques années le statut d'indépendant était intéressant pour eux... Il permettait aux boxeurs qui n'étaient pas séduits par le monde professionnel de redevenir amateur... de même pour les bons professionnels, ce statut est d'autant plus intéressant qu'ils peuvent redevenir amateurs et concourir à nouveau pour des médailles olympiques. » (entraîneur de club, 68 ans)

Pour d'autres, la réalité a été tout autre : peu de boxeurs ont utilisé ce statut. Quand on est passé professionnel, il est très difficile de redevenir amateur à cause du regard des autres et de la pression de l'entraîneur. Les « autres » sont tellement fiers, voire admiratifs devant le statut de professionnel qu'il est difficile de leur avouer cette situation d'échec ; les entraîneurs ont plutôt un discours rassurant (« une année, c'est insuffisant pour voir si on est capable ou pas »). En quelque sorte le retour en arrière était vécu comme la reconnaissance d'un échec. On n'a pas réussi à montrer que l'on avait le courage d'être professionnel. Finalement, il semblerait que très peu de boxeurs aient renoncé à ce passage. On n'a pas réussi à devenir un « vrai homme », car le vrai homme c'est le boxeur professionnel.

« Vous savez, je pense que si le gars est bon, qu'il a fait un choix, c'est parce qu'il pense qu'il peut le faire. Mais déjà avant de passer indépendant, il a fait ses preuves dans la salle, dans les combats. On sent s'il est apte ou pas. Maintenant si le gars passe professionnel et là coïncidence, il tombe sur des compétiteurs difficiles. Il peut se dire mince où j'ai mis les pieds. Et ça peut arriver. C'est difficile (...) Je pense que ça été abandonné car en deux ans il y en a eu un seul qui a fait marche arrière. Deux pas plus. Mais dans l'ensemble ou on passe pro ou on passe pas. C'est tout. » (entraîneur de club, 75 ans)

Maintenant, on peut aussi penser que cette possibilité de retour pouvait conduire certains boxeurs plus facilement vers le monde professionnel : pour y tenter leur chance sachant que le retour était possible. Aujourd'hui, il y a en effet un certain nombre de boxeurs qui hésitent à passer en raison de l'irréversibilité, voire reculent le passage en bénéficiant le plus longtemps possible des avantages de leur statut amateur. Le danger inhérent au statut d'indépendant pourrait alors être de favoriser, voire d'accélérer le passage au professionnalisme.

L'affaire Tiozzo : une tentative d'accompagner un boxeur après sa carrière amateur.

Après les J.O. de Barcelone la FFB autorise Marcel Laurent à suivre Christophe Tiozzo pour les débuts de sa carrière professionnelle. La FFB a alors le souci d'accompagner un ancien athlète amateur dans ses débuts professionnels. Mais rapidement Tiozzo tourne mal. Il rencontre en boîte de nuit Jean-Christophe Courage. Il quitte Marcel Laurent et tombe dans la facilité de la « flambe ». On connaît la suite, alcool, drogue et sexe.

« Christophe Tiozzo est l'archétype de l'échec du passage amateur- professionnel » (cadre, 50 ans).

L'épisode PSG Boxe : une structure de transition vers le monde professionnel.

Quelques mots sur cette initiative. Après les J.O. de 1992 à Barcelone, René Aquaviva entraîneur de l'équipe de France de Boxe, monte, en partenariat avec Canal + et sous l'impulsion de Charles Biétry, le PSG Boxe. L'idée était de favoriser le passage vers le monde professionnel en montant une structure professionnelle. Après les JO, une partie des boxeurs de l'équipe de France passe donc professionnelle au PSG Boxe.

Si l'intention était intéressante, en tout cas, elle essayait de répondre aux problèmes inhérents à la transition de l'amateurisme au professionnalisme. La réalité a été tout autre. Une grande partie du monde de la boxe s'est opposée à cette tentative :

- Les entraîneurs du monde amateur car ils percevaient cette situation comme le vol des athlètes qu'ils avaient formés.

« En 1992, Canal+ dépouille la fédération de tous ses athlètes » (entraîneur de haut niveau)

- Les entraîneurs de club car ils perdaient une partie de leur investissement. Ils vivent déjà mal le départ de leur boxeur vers l'INSEP même s'ils en sont tout de même fiers. Cette situation leur enlevait toute chance de retrouver un jour les boxeurs qu'ils avaient formés. Ils se sentaient encore une fois lésés.

« Un entraîneur comme M., il faisait la tronche parce que le PSG lui prenait ses boxeurs... ça lui faisait de l'ombre, ça voulait dire du chômage pour lui » (entraîneur de haut niveau)

- Quant aux organisateurs et managers du monde professionnel, on comprend aisément qu'ils voyaient partir dans cette affaire une partie de leurs ressources financières.

« Les promoteurs, ça ne les intéresse pas que quelqu'un vienne les concurrencer. A la fin, ils disaient à leurs mecs, n'allez pas vous entraîner au PSG, l'entraîneur ne sait pas entraîner ». (entraîneur de haut niveau)

La FFB avec son DTN et son président avait pourtant cautionné cette initiative. Il était prévu un reversement de 5 millions de francs par an (760000 euros). De réels contrats étaient passés avec les boxeurs.

« ...en 1992 avec le PSG Boxe, il y a eu des contrats. La fédération touchait 5 millions de francs par an. Il y a eu des choses de faites tandis qu'aujourd'hui après les jeux il n'y a rien... » (cadre, 50 ans)

D'un point de vue sportif, le bilan est jugé faible par certains. Cependant la réalité est qu'en 5 ans avec 5 boxeurs, le PSG Boxe obtient 1 champion du monde, 5 champions d'Europe et 11 champions de France. Bien sûr, le niveau de ces boxeurs était déjà élevé. Il était donc plus facile d'obtenir ce type de résultats. Par ailleurs, au niveau des infrastructures, le centre était très bien équipé. Toutes les conditions étaient donc réunies pour accéder à la performance. Pourtant le centre ferme en 1996. Pour beaucoup, l'entraîneur s'était mis trop de gens différents à dos.

En conclusion

Ces trois exemples montrent à la fois que le monde de la boxe n'est jamais resté inactif face au problème de ce passage vers le monde professionnel mais en même temps que chaque fois l'échec a été cuisant. L'échec a été cuisant car les enjeux sont très importants et les acteurs intéressés nombreux : les entraîneurs de club, les managers professionnels et la FFB. Mettre en place une structure de transition ou bien s'occuper des boxeurs lors de leur passage dans le professionnalisme, c'est en quelque sorte se mettre en concurrence. La question est alors de savoir qui peut tenter une pareille affaire. Les anciens entraîneurs de l'INSEP qui s'y sont essayés ont rapidement pris la mesure de ce monde. De telles initiatives sont pourtant très intéressantes et sans doute devrait-on s'en inspirer afin de bien réfléchir aux stratégies à entreprendre. D'autant plus qu'aujourd'hui la situation est encore plus difficile puisque la boxe en France est essentiellement dominée par un seul promoteur, manager et diffuseur.

2.4. La boxe professionnelle. Un monde professionnel cruel mais attirant

2.4.1 L'organisation de la boxe en France

Tout d'abord il faut savoir qu'en France, la FFB gère l'ensemble de la boxe : le monde amateur et le monde professionnel. Une commission professionnelle veille au bon fonctionnement de la boxe professionnelle. Il semblerait que la réalité soit cependant plus complexe en raison sans doute de l'histoire de la boxe. Le professionnalisme est antérieur à l'amateurisme et le poids des managers et promoteurs est très important pour l'organisation du monde professionnel.

2.4.2 Un monde dominé par les managers et promoteurs.

S'il y a bien un fait redondant et partagé par tous les acteurs : c'est le quasi-monopole des frères Acariès sur la boxe professionnelle. Ils managent les meilleurs boxeurs. Ils organisent les meilleurs combats. Ils ont un contrat d'exclusivité avec Canal+ pour la diffusion de ce sport. Notons que Canal+ est la seule chaîne hertzienne qui diffuse de la boxe. (Un exemple des effets pervers d'un tel système est les championnats du monde qui ont vu la défaite de Tiozzo face à Hill en 2001. Tiozzo n'étant pas en contrat avec Acariès, son combat n'aurait pas été télévisé si France Télévision n'avait pas pris la décision de le diffuser). Même si le discours à leur propos est unanime sur ce point et dénonce leur main mise mercantile, qualifiée parfois de « mafieuse » sur la boxe, beaucoup constatent cependant que sans leur implication, peut-être qu'aujourd'hui, la boxe ne serait plus diffusée sur une chaîne hertzienne.

« Si tu veux boxer en pro, soit tu passes par les frères, soit tu mets tes gants au vestiaire » (entraîneur de club)

« En pro, il n'y a aucune réglementation, les combats sont organisés au bon vouloir des promoteurs : c'est sauvage. » (entraîneur de haut niveau)

2.4.3 Une forme de concurrence en Allemagne.

Si le poids des frères Acariès sur la boxe professionnelle en France semble indéniable, il apparaît de plus en plus remis en cause à l'échelle européenne. En effet, les promoteurs allemands semblent de plus en plus opérer des rapprochements avec les boxeurs français. Il ne semble pas qu'à ce jour, ces rapprochements se soient concrétisés. Il y a sans doute des raisons culturelles, la plupart des boxeurs désireux d'échapper à la main mise des managers français préférant en effet l'eldorado américain que la froideur de l'Allemagne. Néanmoins, une migration n'est pas exclue de nos boxeurs vers l'Allemagne. Les conditions données aux boxeurs y semblent très intéressantes.¹⁷

« En Allemagne, on forme et on encadre les pros comme dans un club de foot. Ils arrivent à avoir trois télé. Donc ils sollicitent nos athlètes. Il y a des propositions. » (entraîneur de haut niveau)

En réalité, derrière cette organisation, se trouve un riche passionné allemand. Il n'a pas hésité à investir considérablement dans des infrastructures avec l'appui de trois chaînes télévisuelles pour aider la boxe en Allemagne à se développer.

¹⁷ (article de presse)

2.4.4 La complexité de l'organisation professionnelle.

En dehors de l'organisation allemande, au plan international les Etats-Unis sont bien entendu la nation majeure en matière de boxe anglaise. Régulièrement des boxeurs tentent leur chance Outre-Atlantique. La plupart sont en contrat avec Don King. La boxe y a suivi la même évolution qu'en France, c'est-à-dire une baisse de popularité dans l'après-guerre.

Au niveau international, l'un des problèmes majeurs de la boxe professionnelle réside dans la multiplication des fédérations. Cette multiplication, engagée sous l'impulsion des promoteurs et managers de la boxe afin d'accroître les ressources de la boxe, pose de réels problèmes de lisibilité. Il y a dans cette situation une des raisons, selon certains, à l'origine des problèmes de médiatisation de la boxe. Le public sportif ne semble pas réellement en phase avec ce type de culture dans laquelle plusieurs sportifs peuvent être champions du monde. Il y a là un réel problème de compréhension. La boxe passe alors aux yeux du grand public comme un monde sans véritable règle. Il y a sans doute là un élément qui nuit considérablement à la boxe et à sa légitimité en tant que sport et non de spectacle au même titre que le catch.

« Avec toutes ces fédérations internationales, personne ne sait plus qui est réellement le champion du monde. Il y a en même temps trois ... quatre champions du monde. » (cadre, 50 ans)

A ceci, il faut ajouter le nombre de catégories. La WBC (World Boxing Council) et la WBA (World Boxing Association) comptent en effet chacune 17 titres de champion du monde : de « paille » (47.627kg) puis « mi-mouche » (48.988kg) jusqu'à « lourd » (+86.184kg). Les différences de poids sont si infimes que bien entendu, cela permet aux boxeurs de choisir, sous condition de régime, parmi 3 ou 4 catégories différentes. Certains peuvent faire varier leur poids de 5 kilos. Il faut alors trouver le juste poids, celui qui permet d'avoir encore un peu de punch après des régimes qui affaiblissent tout de même le boxeur.

2.4.5 Quelques éléments pour comprendre la réalité du passage

- **Le passage dans le monde professionnel est irréversible.** On ne peut plus redevenir amateur lorsqu'on prend une licence professionnelle. Cet élément est très important pour comprendre cette problématique du passage et le choix dans lequel se situe le boxeur au moment où il doit choisir entre rester amateur et devenir définitivement professionnel.

- Un autre élément important est celui du **financement de la carrière** des boxeurs. Seulement 5 à 10 boxeurs professionnels vivent de la boxe sur les 400 professionnels français. La plupart des boxeurs professionnels vit d'une autre profession menée en parallèle. Beaucoup

travaillent dans la sécurité. Tout dépend de la catégorie à laquelle ils appartiennent. Les matchs n'ont pas alors la même valeur financière.

« Il y a 400 boxeurs professionnels en France divisés en 4 catégories. A la quatrième catégorie, on fait 5 matchs, maximum à 5000 francs par ans. Généralement, on est uniquement suivi par son club donc tout dépend également de l'encadrement du club ... avec 25000 francs par an, c'est pas possible de vivre. Il faut au moins être deuxième catégorie et faire un grand nombre de combats. En deuxième, ça peut monter jusqu'à 15000 francs par combat. Dans le meilleur des cas, ça permet tout juste d'en vivre, enfin plus de survivre. Donc il faut nécessairement penser un travail à côté. Par exemple, Jean baptiste Mendi, champion du monde, il avait conservé un emploi à mi-temps dans un supermarché... Il y a aussi : plus on monte, moins on fait de combat, ce qui implique moins de rentrée d'argent. » (cadre, 32 ans)

Tous les boxeurs semblent pourtant conscients de cette réalité ce qui ne les empêche pas de faire le grand pas vers le professionnalisme. Cette prise de risque peut, il est vrai, rapporter beaucoup et ce mirage de l'argent facile, cette recherche du bon coup les font facilement basculer (surtout s'il est peu probable qu'ils soient le qualifié olympique). D'ailleurs il n'est pas exclu que certains boxeurs barrés pour la compétition olympique ne décident de passer professionnel pour prendre un temps d'avance sur les autres : une carrière se construisant, il peut être très stratégique de passer professionnel.

« Pourtant ils savent, mais beaucoup croient, qu'ils peuvent se faire du fric » (cadre, 30 ans)

« Les bons amateurs à l'INSEP, ils sont mensualisés à hauteur de 7000 francs sans compter les primes et médailles. Ils sont logés et nourris. Ça fait largement pour vivre. Un champion du monde, il peut faire deux beaux coups de suite. Par exemple, Jacquot. Il a gagné 5 millions de francs (champion d'Europe, une attaque du titre mondial) » (cadre, 30 ans)

- Un monde de paillettes et d'argent où les boxeurs deviennent de véritables vedettes de show-biz. L'entrée d'Asloum dans le monde professionnel en est la parfaite illustration. D'une manière générale, les galas professionnels du palais des sports sont organisés dans ce sens. Autour du ring se côtoient stars de la chanson, du cinéma et du sport, hommes politiques et des affaires et surtout jolies filles. Ce monde a de tout temps attiré les boxeurs et, nous le verrons plus loin, cet élément fait encore partie des motivations dominantes de ce passage ... la gloire.

2.4.6 Les petites catégories sont délaissées et rapportent peu.

« Les petites catégories ça rapporte moins d'être professionnels. Et en plus les carrières sont plus courtes car il arrive très rapidement des jeunes avec plein de tonus et de vivacité. C'est dur de les suivre.

Asloum a eu raison de passer pro, mais il en fait un peu trop, cheveux jaunes, etc. Il va y arriver. Dans sa catégorie il y a des Japonais, des Coréens et des Américains du sud.

Même les très très bons il gagne moins que les poids lourds. » (entraîneur de club)

Le pouvoir financier des petites catégories est beaucoup moins important. Pour les « moins de 51 kg », il vaut mieux alors peut-être rester amateur (en « pro » il faut au moins peser 54kg).

2.4.7 La boxe professionnelle n'a d'intérêt que pour les poids lourds.

La plus grosse part des revenus financiers se concentre sur les poids plus élevés avec la catégorie reine : « les plus de 86 kg ».

« Question : Peut-on avoir le cas d'un boxeur qui passerait pro après les JO et pourrait se retrouver dans une situation précaire après ?

Réponse : Dans les petites catégories : oui. On peut être champion du monde amateur, passer professionnel et se retrouver dans une situation de précarité car il y a peu de boxeur dans les petites catégories. Ensuite, ça intéresse moins les médias.

Dans les catégories moyennes comme Ester par exemple... Il peut peut-être envisager une carrière pro plus sereinement mais un accident arrive très rapidement. Un décollement de rétine est très vite arrivé. Il y a une certaine forme de précarité. » (cadre, 32 ans)

2.4.8 En conclusion : un monde cruel mais attirant

Un monde cruel car il repose sur une logique de marché où finalement les sentiments ne peuvent tenir que le temps des résultats. Le boxeur représente un produit. Il a une durée de vie. Nous ne voulons pas ici juger si le partage de la victoire est équitable entre lui et les managers. Nous voulons simplement constater que la logique managériale met en place un lien social de type contractuel. Ce dernier a la durée de vie du boxeur de haut niveau. Une fois la carrière terminée, le manager ne se préoccupe plus du boxeur. La réalité est sans doute beaucoup plus complexe. Comme dans toute entreprise en proie à la concurrence, le manager se recentre sans doute sur de nouveaux objectifs nécessaires à la pérennisation de son entreprise. Des travaux sur le monde de l'entreprise montrent que souvent les salariés qui quittent une entreprise vivent très mal ce moment. Ils interprètent souvent le silence de leurs anciens collègues, voire patrons comme une preuve de non-reconnaissance.

2.5. Deux boxes très différentes

Plusieurs éléments sont très importants dans la différenciation de ces deux types de boxe. Peut-être, pourrait-on dire qu'en dehors du fait de parler de boxe, nous sommes en présence de deux pratiques différentes dans la réalité comme dans l'imaginaire véhiculé autour de cette réalité.

« Il y a énormément de différences entre les amateurs et les professionnels. D'un point de vue physique, c'est plus long. C'est beaucoup plus dur douze rounds de trois minutes. C'est quand même pas la même chose que 4 de 2.

Un boxeur amateur et un boxeur professionnel ça ne se prépare pas de la même manière. De toute manière un boxeur amateur, il ne tient pas contre un boxeur professionnel. Physiquement il explose. Un pro, il faut qu'il se prépare intensément.

Dans un combat, il faut s'économiser. On ne peut pas courir dans tous les sens ou jouer la danseuse (c.a.d. esquive, déplacement, etc.). Le mieux, c'est les deux poings près du visage et on touche. Baisser les bras, c'est ne pas respecter son adversaire. Mettre les poings hauts, c'est lui dire ok tu es peut-être moins fort mais je te respecte.

La différence aussi, elle est technique. En boxe amateur, on frappe uniquement au visage. On ne travaille pas au corps.

Le professionnel il y a un travail de résistance, les mises de gants sont plus longues. La leçon aussi. Il faut faire ça intelligemment, travail dur, repos moins dur, etc. On travaille un combat en beaucoup plus de temps qu'un amateur. Un amateur, on a besoin de petites touches à ramener en fonction de l'adversaire si on le connaît. Ça, on va le faire à la leçon.

Un amateur qui va passer professionnel l'année suivante, il va falloir le préparer différemment..

La boxe amateur c'est plus technique. C'est plus rapide. Il faut rapidement marquer des points. Donc c'est vrai qu'il faut se découvrir rapidement. Moi par exemple, j'aurais été avantaagé à faire de la boxe amateur. J'étais technique rapide... » (entraîneur de club, 68 ans)

2.5.1 Dans la réalité, les boxes sont donc très différentes.

Elles sont très différentes tout d'abord sur leurs durées de combat : Quatre rounds de 2 minutes en amateur et douze rounds de 3 minutes en professionnel.

« La boxe professionnelle ... Il faut avoir de la résistance. Un amateur ... Il finit son combat, il n'est même pas essoufflé. Un boxeur professionnel bien entraîné des combats de 2 minutes, il vous fait ça très facilement. En boxe ce qui est le plus dur c'est la troisième minute. Avant c'était plus long en amateur, c'était 3 de 3. Ils ont changé la règle pour faciliter la boxe mais surtout pour la sécurité. On s'est aperçu que c'est durant la 3^{ème} minute que se font la plupart des coups dangereux. De la même manière, on a réduit la boxe pro de 15 de 3 à 12 de 3 à cause des accidents. Il y a deux ans, ils faisaient des 5 de 2, ils ont supprimé car à la télévision ça passait pas. » (entraîneur de club, 68 ans)

La durée des combats entraîne des logiques propres. On comprend bien qu'un boxeur ne prépare pas de la même manière un combat en amateur et en professionnel. Les entraîneurs du monde professionnel soutiendront que l'exercice est plus difficile, les entraîneurs du monde amateur affirmeront que les boxeurs amateurs sont plus entraînés et davantage techniques.

2.5.2 Des différences de style

En réalité, nous sommes réellement en présence de deux pratiques très différentes où la durée des combats implique des logiques spécifiques : une logique de touche (amateur) et une logique d'attente (professionnel). *« Si on veut comparer, on peut dire que la boxe amateur c'est une course de 100 mètres et la pro, c'est un demi-fond. »* (Entraîneur de club)

La logique de touche (but du jeu : avoir une touche de plus que l'adversaire en « 4 de 2 ») génère des combats très rapides où les coups fusent, où il est très difficile de juger (exemple MX donne gagnant 14 à 7 alors que c'est l'inverse qui s'est produit).

Au résultat, la boxe amateur donne une impression de précipitation (une boxe brouillon) alors que la boxe professionnelle donne une image posée, faite de stratégies (les boxeurs s'observent, se testent et décident de stratégies défensives ou offensives).

« La différence ... c'est moins de gestes inutiles. En amateur le garçon, il se déplace. Si vous faites ça en professionnel, ça va trois rounds ou quatre, mais bon ensuite vous ne tenez plus la distance à part des exceptions comme Mohamed Ali. En pro, je dis toujours ne pas courir. Pas de gestes inutiles. Il faut rester au centre et mettre les mains hautes. » (entraîneur de club, 68 ans)

2.5.3 Des prédispositions pour être professionnel.

Réellement et physiquement les différences sont telles, qu'on peut penser que tous les boxeurs n'ont pas les mêmes prédispositions pour être professionnel ou amateur. Cette idée est une réalité à laquelle on pense souvent dans les clubs.

« Lui, je pense qu'il sera meilleur en professionnel. C'est un puncheur. Il y a plusieurs types de boxeurs. Les puncheurs et les boxeurs qui répètent toujours leurs coups au même endroit. » (entraîneur de club, 75 ans)

Bouttier, par exemple, semblait avoir davantage de prédispositions pour être professionnel qu'amateur. *« Bouttier n'a pas fait de carrière amateur mais a fait une carrière professionnelle qu'on connaît. »* (entraîneur de club, 75 ans) L'exemple est souvent donné et fait figure d'un véritable argument pour motiver au passage : l'idée de ne pas rester trop longtemps amateur surtout lorsqu'on est un puncheur.

Le puncheur est capable d'un seul coup de mettre un terme à un combat par KO de l'adversaire. L'intérêt du puncheur est de souffrir moins souvent puisqu'il gagne souvent par KO. L'exemple de Tyson est le plus illustratif. Ses combats étaient très rapides malgré sans doute les pressions médiatiques (les médias veulent un spectacle qui dure). Ensuite il était quasiment devenu un jeu de savoir si ses adversaires avaient une chance de passer au moins le premier round.

Il y a donc peut-être un certain nombre de prédispositions à être ou ne pas être professionnel sur lesquelles savent jouer les recruteurs du monde professionnel. En tout cas, une chose est

sûre, les boxeurs doivent faire des choix entre rester amateur et passer professionnel : des choix en termes de temps, à savoir quand sera-il préférable de passer professionnel ?

2.5.4 Une bonne carrière amateur peut affaiblir la carrière professionnelle. Obligation d'une gestion du temps de carrière.

Il existe une logique de carrière : il est difficile, voire impossible de mener deux longues carrières. Il faut donc faire des choix sur le moment du passage.

« Oui, c'est à dire. Il y a ce changement de cap entre l'amateurisme et le professionnalisme. Car voyez-vous les garçons ils boxent en deux minutes. Et ils font des « 4 de 2 ». Et il faut un certain moment pour qu'ils rentrent dans le cycle professionnel.

Il y a des garçons par exemple qui ont fait des plus grandes carrières que d'autres, ils sont restés 7 ou 8 ans amateurs. Et après quand ils passent professionnel, on ne sait pas ce qu'ils vont faire. Est-ce qu'ils vont tenir le coup suite à des grandes carrières ? Et puis il y en a d'autres ça leur fait du bien car ils ont une boxe plus... Par exemple je ne cite pas de nom, il peut y avoir un boxeur qui a été champion du monde ou médaillé olympique. Il explose au début et puis tout d'un coup on n'en entend plus parler. C'est très délicat. Je pense à A. quand il a finit sa carrière. Il avait trois olympiades. On lui a dit, tu choisis. Tu es assez grand pour choisir. Il a eu le choix et il est resté amateur. On ne l'a pas poussé et pourtant il avait des qualités. Et en plus il n'aurait pas pris de coups mais son esprit était resté amateur et on ne peut pas aller contre ça.

Par exemple G., il a été médaillé olympique mais en pro jamais champion d'Europe. Il y en a d'autres comme cela.

Mais bon sinon je vois un gars comme C., je pense qu'il fera un bon professionnel. Il a fait une bonne carrière amateur. Et il n'a pas traîné. Il a rapidement décidé de passer professionnel. Donc aujourd'hui il est en pleine force et il a fait un parcours sans faute. Il va être très bon ce garçon. Et il y en a d'autres derrière, je pense aux athlètes olympiques. Dans ceux qui sont passés pros, il y en a qui ont des qualités mais en plus je pense qu'ils n'ont pas beaucoup souffert. Ils ont choisi le bon moment.

Il ne faut passer ni trop tard ni trop tôt. Il faut trouver le bon moment.

Vous avez le gars il se dit moi je vais aller jusqu'aux jeux. Bon il arrive aux jeux, il échoue. Donc, il se dit, je ne suis pas arrivé à ce que je désirais, j'ai 24, 25 ou 27 ans. Bon je vais essayer 2, 3 ans en professionnel ça va. Mais vous en avez qui sont jeunes 21 ou 22 ans. Ils échouent à une première olympiade et ils se disent pourquoi pas essayer une deuxième. » (entraîneur de club, 75 ans)

2.5.5 Euphémisation de la pratique

Il existe tout d'abord des différences dans la réalité même de ce que montre la boxe. Cette différence met en évidence d'un côté de la boxe en tant que pratique sportive et de l'autre de la boxe « d'homme ». Cette vision ressort très bien dans ce que décrit Jean-François Poltorak à propos de la salle du BAC XX : « la boxe, c'est un sport d'homme qui n'a pas peur, qui est fier, qui

*n'est pas une poule mouillée ... si on l'agresse dans la rue il ne se dégonfle pas ...c'est ça le boxeur. »*¹⁸
(Poltorak, 1993)

Cette conception est importante pour interpréter les différences que nous allons décrire dans la suite.

- Le port du maillot.

Il est obligatoire en boxe amateur et absent chez les professionnels. Ce qui pourrait paraître comme un détail est en réalité un élément de plus pour comprendre comment dans l'imaginaire des boxeurs, peut se construire l'idée de passer professionnel. Le torse est nu en boxe professionnelle (les muscles apparents, le corps transpirant de sueur et parfois de sang). D'un côté le corps caché, de l'autre le corps exhibé exposé montré mis en avant. Il y a un véritable culte du corps en professionnel (on s'entraîne devant la glace). Les photos des boxeurs en sont les témoins (leur corps est toujours huilé, leurs muscles sont contractés). La force et la virilité sont mises en avant.

- La protection du boxeur.

Les boxeurs amateurs sont obligés de porter un casque et de mettre des gants plus épais. Le port du casque est obligatoire depuis les J.O. de Los Angeles en 1984. En France, ce sera seulement en 1992.

On comprend qu'il y a là des éléments qui peuvent contribuer au passage... devenir un « vrai homme ». On imagine cependant que la situation d'indépendant, si intéressante soit-elle, était sans doute très délicate à gérer. En effet, renoncer au statut professionnel et redevenir amateur (cad protégé) devait poser un vrai problème identitaire vis à vis de l'entourage (les autres boxeurs, l'entraîneur, les supporters, etc).

- La boxe professionnelle : une boxe plus virile, plus dure.

A côté de ces protections données aux boxeurs amateurs, les boxeurs professionnels paraissent davantage tournés vers la résistance au mal.

« Et puis il y en a d'autres qui voient que c'est trop dur la boxe professionnelle. Bon il faut dire que la boxe professionnelle est plus virile. Par exemple vous avez une arcade ouverte, en amateur vous arrêtez, en pro on vous colmate et vous continuez. » (entraîneur de club, 68 ans)

De plus, les deux boxes mettent en évidence un système de notation différemment exploité en raison de la longueur des combats. On sait qu'en professionnel le KO est très présent ce qui clôt un combat. Les victoires aux poings existent mais sont beaucoup plus rares. On reconnaît souvent en pro le bon boxeur à son palmarès notamment au nombre de ses victoires par KO.

¹⁸ (J.F. Poltorak, « sociologie de la boxe, l'Éthique des boxeurs. Une approche ethnosociologique de la boxe. Le cas d'un club parisien », Nanterre, maîtrise de sociologie, 1993

En amateur, le KO est rare, un système de comptage de points est mis en place pour désigner le vainqueur.

- Un système de notation en boxe amateur proche de la danse.

L'objectif est de valider des touches en instantané. Durant un combat, plusieurs juges notent les coups donnés par les boxeurs. Ils ont un clavier sur lequel, dans l'instantané, ils valident ou ne valident pas les coups portés. Si trois des juges en même temps valident un coup, ce coup devient un point. A la fin des 4 reprises le boxeur qui a le plus de points gagne le combat. Ce système est très difficile à évaluer. Comme les sports où les gestuels sont validés par des juges, les boxeurs remettent souvent en cause l'impartialité des jugements. *« si tu n'es pas connu, tu pars avec un handicap »* (boxeur professionnel). Ce constat n'est d'ailleurs pas seulement celui des boxeurs. Nombreux sont ceux qui parlent d'un petit monde où il vaut mieux « connaître les gens », donc se faire connaître. Les juges inconsciemment ou non sont alors influencés dans leur jugement. Se trouve posé ici le problème de l'objectivité, voire de l'impartialité des juges. Selon d'anciens entraîneurs nationaux, les juges sont influençables. Avant les boxeurs de l'Europe de l'Est étaient toujours avantagés :

« Maintenant, les juges nous connaissent ... une présence et un regard et ça peut changer les choses. » (entraîneur de haut niveau)

« On se souvient de l'époque où les pays de l'Est dominaient la scène du monde amateur, le jour où les Français ont commencé à faire des échanges, mettre en place des partenariats de travail, les résultats ont commencé à changer ... Tu connais les gens, un regard peut parfois être très pesant sur un résultat, ça fait partie du contexte de la performance ». (cadre)

2.5.6 Des boxes aux moyens financiers très disproportionnés.

Les budgets sont très différents. Par exemple, les différences de fonctionnement des galas amateurs et professionnels sont très significatifs de ces différences, nous le verrons un peu plus loin dans la médiatisation de la boxe. *« Le budget total du ministère et de la fédération est équivalent à ce que touche les Acariès par Canal+ »* (cadre).

Or, dans l'imaginaire qu'on le veuille ou non, et surtout de personnes venant de milieux plutôt défavorisés, on associe souvent argent et haut niveau. Le raccourci est cependant trop rapide.

CHAPITRE 3 : LA SALLE : UN MILIEU IMPREGNE PAR LE PROFESSIONNALISME

Plusieurs éléments sont frappants lorsqu'on observe le fonctionnement quotidien d'une salle de boxe.

3.1. La salle : première impression : « Une pagaille disciplinée ».

Ce qui frappe l'observateur de culture sportive lors de son entrée dans une salle de boxe, c'est le sentiment qu'il y règne une certaine forme de « chaos sportif ». Les boxeurs arrivent et partent à toute heure, font tous des exercices différents sans qu'aucune impression de cohérence ne se dégage. Jean-François Poltorak fait les mêmes remarques sur le BAC XX : « un climat de bordel organisé » où il n'existe pas réellement d'organisation scientifique du travail et de spécialisation des tâches.

Et pourtant rapidement, au-delà de cet aspect chaotique, l'observateur ne manquera pas de discerner un fonctionnement bien orchestré fait de rigueur et de discipline.

3.1.1 Rigueur, discipline, respect, abnégation, humilité, souffrance et travail sont les principaux traits comportementaux observés dans les salles. Soit on accepte ces règles, soit on est rejeté par le groupe, voire remercié par l'entraîneur (les deux vont d'ailleurs de pair). Cette remarque constitue un élément important pour comprendre l'idée de « déterminisme » dans lequel se trouve le boxeur. On peut se poser la question des libertés de l'acteur dans cet univers fort de règles.

Selon Lahire¹⁹, Wacquant²⁰ décrit un monde beaucoup trop déterminé. On a l'impression de voir un univers aux règles strictes et respectées à la lettre sans aucune marge de liberté, où les savoirs s'incorporent dans le silence. En réalité, ce monde existe bien tel qu'il est décrit. Pourtant les boxeurs ont d'une part le choix de l'accepter ou de ne pas l'accepter. Et d'autre part, à bien y regarder, dans ce monde de discipline et de règles, il est un fait paradoxal celui de l'autonomie du boxeur²¹.

¹⁹ (Lahire B., L'homme pluriel, essais et recherches, Paris, Nathan, 1998)

²⁰ (Wacquant L, Corps et âmes. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur, in Acte de la recherche en sciences sociales, n°80, nov, pp33-67)

²¹ (Burlot F., The incorporation of the pugilistic knowledge, XVth ISA world congress of sociology, Brisbane, Australia, july 7-13, 2002)

Quand je dis « les boxeurs ont eu le choix », il faut comprendre que lorsqu'on entre dans une salle de boxe, il y a un certain nombre de rites à suivre. L'acceptation n'est pas immédiate. Il faut montrer que l'on est digne d'être accepté et, tout le monde n'en a pas la capacité :

« Les mariolles et les bagarreurs, on n'en veut pas... de toutes façons ils ne restent pas longtemps... je ne perds pas de temps avec eux plus de deux séances. La première, je regarde comment ils se comportent. S'ils commencent à trop discuter ou à courir dans tous les sens et à faire n'importe quoi... je le préviens une fois mais pas deux. La fois suivante s'il recommence, il ne revient plus ... et t'en fais pas, il ne demande pas son reste. »
(entraîneur de club)

Voilà en réalité comment réagissent la plupart des entraîneurs et responsables de salle. Ils estiment que la boxe anglaise, est une pratique sérieuse. Les boxeurs sont là pour travailler. Certains avancent même que l'on ne vient pas à la boxe pour se battre :

« il y en plein, ... tu sais, ils viennent pour se battre, pour mettre le bordel ... s'amuser ... je leur dis d'aller voir ailleurs ... si c'est pour se battre, faut mieux qu'ils aillent en boxe Thaï... » (entraîneur de club)

3.1.2 Une culture en décalage avec la boxe anglaise.

Ceci pose, bien entendu, le problème de la concurrence avec les autres boxes et celui de la réponse aux besoins des jeunes qui viennent à la boxe anglaise.

Ainsi, les salles ne semblent pas répondre à la demande des jeunes. La culture « boxe anglaise » est une culture de rigueur inscrite dans une tradition. Elle ne laisse pas de place et aucune chance aux jeunes qui ne décident pas de faire l'effort. La seule salle qui nous a semblé correspondre à l'esprit jeune est la salle d'Aubervilliers. A ce titre, elle est très décriée par le monde des autres salles. Il est vrai qu'il y règne une ambiance Rap. Il y a de la musique pendant la séance et pourtant ce n'est pas pour autant le chaos. Il faut cependant remarquer que l'entraîneur a la trentaine, a été en équipe de France amateur, est passé professionnel. Il a donc les arguments d'une véritable reconnaissance. Et surtout fait important, il est originaire du quartier. Il est donc peut-être plus apte à comprendre les besoins et les problèmes des jeunes de ces nouvelles générations. Il semble que la boxe souffre visiblement d'un problème de conflit de génération.

Ce problème de génération se ressent très bien dans le modèle pédagogique utilisé.

« Pour les jeunes, je les prends tous ensemble au début de l'année. Et on fait des leçons collectives. Beaucoup de répétitions, en ligne, etc. » (entraîneur de club)

Or peut-on encore aujourd'hui mettre en ligne les enfants pour leur apprendre les rudiments de la pratique. On comprend bien qu'il y a là peut-être un élément explicatif de l'écroulement de cette fédération. N'y aurait-il pas une différence trop importante entre la culture boxe et la culture des jeunes d'aujourd'hui ?

De plus la plupart des entraîneurs rencontrés souvent patrons de salle sont des anciens particulièrement très âgés. Il est plutôt rare de trouver un entraîneur d'un âge inférieur à 40 ans.

« Le seul problème, c'est que dans nos salles, on a beaucoup d'anciens. En général quand tu es entraîneur, tu restes. Il n'y a que la mort qui peut te faire partir. Et malheureusement, on se traîne derrière nous des entraîneurs d'un certain âge. Et ces jeunes entraîneurs lorsqu'ils retournent dans leur club, ils subissent la loi de l'ancien. Et l'ancien lui il ne comprend pas tout ça. Lui il comprend ce qu'il a appris avant, et ça nous fait stagner. » (entraîneur de haut niveau)

On comprend alors mieux le problème de communication avec les nouvelles générations qui, casquettes à l'envers avec boucles d'oreille ou piercings, viennent dans les salles.

« En réalité, les anciens ils sont très conservateurs. Ils n'acceptent pas les cheveux longs .. ceux qu'ont un piercing, une boucle d'oreille ... Et c'est comme ça que les gamins, ils vont au foot et ailleurs. » (entraîneur de haut niveau)

Le résultat est qu'aujourd'hui les salles disparaissent peu à peu et que les mêmes entraîneurs se retrouvent à pleurer les jours de gloire de l'après guerre. Finalement la seule salle à tirer son épingle du jeu est celle d'Aubervilliers.

3.1.3 « La concurrence avec les autres boxes ».

Cette dégradation de la pratique de la boxe est aussi la conséquence de la concurrence que représente d'autres formes de boxe (Kick boxing, boxe Thaï) qui ont une image plus attractive auprès des jeunes.

En effet, le boxeur se trouve dans l'alternative en boxe anglaise, d'accepter de se plier aux règles ou d'aller vers une autre pratique. Dans la salle, tous les boxeurs se plient aux règles car ils en ont décidé ainsi. Généralement, la pression de groupe (boxeurs professionnels et entraîneurs en particulier) fait le nécessaire pour faire accepter aux boxeurs les règles de fonctionnement. C'est une étape déterminante pour le boxeur dont dépend son acceptation ou son rejet du groupe.

Cependant la concurrence entre les différentes formes de boxe n'est pas toujours défavorable à la boxe anglaise, notamment pour des boxeurs de haut niveau. En effet, elle attire souvent les meilleurs boxeurs des autres disciplines. Ils sont souvent à la recherche de bourses plus importantes comme Vladislav Laskevitch troisième aux championnats du monde de kick-boxing en 1998 qui aujourd'hui licencié à St Denis, commence une seconde carrière dans « l'Anglaise ». Selon lui, le kick-boxing rapporte beaucoup moins que la boxe anglaise.

A propos de cette concurrence une anecdote nous a semblé très illustrative de sa réalité. Nous étions dans une salle où, au sous-sol, se trouvait le club de boxe thaïlandaise, boxe connue

pour sa brutalité par un certain nombre de films très violents. Les jeunes se retrouvant souvent dans les vestiaires, l'entraîneur me racontait qu'il arrivait souvent que les jeunes de la boxe thaï viennent provoquer les « anglais » et généralement ça se passait mal pour eux car les anglais, « c'est des garçons sérieux, solidaire et fiers ».

« en boxe thaï, c'est des voyous ... l'autre jour, ils ont chauffé les anglais à propos de filles ... les p'tits jeunes, ils se sont pas laissés faire ... j'ai été obligé d'intervenir. Mes boxeurs les avaient repoussés à coups de poing du vestiaire dans le bas de l'escalier. » (entraîneur de club)

3.1.4 Entre autonomie et rigueur disciplinaire

A l'inverse, une fois le boxeur accepté, on constate progressivement une initiation à l'autonomie de travail (Fabrice burlot, 2002)²². Les boxeurs ne sont pas ces automates pliés aux règles, n'ayant aucune marge de manœuvre et ne décidant rien par eux-mêmes. Le monde de la boxe n'est pas comme cela. Les boxeurs font leur choix à l'intérieur de ce monde de règles. Il commence par le choix d'accepter les règles, il se poursuit par le choix des exercices dans la séance (plus de shadow-boxing, moins de sac, de la musculation). En réalité, la plupart des boxeurs font eux-mêmes leur programme. Il y a justement dans ce sport une très forte autonomie de pratique car la construction de la séance, contrairement à des pratiques compétitives comme le football, par exemple, est au libre choix des boxeurs.

« Les boxeurs savent déjà ce qu'ils ont à faire. Ils sont autonomes donc ils arrivent quand ils veulent. Ensuite ils font d'abord l'échauffement, ensuite du sac, des répétitions, des leçons etc. Bon maintenant quand ils ont des combats, il y a des leçons plus spécifiques. Hier c'était V. aujourd'hui c'est K. Demain on va à St Ouen mettre des gants une dernière fois pour K. » (entraîneur de club)

Bien sûr, les entraîneurs sont là et veillent à ce que les boxeurs ne fassent pas n'importe quoi. Mais les entraîneurs conseillent surtout les boxeurs engagés dans un processus de compétitions.

Alors, comment les boxeurs acquièrent le savoir nécessaire pour la construction d'une séance ?

Les boxeurs sont dans un premier temps guidés. L'entraîneur les suit, leur montre les exercices à réaliser. Il demande également à d'autres boxeurs de s'occuper d'eux. Il les tient par la logique compétitive. Si le boxeur veut réellement faire de la compétition, il vaut mieux qu'il écoute son entraîneur. Si ce dernier conseille les professionnels, c'est qu'il doit être compétent. La légitimité de l'entraîneur tient au fait qu'il détient le savoir pour donner sans recevoir. Le boxeur s'aperçoit rapidement que les coups, *« ça fait mal ... Et en plus je préfère*

²² (Burlot F., The incorporation of the pugilistic knowledge, XVth ISA world congress of sociology, Brisbane, Australia, july 7-13, 2002)

donner des coups qu'en recevoir ». Mieux vaut donc écouter les conseils. La mise de gants et les combats sont toujours là pour rappeler au boxeur qu'il faut suivre les prescriptions de l'entraîneur : la sanction, ce sont les coups, ce que nous définirons comme « le poids des poings »²³. « *Tu vois quand je te dis que tu ne fais pas assez de sac ... et oui les gars vous voulez jamais faire d'abdominaux ... et oui sans préparation physique on ne tient pas la distance, on a les bras qui baissent et on ramasse des coups* » (propos recueillis dans des salles).

Ensuite les boxeurs construisent leur savoir sur l'imitation et l'échange comme le souligne Wacquant. A cela, il faut ajouter le contexte très hiérarchisé de cette situation. L'attitude des boxeurs est ainsi fonction de leur engagement compétitif et surtout de leur niveau ou statut. Sur une échelle d'attitude, cela va de la boxe loisir à la boxe compétitive de haut niveau mais surtout professionnel.

Plus le niveau du compétiteur est excellent, plus il est légitime de l'imiter. Or les meilleurs boxeurs sont souvent considérés dans les clubs comme les professionnels. On imite leur manière de travailler. Ils deviennent les modèles vivants du gestuel. Ce qui est intéressant dans cet apprentissage, c'est qu'il est doté d'une grande part de « passivité ». On demande rarement conseils aux meilleurs. Ce sont les meilleurs qui viennent vous donner des conseils soit à la demande de l'entraîneur, soit par sympathie ou acceptation. En tout état de cause, il est nécessaire que le boxeur ait fait suffisamment d'efforts pour montrer qu'il était digne de recevoir des recommandations.

Cette idéalisation très forte du boxeur professionnel participe également au renforcement de la légitimité de l'entraîneur. En effet, ce dernier n'hésite pas à les reprendre en main, les critiquer, leur dire « *non ça va pas, il faut rectifier ça. Ton jeu de jambes... ton crochet. Mais non regarde, il faut que tu te rapproches sinon il te touche à tous les coups* ». L'entraîneur apparaît donc rapidement comme celui qui dirige « leur idéal ». Les mises de gants et les combats sont alors les points forts de la révélation de cette situation de dépendance. Dans ces conditions, les autres boxeurs comprennent rapidement que leur idole (le boxeur professionnel) n'est rien sans son entraîneur, que toute sa technique et ses stratégies reposent sur un savoir donné par l'entraîneur et que, malgré son niveau, et son statut le boxeur professionnel écoute attentivement son entraîneur.

Ces différents éléments renforcent le souci de suivre scrupuleusement les règles, la discipline de la salle, pour être plus exact, de se conformer à la culture de la salle.

²³ (Burlot F., The incorporation of the pugilistic knowledge, XVth ISA world congress of sociology, Brisbane, Australia, july 7-13, 2002)

Dans ce contexte pourtant le boxeur va devoir faire preuve de beaucoup d'autonomie, partagé entre le fait de se conformer aux règles de fonctionnement (car c'est la méthode pour devenir un bon boxeur) et ses propres objectifs et convictions :

- Soit il est dans une logique loisir, il a donc des objectifs différents de l'entraîneur davantage orientés vers l'entretien, le développement physique et la technique. Dans ce cas, on ne s'occupe pas trop de lui. On lui donne de temps en temps de petits conseils.
- Soit il est dans une logique compétitive et là, on le rappelle davantage à l'ordre car bien évidemment dans ce climat d'autonomie surveillée, ses choix ne correspondent pas toujours à ce qu'attendent les entraîneurs. Il fait moins de sac, ou ne s'étire pas, ou fait très peu de corde. Tout dépend de ce qu'il attend de la boxe et de ce qu'il s'estime devoir travailler pour progresser. La question pour le boxeur est alors de savoir s'il doit faire passer son plaisir avant les rigoureux exercices physiques. *« oh lui, il ferait toujours du shadow, si tu le laissais faire. ... si tu fais pas de corde, tu ne tiendras jamais la distance. »* (entraîneur de club)

3.2. Des éléments importants pour comprendre le passage

Cette spécificité de la salle de boxe nous paraît déterminante pour comprendre le rapport dans lequel s'inscrit le boxeur avec son devenir. Nous allons désormais présenter sur la salle de boxe un certain nombre d'éléments nous paraissant déterminants pour comprendre la construction du passage vers le professionnalisme.

3.2.1 La salle est une grande famille

L'entraîneur patron est le personnage central de la salle de boxe. Il est la plupart du temps plutôt âgé. Ses relations avec ses boxeurs sont très paternalistes. En patron et chef de famille, il règne sur la salle. Il décide tout et fait tout. Il veille sur le club comme il pourrait veiller sur sa famille.

« A. s'occupe des enfants, des amateurs, des professionnels, de la comptabilité, des organisations de galas de boxe et du courrier. Il s'occupe également des sponsors, des relations avec la ville. En plus, lui il s'occupe de replacer ses boxeurs. S'ils ont un problème spécial mairie, ambassade ou emploi, il y va. Avant il gérait tout. Aujourd'hui il est quand même aidé par le bureau. » (cadre club)

C'est peut-être en raison de cet investissement qu'une considération inégalable lui est rendue par les boxeurs du club. Il semblerait qu'il y ait un mécanisme symbolique de « don et contre don »²⁴. L'entraîneur a donné au club pendant des années. Les adhérents lui rendent en le respectant. Il y a véritablement un respect de l'expérience en boxe. Personne dans la salle n'oserait critiquer ouvertement l'entraîneur.

Ceci n'a pas été sans conséquence sur la manière dont nos investigations ont été menées. L'appui de l'entraîneur est un passage obligé. Pour prendre contact avec les boxeurs, mieux vaut être présenté par l'entraîneur, le fait d'être vu avec lui ou ses adjoints ouvre de nombreuses portes. Dans chaque salle, nous avons tenu compte de cette contrainte de terrain. L'acceptation de l'entraîneur est la priorité avant tout autre travail d'investigation. Une fois que l'entraîneur juge que vous êtes apte à observer ou dialoguer avec ses boxeurs, les portes sont grandes ouvertes.

Ce rite d'intégration est nécessaire pour être accepté. Ceci vaut aussi pour les boxeurs. Dès leurs premiers pas dans le monde de la boxe, ils seront jugés, évalués, et finalement remerciés ou acceptés par l'entraîneur s'ils ont fait preuve d'une autonomie respectueuse des règles de la salle.

« Généralement les boxeurs, tu le vois tout de suite s'ils sont sérieux ou pas ... ceux qui commencent à discuter, à ne pas faire sérieusement les exercices demandés, à en faire qu'à leur tête... tu les rappelles à l'ordre une fois ou deux puis tu comprends à qui tu as à faire. De toutes façons, moi je ne discute pas plus longtemps. Soit le garçon est capable de s'adapter, soit je le remercie rapidement » (entraîneur de club).

On le voit dans les salles, on ne s'embarrasse pas avec les boxeurs peu motivés. Ils sont rapidement remerciés. Ce qui pose un réel problème de fidélisation et d'accès au club.

L'entraîneur fait respecter la loi du club, la « loi du gym » pour reprendre Wacquand. Un profond respect lui est rendu. Tout le monde, jeunes ou plus anciens, viennent lui dire « bonjour monsieur ». C'est véritablement le « patron ». Il a le pouvoir de s'occuper ou de ne pas s'occuper des boxeurs. Se crée alors une hiérarchie de préoccupations en fonction de ses priorités. Aussi, est-il intéressant de savoir ce qu'il pense de ce passage vers le monde professionnel. Or, dans les salles, la plupart des entraîneurs en véritable patron conçoivent le passage vers le monde professionnel comme un aboutissement pour les bons boxeurs et la boxe amateur comme un passage. *« Pourquoi un bon boxeur resterait amateur s'il peut passer professionnel et gagner un peu d'argent... ça arrondit les fins de mois »* (entraîneur de club).

Il est facile de comprendre que cette relation très privilégiée influence pour beaucoup les comportements du boxeur. Sans parler de manipulation, il faut tout de même voir ici une

²⁴ (Mauss M., « l'essai sur le don », 1925, Sociologie et Anthropologie, Paris, PUF, 1950)

certain orientation donnée au boxeur surtout quand on connaît la position des entraîneurs à l'égard du monde professionnel.

3.2.2 Dans les salles, professionnels, amateurs et jeunes sont mélangés.

Tout d'abord, une chose marquante dans le fonctionnement de la salle est le mixage perpétuel réalisé entre catégories de poids et d'âge. Tout le monde s'entraîne en même temps. Certes les enfants sont souvent mis à part. Mais en réalité beaucoup attendent l'arrivée des seniors avant de rentrer chez eux. Ils viennent admirer leurs idoles, celles qui sont en photos sur les murs et qui s'entraînent sous leurs yeux.

La fédération recommande des créneaux spéciaux pour les enfants en boxe éducative. La réalité est tout autre et très variable d'une salle à l'autre. Lorsque les entraîneurs sont assez nombreux, ils mettent en place une organisation où l'entraînement des jeunes est séparé. Mais en réalité pour des raisons souvent de commodité, la séance « jeune » est réalisée avant celle des seniors. Résultat, les jeunes restent souvent pour voir leurs idoles. Ils les côtoient.

« En fait tout le monde est mélangé. Moi par exemple j'avais mis des créneaux différents. La boxe éducative c'était de 14 à 16 heures. Donc rien à voir avec les autres. Il ne fallait surtout pas qu'ils voient la boxe professionnelle, ça n'a rien à voir. Parce que dans mon enseignement, ils n'ont pas à voir ce genre de chose. C'est du fric, c'est du professionnalisme et dans leur plus jeune âge, il ne faut surtout pas leur montrer autre chose. Parce que ça peut rapidement rentrer dans leur esprit : « moi je veux faire professionnel, je veux gagner de l'argent parce que les boxeurs pro dans les vestiaires ils parlent d'argent ». Les filles, c'était également un créneau spécial. La boxe loisir pareil. Et la boxe amateur et professionnelle quelque fois je mélangeais parce qu'au niveau du sparring, c'est vrai que quelque fois tu en as besoin. » (entraîneur)

Cet exemple, il faut le dire est tout de même exceptionnel, nous avons plutôt été confrontés à des clubs où les différents boxeurs sont mélangés : des salles où se côtoient dans le même espace et le même temps amateurs, professionnels et exceptionnellement des jeunes de la boxe éducative, où les meilleurs amateurs mettent les gants avec les professionnels.

3.2.3 Le monde professionnel est omniprésent dans la réalité des salles.

Tout d'abord dans le décor.

Une observation minutieuse de l'ensemble des affiches, des articles disposés sur les murs des salles, montre que ce décor est largement orienté vers le monde professionnel : affiches de combats, ceintures, articles sur les boxeurs professionnels de la salle, etc.

Ensuite dans la gestion du temps.

Le rythme du travail dans chaque salle est donné par un métronome réglé sur le temps des rounds professionnels.

Le fonctionnement des clubs est complètement ritualisé. On s'entraîne au rythme des rounds quel que soit l'exercice.

3.2.4 La mise de gants : le pouvoir de l'entraîneur.

L'entraîneur tient son pouvoir à la fois de son expérience et de la mise de gant. La plupart du temps très âgé, l'entraîneur principal, généralement le plus ancien dans le club, détient l'expérience. Dans tous les clubs observés, primauté est donnée à cette ancienneté. Ce pouvoir lui confère le droit de décider qui et quand les boxeurs peuvent accéder au ring pour la mise de gant.

Il faut voir en effet la mise de gant comme une situation essentielle. La question est alors de savoir qui sont les boxeurs concernés.

- En premier, les boxeurs s'entraînant dans une logique compétitive. Dans les clubs, il se dégage alors rapidement une hiérarchie entre les boxeurs, ou plutôt devrait-on parler, d'une hiérarchie de préoccupations de la part de l'entraîneur établie en fonction du niveau et du statut professionnel ou non des boxeurs. « *L'entraîneur classe ses boxeurs en fonction de leur niveau et du fait qu'ils sont professionnels ou pas.* » (cadre de club, 32 ans) Cette hiérarchie n'est pas toujours officielle. Elle est parfois officieuse mais facile à déceler. Les meilleurs mettent les gants à quasiment toutes les séances : dans les clubs, les professionnels sont souvent considérés a priori comme les meilleurs. Ceci pose parfois problème. Un boxeur amateur faisant partie des meilleurs français peut se retrouver dans son club derrière les professionnels ou comme simplement un boxeur prometteur. Ainsi nous dira-t-on : « *l'an dernier le petit ma, qui a quitté le club pour aller dans un autre club, était seulement n°5*

derrière les quatre professionnels alors qu'il était membre de l'équipe de France. C'est peut-être pour ça qu'il est parti, mais bon il passait après les pros. » (propos recueillis).

- En second, leurs sparring partners. On le comprend, là encore une hiérarchie va se dégager entre les boxeurs. Il n'est pas besoin de dire combien le fait d'être appelé par l'entraîneur pour se retrouver sur le ring est un moment fort en tension pour tous les boxeurs. Beaucoup vivent cela comme un moment de reconnaissance de leur investissement. On comprend dès lors que pour bénéficier de cette reconnaissance, il faut d'abord satisfaire aux exigences de la profession. Montrer aux autres que l'on est capable de faire preuve d'humilité, de respect des traditions, de ne pas déborder de joie, de prendre le travail au sérieux, de faire preuve de discipline et surtout de respect à l'égard des entraîneurs et des anciens. Nous parlions auparavant d'autonomie dans un monde de discipline. Le boxeur fait en effet preuve d'autonomie mais son autonomie est obligatoirement cadrée et encadrée. Il peut faire le choix de ne pas suivre la tradition, mais automatiquement ses chances d'être accepté par l'entraîneur et par le groupe en seront réduites. Bien entendu, la sanction sera fonction également du potentiel du boxeur. Pour un très bon boxeur, la mise de gants sera seulement retardée sous prétexte de manque de préparation ou autre. A l'inverse, pour un boxeur sans potentiel, elle sera écartée. Le boxeur devra faire preuve alors de beaucoup d'humilité pour un jour avoir accès au ring, lieu de l'attention de tous.

L'entraîneur joue avec ce pouvoir de la mise de gants. Il l'utilise à la fois comme une récompense et une sanction qui renforce sa relation avec les boxeurs. Il n'est pas rare en effet de voir les entraîneurs réprimander à haute voix les boxeurs.

« Le non-respect des règles est souvent avancé comme la raison de l'échec par l'entraîneur ... tu vois, tu n'as pas voulu faire de corde, je te l'avais dit... maintenant tu ne tiens pas la distance. » (propos recueillis)

Au-delà de ce pouvoir de la mise de gants, c'est du poids des poings dont il est question ici. La sanction d'une mauvaise préparation, d'une mauvaise hygiène de vie se révèle dans un élément fondamental souvent oublié quand on parle de boxe : *« les coups ça fait mal »* (propos recueillis).

L'entraîneur fait alors fonction d'expert dont l'une des compétences est d'enseigner au boxeur l'art de ne pas recevoir de coups ou d'en recevoir le moins possible. Là peut-être se trouve la

grande spécificité de la boxe. La sanction est toujours présente et prête à tomber comme une sentence pour les boxeurs peu sérieux.

« Je tente un large crochet gauche qui m'attire une vive réprimande de DeeDee : qu'est ce que tu fais, arrête ça tout de suite Louie, j'sais pas ce que tu me fais là. L'instant d'après je me ramasse une droite en béton en pleine face qui me donne à méditer mon erreur ». (p76, Wacquant)

En conclusion, le pouvoir de la mise de gants des professionnels est une façon de légitimer l'autorité et le statut de l'entraîneur auprès des boxeurs. La mise de gants devient une récompense pour les boxeurs débutants. Issus d'un milieu plutôt défavorisé, ayant fait beaucoup d'efforts pour être acceptés, ils vivent souvent l'appel pour la mise de gants comme une forme de reconnaissance très forte.

Au-delà de ce pouvoir de la mise de gants, c'est d'un véritable pouvoir en terme de savoir dont il est question ici : « le savoir de donner des coups et de ne pas en recevoir » au cœur de la logique de combat. Ce savoir est déterminant dans le rapport entraîneur/entraîné.

Je ne pense donc pas qu'il soit antinomique de présenter un monde à la fois rigoureux, respectueux, discipliné et pourtant très autonome.

Le comportement du boxeur est simplement un compromis entre les contraintes de la boxe et les objectifs propres du boxeur. Le rappel à l'ordre, sur la base du pouvoir de la mise de gant ou ce que nous pourrions appeler « le poids des poings », revêt la forme d'une sanction quand les objectifs du boxeur s'éloignent trop des contraintes de la boxe.

3.2.5 Un fonctionnement paternaliste

Au-delà de ce pouvoir relatif à la mise de gants, l'entraîneur instaure dans la salle une relation très paternaliste avec ses boxeurs. Seuls restent ceux qui ont été capables d'efforts, d'abnégation, d'humilité. Cette capacité à se convertir aux règles pugilistiques fait partie des différentes étapes que le boxeur doit franchir avant de devenir définitivement un membre de la famille.

Le club fonctionne comme une famille et l'entraîneur est souvent qualifié de « second père ». La relation entraîneur/entraîné est une relation construite sur la réciprocité. Chacun, progressivement va donner de plus en plus à l'autre. La relation déborde alors progressivement la seule dimension sportive. L'entraîneur entre souvent dans l'intimité du boxeur. Il n'est pas rare qu'il fasse alors des démarches pour lui trouver un emploi, pour le

conseiller sur ses placements, son hygiène de vie, etc. Mais comme toute relation basée sur une confiance sans limite, voire aveugle, chacun attend beaucoup de l'autre.

Cette relation fusionnelle s'inscrit néanmoins dans un univers de concurrence. Se pose alors le problème de savoir jusqu'à quel niveau l'entraîneur peut « coacher » son boxeur sans être « inquiet ». En effet, si le boxeur est très prometteur, il entrera alors dans le pool des boxeurs potentiels de l'équipe de France. S'il passe cette étape, il se trouvera alors dans la logique de marché des managers et des promoteurs. La situation des entraîneurs est donc souvent ingrate. L'entraîneur vit souvent tragiquement le départ de son boxeur. *« le départ de ..., ça lui a fait vraiment très mal »* (cadre club). Il n'est pas rare d'ailleurs de voir l'entraîneur renier complètement l'existence de son boxeur face à ce qu'il qualifie de trahison.

A l'inverse, si la relation résiste aux lois du marché de la boxe, elle n'en est que renforcée. Le boxeur devient alors souvent le second de la salle. Il a le pouvoir de conseiller. Il n'est pas rare que l'entraîneur voit dans son second son futur successeur.

3.2.6 Les boxeurs

Selon les résultats de l'enquête, il apparaît que les boxeurs sont généralement issus de milieux plutôt défavorisés. La carrière de boxeurs peut alors être vécue pour eux comme le moyen d'une forme de reconnaissance, voire d'ascension sociale d'où le poids d'une réussite.

Ils sont souvent très désorientés quand ils entrent dans la salle de boxe. Beaucoup nous diront que leur entrée dans cet univers a été vécue comme une certaine forme de salut. C'était leur dernière chance de se remettre dans le droit chemin. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les boxeurs n'hésitent pas à se conformer aux règles de la salle.

Beaucoup parlent aussi d'une fatigue physique saine qui leur évite le soir d'avoir la force d'aller encore « vadrouiller » à la recherche du petit larcin. En général, la salle est toujours ouverte le soir et rapidement les boxeurs prennent l'habitude de s'y rendre. Ils y sont à l'abri des mauvaises relations et lorsque l'entraînement est terminé : « tu es trop fatigué pour ne pas dormir » nous diront certains.

La reconnaissance est ensuite dans les discours des boxeurs un élément très important. Cette reconnaissance peut se traduire par un signe ... la mise de gants ou l'acte de conseil. En tout cas, elle traduit un message, *« tu existes et aujourd'hui on compte sur toi »*. Cette reconnaissance marque un moment important pour la fidélisation du boxeur, une étape dans sa carrière.

Ensuite ce sera le premier match, le pouvoir de conseiller ... Pour le boxeur qui suit ce parcours initiatique, l'idée germera alors de devenir à son tour entraîneur.

Pendant leur carrière sportive ou après, les boxeurs professionnels vont donc devenir le relais de l'entraîneur. Ils conseillent les jeunes.

« La salle de boxe à St Denis c'est très sérieux. Les gamins, ils ne viennent pas pour faire le chahut. De toute manière ici par exemple ils ont Kamel, donc Kamel c'est un type sérieux, il va pas casser les carreaux ou déchirer les affiches. Donc comme les gamins, ils n'ont d'yeux que pour lui. Ils s'identifient à lui alors ils rentrent rapidement dans la dynamique de la salle. Kamel, c'est vraiment un exemple pour les gamins et il est champion de France mais c'est pas pour autant qu'il ne va pas s'occuper des gamins. Il est gentil.

Si jamais il y avait du bordel. Kamel, ce serait le premier à aller les voir et à leur dire d'arrêter et ça les gamins ils le suivent. » (entraîneur de club)

On comprend dès lors comment ce cercle vertueux se met en place. L'entraîneur s'occupe de plusieurs boxeurs, des professionnels ou des bons amateurs. Ces derniers ont accepté le fonctionnement proposé. Ils représentent d'ailleurs par leur sérieux un modèle à suivre pour les autres. Bien entendu, les jeunes comprennent rapidement que leur acceptation passera par l'intégration de ce modèle : ce boxeur sérieux, champion de France et pourtant qui fait preuve d'humilité et d'ouverture.

3.3. En contraste et parmi les salles visitées l'INSEP paraît un lieu particulier.

3.3.1 Un univers particulier où les entraînements sont construits dans la rigueur sportive.

Contrairement au fonctionnement des salles, l'INSEP prend toutes les formes d'un véritable lieu d'entraînement sportif. On s'échauffe ensemble. On travaille ensemble, on fait les mêmes exercices au même moment, dans le même espace. On appartient à une équipe qui se prépare en fonction d'échéances sportives. Standardisation, rationalisation, recherche de l'efficacité, utilisation de méthodes et de pédagogies nouvelles : on est dans une logique d'entraînement sportif tel que l'on peut la concevoir dans d'autres activités sportives (athlétisme, football). Cette situation dénote véritablement avec ce qui peut être observé dans les clubs où selon certains : *« on est resté à l'âge de pierre des méthodes et de la pédagogie. »* (propos recueillis)

Il est intéressant de constater les différences d'images véhiculées par :

- d'un côté, le monde des salles de boxe, lieu mythique du professionnalisme mais qui, avec son état de « perpétuelle inorganisation », donne une image très amateur.

- et de l'autre l'INSEP, haut lieu de l'amateurisme et qui, avec sa rigueur organisationnelle, donne une image très professionnelle.

En réalité, il faut bien le signaler à l'INSEP les boxeurs changent de statuts, ils deviennent de véritables « athlètes d'Etat » à qui on propose un statut de haut niveau.

Ainsi le boxeur reçoit une rémunération sous forme d'un fixe ou sous forme de prime. Un logement est mis à sa disposition. Il est nourri, logé et parfois blanchi.

« Les boxeurs à l'INSEP cela devient des employés d'Etat. C'est très bien car ça les encourage. Car ils ont que ça pour vivre pendant qu'ils sont là. C'est très bien pour eux. » (entraîneur de club)

On lui propose également un projet de carrière avec des échéances. Il fait partie du groupe France, voire du groupe en préparation olympique.

3.3.2 Concernant la carrière des boxeurs : Du groupe « France » au groupe « olympique ».

Le groupe « France » est constitué après les J.O. de 35 à 40 boxeurs. Les deux premières années, une sélection est réalisée qui aboutit ensuite à la constitution du groupe olympique.

Depuis quelques années, les athlètes en préparation olympique signent, deux ans avant les Jeux, une convention qui les engage à rester jusqu'aux J.O.. Le groupe olympique est ainsi constitué d'un titulaire et d'un remplaçant dans chaque catégorie de poids.

Avant il n'y avait pas de convention écrite, les boxeurs en préparation olympique s'engageaient moralement. Mais après plusieurs cas de non-respect de cette convention morale, la fédération a donc décidé d'instituer une convention écrite avec le boxeur en préparation olympique. Ce qui n'empêcha pas F. S. de quitter la préparation olympique pour intégrer les rangs professionnels sans que la fédération ne puisse réellement l'en empêcher.

Après Sydney, seulement trois boxeurs (Blain, Dovi, Thomas) sur les 12 sélectionnés de l'équipe olympique 2000 resteront en amateur. Les autres passeront tous professionnels.

3.3.3 Les différents statuts des boxeurs du « groupe olympique ».

Ce sont tout d'abord des boxeurs amateurs même si tout le monde reconnaît aujourd'hui que ce sont de véritables athlètes d'Etat, salariés de l'Etat.

Dans ce « groupe France », il existe plusieurs cas de figure.

- Les « internes » de l'INSEP. En termes d'avantages directs, ils sont logés, nourris et formés. En termes de rémunération directe, ils touchent un fixe allant de 1500 francs (230 euros) à 15000 francs (2300 euros) par mois. Ce fixe est déterminé en

fonction de leurs résultats antérieurs dans certaines épreuves. En plus de ce fixe, ils peuvent bénéficier de primes à la participation ou au résultat présent.

- Les « externes » de l'INSEP. Ils bénéficient des mêmes avantages que les internes mais ne vivent pas sur place.
- Les « extérieurs » à l'INSEP. Ils viennent s'entraîner avec le « groupe France » au moins une fois par mois durant des stages d'une semaine. La particularité de ces boxeurs tient au fait qu'ils n'ont pas de fixe. Ils sont la plupart du temps salariés dans des organisations privées ou publiques. Ces organisations passent une convention avec le ministère des sports afin de leur permettre de s'entraîner et surtout de participer aux stages de l'équipe de France. Le salaire de ce boxeur est alors pris en charge par le ministère des sports lors de ces stages.

Le boxeur n'a donc aucune obligation d'être intégré essentiellement à la structure du pôle France à l'INSEP. Le boxeur décide d'y être à plein temps ou de rester dans son club.

On comprend que le fait d'être rémunéré, nourri, logé apporte au boxeur un cadre d'entraînement intéressant. Cependant ce cadre ne suffit pas toujours à le convaincre de rester dans la structure de haut niveau. L'INSEP s'engage alors au-delà. A ces avantages s'ajoutent ensuite un véritable projet de formation et un suivi personnel donné au boxeur. Ces différents éléments représentent alors les différents moyens utilisés pour fidéliser le boxeur à l'INSEP.

3.3.4 La formation et l'accompagnement comme un moyen de conserver les boxeurs dans le monde amateur.

Il existe ici une politique à double vitesse : la politique de l'INSEP et la politique « club ». Dans les clubs, les boxeurs ont effectivement davantage de difficultés à passer des diplômes. Car au-delà de ne pas posséder une culture suffisante, ils ont la plupart du temps une activité professionnelle menée en parallèle. Ils sont ainsi confrontés à des difficultés pour suivre des études en parallèle d'une activité sportive exigeante. Par ailleurs, il semblerait qu'aujourd'hui le niveau des diplômes ait particulièrement augmenté. Ceci accroît la difficulté rencontrée par les boxeurs. Nous avons déjà évoqué ce problème de débouché généré par la montée du niveau des diplômes. Ceci pourrait entraîner à terme de plus grandes débouchés de reconversion du boxeur.

A l'INSEP, la situation est beaucoup plus aisée pour les athlètes même s'ils sont confrontés à une situation de concurrence dans les concours. La formation fait donc partie des différents avantages que l'on donne aux athlètes pour tenter de les conserver dans le giron de l'amateurisme.

« La formation nous semble aujourd'hui primordiale. Notre objectif, c'est que tout athlète qui entre dans le pôle ressorte avec au moins un diplôme quel qu'il soit. Notre objectif est aujourd'hui de leur donner un diplôme à vocation professionnelle au minimum. Avant on les engageait sur le BE mais bon on s'est aperçu qu'ils avaient des difficultés. Plutôt que d'avoir quantité d'échecs au BE surtout au bout de 5 ou 6 ans, on les engage d'abord sur le bac, puis un diplôme pro, puis le BE. Ça se passe mieux. On a réussi à en motiver pour faire leur formation en les mettant à nouveau en réussite scolaire. » (cadre)

Au-delà de la formation, c'est également toute une politique d'encadrement et d'accompagnement de la vie sportive dont bénéficie l'athlète. Dans cette perspective, un cadre dont l'une des missions est la coordination formation spécifique, a été détaché à l'INSEP. Selon lui :

« On leur donne de vrais objectifs, des échéances, c'est à dire à la fois un objectif en temps et en terme de diplôme. C'est pas : j'aurai mon BE. En plus, j'essaie de les encadrer de les accompagner dans leurs démarches. Par exemple, ils ont un certain nombre de droits qu'ils ne connaissent pas. Il faut donc leur dire tous les droits auxquels ils ont droit quand ils sont sportifs de haut niveau.

Peut-être que certains resteraient amateurs s'ils savaient tout cela. En plus, ils ont un certain nombre d'avantages qui peuvent leur servir aussi pour leur carrière professionnelle future.

Ici, il est très encadré. Si du jour au lendemain il passe professionnel il va se sentir perdu. S'il est correctement formé, il aura plus de facilités et pas seulement au niveau de la boxe mais plus largement au niveau social. Par exemple pour aller prendre RV chez le dentiste. Quand ils sortent de l'INSEP c'est des choses qu'ils doivent apprendre parce qu'il faut prendre RV il faut aller attendre dans une salle d'attente et ça il faut qu'ils l'apprennent. » (cadre)

3.3.5 L'INSEP : un lieu particulier où l'idée du passage vers le professionnalisme se tempère.

L'idée du passage se tempère car on se trouve dans le centre sportif du monde amateur rassemblant une partie des équipes de France en préparation olympique. Au-delà, on se trouve également dans le « lieu » de la boxe amateur de haut niveau. Ici pas d'affiche de combats professionnels, pas d'articles sur les grands professionnels, ni même de ceintures accrochées sur les murs. Le lieu reste neutre.

L'idée du passage se tempère aussi grâce au discours des entraîneurs qui restent très clairvoyant quant aux débouchés et surtout qui recommandent toujours la prudence.

Le passage vers le professionnalisme selon les cadres

« Les questions que l'amateur peut se poser : l'argent (je ne sais pas vraiment. C'est une motivation, ils peuvent croire qu'ils vont gagner plus mais c'est du rêve, un bon amateur peut gagner autant.). L'image, manque de

reconnaissance du bon amateur et des pressions extérieures (du club, de l'entraîneur ou de promoteur). Moi par exemple, je savais où je voulais aller. Je faisais des études etc. L'idée ne m'est jamais apparue. Mais c'est vrai que si je n'avais rien eu, à côté, peut-être que ... c'est vrai qu'une petite carrière professionnelle ça peut ouvrir dans certaine municipalité. Le club mise sur un athlète même s'il a que 20 combats, même s'il est pas bon mais c'est le produit. Il va faire ses 4 ou 5 combats et à côté la municipalité aura un regard sur lui, lui proposera un logement le mettra aux espaces verts. Ce peut être intéressant. A un niveau très bas en province c'est vrai que ça peut être intéressant si la municipalité suit. Ce sera la star de la ville, mais à Paris je doute. » (cadre)

- Les entraîneurs et la question amateur/professionnel.

« Tous les boxeurs veulent devenir pro, c'est de l'argent, la gloire, etc. Mais il y a peu d'élus, et en plus les médias ne s'occupent que de la boxe pro.

Les médias ne s'occupent que de la boxe pro et de la médiatisation de la violence.

Les boxeurs sont issus d'un milieu défavorisé, donc l'appât de l'argent est fort. Il faut donc les persuader de rester. Donc l'aspect financier, l'aspect social sont importants. Donc on donne des possibilités d'emploi. A 90 %, ce sont des garçons démunis de diplômes et donc de possibilité d'emploi.

C'est des gens qui sont jeunes, ils aspirent à être connus, on leur promet monts et merveilles, il faut se mettre à leur place. Il y a des moments où c'est difficile de les conserver. » (entraîneur de haut niveau)

Une remarque également intéressante, l'INSEP est vécu comme un lieu de concurrence pour les salles.

L'entrée de Tiozzo à l'INSEP

« Lorsqu'il y a eu la récompense à la fédération pour la médaille de Christophe, c'est X qui a reçu la récompense et là tout le monde m'a regardé et s'est marré. C'était marrant. Je peux dire que pour les JO, c'est moi qui l'ai préparé. Il a fait des petits stages de 15 jours à l'INSEP, mais toute l'année il a été avec moi. » (Entraîneur de club)

« Depuis l'âge de 15 ans, je suis en équipe de France, à part 2-3 jours je n'ai pas remis les pieds dans mon club d'origine. » (Amateur INSEP, 22 ans)

3.3.6 L'INSEP un lieu où l'on peut se former mais également un lieu où l'on est assisté.

« En 67, je suis champion du monde militaire, puis je suis sélectionné pour les JO. En 67, je demande au directeur des sports (crespin) d'apprendre le métier de photographe avec un contrat PO.

Il faut remarquer que l'on devient fainéant à l'INSEP. Comme on a tout évidemment on se repose très facilement sur l'institution.

Donc je dispute les jeux, les championnats d'Europe et là le DTN de l'époque me demande de passer mes diplômes. En 78 je prends la responsabilité des juniors. » (Entraîneur de haut niveau)

« Puis dans ceux qui restent, il y a ceux qui sont à l'INSEP. Ces boxeurs là, ils ont des avantages. C'est sûr. Un boxeur de bon niveau a plus d'avantages à rester à l'INSEP. Avec les primes qu'il touche, il est pris en charge et tout. Pour lui, il faut mieux rester à l'INSEP que de passer professionnel. Vous savez un professionnel au départ

c'est un nom mais il travaille. C'est pas ce qu'il gagne au départ qui peut le faire vivre. C'est pourquoi on a beaucoup de boxeurs qui sont restés amateurs car ils étaient à l'INSEP. Ils avaient donc des avantages particuliers, primes de matchs, subventions pour les activités. Ce sont des avantages qu'ils n'auraient pas en professionnel. En professionnel, vous boxez. Si vous vous blessez, vous ne travaillez pas donc vous n'avez plus de rentrée d'argent. Et puis les amateurs, ils préparent leur avenir extra boxeurs c.a.d. qu'ils préparent des diplômes qui leur permettent de se reconvertir après.

Alors ça c'est déjà une chose. Et puis il y en a qui par idéologie veulent rester amateur pour le prestige de rester amateur. » (Entraîneur de club)

Conclusion :

On le comprend l'univers de la salle de boxe est un élément important pour comprendre ce passage vers le monde professionnel. S'il accepte de se conformer aux règles de ce monde, le boxeur entre alors dans le cercle relationnel de la boxe. Ce réseau social (Degenne, Forsé)²⁵ implique un certain nombre de relations avec différents acteurs

- dans la salle : le patron de la salle, les entraîneurs, les boxeurs professionnels et amateurs.
- autour de la salle : les managers, les organisateurs
- en interaction avec ces différents réseaux : la famille, les amis.

Les relations que le boxeur noue dans et autour de cet environnement sont déterminantes également pour ce passage. Nous allons examiner en détail les différents réseaux sociaux dans lesquels le boxeur s'insère en essayant de comprendre leur influence dans le choix du boxeur.

²⁵ (A. Degenne, M. Forsé, les réseaux sociaux, Pais, Armand Colin, 1994)

CHAPITRE 4 : L'ENTOURAGE DU BOXEUR.

Plusieurs personnages sont importants à l'intérieur des réseaux sociaux dans lesquels s'intègre le boxeur. Parmi eux, nous allons plus particulièrement aborder les relations développées avec « l'entraîneur », « la famille », « les copains, les amis et la communauté » et en dernier lieu « les managers et promoteurs ». Nous avons volontairement exclu les boxeurs professionnels et amateurs car, nous analyserons leurs représentations et leurs motivations dans la deuxième partie de ce rapport. Cependant ces derniers jouent un rôle très important dans la question du passage. Lorsqu'ils sont en situation de réussite, ils deviennent rapidement des modèles de référence locale : « on aspire à être comme eux ».

Quoi qu'il en soit la diversité de l'entourage soulève souvent des polémiques. Chacun s'indigne du comportement des autres, dénonce la propagande orchestrée autour du monde professionnel, se méfie de l'influence permanente menée par certains acteurs.

« Il y a aussi la mauvaise connaissance et le je m'en foutisme de la fédération mais surtout des entraîneurs de club. Eux, ils sont en permanence avec le boxeur, ils savent juger si le boxeur a des qualités ou pas. Il y a aussi cette influence de la part des managers : « tu n'as rien à foutre dans la boxe amateur ». C'est de la démagogie permanente. Il y a aussi une chose qu'ils ne leur disent pas. C'est si tu passes pro, je vais me faire de l'argent sur ton dos et je vais me faire un nom. Ils leur disent en équipe de France tu vas te prendre des coups pour rien, au moins en étant pro, tu gagneras un peu d'argent. » (entraîneur de haut niveau)

Tous recommandent alors la prudence face à un entourage dont il faut se méfier.

« Tout est dans l'esprit et surtout dans l'entourage, c'est très important. Il ne faut pas écouter Pierre, Paul, Jacques... des fois on prend des mauvaises routes. Il faut vraiment faire attention à l'entourage. Ne pas écouter le premier venu, le dernier qui a parlé. Il y a toujours beaucoup de conseillers autour du boxeur. Le premier à qui le boxeur doit faire confiance ... à son entraîneur s'ils ont de bonnes relations, une bonne entente. Un boxeur qui change beaucoup d'entraîneurs, il y a un problème. Bon, c'est vrai, il y en a dès qu'il passe pro, ils pensent à l'argent. Alors ils essaient d'aller là où ils pensent qu'ils pourront gagner de l'argent. » (entraîneur de club)

4.1 L'entraîneur

L'entourage immédiat du boxeur est représenté par l'entraîneur. Nous l'avons dit, il est le personnage central de la salle. Il est aussi un personnage central de l'entourage du boxeur.

L'évolution du monde de la boxe fait qu'aujourd'hui il existe schématiquement deux types d'entraîneur.

4.1.1 L'entraîneur mercenaire.

Il gravite autour du monde professionnel. Il se charge de préparer les boxeurs pour les grandes épreuves des championnats du monde. Il a souvent des relations peu privilégiées avec ses boxeurs. Ces derniers reposent essentiellement sur des logiques d'ordre contractuel et financière.

« Pour le cas de Fabrice Tiozzo, en face c'était un puncheur. Il avait la garde basse. Résultat, il perd. Le problème ici c'est un problème de préparation. Il a un entraîneur qui ne parle pas français. Et Tiozzo ne parle pas anglais. Comment peuvent-ils se comprendre ? En plus, ils se voient un mois avant le match, ce n'est pas un entraîneur attiré. Ils n'ont pas de relation. Ils se voient avant les matchs et le reste de l'année il ne le voit pas. Là c'est une erreur, un entraîneur et un boxeur, ce doit être une équipe. Il doit y avoir une relation de confiance : c'est important ça. Un entraîneur doit avoir confiance en son boxeur et vice versa. » (entraîneur de club)

Ce type d'entraîneur a peu d'influence sur le boxeur. Il intervient de toutes façons après que le boxeur ait décidé de passer professionnel. Sa situation est transitoire. Il travaille la plupart du temps étroitement avec les managers. Il est rapidement remercié si les résultats ne viennent pas. A l'opposé se trouve l'entraîneur paternaliste.

4.1.2 L'entraîneur paternaliste.

C'est le cas le plus répandu. Généralement patron d'une salle, ce type d'entraîneur est souvent considéré comme un second père.

« Les boxeurs font complètement confiance à l'entraîneur. Par exemple K. suit ses recommandations sans rien y dire. Par exemple, l'entraîneur dit à K. : « Tu manges des pâtes ce soir. Demain tu te lèves à 6h00. Tu fais un footing. Tu te reposes. Tu viens à la salle et tu te couches à 19h00 ». K., il ne cherche pas, il fait ce que l'entraîneur lui dit. Mr A. vit pour ses boxeurs. Si le boxeur doit perdre du poids et ne doit pas manger. Il ne mange pas. Mr A., c'est un extra terrestre, il vient d'une autre planète. Les boxeurs, c'est ses enfants. D'ailleurs il suffit de demander aux boxeurs, ils vont le dire. » (cadre de club, 32 ans)

La relation prend alors tous les traits d'une relation fortement paternaliste. Le boxeur obéit aveuglément à son entraîneur. Il se repose complètement sur lui et lui voue généralement une confiance totale.

L'influence de l'entraîneur est donc d'autant plus grande que le boxeur est également, au-delà de cette dépendance affective, dans une situation de dépendance très forte d'un point de vue technique comme sportif (cf. chapitre 3 dans le fonctionnement des salles de boxe, « le

pouvoir de la mise de gant et le poids des poings »). Si l'entraîneur mercenaire est typiquement dans une relation contractuelle avec le boxeur, l'entraîneur paternaliste se place quant à lui davantage dans une relation affective avec son boxeur.

Cette relation est très forte et comme toute relation forte, évolue entre « haine et amour ». Elle est rarement faite d'indifférence. En tout cas, elle ne tombe jamais dans l'oubli. L'entraîneur devient rapidement un moment, un acteur de la vie du boxeur. Leur séparation est quasi réductible à deux situations.

Elle est parfois tragique, voire dramatique quand le boxeur quitte son entraîneur pour un autre. L'entraîneur perçoit alors ce départ comme une trahison. *« Après tout ce que j'ai fait pour lui »* (entraîneur de club).

Mais la plupart du temps, cette relation est perpétuée et résiste au temps. Les boxeurs retournent souvent voir leur entraîneur même si ces derniers étaient, dans un premier temps, amers face à leur départ. Quand les boxeurs âgés et moins âgés parlent de ce premier entraîneur qui les a guidés, on sent un profond respect se dégager de leur discours. Cette relation n'est jamais réellement achevée.

« J'ai accepté son choix sans aucun regret car c'est un garçon qui est méritant respectueux. Jusqu'à maintenant d'ailleurs. Ah ! à l'époque, on avait une sacrée équipe, il y avait D. G., R. A., A. C.. C'est pour ça que je n'ai jamais eu de problème avec l'INSEP, quelques tensions de temps en temps mais bon rien de grave ... Il y a des fois des petites jalousies mais on est solidaire quand même. » (entraîneur de club)

On sent par ailleurs dans le discours de ces vieux entraîneurs et patrons de salle, un véritable sentiment éthique. Ils ne conçoivent pas les discours démagogiques et sont très rétifs vis à vis des nouvelles tendances de la boxe business. Un boxeur, ça se construit, ça se respecte. On ne le balance pas au moindre écart, au moindre faux pas.

« Tu sais, je ne suis pas vraiment d'accord avec le passage d'Asloum, je crois qu'il aurait dû rester amateur. Je ne le sens pas. Il arrive sur le ring en dansant, c'est pas bon tout cela. En plus ces gens là, ils prennent quelqu'un qui a de la notoriété. Donc ça veut dire quoi derrière. Ça veut dire que l'on met de côté les autres parce qu'il y a de la concurrence entre les boxeurs. Celui qui était en tête d'affiche comme Thiam. Il vient d'avoir un combat pour le titre mondial où il a été mis KO par un tueur. Alors que c'est traumatisant et qu'on devrait le soutenir, on le met de côté et on le fait passer après les petits nouveaux. Je trouve que quelque part, il n'y a pas de respect des boxeurs on les prend, on les utilise, on les laisse. » (entraîneur de club)

Cette relation se veut tellement une relation père/fils que certains entraîneurs tentent même d'en effacer le caractère financier.

« Entre K. et moi, c'est la confiance totale. Pour K., je suis son papa sportif. En plus moi, je ne prends rien. Alors que tout entraîneur a le droit de prendre jusqu'à 30%. A chaque fois lorsqu'il y a des organisations de

combats, on me dit : tu prends combien. Et je réponds comme d'habitude : rien. Comme on a aussi le droit de prendre 30% sur tout ce qui a rapport à la boxe : la publicité, etc. Moi j'en ai rien à faire. J'ai une retraite. Ça me fait plaisir. Ils en ont plus besoin que moi. C'est un peu mon cadeau de les voir boxer, de les voir réussir. Pour moi, il n'y a que la boxe qui compte. L'argent, c'est secondaire. » (entraîneur de club)

Cependant même si le caractère affectif de la relation est un lien indéniable, il n'en demeure pas moins qu'on ne peut exclure de cette relation la dimension financière. Il ne nous a pas semblé qu'elle était le véritable enjeu de ce passage vers le professionnalisme comme certains le laisse entendre, mais elle reste cependant une dimension très importante de cette relation.

« Maintenant pour ceux qui veulent en faire leur vie. C'est très difficile. Si un entraîneur veut gagner de l'argent il faut qu'il se paie sur ses boxeurs. Avec trois ou quatre boxeurs, on peut se faire du fric. Il y a des entraîneurs qui font ceci. Donc là, l'avantage est d'avoir 3 ou 4 pro plutôt que beaucoup d'amateurs. Ça rapporte. C'est une vision très noire de l'investissement de certains entraîneurs, mais il y en a. » (cadre)

Selon nous, pour l'entraîneur le véritable enjeu est celui d'une reconnaissance symbolique : « être capable de construire un professionnel et peut-être un champion ». Bien entendu cet accès au monde professionnel permet d'obtenir des revenus en cas de réussite, et les entraîneurs ne refusent pas (à l'exception de certains) ce type de gains. Cependant, dire que c'est leur motivation principale ne serait pas juste. Au-delà d'un revenu financier, ce gain est également considéré comme une valeur donnée à leur compétence : la compétence d'emmener vers le monde professionnel des boxeurs. Ainsi les motivations des entraîneurs ne sont pas aussi mercantiles qu'on pourrait le penser, elles relèvent tout autant, si ce n'est davantage, d'un souci de reconnaissance symbolique : celle d'un passage vers un monde idéalisé. Car on doit bien se rendre à l'évidence que le monde professionnel est fortement idéalisé par les entraîneurs : c'est la boxe des hommes. Il est vrai que de toutes manières, ils n'ont pas véritablement accès au monde amateur puisque les bons amateurs sont quasiment tous à l'INSEP. La seule manière pour eux de s'affirmer en tant qu'entraîneur performant est donc en quelque sorte de réussir dans le monde professionnel. A cela s'ajoute également l'idée que pour un boxeur, il est préférable de passer professionnel pour au moins toucher des petites bourses qui permettent d'arrondir les fins de mois : *« quitte à boxer, autant passer professionnel, cela permet d'avoir des petites bourses »* (entraîneur de club)

Le rôle de l'entraîneur dans ce passage semble donc très fort. D'une part, en raison de son statut de second père, il est très influent sur les boxeurs et d'autre part, son intérêt est davantage orienté vers le monde professionnel. Ses motivations peuvent alors être financières (une rémunération pour le travail accompli envers le boxeur), symboliques (reconnaissance

des pairs et du milieu de la boxe) mais en tout état de causes, elles sont liées également à l'atteinte d'un objectif sportif : la réussite de son boxeur dans le monde professionnel.

La confiance étant, le boxeur, qu'il soit bon ou moins bon, écouter les recommandations de son entraîneur.

S'il est bon, bien entendu, l'entraîneur va le conforter dans l'idée qu'une véritable carrière l'attend dans le monde de la boxe. Elle commence dans le monde amateur et son aboutissement est la boxe professionnelle. Le risque pour l'entraîneur est alors d'avoir un boxeur très bon car évidemment il peut être intégré à l'INSEP. L'entraîneur a alors peu de chances de revoir son boxeur. Dans ce sens, il nous semble qu'il existe une véritable concurrence entre les entraîneurs de haut niveau et les entraîneurs de club.

Les entraîneurs de club sont à la fois heureux et malheureux de voir partir leurs boxeurs à l'INSEP. Bien entendu, c'est une forme de reconnaissance de leur travail. Ils savent que c'est une véritable opportunité pour le boxeur. Mais, ils voient dans ce départ vers l'INSEP la fin d'une relation privilégiée. Très peu de boxeurs reviennent vers leur entraîneur une fois leur carrière à l'INSEP terminée. S'ils sont réellement bons, leur choix s'oriente souvent vers le plus offrant ou le plus prometteur. Même s'ils conservent une admiration sans équivoque pour leur entraîneur de club, ils doivent se rendre à l'évidence que pour réussir dans le monde professionnel, il faut être bien encadré.

Aussi il apparaît que l'entraîneur de club (par rapport à la boxe de haut niveau) souffre d'un véritable manque de reconnaissance, managers et promoteurs du monde professionnel notamment perçus par les entraîneurs comme des pilleurs de leur travail. Ce manque de reconnaissance commence avec le boxeur. Même si ce dernier ne l'oublie pas, il préfère cependant poursuivre sa carrière avec des personnes potentiellement plus intéressantes. Ce manque de reconnaissance est aussi ressenti par rapport à l'INSEP qui souvent, selon eux, ne porte pas assez d'attention à ce travail de fond qu'ils accomplissent dans les clubs.

« Ça c'est un problème qui a toujours été une petite épine pour certains entraîneurs. Par exemple, demain vous avez un boxeur qui vient dans un club, vous le formez pendant 6 ans. Il devient champion de France. Et là, on lui demande d'aller à l'INSEP. Là moi, j'estime que c'est un rapport qui doit être fait entre les entraîneurs nationaux et les clubs. Je sais qu'à un moment donné ça se passait bien. Mais à un moment donné il ne faut pas qu'un entraîneur soit aigri car s'il en a un deuxième, il ne l'enverra pas. « Oui, on ne reconnaît pas mon travail ! On ne me calcule pas ! » Ça, c'est pas bien. Il faut que le travail de l'entraîneur soit reconnu. Il faut que ce rapport reste bon. Moi si j'avais eu un problème avec A. ou avec les autres, moi je ne l'aurais plus fait. Une fois ça m'est arrivé. Le boxeur, je lui ai laissé le choix d'y aller mais je lui ai dit moi je serais toi je n'irais pas. Il n'y est pas allé. Donc le DTN m'a demandé et je lui ai dit. Bon moi ça va, je peux le faire j'ai du poids

mais dans les petits clubs, les gens ils n'osent rien dire. Ils se laissent faire et résultats, après ils sont réticents à envoyer leurs boxeurs. » (entraîneur de club)

Si le boxeur est moins bon, son devenir dépend alors du niveau du club et de l'entraîneur. Dans les grands clubs, ce boxeur restera sans doute amateur car le niveau des autres boxeurs étant élevé, les entraîneurs s'intéresseront moins à lui. Dans un petit club, il passera vraisemblablement professionnel, l'entraîneur voyant en lui le moyen d'une nouvelle reconnaissance. Sa carrière sera sans doute courte ou désastreuse mais il aura des combats. Et surtout l'entraîneur sera toujours là pour le soutenir.

4.2 La famille.

Nous parlerons ici de l'entourage proche du boxeur où se trouve la mère, souvent le frère et parfois le père. Le rôle joué par cet entourage proche dans la carrière du boxeur est plutôt un rôle modérateur.

La mère envisage souvent le début de carrière de son fils dans la boxe comme un danger. La question de l'intégrité physique est alors au cœur de ses préoccupations. Ainsi, elle s'oppose souvent à l'exercice d'une boxe compétitive par son fils. Il faut un certain temps avant qu'elle accepte définitivement de voir combattre son fils. Les entraîneurs sont souvent confrontés au rôle protecteur de la mère, elle vient voir les premiers combats avec de grandes craintes et déconseille souvent à son fils de continuer.

Le frère est également un élément important de ce passage. Autant il est certain que les conseils du père sont souvent rejetés, autant il est vrai que l'échec antérieur du frère est un élément fort dans le refus de s'engager dans une carrière professionnelle. Le frère (en fonction de son investissement passé dans la boxe) exerce donc une réelle influence sur le passage. Plusieurs exemples dans notre enquête de terrain soutiennent cette hypothèse. Le frère peut donc réellement avoir un rôle modérateur quant à l'engagement dans une carrière professionnelle.

« Question F.B. : P. n'a pas bien réussi sa carrière professionnelle ?

Réponse Entraîneur : Non, attention, il avait quand même 22 combats, une seule défaite. Le problème c'est qu'il y avait une grande concurrence entre temps. C'est dommage car il avait les moyens de tous les battre. Ça l'a bloqué.

Question F.B. : Est-ce que ça a pu influencer A. à ne pas passer professionnel ?

Réponse Entraîneur : Oui c'est possible. Car A. m'a dit vous vous rendez compte si je fais comme mon frère. Alors j'ai respecté sa décision, mais c'est dommage car je pense qu'il aurait été en 4 combats champion d'Europe car il y avait peu de concurrence dans sa catégorie. Mais j'ai accepté son choix sans aucun regret car c'est un garçon qui est méritant et respectueux. Jusqu'à maintenant d'ailleurs. » (entraîneur de club)

Par rapport au père la situation est quelque peu différente. Comme nous l'avons signalé plus haut, le père est souvent un ancien boxeur. Et pourtant, il déconseille la plupart du temps à son fils de s'engager dans cette voie pugilistique. Les arguments sont de l'ordre du danger, de la difficulté physique et de la réalité sociale de ce milieu (on en fait rarement un métier). Le problème de cette perception donnée au fils, c'est qu'elle est souvent en rupture avec la passion réelle pour la boxe dont fait preuve le père. C'est là que se trouve toute l'ambivalence de cette relation à la boxe.

En suivant l'actualité pugilistique, en emmenant son fils dans des galas, en exerçant lui-même parfois encore la boxe, le père démontre sa passion et son admiration pour ce monde. Les recommandations au non-engagement dans ce milieu sont alors vécues par le jeune boxeur comme une protection paternelle appuyée par la mère qui souvent n'a pas envie de voir son fils dans une situation de risque physique (nez cassé, arcade ouverte et puis surtout le spectre du KO). La plupart des enfants et adolescents interrogés décrivent très bien les peurs de leur famille face à cette entrée dans le monde de la boxe. Les parents sont souvent réticents et l'entraîneur doit faire souvent preuve de beaucoup de diplomatie.

« J'ai commencé avec Paul que j'avais eu en Tunisie, c'était ma première consécration... ah c'était magnifique. Mon premier titre de champion de France. Il avait 17 ans. Ensuite il y a eu Aldo. Il a fallu se battre contre son père, sa mère ils ne voulaient pas qu'il fasse de la boxe. Ah ça été la bagarre. » (entraîneur de club)

On comprend bien que dans ces conditions l'entrée dans la boxe est vécue comme une véritable épreuve pour entrer dans le monde adulte et pour commencer à construire son identité. Elle se singularise par un moment d'indépendance, de prise d'autonomie où l'on va tenter de dépasser, voire de remplacer le père. Rappelons que le père est souvent absent.

Mais le rôle de la famille en l'occurrence du père n'est pas toujours aussi modérateur, il peut être incitateur à une entrée rapide dans le professionnalisme. C'est le cas du père qui décide de suivre de très près la carrière de son fils et qui, à travers son fils veut à la fois vivre la carrière qu'il n'a pas réalisée et celle qu'il a toujours idéalisée. Généralement il suit de très près les entraînements et n'hésite pas à intervenir posant souvent problème par rapport à l'entraîneur.

« Alors là, il y a le bon et le mauvais. Il y a des parents qui suivent aux entraînements, aux combats.

Mais vous savez des fois c'est néfaste s'ils sont toujours là, toujours derrière. Le garçon n'est pas bien dans sa tête car il y a son père. Ou alors ils sont trop exigeants ou alors des fois, ils se mêlent de choses dont ils ne devraient pas se mêler. Vous savez quand on est majeur, on est assez grand pour pouvoir discuter. Mais un jeune qui a 15 ou 16 ans alors des fois le père, il vient me voir ça fait plaisir car on voit que le papa s'occupe de lui mais il y a une limite. Car le père, il va connaître telle ou telle personne, et on va lui dire, tu devrais mettre ton fils là ou là. Et ça c'est pas bon. Ou alors on fait confiance. Quand on fait confiance à un entraîneur, il faut lui faire confiance jusqu'au bout. Le garçon ça le désoriente.

Même pour le garçon c'est pas bon d'avoir son père sur le côté. Il le regarde. Parfois il n'écoute même plus l'entraîneur. Le père il faut qu'il laisse entière liberté à l'entraîneur. Il y a plusieurs pères qui viennent, et bien ils restent sur le côté et ils ne se mêlent de rien et c'est mieux chacun son métier. J'estime qu'ils n'ont pas à intervenir. Le gamin des fois il peut avoir des échanges durs. Le père il ne doit pas intervenir. Ça peut arriver en boxe. » (entraîneur de club)

4.3 Les amis, les copains et la communauté.

Dans l'entourage du boxeur un autre élément nous paraît essentiel pour envisager le passage vers le professionnalisme, c'est le poids de la famille élargie, c'est à dire les amis, les copains et la communauté. En ce qui concerne les amis et les copains, il n'est pas un boxeur qui ne possède pas un cercle de privilégiés qui suivent sa carrière. Ils sont très influents car très proches du boxeur. Ils suivent de très près sa carrière, s'informent de son état de santé, de son état de forme et de ses perspectives de combat. Une forme de pression permanente pousse donc sans cesse le boxeur à faire mieux. Par exemple, M. A. est suivi de très près par un groupe de copains. On vient le voir s'entraîner. On pronostique sa carrière, ses futurs combats. Devenir professionnel est bien entendu, envisagé comme l'aboutissement d'une carrière en Boxe.

Il faut comprendre que le boxeur est issu d'un milieu plutôt défavorisé. La boxe peut donc devenir pour lui le moyen d'une reconnaissance locale. Abitbol est suivi par la communauté juive de son quartier. Lorcy est l'idole de toute la communauté gitane. Leurs combats sont très attendus et font généralement salle comble. Au-delà des amis ou des copains se trouve donc la communauté constituée sur la base du quartier, du village ou d'une communauté ethnique. Le boxeur devient alors une idole pour un certain nombre de personnes. En finale des championnats de France amateur, plusieurs boxeurs avaient leur horde de supporters.

« A St Denis tous les jeunes, ils rêvent d'être Kamel Amrane. Kamel à St Denis c'est une idole, c'est vraiment la star. C'est le meilleur sportif de St Denis. C'est un professionnel » (entraîneur de club)

On suit sa carrière, on va le voir dans les galas, on vient le voir s'entraîner. Le boxeur entre alors dans une logique de reconnaissance locale qui, bien entendu, le met dans une situation de non-retour au regard de sa performance. Il doit toujours faire mieux. Il ne peut pas décevoir cet ensemble de personnes qui le suivent et sans cesse lui demandent des nouvelles « *alors en forme pour samedi kamel, on va venir te voir. Tu vas voir, on va chauffer la salle !!!* » (propos recueillis).

On est fier de connaître et d'être un familier de ce boxeur (lui serrer la main, lui dire bonjour) qui habite dans la même ville et qui est ou va devenir professionnel. Quelque part on touche la célébrité du doigt. Le boxeur symbolise alors la réussite : « le boxeur du quartier qui s'en est sorti ».

4.4 Les managers et les organisateurs.

Parmi les réseaux d'influence les plus importants, nous nous devons de parler des managers et des organisateurs de combats. Il va sans dire que, selon eux, l'amateurisme est un passage et le professionnalisme un aboutissement lorsqu'on est boxeur. En France, le tableau aujourd'hui est, somme toute, très simple à décrire, et je crois que sur ce point, tout le monde est à peu près d'accord. Un seul acteur domine aujourd'hui la business boxe. Ce sont les frères Acariès. On ne les définit pas toujours dans les meilleurs termes. Cependant tout le monde est conscient qu'ils font partie du système et sont incontournables.

Ils ont le monopole de l'organisation des combats au Palais des Sports et de leur diffusion sur canal +. D'ailleurs, ils sont en contrat d'exclusivité avec canal +. En ce sens, un boxeur professionnel qui veut percer aujourd'hui en France est obligé de passer par eux. Les autres sont managés par Tesson. « *Les meilleurs pour les frères et les seconds couteaux pour Tesson* » (entraîneur de club).

Des promoteurs mercantiles mais utiles.

A l'unanimité la majorité du monde pugilistique est d'accord pour décrire les frères Acariès comme des personnes trop influentes sur le milieu de la boxe : « *les parrains* » (entraîneurs de club). On les qualifie « *d'incompétents, maffieux, mercantiles, inhumains, malhonnêtes* ». Mais cependant y compris chez les plus critiques, on reconnaît qu'ils permettent à la boxe d'être médiatisée, de passer à la télévision et que, sans eux peut-être, la discipline aurait complètement disparu des écrans. Dans ce sens, leur présence est jugée utile par quasiment tout le monde.

Les discours recueillis à propos de leurs prédécesseurs ne sont pas plus honorables. Le milieu de la business boxe est souvent décrit comme pernicieux. En réalité, c'est un milieu où règne

une logique de marché avec tout ce que peut impliquer ce type de logique. Pour nous la question essentielle n'est pas de critiquer cette logique mais plutôt de s'interroger sur son fondement éthique. Il n'est pas sûr alors que replacer dans une éthique libérale ou capitaliste, ce marché soit aussi pernicieux qu'on peut le dire.

Conclusion :

L'entourage du boxeur comme nous l'avions supposé semble très influent dans le processus de passage vers le monde professionnel. L'envie d'être professionnel se construit également dans le regard de l'autre. Or le regard de l'entourage idéalise souvent ce statut professionnel. Ce regard, c'est celui de l'entraîneur, la réalité de son investissement pour le boxeur et son idéalisation de la carrière professionnelle. C'est également celui de la famille à la fois admirative et inquiète face au passage. Et c'est enfin celui des suiveurs, cet ensemble d'amis, de copains ou de supporters dévoués au boxeur et qui n'attendent qu'une chose : le passage vers le professionnalisme. Le boxeur est alors adulé, reconnu. On le conseille. Une cour se constitue autour de lui. Ce contexte l'oriente finalement très fortement dans sa décision de passer professionnel.

« Au départ, Christophe, il y avait que Courage autour. Et puis à partir du moment où il est devenu champion du monde, il y avait 15 personnes autour de lui. Boudouani, c'est pareil. Et des gens que je ne connaissais pas du tout pourtant je suis dans la boxe depuis 1960. Bon c'est vrai que ça toujours été un peu comme ça mais avec la télé, ça a décuplé. » (entraîneur de haut niveau)

CHAPITRE 5 : LA MEDIATISATION DE LA BOXE

5. 1 Quelques éléments sur cette médiatisation.

« Aujourd'hui le seul moyen de se lancer dans le milieu de la boxe professionnelle, c'est d'être associé à un mécène ou un partenaire télé. » (entraîneur de haut niveau)

« Le problème, c'est qu'aujourd'hui les médias ne parlent plus de la boxe, que ce soit la radio ou la presse, on ne lit que des petits encarts. » (entraîneur de club)

La médiatisation est au cœur du passage vers le professionnalisme. Pour les boxeurs, elle est synonyme de revenu et de popularité. Elle se présente donc pour eux comme un véritable levier de reconnaissance. Or force est de constater qu'il n'y a aucune commune mesure entre la médiatisation de la boxe amateur et de la boxe professionnelle.

Nous sommes en présence de pratiques différentes, mais surtout différemment médiatisées.

La boxe amateur est discrète et très faiblement médiatisée. L'actuel champion du monde amateur Jérôme Thomas passe à peine sur les écrans de télévision. Après les Jeux de Sydney, ce fut également le cas des médaillés olympiques : *« Par exemple Asloum reflète toute l'incompétence de la fédération à gérer un tel événement. Il n'a pas du tout été géré médiatiquement. Tout ce que j'en ai vu, c'est le boxeur qui l'a fait. Il suffit de voir Jérôme Thomas, on en parle même pas. Alors que c'était un coup facile, par rapport aux autres disciplines. L'athlétisme zéro médaille. Il suffisait donc de récupérer l'événement à son profit et de gérer ce passage, si passage pro, il doit y avoir. Là, il n'y a aucune intervention de la fédération. Si ça se passe bien pour Asloum, c'est bien mais si ça se passe mal ... En plus, il avait une personnalité qui jouait pour lui un jeune beur qui défend la France etc. Nous, on n'est pas capable de gérer cette communication et le passage en pro. » (cadre)*

A l'inverse la boxe professionnelle bénéficie encore d'une véritable médiatisation. Certes cette dernière s'est profondément réduite depuis l'après-guerre, mais elle demeure encore importante au regard d'autres pratiques sportives.

« Il y a une dizaine d'année, c'était trois télés qui étaient en concurrence. Aujourd'hui il n'y a que Canal+ » (entraîneur de haut niveau)

Il semblerait cependant que cette médiatisation soit dans une phase critique aujourd'hui. Aux Etats-Unis, les chaînes sportives utilisant le support boxe s'interrogent fortement sur la continuité de leur partenariat avec la boxe. En France, Canal+ redéfinit ses programmes sportifs. L'avenir de la boxe dans son ensemble est donc fortement remis en question. En effet si la boxe amateur ne bénéficie pas directement de cette médiatisation, elle en bénéficie indirectement. Nous verrons que les stars de la boxe dont le principal vecteur de

communication est la télévision sont des éléments forts de l'engagement des jeunes dans la boxe.

Nous recommandons donc une certaine forme de vigilance quant à cette médiatisation. Certes l'image véhiculée par la boxe professionnelle n'est pas toujours des meilleures. Les comportements violents et répétés de Tyson sont là pour le prouver. Mais sans un minimum de médiatisation, la boxe risque une chute très importante.

Or si la boxe professionnelle devait ne plus être médiatisée, à terme se poserait donc la question de la reconnaissance des boxeurs. Si cette reconnaissance ne fait plus partie des espérances possibles des boxeurs, le bassin de recrutement risquerait alors de se réduire.

Au-delà des dangers très contemporains liés à la dé-médiatisation de la boxe professionnelle, il nous semble très intéressant d'aborder le corps de cette médiatisation en l'occurrence les galas. Le gala est le véritable lieu de la médiatisation des boxeurs. C'est le lieu où s'assouvit leur besoin de reconnaissance. Or, nous allons le voir les galas professionnels et amateurs sont fortement différents et illustrent particulièrement bien les différences de médiatisation des deux boxes. Cela permet alors de comprendre un peu mieux l'enjeu de ce passage vers le professionnalisme et l'attraction des boxeurs pour ce monde de « paillettes ».

5.2 Les galas de boxe.

Les galas sont les lieux d'expression de la boxe. Une observation minutieuse et comparative de leur fonctionnement permet d'y déceler des différences flagrantes au niveau du public, des boxeurs inscrits dans les combats, de l'entourage présent et surtout au niveau de la médiatisation. Et là encore, les traitements sont très différents d'un type de galas à l'autre. Il se dégage alors un certain nombre d'acteurs plus ou moins importants autour d'enjeux.

Nous avons retenu ici deux galas qui nous semblent assez bien caractériser les différences de médiatisation de la boxe : un gala professionnel du palais des sports et la finale des championnats de France amateur. Nous avons tenu à préserver dans le contenu de notre rapport les deux comptes rendus ethnographiques. Il nous semble fortement illustratifs de cette différence de médiatisation.

5.2.1 Le gala professionnel du palais des sports de la porte de Versailles

Ce gala a la particularité d'être le gala d'entrée en scène des boxeurs amateurs présents aux J.O. de Sydney dans le monde professionnel.

Contexte.

A l'issue des JO de Sydney, la plupart des boxeurs amateurs de l'équipe de France ont été contactés par le monde professionnel (seuls Thomas, Blain et Dovi sont restés amateurs). Parmi ces boxeurs se trouvent Brahim Asloum , médaillé d'or des JO, Ali Oubali, Bouita Rachid, Abdel Djébaï, Jackson Chasnay, Serror
Ils font ici leur premier combat professionnel.

Notre arrivée dans la salle.

On entre à 19h30. Le gala commence.

La salle est remplie au tiers. Au bout de deux combats, elle est comble.

L'animateur un peu fou.

C'est un homme d'environ 55 ans. Il commente tout haut les combats, conseille les boxeurs à voix haute. A priori, il est connu de tout le monde, c'est un habitué. Il fait partie du spectacle.

Description de la salle.

La salle est organisée comme un amphithéâtre (trois quarts de cercle autour de la scène).

Le prix des places est fonction de la proximité et de la hauteur par rapport au ring.

Les places de la fosse sont à 810 francs (123 €).

Il y a ensuite les places en gradins derrière la fosse : 300 à 600 francs (46 à 92€) suivant la proximité.

Les places en balcon sont à 210 francs (32 €) sur les côtés et 110 francs (16€) au fond. (On ne voit rien sur le balcon du fond).

L'ensemble des lieux est cloisonné, des videurs surveillant les différentes zones.

Le public.

5000 spectateurs étaient présents.

Dans les places à 110 et 210 francs (Balcons), le public est plutôt âgé (45 –60 ans), amateur de Boxe et appartient surtout aux milieux populaires. Il n’y a pas de vieux ou de jeunes cadres dynamiques. Il y a quelques jeunes des cités.

Dans les places à 810 francs (autour du ring), ce sont des personnalités du show-biz (Carlos, Dechavanne, Delarue, ..), des hommes d’affaire (Lescure...) souvent accompagnés (de belles femmes beaucoup plus jeunes qu’eux) et sans doute quelques individus liés au milieu. On trouve aussi quelques politiques (Seguin).

Dans les places juste au-dessus de l’arène, on trouve quelques vedettes sportives (Fernandez) ou du show-biz (2BE 3).

Dans les places lointaines de l’arène (310f), on trouve à peu près le même public que pour les places de 210 et 110 francs avec tout de même parfois quelques vedettes égarées (Laurent Robert joueur de football au PSG).

Il est intéressant de constater l’écart social existant à l’intérieur d’un même public. D’un côté, le milieu du show-biz et des hommes d’affaires et de l’autre les milieux populaires.

Un public très rapproché physiquement.

Cette situation est une particularité des galas de Boxe et explique peut-être ce clivage.

Un gala se déroule dans une salle où finalement tous les spectateurs sont rassemblés dans une même arène. Il y a très peu de distances entre les stars et les spectateurs, parfois quelques mètres.

Il existe un intérêt de se trouver dans la fosse. On est à proximité immédiate des boxeurs (5 à 6 mètres). Quand ceux-ci entrent dans le ring, ils passent devant vous. De plus, on se retrouve entre gens du même milieu ou du moins entre des gens qui ont les mêmes moyens financiers. Pour ces gens-là, le « must » est de se retrouver dans la fosse.

Quand on est connu, il y a toujours le risque, si on n’est pas dans la fosse, d’être épiés, interpellés, sollicités par les gens de milieux populaires comme ce fut le cas pour Laurent Robert. Je ne pense pas qu’il reviendra dans les gradins. Il s’est fait interpellé par les jeunes autour de lui pendant tout le gala. Il était venu avec sa femme. Ils ont craqué. Ils sont partis.

Les combats.

Il y a 7 combats professionnels et un combat de jeunes (14 ans).

A chaque fois, les boxeurs sont présentés (âge, palmarès). Le boxeur étranger est toujours appelé en premier et ensuite c’est le boxeur français.

Plume : Oubaali – Meija (Dom) 6*3

Bouita- Merichiche (Alg) 6*3

Lourd-Léger : Chanet – Foé (BFO) 6*3

Coq : Asloum-Cuevas (rep. Domi) 6*3

Légers : Lorcy-Galli 10*3

Lourds : Mormeck-Villoria 12*3

Super-welter : Thiam-Pizzamiglio 12*3

Et surtout l'étoile montante de la boxe « le petit Winterstein » (16 ans)

La montée en puissance des présentations.

On joue sur plusieurs éléments :

Le speaker. Ce dernier adopte un ton, de plus en plus fort, entraînant jusqu'au combat vedette (Asloum-Cueva) où il se « lâche » complètement. A ce moment, il fait intervenir le public.

Le public. Au début, il n'est pas sollicité, mais petit à petit il est interpellé. Au moment de l'entrée de Brahim. Il lui est demandé sa participation. Tout le public se lève. L'idée du speaker était de faire scander le prénom de Brahim à l'annonce de chaque élément de sa présentation.

Speaker : « Il a 21 ans ».

Public : « Brahim ».

S : « il vient de Bourgoin Jallieux »

P : Brahim.

S : « c'est son premier combat en professionnel »

P : « Brahim »

Et ainsi de suite jusqu'à

S : « il s'appelle Brahim »

P : « Asloum »

A ce moment interviennent la musique et les lumières

La musique. Elle fait partie de cette montée en puissance. L'intensité est croissante jusqu'au combat de Brahim. De la même manière, la musique « pète » de plus en plus. Celle qui a été choisie pour l'entrée de Brahim est particulièrement entraînante. Une espèce de « Funk-Rap » bien rythmée et qui tape bien. Pour ce qui concerne les lumières, le même processus est employé. Pour l'arrivée de Brahim, c'est un véritable feu d'artifice d'éclairage : des flashes, du rouge, des lumières traversantes, etc.

Dans ce contexte arrive le boxeur :

Brahim apparaît sur le rythme de la musique en dansant avec ses poings : « le show ». Il est entouré de quatre gardes du corps rapprochés (présentant des masses musculaires très impressionnantes). Il traverse la fosse pour rejoindre son adversaire déjà sur le ring.

Pour ce dernier, son arrivée avait également été préparée. Il y avait cependant moins de lumière, le public était resté assis. Par contre, un effort d'originalité avait été fait sur sa tenue (short à franges, ...). Il donnait vraiment l'impression d'être un adversaire solide (présenté comme un ex-champion d'Amérique du Sud). En plus, il faisait vraiment mine de se prendre au sérieux : signe de croix à genoux, tour du ring, petits pas chassés, etc. Tout le monde avait le sentiment d'avoir affaire à un grand professionnel.

Quand Brahim monte sur le ring, le show s'intensifie. Les flashes partent dans tous les sens. Brahim continue à danser avec ses poings sur le rythme de la musique. Il est vrai qu'on se prend rapidement au jeu. Le rythme est entraînant.

C'est alors que le combat commence. On s'aperçoit alors de l'imposture : « *C'est qui ce mec qu'ils ont mis en face de Brahim ?* » (propos recueillis). Deux niveaux incommensurablement différents s'affrontent : Brahim exhibant une jolie boxe technique, enfin normale, et un boxeur dont on se demande ce qu'il fait sur la scène. Les gens derrière nous (visiblement de la campagne) disent qu'il ressemble au « petit Jules » (sans doute une vedette locale). Objectivement, il est vrai qu'on peut dire que ce boxeur connaît quelques « problèmes psychomoteurs ». Ses déplacements sont peu académiques, voire très saccadés. Son dos est droit. Aucune souplesse ne se dégage. Quant à sa garde, il a un poing près du visage et l'autre à côté de la hanche. Visiblement lorsque je l'ai vu, j'ai immédiatement pensé aux dessins de boxeurs de la fin du 19^{ème} siècle (dans les prairies anglaises) et aux films de Charlot où la continuité des gestes n'existait pas encore.

Le combat de Brahim est une véritable caricature du spectacle. Et le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé. Beaucoup de spectateurs paraissaient scandalisés de la pauvreté de la boxe pratiquée.

Les sifflets ont d'ailleurs retenti après le combat mais la musique a largement été augmentée pour couvrir le scandale.

Le combat s'est terminé sans gêner vraiment les organisateurs, ou le show-biz qui entourait la scène.

Delarue faisant même un signe de la main à Brahim. Pouce levé, l'air de dire « t'es vraiment un champion ». Il n'était d'ailleurs pas le seul puisqu'en contraste avec les sifflets des gradins,

les spectateurs de la fosse semblait satisfait du combat. Et comme si de rien n'était, les photographes flashaient à n'en plus finir. Les Acariès étaient là. Le père et les frères de Brahim aussi. Delarue les prenait un à un dans ses bras. On avait vraiment l'impression que Brahim était devenu champion du monde. ... Le show continuait.

Seulement la rupture était établie avec le reste du public qui n'était pas dupe. L'écart entre la réalité et l'image qu'on voulait en donner était trop important. Il est sûr que le combat était retransmis en direct sur Canal+.

Après ce combat, un championnat international entre Mormeck et Villoria s'est engagé avec l'espoir pour le public d'assister à une meilleure rencontre. Mais au bout d'un round, les boxeurs semblaient déjà fatigués. Si bien qu'au deuxième round, derrière nous des gens du public se sont levés et ont commencé à manifester leur mécontentement *« c'est un scandale, faut pas rester ici. Ils se foutent vraiment de nous. Allez, levez-vous. Il faut partir »*.

Quant aux autres combats de cette soirée :

- Le combat de Oubali contre Meija :

Son adversaire n'a aucune garde. Les deux poings restent sur les hanches. Il a cependant un bon jeu de jambes (heureusement, pourrions-nous dire car il y aurait eu danger pour lui). Le combat s'achève rapidement (3 rounds).

C'est le premier combat de la soirée et il illustre parfaitement le niveau des combats du gala. L'adversaire n'a absolument pas une attitude de boxeur anglais, au plus de boxe thaï (jambes très écartées). Nous sommes très déçus par ce premier combat. Un spectateur nous fait alors la remarque que ça correspond au profil des combats de la soirée. *« Il ne faut pas s'attendre à mieux »*. Cependant ce spectateur fait exception car nombreux sont ceux qui s'interrogent sur la qualité des combats.

Trois autres combats ont également retenu notre attention :

- Chanet contre Foé :

Foé est un ivoirien qui ne semble pas avoir une longue expérience de la boxe. Il est rapidement touché et vacille plusieurs fois. Il n'a pas de garde, pas de jeu de jambe. Il prend beaucoup de coups. Au moment de l'arrêt du combat, Chanet passe deux coups qui arrivent et font mal (le boxeur vacille) et il retient son dernier coup (sinon je pense que la frappe aurait pu occasionner un KO).

- Le combat de Bouita contre Merichiche :

Bouita semblait avoir le dessus. Son adversaire met un genou au sol lors de la première reprise. Mais les rounds défilent et finalement le mexicain reprend progressivement l'initiative. Bouita ne tient pas la distance physiquement. Sa garde baisse, il est de plus en plus fatigué. Visiblement, il gère mal le passage amateur- professionnel du point de vue physique.

- Le combat de Thiam contre Pizzamiglio est le combat le plus intéressant de la soirée.

C'est le combat scandale de la soirée. Thiam vient de perdre l'attaque du titre de champion du monde face à Trinidad. Il remet en jeu son titre de champion d'Europe face à l'Italien. On sent Thiam très puissant. S'il touche, l'adversaire tombe. Le problème est que son adversaire est très fort techniquement, un très bon jeu de jambe, des esquives exceptionnelles. Thiam ne le touche jamais. A partir de la sixième reprise l'Italien se met même à parfois l'atteindre. A la huitième reprise Thiam touche enfin son adversaire. Ce dernier ne titube pas mais l'arbitre jette l'éponge. Thiam est déclaré vainqueur. Le public est scandalisé. Nous le sommes également, il nous semblait que l'Italien avait l'avantage. Nous jugeons alors le combat truqué, arrangé. L'Italien ne veut pas accepter cette sentence. Finalement après quelques tergiversations, Thiam est déclaré vainqueur sous les sifflets du public. L'Italien est applaudi. Thiam le prend par la main qu'il tend vers le haut. De l'autre main, il le montre du doigt en regardant le public. Je ne sais pas exactement ce que pouvait signifier ce geste. Peut-être reconnaissait-il que le combat n'aurait jamais dû être arrêté, ou que l'italien méritait autant la victoire. En tout cas, un problème semblait se poser au moins d'un point de vue éthique.

Le regard des spectateurs :

Il est de deux ordres.

Les spectateurs des gradins sont de plus en plus remontés contre le spectacle. Ils se manifestent durant les trois derniers combats. Thiam et Asloum sont sifflés et lors du combat de Morneck, certains spectateurs, derrière nous, tentent d'entraîner tout le monde à partir.

Par contre, ceux de la fosse ne semblent en rien frustrés par le niveau de ce gala. Ils semblent trouver normal ces arrangements, c'est à dire le niveau faible à la fois des combats et des boxeurs opposés aux jeunes professionnels.

Notre première interprétation (en tant que spectateur voyant pour la première fois un gala de boxe).

Il m'a vraiment semblé que ce gala était trop arrangé.

- Plusieurs des boxeurs engagés contre ces nouveaux espoirs français étaient médiocres, voire très faibles pour les uns techniquement (premier combat et Brahim) et pour les autres physiquement (Foé).
- Le seul combat intéressant nous a paru « truqué ». L'arbitre a arrêté le combat par jet d'éponge alors que l'italien, adversaire de Thiam, semblait être de plus en plus à l'aise.

C'est un gala se présentant davantage comme un spectacle superficiel que comme un événement sportif.

Cette première interprétation était pourtant à relativiser. Un certain nombre d'éléments sont à prendre en compte pour véritablement comprendre les fondements de cette situation.

Des histoires de logiques

- Une logique économique double : celle d'un boxeur qui doit faire des combats pour gagner sa vie et celle de managers qui doivent également rentabiliser leur investissement. Cette double logique conduit donc à une multiplication des combats.
- Une logique sportive particulière : celle du passage amateur – professionnel où l'on passe de combats courts et intensifs à des combats longs, plus éprouvants physiquement et surtout beaucoup plus dangereux. La durée des combats amateurs est de 4 rounds de 2 mn, celle des combats professionnels peut aller jusqu'à 12 rounds de 3 mn. La différence est excessivement grande et pose le problème de l'intégrité physique des jeunes boxeurs professionnels. La plupart des KO ont lieu dans la troisième minute et surtout dans les premiers (à froid) ou derniers rounds du combat (à épuisement). Pour préserver l'intégrité physique des boxeurs, la boxe professionnelle a réduit de 15 à 12 le nombre de rounds. Cette logique sportive explique en partie la facilité des premiers combats professionnels proposés à ces jeunes boxeurs. Le combat de Bouita illustre bien cette logique sportive. Heureusement que l'adversaire n'était pas puissant car Bouita était épuisé à partir de la troisième reprise. Il y avait alors un réel risque de perdre par manque de conditions physiques. Le boxeur risque alors sa carrière alors qu'il est potentiellement bon : un KO est dangereux physiquement et déstabilisant psychologiquement.

Quand logique économique et sportive rejoignent les intérêts du champion.

Pour le manager, il faut certes faire de l'argent, mais il faut également penser à construire un champion physiquement (progressivement lui donner des combats de plus en plus difficiles jusqu'au championnat du monde) et psychologiquement (éviter de le mettre en face de boxeurs dangereux ou en situation d'échecs). C'est davantage une stratégie de moyen, voire long terme qui est mise en place.

Au regard de ces logiques, on comprend un peu mieux les raisons qui amènent les organisateurs à cette logique d'arrangements. On se trouve alors confronté à des différences d'interprétations des règles et conventions gérant le fonctionnement des galas professionnels.

Des histoires d'interprétations des règles et conventions de jeux

On est en présence de deux types de public : les initiés et les non-initiés. Chacun n'ayant pas les mêmes attentes, ni la même connaissance des règles et des conventions construites autour de la boxe.

- Les initiés savent qu'une carrière se construit. On doit progressivement amener le boxeur vers le plus haut niveau. Les combats seront donc au début faciles puis deviendront avec le temps de plus en plus durs pour finalement aboutir au combat d'obtention du titre mondial.
- Dans cette progression, le choix des adversaires est alors très délicat car il est sous contrainte d'une seconde logique : la logique médiatique. Cette logique vise à produire un spectacle qui correspond aux attentes du public. Dans le cas d'un combat télévisé, l'audimat fait figure de sanction immédiate. Il évalue l'attente du public, public qui est pour la plus grande partie d'entre eux, non initié. Cette ambiguïté pose donc problème.
- Ce public est non initié, non dans le sens où il ne connaît pas les règles du jeu mais dans le sens où il n'en connaît pas les conventions. Pour lui, un combat se doit d'être un bon combat, c'est à dire opposant deux bons boxeurs. Il voit le combat en le décontextualisant. Il ne l'interprète pas comme un moment de la carrière du boxeur où par convention on ne propose pas n'importe quel adversaire, n'importe quand. Il ne peut donc interpréter ce combat que comme truqué car il n'a pas réellement connaissance des conventions réelles de fonctionnement de l'activité. Non pas qu'il ne les connaisse pas pour les plus initiés, mais surtout qu'il n'en a pas vraiment conscience.

Finalement au-delà de l'aspect apparemment truqué des galas et de l'idée selon laquelle cette pratique est totalement généralisée, se trouve le véritable problème du choix des boxeurs invités dans les galas. Ce choix n'est pas aussi simple. Il n'est pas systématiquement l'opposition des meilleurs. Il s'articule entre différentes logiques sportive, économique et médiatique. Sans doute les organisateurs devraient certes faire des efforts plus importants quant au choix des boxeurs et sans doute également devrait-il faire des efforts vers les spectateurs pour mieux se faire comprendre. Maintenant en ont-ils les moyens financiers ?

5.2.2 Les championnats de France amateur 2001

Nous arrivons vers 19H00 à Fontenay sous bois. La salle qui n'est pas très grande est comble. Au programme, il y a 12 finales des Championnats de France amateur.

L'entrée en scène du nouveau président de la FFB

La veille le nouveau président a été élu.

Les grands promoteurs viennent « faire leurs courses ».

Le nouveau président est assis à côté des frères Acariès. Selon un cadre de la fédération, « *ils viennent faire leurs courses* ». Tesseron est également présent.

La présence curieuse des Acariès

Un des frères Acariès est appelé sur le podium pour remettre le premier titre de champion de France. C'est toute une reconnaissance symbolique qui lui est ici donnée. Reconnaissance qui est étonnante au regard de ce que peuvent dire les acteurs du monde amateur à leur propos.

La présence d'Asloum

Asloum est présent. Son frère combat pour la finale. Il est appelé pour donner la deuxième remise de médaille. On lui demande de faire un discours. Il semble posé. Il s'exprime bien. On lui a refait un petit look « intello » (petites lunettes).

A la fin de ces championnats se déroule une séance photo avec ses anciens copains de l'équipe de France. Sa conseillère en communication est présente. Elle s'occupe de lui, le place sur les photos etc. On a l'impression que c'est un objet médiatique.

La présence des Médias.

Pathé sport couvre la manifestation en différé.

Le lendemain, dans les journaux (par exemple le Parisien), les résultats ne sont pas donnés alors que ces mêmes quotidiens font deux pages autour de l'entrée d'Asloum dans le monde professionnel. Il y a un considérable décalage dans le traitement médiatique entre les deux manifestations.

Le public

Il était très satisfait du spectacle proposé, c'est-à-dire de la prestation sportive présentée. On peut voir trois types de public présent.

- Les invités appartenant à la fédération, au MJS et au monde politique auquel s'ajoutent les boxeurs professionnels. Les différents promoteurs sont également présents. Ils sont dans la fosse.
- Les quelques passionnés de boxe dans les tribunes (anciens boxeurs, boxeurs et dirigeants de clubs) avec les supporters des boxeurs présents
- Les personnes de la cité de Fontenay-sous-Bois venus voir le spectacle.

La salle est comble. Environ 500 à 1000 spectateurs.

Le décor

C'est un traditionnel gymnase faisant environ la surface d'un terrain de handball avec un ring au milieu. Des banderoles sont mises sur le côté afin d'égayer la salle. Il n'y a pas de jeu de lumière comme dans le cas du gala du Palais des Sports. Seuls des projecteurs sont braqués sur le ring.

La musique

Il y a un peu de musique et la sonorisation n'est pas très forte. Aucun rapport avec le Palais des Sports de la porte de Versailles.

L'animation

Elle est réalisée par un commentateur professionnel. Elle est du niveau de celle du gala professionnel sauf que le commentateur ne dispose pas des mêmes moyens matériels pour accompagner son discours (sono, lumière, etc.)

En résumé

Une tentative est faite pour imiter les galas professionnels mais, le niveau et la qualité des infrastructures, et d'une manière générale de l'organisation, restent semblables à celui d'un gala de moindre importance. (exemple : le gala de Pont-Audemer mettant en scène des boxeurs professionnels et amateur).

Le niveau sportif des combats

Il est, bien entendu, très bon. Les boxeurs sont arrivés en finale après avoir éliminé la plupart du temps des boxeurs de plus en plus forts. Ce sont les deux meilleurs qui se retrouvent (sauf exception où l'un des favoris a été éliminé aux tours précédents). En règle générale, les matchs sont très équilibrés.

A remarquer cependant qu'on éprouve des difficultés à savoir qui à gagner. Le résultat de l'un des matchs sera d'ailleurs très controversé, de nombreuses personnes du milieu de la boxe s'attendant au résultat contraire.

L'arbitrage est très difficile d'autant plus que les matchs sont très rapides et équilibrés. On ne voit pas toujours les touches.

La prestation est sans équivalent avec les matchs professionnels au niveau engagement physique. Cependant, on a tout de même une impression de « flou » où l'on ne comprend pas toujours les résultats. Techniquement le niveau semble identique entre les boxeurs. Cette impression de vitesse et de précipitation est accrue par la durée et le nombre réduits de rounds (quatre fois deux minutes) qui impriment aux combats cette précipitation.

En « pro », les rounds étant plus longs, les boxeurs ne se livrent pas immédiatement à l'exception de certains puncheurs. Les combats sont plus posés. On a une impression de moindre engagement. En réalité, ce sont les contraintes de temps qui induisent cette impression. Les boxeurs ne se livrent pas immédiatement dans la boxe professionnelle.

5.2.3 Des galas professionnels, symbole de reconnaissance pour les boxeurs

A l'évidence, la différence entre les galas professionnels et amateurs est incontestable. Nous sommes en présence avec le gala professionnel d'un véritable spectacle où le « paraître » est essentiel. Les boxeurs sont alors sous le feu des projecteurs, dans une salle mythique. Les combats sont retransmis sur une chaîne de télévision importante. Des personnalités et des stars du show-biz sont présentes. A l'inverse, la finale des championnats de France se présente comme une rencontre sportive de haut niveau mais sans le faste de la Porte de Versailles. On peut donc comprendre que, pour des boxeurs issus de milieux plutôt défavorisés, l'accès à ce type de réalité et de notoriété où ils vont devenir l'espace d'un instant des personnes reconnues, vues et médiatisées, symbolise la réussite. Passer professionnel, c'est donc potentiellement pouvoir accéder à cette gloire des écrans et du show-biz par l'intermédiaire des galas professionnels.

Les galas sont donc au cœur de cette médiatisation. Ils en sont le support et le reflet. A travers eux s'expriment toutes les différences de médiatisation entre la boxe amateur et professionnelle.

5.3 Une différence de médiatisation

Nous sommes en présence de pratiques différentes, mais surtout différemment médiatisées. Dans ce contexte, il est alors légitime de savoir si la faible médiatisation de la boxe amateur est réellement fondée et si cette boxe a véritablement les moyens d'être davantage médiatisée. Là se trouve véritablement une question centrale de cette recherche : quelles raisons profondes se trouvent à l'origine de cette sous-médiatisation ? Sans doute la boxe amateur est-elle davantage éthique. Sans doute est-elle plus sportive et de meilleur niveau (les combats opposent souvent des boxeurs de même niveau). Mais peut-être ne s'adresse-t-elle pas au même public.

On peut alors se demander si le « grand public », c'est-à-dire le public de télévision, est réellement un public captif. On a vu lors des J.O. qu'il était tout à fait capable de suivre Asloun et Thomas. L'épreuve était exceptionnelle. Des français étaient présents, chose très rare puisque la dernière médaille remontait à Christophe Tiozzo en 1986. De plus, il faut remarquer que lors des J.O., les spectateurs suivent davantage les jeux pour eux-mêmes que les disciplines en particulier. Les spectateurs suivent toutes les disciplines où les Français peuvent avoir une médaille. Il ne faut donc pas prendre l'audience d'une épreuve olympique pour l'audience d'une épreuve normale. Seules les grandes activités comme le football, le tennis ou le cyclisme peuvent prétendre être moins médiatisées aux J.O. que pour leurs épreuves habituelles. D'ailleurs les champions n'y sont pas dupes. En tennis par exemple, ils viennent souvent avec beaucoup moins de sérieux que pour une épreuve du Grand Chelem, voire même de tournois secondaires.

Aussi ne faut-il pas prendre l'excès d'audience d'une finale olympique de boxe amateur pour argent comptant. En réalité, les spectateurs suivent avant tout une épreuve olympique où un français peut gagner. Ce n'est donc pas la discipline en elle-même qui est suivie mais davantage la lutte pour l'obtention d'une médaille d'or pour la France. Tout le monde sait qu'Asloun est champion olympique, mais rares sont ceux qui savent que Thomas est champion du monde. En effet, la médiatisation de son titre a été très faible, à peine un quart de page dans l'Equipe. Le combat n'est même pas passé en direct à la télévision alors que

canal + diffuse les combats des débuts professionnels d'Asloum. Le traitement médiatique est incomparable.

Au fond il faut rappeler qu'à l'origine de cette différence de traitement, se trouvent deux boxes très différentes dans leur logique interne :

- La boxe amateur est rapide, difficile à juger. Elle met en jeu deux boxeurs, plutôt devrions-nous dire deux sportifs. Il est certain que le boxeur en amateur est le produit d'une logique sportive.
- La boxe professionnelle est posée, plus facile à juger et surtout s'arbitrant souvent par elle-même (le KO). Le boxeur est, au-delà d'être un sportif, un acteur.

Ainsi dans leurs logiques internes propres, ces deux boxes sont déjà plus ou moins faciles à comprendre pour l'œil du spectateur. Le combat professionnel est facile à comprendre. En 12 rounds de 3 minutes, il se dégage rapidement des différences notoires entre les boxeurs. Le public est souvent capable de dire sans être connaisseur qui a gagné. De plus, le KO vient souvent donner la sentence.

En amateur, un spectateur est rarement capable de dire qui a gagné (même des gens avertis sont souvent surpris des décisions comme nous l'avons été lors de la finale des championnats de France). Ceci, bien entendu, ne veut pas dire qu'il y a trucage mais, plutôt qu'il est très difficile de tout voir et de juger en boxe amateur anglaise. Sans doute y a-t-il là également une raison de cette différence de traitement médiatique.

La différence est également historique et sociale. Historiquement, il est intéressant de constater que la médiatisation de la boxe est parallèle à son dynamisme. Faut-il le rappeler à l'apogée de la boxe dans l'entre-deux-guerres et l'après-guerre, la médiatisation était très forte. C'était d'ailleurs l'une des pratiques sportives les plus médiatisées. Certains évoquent d'ailleurs cette même médiatisation comme l'une des raisons de la chute de la boxe : les spectateurs préférant regarder la boxe à la télévision plutôt que d'aller dans les salles.

En résumé il faut donc comprendre que la médiatisation de la boxe passe par la boxe professionnelle : des hommes qui sont payés pour combattre ... des hommes qui en l'occurrence mettent leur corps à nu, en spectacle (sans maillot). C'est un spectacle surtout fondé sur la violence et la possible mort d'un des boxeurs. L'une des raisons d'ailleurs évoquées pour le déclin de la boxe serait la mort d'un boxeur suite à un match²⁶. La boxe va donc opérer un glissement progressif de sa médiatisation. Mais en réalité on ne va pas changer le spectacle, on va en réduire la violence (gants, soigneurs, etc.). On va en réduire la diffusion

puisque cette violence choque. Le public initié va donc se réduire, car la société va s'euphémiser. On préférera alors des pratiques en Europe comme le football et aux USA comme le foot américain. Il est tout à fait normal de comprendre que, dans ce contexte historique, et devant la pression croissante de l'audimat, personne n'ait voulu médiatiser la boxe amateur. Comment faire comprendre que c'était différent et peut-être mieux. Les anciens de la boxe professionnelle n'auraient pas regardé car bien entendu le spectacle n'aurait pas constitué quelque chose à laquelle ils adhéraient (pas de violence, présence des maillots). Par ailleurs, les spectateurs n'étant pas engagés dans cette pratique n'auraient sans doute pas adhéré non plus car derrière le mot boxe, ils auraient associé un certain nombre d'éléments négatifs : violence, mafias, etc. Cette attitude se retrouve également aujourd'hui où il faut vraiment une épreuve comme les J.O. pour que les gens sachent qu'il y a une autre boxe que la boxe des professionnels et de la violence.

Pour l'ensemble de ces raisons, il semble qu'il sera très difficile pour la boxe amateur de remplacer la boxe professionnelle. Un certain nombre de caractéristiques techniques et matérielles ne favorise pas la médiatisation de la boxe amateur. De plus, il n'est véritablement pas sûr que le public télévisuel de la boxe professionnelle aspire à voir une pratique plus euphémisée. Nous sommes en présence de deux pratiques fortement différentes. D'autres pratiques de combats rencontrent les mêmes difficultés pour être médiatisées. Le judo par exemple qui, malgré un niveau de performance exceptionnel, ne remplacera jamais un match de football à la télévision. La boxe professionnelle a encore le privilège d'être attractive, malheureusement son image se détériore et sa réalité pose réellement des problèmes d'éthique.

Sans doute faudrait-il que les acteurs du monde amateur et du monde professionnel se posent des questions d'éthique et réfléchissent sur les enjeux et les coopérations possibles. Chacun des deux mondes a besoin de l'autre : la boxe amateur a besoin de la médiatisation de la boxe professionnelle et la boxe professionnelle a besoin du rôle formateur de la boxe amateur. Aussi il semble que seule une coopération entre les deux univers pourrait aider la boxe à résoudre ses problèmes.

²⁶ (André Rauch, *Boxe, violence du XXème siècle*, Aubier Histoires, 1992)

PARTIE II : LES BOXEURS, CE QU'ILS EN DISENT...
--

La question est désormais de savoir comment les boxeurs se représentent le monde de la boxe ? Comment se perçoivent-ils dans ce monde ? (leur carrière, leurs objectifs) Quelles sont leurs motivations ? Et comment envisagent-ils ce passage du monde amateur à professionnel ? Pour répondre à ce questionnement, il nous a semblé opportun de traiter séparément deux types de population : la population jeune (boxe éducative) et adulte (boxes amateur et professionnelle).

Ainsi le chapitre 6 apporte d'une part, un certain nombre d'éléments descriptifs sur les boxeurs interviewés du point de vue de leur engagement dans la boxe, leur carrière, leur croyances et leurs valeurs. D'autre part, sur la base de l'analyse du discours des jeunes pratiquants de boxe éducative, il cherche à comprendre les éléments en œuvre dans la construction des représentations. Qui sont ces jeunes ? Quels types de motivations les animent dans cette activité ? Comment perçoivent-ils la boxe ou plutôt les boxes ? Et surtout comment envisagent-ils le passage vers le professionnalisme ?

Le chapitre 7 analyse le discours des boxeurs amateurs, professionnels et de leurs entraîneurs (des anciens boxeurs) et précise leur perception du monde de la boxe

CHAPITRE 6 : QUELQUES ELEMENTS SUR LES BOXEURS ET LEUR ENGAGEMENT DANS LA BOXE

6.1 Quelques caractéristiques communes à l'ensemble des boxeurs.

6.1.1 Un engagement précoce dans la boxe

La plupart des boxeurs interrogés ont commencé la boxe très jeunes.

« J'ai pratiqué la boxe Anglaise à Toulouse de l'âge de 10 ans jusqu'à 22 ans » (Ancien amateur club, 25 ans).

« A 9 ans et demi, j'ai commencé ici. Mais sinon, j'avais commencé en Yougoslavie, mais c'était plus boxe éducative. C'était pas une école de boxe éducative, c'était plus un apprentissage. » (Amateur club, moyen, 30 ans)

La boxe est une activité où le recrutement semble précoce. La remarque est étonnante car on pourrait penser qu'une telle activité, jugée souvent dangereuse, serait moins prisée par les parents. Nous verrons d'ailleurs dans l'analyse du discours des jeunes que les résistances familiales à l'entrée dans la boxe sont souvent très importantes, même si l'environnement familial est souvent lié à la boxe.

Cependant, on trouve quelques exceptions de boxeurs engagés tardivement dans la boxe. Pour ces derniers souvent le seul objectif demeure la carrière professionnelle.

« J'ai commencé la boxe à 19 ans ...je n'ai jamais voulu faire carrière dans la boxe amateur. A 22 ans, je suis passé professionnel, ça a marché, j'ai continué. » (Pro bon niveau, 27 ans)

Cette remarque d'un engagement précoce dans la boxe soulève une double question : la question de l'abandon car il semblerait au regard de notre enquête exploratoire que, soit l'abandon est très rapide (quelques mois et le temps d'une licence), soit l'engagement est très long (plusieurs années). Cela pose bien entendu la question du cycle de vie sportive des boxeurs. Il serait à ce titre intéressant d'analyser les fichiers des licenciés, voire de réaliser une enquête quantitative pour mieux appréhender cette question du turn-over, et au-delà des caractéristiques socio-démographiques des boxeurs.

6.1.2 Un environnement familial lié à la boxe.

Pour la plupart des boxeurs interrogés, il semble qu'il existe des liens familiaux préexistants et très forts avec la boxe au moment de l'engagement dans la pratique.

De nombreux boxeurs ont un père boxeur.

« Mon père tient une salle de Boxe » (Ancien amateur club, 25 ans).

« Mon père faisait de la boxe. Il a commencé à l'armée et puis ensuite il a continué. Et vu que moi à l'école j'avais des petits problèmes. A peu près vers 8 ans il m'a inscrit à la salle de boxe, et il m'a emmené avec lui. »

(pro ex INSEP, 20 ans)

J'ai jamais vu mon père boxer. Mon père il avait beaucoup de qualités, c'était un frappeur, c'était un nerveux.

(Amateur INSEP, 25 ans)

Et quand ce n'est pas leur père, beaucoup d'entre eux ont eu un frère ou un membre de leur famille, boxeur.

« J'ai commencé la boxe à l'âge de 8 ans, mon grand frère était boxeur je l'ai suivi. » (Amateur INSEP, 22 ans).

« Dans ma famille, on fait de la boxe. Mes frères ont 13 - 14 et 10 ans et ils pratiquent déjà la Boxe éducative. »

(Amateur INSEP, 19 ans)

Il semblerait parfois que la pratique soit même une véritable tradition familiale comme par exemple la tradition pugilistique gitane : les familles Winterstein, Karl, etc.

« Mon oncle a été champion d'Europe. Mon père il a fait de la boxe, il a fait 77 combats amateurs. Et j'ai beaucoup de cousins qui ont des qualités pour faire de la boxe mais ils aiment pas la boxe... Et il faut qu'il y en ait un qui sorte, chaque génération, tu vois mon grand-père, son fils. Et chaque génération a son boxeur. Et comme ça de génération en génération. Dans cette génération là, c'est moi. » (Amateur club, 16 ans)

« J'ai fait mon premier combat à 10 ans. Comme dans la famille on est boxeur et que mon grand frère a été boxeur, donc moi j'ai fait comme tout le monde. Mon père faisait de la boxe, obligatoirement j'ai fait de la boxe c'est pour ça aussi que j'ai commencé tôt ... à l'âge de 10 ans. » (Amateur INSEP, 24 ans)

Il serait intéressant d'examiner les modalités de recrutement de cette fédération tant la famille semble jouer un rôle moteur. Parmi la quarantaine de boxeurs et anciens boxeurs interrogés seulement cinq n'ont aucun rattachement familial à la boxe. L'idée d'une certaine forme de reproduction d'une pratique familiale semble donc une hypothèse forte du recrutement dans cette activité. Plus précisément, le statut pugilistique du père (amateur ou professionnel) semble un élément très influent.

« Moi j'ai toujours voulu rester amateur d'autant plus que mon père était l'entraîneur du club et que lui avait voulu rester amateur » (Ancien amateur club, 30 ans)

6.1.3 Un milieu d'origine plutôt défavorisé

Les différentes observations montrent que le milieu de la boxe est un milieu plutôt populaire et défavorisé : *« Au mieux, ils sont parfois issus des classes moyennes mais la plupart du temps ils sont issus de milieux défavorisés »* (entraîneur de haut niveau). Les boxeurs interviewés ont souvent des parcours très difficiles, caractérisés par des histoires de vie très dures où la boxe tient lieu d'espoir.

« J'ai grandi une partie de mon enfance en Yougoslavie avec mon grand-père et ma grand-mère... mes parents étaient en France et en difficulté pour trouver une nourrice. Etant donné que ma mère ne travaillait pas, il y avait que mon père qui travaillait sur les chantiers, donc il rentrait tard le soir. Ma mère elle a travaillé, mais elle est tombée malade après. Alors, tout ça, ça a joué un peu un rôle. Et moi je voulais rester avec mon grand-

père et la grand-mère. Donc, j'ai goûté un petit peu à la vie dure... J'ai eu une responsabilité qui a été assez grande, parce que j'ai eu mon frère et ma sœur, j'ai pas eu ma mère pour s'occuper de moi... plus tard je me suis engagé pour le conflit en Yougoslavie. » (Amateur moyen club, 30 ans)

« Au début je vivais avec mes parents et ensuite j'ai été à la DDASS dans un foyer jusqu'à 21 ans. Donc jusqu'à 5 ans on est resté à la DDASS. Et après on est revenu avec elle car elle avait un appartement et ça allait déjà mieux. Mais bon on a commencé à faire plein de bêtises. Bon alors c'est vrai le milieu où l'on était ça arrangeait pas les choses. Je ne sais pas si vous connaissez. Il y a pas mal de voyou de toxicos, il y a des bandes. » (Amateur, 25 ans)

Bien entendu, ces deux cas (guerre serbo-croate et Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales) font tout de même figure d'exception et caractérisent surtout des parcours très difficiles voire tragiques. Néanmoins, un certain nombre de facteurs (enfance perturbée, absence de père, banlieues difficiles...) sont souvent présents dans le discours des boxeurs. Ceci traduit des environnements sociaux difficiles voire parfois très difficiles.

6.1.4 Un milieu d'origine souvent violent.

Un autre élément fortement récurrent dans les discours et souvent associé à cet environnement social difficile est la notion de violence. Que cette violence soit inscrite culturellement, qu'elle soit propre au comportement de certains membres de la famille ou présente dans le contexte local du lieu de résidence, elle est souvent évoquée dans le discours des boxeurs.

« Dans mon pays, je dirais qu'ils ont un comportement pas violent mais disons combatif et la boxe ça marche bien quand il y a des structures. Bon des fois ça se passe en dehors des rings... mon père... Il a fait de la boxe mais bon il était plutôt connu pour ce qu'il faisait autour. Il faisait aussi de la boxe mais c'était surtout en dehors du ring et là c'est vrai qu'il a marqué son passage. Les gens le connaissent sur ce qu'il faisait en dehors. Car il y avait aussi beaucoup de bagarre. » (Amateur, 24 ans)

« Et c'est vrai que dans le milieu il était assez craint. Dans la rue aussi car c'est vrai il était vraiment nature. Il fallait pas raconter n'importe quoi. A mon avis ça lui aurait pas fait peur d'aller en prison. C'est malheureux à dire de tuer quelqu'un. Il était vraiment méchant. Mais en fait, il était à l'armée quand on est parti en France. Je l'ai jamais bien connu. Maintenant on s'appelle et puis tout, mais ton père tu en as besoin quand tu es jeune. C'est pas quand tu as 18 ans que ton père il doit revenir. C'est pas possible. C'est quand ma mère elle avait des problèmes qu'il aurait dû être là. Là j'aurais eu besoin d'un père. Bon maintenant j'essaie de jouer le jeu mais il aurait pu intervenir avant... lui il a fait de la boxe parce qu'il était agressif, il fallait qu'il se dépense. » (amateur, 25 ans)

Il est sûr que les deux cas présentés sont extrêmes, ils sont pourtant bien réels et révélateurs de contextes sociaux difficiles. La salle de boxe comme le souligne également Wacquant fait souvent office d'îlot de sécurité dans un espace fortement violent même si le contexte des salles françaises n'est pas celui du Boxing Club de Chicago.

6.1.5 Des enfants ou adolescents plutôt difficiles

De nombreux boxeurs se définissent comme des jeunes plutôt difficiles, souvent bagarreurs et parfois délinquants.

« ah oui, c'est ce qui a fait que, même si pendant 3-4 années, j'ai déconné, j'ai pas eu d'activité sportive, j'ai eu des problèmes avec la famille. J'ai travaillé, trouvé un logement. Me débrouiller quoi. Et comme j'étais dans les mauvais quartiers, on va dire, j'ai eu de la mauvaise fréquentation. J'ai failli mal tourner. Enfin, j'ai mal tourné, et je suis revenu malgré tout dans ce milieu. » (Ancien amateur club, 29 ans)

« c'est un pote qui m'a amené, parce que c'est vrai que je me bagarrais beaucoup dans la rue. J'étais un vrai bagarreur, j'ai un pote à moi, il dit ouais tiens, ouais y a une salle de boxe, viens et tout. J'ai dit OK. Alors j'y vais et le flash, mais vraiment le flash, comme ça, waouh, je rentre dans la salle de boxe et après je commence à mettre les gants, et je retourne à la salle de boxe et j'avais pris des roustes par les mecs qui étaient là depuis quelques années. Et c'est ça qui me motivait d'y aller. Et j'y suis allé. Et au bout de 6-7 mois, l'entraîneur il s'est regardé, waouh, ce jeune là... » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Certains semblent même foncièrement attirés par la violence. Cette violence se trouve souvent associée dans les discours à une agressivité débordante. La situation de boxe permet alors de gérer ce débordement d'agressivité.

« Je faisais de la musculation chez moi. On va dire en fait que je débordais d'énergie. Je faisais donc pas mal de connerie. Je faisais rien de mes journées. Donc la musculation ça m'a permis de me défouler. De me penser. Je demandais à mes frères et mes sœurs de me taper aux abdos ... je faisais du foot. Mais bon j'étais ... enfin mon p'tit frère en faisait mieux que moi. Moi j'étais plutôt un danseur avec la balle. Moi dès que j'avais la balle, c'était le plaisir de pouvoir dribbler. Et en plus j'étais un petit peu agressif. C'est vrai que je m'énervais aussi. Il me fallait un sport un peu plus hard... la boxe » (amateur INSEP, 25 ans)

Par ailleurs, il n'est pas rare que certains aient commis parfois de petits larcins. Ainsi, les boxeurs se présentent souvent comme des individus qui ont failli mal tourner mais qui par chance ont découvert la boxe.

« J'étais un petit peu perturbé lors de la séparation de mes parents. Au début, j'étais quelqu'un de très agressif, il ne fallait pas me dire quoi que ce soit. Pour un oui ou pour un non, je pouvais mettre mon point dans la figure à quelqu'un. La boxe m'a calmé, m'a complètement métamorphosé du jour au lendemain, je suis devenu quelqu'un d'autre. » (Amateur club, moyen, 30 ans)

6.2 Les jeunes de la boxe éducative

6.2.1 Quelques éléments sur les jeunes boxeurs.

Nous avons fait ici une analyse des discours des jeunes pratiquant la boxe éducative. Sans parler de déterminisme social, il apparaît que le milieu dans lequel ils exercent leur pratique est un élément important de leurs représentations. Au regard des différents discours, il

semblerait que l'image de la boxe se construise dès le plus jeune âge en fonction de trois éléments : le lieu où le boxeur s'entraîne (l'identité de la salle), le statut de l'entraîneur (boxeur ou simplement entraîneur) et surtout sa perception du monde de la boxe (le discours de l'entraîneur sur la boxe).

Nous avons choisi d'interviewer des jeunes issus de différents milieux :

- Club n°1, des jeunes exerçant la boxe éducative dans le milieu scolaire durant les cours d'EPS et dans un gymnase multisport. Leur professeur d'EPS est à la fois un ancien boxeur et ancien entraîneur de haut niveau. Il a une image plutôt négative de la boxe professionnelle. Il conçoit la boxe avant tout comme un outil d'intégration pour les enfants difficiles.
- Club n°2, des jeunes inscrits dans le cadre de l'Association Sportive scolaire. Ils pratiquent dans une vraie salle de boxe (avec photos, rings, etc.) Le professeur d'EPS est le même que pour le club n°1. Il tient le même discours.
- Club n°3, des jeunes faisant de la boxe éducative dans le cadre d'un club, mais la séance n'a pas lieu dans la salle de boxe où se trouvent les professionnels. Leur entraîneur est un boxeur professionnel de très haut niveau. Il vise à titre personnel un titre mondial. Il a un discours cependant critique par rapport au milieu professionnel et regrette beaucoup son passage à l'INSEP.
- Club n°4 et Club n°5, des jeunes également membre d'un club, mais la séance a lieu dans la salle de boxe où s'entraînent les professionnels. Leurs salles de boxe sont des salles de boxe professionnelle très réputées. Leurs entraîneurs sont très connus. La boxe pour eux, c'est la boxe professionnelle.
- Club n°6, des jeunes faisant de la boxe éducative dans le cadre d'un club. La séance a lieu dans la salle où s'entraînent les professionnels. Leur entraîneur a une très forte notoriété. Sa salle est une des meilleures et des plus célèbres des salles parisiennes. Elle est réellement le point central de la boxe professionnelle. Pour cet entraîneur, la boxe professionnelle est très importante.

6.2.2 Le monde professionnel domine les discours.

Quels que soient les jeunes boxeurs interrogés, on note une prédominance du monde professionnel dans leur discours sur la boxe. La boxe, pour ceux qui peuvent en parler²⁷, c'est

²⁷ (Notons que les boxeurs pratiquant en cours d'EPS connaissent très peu le milieu. Leur discours est très limité. Néanmoins leur connaissance du monde de la boxe se limite encore à la boxe professionnelle.)

avant tout des noms comme « Myke Tyson » « Mohamed Ali » « Brahim Asloum » ou « Bruno Wartelle », des combats télévisés sur canal + et une manière de gagner de l'argent. D'ailleurs beaucoup conçoivent la boxe comme une alternative professionnelle. « *Moi, soit je fais pompier, soit je fais boxeur* » (Club n°3, 14 ans) ou une alternative aux études « *Moi je continue les études. Si ça marche bien je continue. Si ça marche pas je me lance à fond dans la boxe.* » (Club n°3, 12 ans). La boxe est ainsi considérée comme une véritable profession.

A l'inverse, le monde amateur est quasiment absent des discours. Les seuls à le connaître un peu sont finalement ceux qui sont les plus engagés dans une pratique compétitive : les boxeurs du Club n°4, du club n°6 et du Club n°3.

6.2.3 Une pratique différemment investie

Le niveau et l'investissement compétitif de la salle, la réussite compétitive des aînés jouent un rôle très important dans l'engagement des jeunes boxeurs.

La motivation pour la pratique compétitive est très forte dans le Club n°6. On s'entraîne trois fois par semaine dans le sérieux et la rigueur. Les objectifs compétitifs sont de l'ordre du long terme. La plupart des jeunes veulent continuer à boxer en amateur mais ils envisagent déjà ce moment comme un simple passage, un statut de transition car tous projettent déjà de devenir professionnels.

« *La boxe amateur ... faire des combats pour se former, prendre de la technique ... c'est comme un entraînement, une étape à passer avant d'être professionnel* » (Club n°6, 15 ans)

L'exemple des aînés semble également jouer un rôle important. Au Club n°6 l'exemple d'un jeune espoir (16 ans) remarqué par les promoteurs qui s'affiche déjà comme le futur prodige de la boxe en France (surtout gitane) est un modèle de réussite pour les jeunes débutants (il y a encore deux ans, il s'entraînait avec eux). Ce modèle de réussite est d'autant plus fort qu'il a déjà fait une affiche au Palais des Sports devant 15000 spectateurs et en direct sur Canal +.

Cette motivation pour une pratique pugilistique compétitive est différemment accentuée en fonction de l'âge et de la performance au Club n°4, Club n°3 et dans le Club n°5. Les plus jeunes n'envisagent pas encore ou rarement de devenir professionnels. Ils ont un entraînement par semaine et vivent leur pratique comme une pratique sportive compétitive. Ils ont des échéances à court terme, parlent beaucoup de leur compétition mais ne se projettent pas dans un avenir professionnel comme ce peut être le cas au club n°6. Cependant, chez les plus âgés et surtout les plus performants la motivation à passer amateur rapidement (pour pouvoir donner des coups) et, un jour, à devenir professionnel ressort clairement. « *L'an dernier j'ai fait champion des Hauts de Seine. J'ai boxé pour l'île de France j'ai perdu. Donc là je continue à boxer encore et là*

peut être que l'année prochaine je serais champion de France. Après j'aimerais bien être professionnel ... »
(Club n°3, 14 ans)

On a même le cas d'un boxeur qui prématurément est passé amateur *« il portait trop ses coups, dans les combats, il était souvent sanctionné ... le laisser en éducative, c'était le frustré »*. (Entraîneur de club)
Les objectifs de ce jeune boxeur sont d'ores et déjà très clairs. *« si je peux passer pro à 18 ou 20 ans, ce serait bien... c'est un monde plus spectaculaire, plus technique plus beau. »* (Club n°4, 15 ans).
D'ailleurs il s'entraîne sur les créneaux de la boxe adulte, c'est-à-dire amateurs et professionnels mélangés.

Là encore chez ces jeunes, la référence au plus âgé, à celui qui commence à être regardé par les « grands » et suivi de plus près par l'entraîneur est importante :

« Moi ce qui me gêne, j'aimerais m'entraîner beaucoup plus, deux ou trois fois comme dans certains clubs ... j'aimerais bien faire comme Milane, il est champion d'île de France » (Club n°3, 14 ans).

« Moi après l'école je veux m'entraîner à fond et faire professionnel. A la télé, j'aime bien les voir combattre. J'aimerais bien être à leur place. » (Club n°4, 13 ans)

A l'inverse au Club n°1, les jeunes ne s'intéressent absolument pas à la boxe en dehors du cours d'EPS. Rares sont ceux d'ailleurs qui vont à la boxe en dehors. A priori, quelques enfants auraient tenté de venir à la boxe en club suite aux cours d'EPS mais ils « n'accrochent » pas du tout avec l'entraîneur de Club n°1. Selon leur professeur d'EPS : *« c'est un vieil entraîneur qui ne cherche absolument pas à comprendre les jeunes. »* (professeur d'EPS)

A Aubervilliers, la boxe éducative réalisée dans le cadre de l'association sportive scolaire séduit les enfants. L'activité est très appréciée. Le cadre de la salle est très particulier car c'est une salle de boxe où les murs ne sont pas décorés par des affiches de boxe mais par des tags sur le thème de la boxe. La salle de boxe est effectivement orientée vers une culture rap. Les jeunes interrogés sont très motivés par la compétition. L'échéance de la prochaine compétition revient dans quasiment tous les discours. *« les garçons, ils attendent tous avec impatience la compétition à Rungis. Ils sont motivés. Il y a que les compétitions qui comptent pour eux »* (fille, 14 ans, Club n°2)

On pourrait donc croire que cette situation entraîne un recrutement important pour le club de boxe. En réalité le bilan semble faible. Tous les boxeurs interrogés sont pourtant allés à la salle le soir mais peu semblent avoir été séduits. Pour beaucoup la salle de boxe semble trop anonyme.

« oui, j'ai été voir le soir à la salle, mais au club on est trop... y'a tellement de monde qu'il remarque pas... quoi je m'incrustais... Dès fois on s'entraîne sans voir l'entraîneur, tellement on est trop et en plus il y a plein de monde des 40 des 50 ans. On s'occupe pas de nous. Tu fais ce que tu veux. » (Club n°2 AS, 14 ans)

Il est sûr que les contextes sont différents. La pratique d'A.S. est une pratique davantage orientée loisir, même s'il y a des échéances compétitives. De plus, l'enseignant d'EPS

concerné ici met derrière la pratique sportive des objectifs sociaux, d'intégration, d'apprentissage des règles, etc. Il est très attentif à ses jeunes boxeurs. L'activité est beaucoup plus personnalisée, encadrée et sociale et le travail moins intensif. Dans la salle de boxe, comme nous l'avons dit plus haut, c'est un « bordel organisé » où rigueur, discipline et autonomie se côtoient. Les enfants sont donc davantage livrés à eux-mêmes. Les fonctionnements sont très différents et les enfants semblent y perdre leurs repères. Ils ne retrouvent pas l'ambiance sécurisante et personnalisée de l'Association Sportive Scolaire.

Les efforts « immédiats » demandés aux jeunes sont sans doute trop importants. Les rites d'intégration sont très difficiles comme nous l'avons vu dans les salles : soit on accepte, soit on ne revient pas à la salle. Les boxeurs qui acceptent ces contraintes ont souvent des motivations personnelles : « réduire leur agressivité », « trouver une activité pour ne plus « zoner » et faire des conneries par inactivité ».

6.2.4 Des idoles choisies dans le monde professionnel.

La plupart des jeunes boxeurs prennent leurs idoles dans le monde de la boxe professionnelle. Mohamed Ali, Prince Naseen, Tiozzo et surtout Asloum sont les principaux noms qui ressortent dans leur discours. Aucun ne connaît Jérôme Thomas alors même qu'il vient d'être champion du monde. Généralement, ils ont connu ces idoles par la télévision, dans la salle où ils s'entraînent à travers les multiples affichages accrochés sur les murs ou tout simplement en tant que boxeur de leur club. Et dans ces lieux, bien entendu, seul le monde professionnel est présent.

« J'essaie de suivre un peu les matchs à la télé, mais c'est pas évident. J'ai regardé deux ou trois combats à la télé. Celui d'Asloum pour son entrée. J'ai regardé mon entraîneur mais c'est dur de regarder des combats de boxe quand on n'a pas le câble. Chez moi, j'ai Myke Tyson, Holifield, Trinidad et mon entraîneur en poster.

Tyson je le déteste car il a fait un mauvais geste quand il a mordu l'oreille de son adversaire.

Asloum je crois qu'il a un esprit de guerrier » (Club n°3, 12 ans)

Ces idoles sont souvent les idoles des murs. A la question : « qui sont les boxeurs que vous connaissez ? » Les réponses sont la plupart du temps écrites sur les murs, dans les affichages de combats, les articles de presse (voir description des salles). Bien entendu, les noms de ces idoles sont issus du milieu professionnel. Les boxeurs professionnels sont donc dès le plus jeune âge des pratiquants, les boxeurs de références.

Ces idoles sont également souvent choisies dans l'entourage proche des jeunes boxeurs. Au Club n°6, les jeunes s'entraînent avant les professionnels, la plupart des enfants restent voir les professionnels boxer. On comprend que ces différents champions deviennent rapidement des idoles et qu'ils tiennent une place importante dans ce que les jeunes connaissent de la boxe. Wartelle est cité au club n°6 et Club n°3, Ben Adjen et Ferrara au Club n°2. Certes, ces boxeurs sont ou ont été de niveau international mais leur notoriété n'est pas celle de Tiozzo en France ou Tyson aux Etats-Unis. Ces boxeurs se définissent alors comme des idoles locales.

De la même manière, dans les salles où l'entraîneur est un boxeur, ce dernier est toujours cité à la question de la connaissance du milieu. Au Club n°3, par exemple, où l'entraîneur est sur le point de combattre pour un titre de champion du monde, il est bien entendu devenu l'idole de tous. Les jeunes lui portent une admiration sans limite.

« Moi je regarde la boxe à la télé dès qu'il y a des reportages je regarde. J'ai regardé l'autre jour mon entraîneur chez un copain sur le câble. Et l'autre jour on a été le voir au stade Jean Bouin. Il a gagné facilement. Ouai c'est un bon boxeur lui. J'aimerais bien devenir comme lui. On le respecte au club tout ça. De toutes façons il essaie de faire un maximum pour nous. » (Club n°3, 14 ans)

« Mes idoles en boxe c'est déjà mon entraîneur. Il est bon ça se voit qu'il est bon. Déjà parce qu'il nous entraîne bien. On m'a dit qu'il était bon mais même ça se voit. » (12 ans, jeune Club n°3)

« Plus tard, je veux continuer. Je veux être comme mon entraîneur, je veux être pareil que lui. Boxer à l'étranger ... être une star ... c'est bien. » (13 ans, jeune Club n°3)

L'entraîneur tient une place importante dans les représentations des jeunes boxeurs. Il est souvent l'objet d'une admiration démesurée, un véritable modèle. Les jeunes suivent sa carrière, ont des photos de lui et regardent ses matchs à la télévision s'il est compétiteur de haut niveau. L'identification est telle que les jeunes acceptent tout de lui... ses sauts d'humeur (parfois excessifs quand il prépare un combat).

« Oui, c'est vrai des fois notre entraîneur il s'énerve. Mais il ne veut pas qu'on soit en retard. Moi, je suis toujours dix minutes avant. Ahmar avant, il arrivait toujours 20 minutes en retard. Maintenant c'est mieux il arrive à l'heure. Parce que c'est pas possible, on a de 4 heures et demie à 6 heures et demi. Pour nous entraîner, si t'es en retard, c'est trop court. Donc pour lui c'est pas bien. Donc il est obligé de s'énerver. » (14 ans, Club n°3)

Au Club n°2, les jeunes connaissent tout de même quelques boxeurs professionnels notamment Saïd Ben Adjen qui entraîne le club d'Aubervilliers. Ils connaissent par ailleurs les boxeurs dont les noms sont inscrits sur les murs et beaucoup m'ont cité Prince Nasseen.

« comme champion sur les murs de la salle, je connais bien Saïd. Et en plus il est professeur au club d'Auber. »
(Club n°2, Boxe AS)

Par contre, au Club n°1 où la boxe se fait dans le cadre d'un gymnase scolaire, les enfants font peu référence à des boxeurs professionnels. Ils en connaissent très peu d'ailleurs, voire souvent les confondent. « ouais, j'en connais un mohamed Ali, je l'ai vu à la télé l'autre jour et puis aussi Tyson. » (Club n°1, 14 ans)

6.2.5 De l'importance de l'entraîneur

Le discours de l'entraîneur semble un élément déterminant dans la construction des représentations des jeunes boxeurs. L'analyse révèle une certaine forme de reproduction du discours. Il est, par exemple, très intéressant de constater que le discours du professeur d'EPS présentant la boxe comme un moyen de re-socialisation et d'équilibre psychologique est entièrement repris par les enfants.

« Alors lui c'est Zacharia c'est un des meilleurs. Alors lui aussi il était perturbateur dans sa classe de 5^{ème}. La boxe, c'est intéressant ça le calme... ça lui donne des valeurs. » (professeur d'EPS)

Tous les jeunes boxeurs interrogés décrivent la boxe comme un exutoire, un moyen de se calmer, de s'intégrer, etc. Beaucoup disent être venus à la boxe pour canaliser leur énergie et gérer leur agressivité. *« Parce que je fais trop de bêtises. »* (14 ans, club n°5)

« A l'école, j'aime bien faire des conneries et la boxe ça me calme. » (13 ans, club n°2)

« Non les études d'abord. J'aime bien les études même si je suis perturbé en classe. J'aime bien les études mais pas les profs à part mon prof d'EPS. Il est pas comme les autres. Les autres, ils sont stricts. Avant sur ma fiche de suivi j'avais que des ronds depuis que je fais de la boxe j'ai plus que des croix. Vous pouvez demander à monsieur René. » (club n°2, AS, fille, 14 ans)

Beaucoup parlent même de l'activité boxe comme d'une activité où il y a du respect, des règles :

« Avant je ne connaissais pas du tout la boxe (de faire de la boxe éducative) je voyais ça comme un combat de violence. Mais en fait, c'est autre chose car c'est un combat mais il y a des règles à respecter. Et j'aime respecter des règles. » (Club n°2, AS, fille, 14 ans)

Ce discours est réellement spécifique aux jeunes boxeurs de cette association sportive scolaire. En contraste dans les clubs non scolaires (n°3, n°4, n°6), ce type de discours sur le respect de la règle est totalement absent. C'est bien en cela qu'il paraît intéressant. Ainsi, on pourrait se demander si cette perception de la règle reste de l'ordre du discours, si elle se définit comme une véritable croyance et si surtout, elle est devenue progressivement une réalité de vie. C'est en fait la question de la boxe comme moyen d'intégration dont il est question ici. Dans ce sens, il est vrai que les boxeurs adultes interrogés ont des parcours de vie très difficiles et ils présentent souvent la boxe comme une activité qui leur a permis de ne pas

basculer dans la délinquance : une forme de salut. Wacquant²⁸ décrit les mêmes situations dans la banlieue de Chicago.

Notons que ce discours sur la règle est cependant très présent chez la plupart des boxeurs adultes. Sans doute faudrait-il s'interroger sur cette situation.

6.2.6 Autres remarques intéressantes

Au-delà de ces différents éléments qui semblent agir fortement dans les représentations des jeunes boxeurs, l'analyse des entretiens dégage un certain nombre de constantes et remarques.

- La plupart des jeunes interrogés présentent généralement un membre de leur famille pratiquant la boxe : le frère ou le père. Ils évoquent d'ailleurs la pratique de leur père ou de leur frère comme l'une des raisons de leur engagement dans cette activité.

« J'ai commencé la boxe il y a 6 mois car il y avait mon frère qui s'entraînait avec les grands. Mon frère ça fait un an qu'il fait de la boxe. Mon grand frère faisait de la boxe aussi. Il a trente ans. »

« Comment tu as commencé la boxe ? Bah, je revenais de Yougoslavie et j'ai vu mon frère. Il s'est blessé. Je lui ai demandé pourquoi tu t'es blessé ? Il m'a répondu : je suis tombé sur un ring de boxe. En revenant en France, je me suis mis à la boxe parce que mon frère en faisait déjà. » (Club n°3, 12 ans)

Le grand frère revient également très souvent dans les propos des jeunes comme motif d'adhésion.

« J'ai commencé cette année. Je suis venu à la boxe parce qu'il y avait mon frère qui s'entraînait avec les grands. Il m'en a parlé donc je suis venu voir et ça m'a plu. »

« Mon frère a 18 ans donc il est grand mais il y a aussi mon grand frère de 30 ans qui fait de la boxe. Mes parents n'ont jamais fait de boxe et ma mère pas de sport. » (Club n°2, 15 ans)

- Les parents dans cet environnement encouragent rarement leurs enfants à s'inscrire à la boxe notamment les filles. On constate que généralement les pères boxeurs sont toujours très opposés à l'idée de voir leur enfant faire de la boxe alors que les pères non-boxeurs y voient souvent le moyen de calmer la nervosité de leur fils.

« J'ai choisi la boxe. Au début mon père ne voulait pas, mais je venais aux entraînements pour m'amuser (j'avais 4-5 ans) ; puis j'ai ressenti ce besoin de me mesurer à quelqu'un d'autre et à moi-même (...) Mon père ne voulait pas parce qu'il est passé par là, il sait que c'est dur qu'on prend des coups et que le corps humain n'est pas fait pour ça. On en a parlé et il a accepté. » (Jeune boxeur, club n°5)

« mes parents... Ils se sont foutus de moi en disant tu vas te faire casser la gueule, tu vas te prendre des coups n'importe où et j'ai dit non, ce n'est pas la même boxe et ensuite ils sont venus ici. Ils m'ont vu et ils ont dit OK. »

²⁸ (L. Wacquant, Corps et âme, mémoires sociales, Marseille, Editions Agone, 2000)

« Bah, mes parents ils étaient pas trop pour, parce que j'ai pris l'année dernière un coup sur le nez et j'ai saigné. Mais comme j'étais un peu perturbé en cours ils ont dit à l'école que la boxe ça me ferait du bien et mes parents ils ont dit OK car ils ont remarqué que ça me calmait. » (club n°2, fille, 15 ans)

« Mon père en a fait pendant un an en Yougoslavie. Mon père il m'a dit attention à toi tu vas prendre des coups. En ce moment, ils s'inquiètent pour moi car quand je reviens de compétition avec des coups sur la figure. Ma mère, elle veut que j'arrête car elle a peur. » (Club n°3, 12 ans)

- Certains, mais ils sont plus rares, ont adhéré à la boxe suite à un combat télévisé.

« A la télé j'avais déjà vu le prince Haseen Mohamed. C'était sur canal +. Je l'ai enregistré sur cassette. Après je me suis dit, il faut que je fasse de la boxe. C'est après le combat que je suis venu m'inscrire ici. » (Club n°3, 13 ans) La télévision semble un outil de recrutement efficace pour la boxe, des entraîneurs nous ont parlé de l'effet « Rockie ». « Moi je me rappelle, il y a quelques années, il y avait le phénomène Rockie et tous les gosses venaient pour faire rockie. » (entraîneur de club).

- La boxe perçue comme un amusement. Ce n'est pas explicité directement dans les propos recueillis mais un certain nombre d'observations permettent de le dire.

« Y'a les copains, donc c'est bien, on fait de la boxe ensemble.

Et pour toi c'est quoi la boxe professionnelle ?

Bah, c'est notre métier, on gagne de l'argent, on fait des matchs pour gagner de l'argent alors que nous on fait des matchs pour du plaisir. » (club n°6, 13 ans)

- Ce qu'ils attendent généralement le plus dans la séance d'entraînement est la mise de gants ou l'assaut sur le ring.

« Les entraînements c'est différent. L'ambiance est mieux ici. Je rigolais pas dans les autres boxes. On faisait jamais d'assaut contre les autres clubs. Moi j'aime bien les assauts les compétitions. J'ai envie de continuer. » (Club n°3, 13 ans)

- A la boxe un esprit de liberté règne : « Ici chacun fait quelque chose tandis qu'en judo tout le monde fait la même chose. » (Club n°3, 13 ans)

- La décoration du club n°2 (orientée culture rap) est très appréciée par les jeunes. Ce club pourrait davantage correspondre aux attentes des jeunes.

« Question : Et le club ici tu le trouves comment ?

Réponse : Je le trouve dynamique. Il est bien décoré, il y a de la couleur, c'est décoré c'est mieux que dans les autres clubs quoi. » (AS Club n°2, 12 ans)

- Quant aux filles, leur perception du monde de la boxe nous semble intéressante car leur arrivée dans le monde de la boxe fait partie des grandes évolutions de ce milieu. Il y a encore 20 ans, elles n'étaient pas acceptées dans les salles.

Elles n'ont pas la même vision de la boxe. Elles y voient surtout le caractère technique. Elles préfèrent la corde et les exercices de coordination. Les garçons eux préfèrent la mise de gants et le côté compétition/opposition sur le ring.

Conclusion : Le contexte de pratique pugilistique semble déterminant des représentations des jeunes boxeurs. Plus le contexte professionnel est présent sur le lieu de pratique et plus les enfants semblent se construire une image de la boxe articulée autour du monde professionnel :

- la boxe n'est connue qu'à travers les champions professionnels,
- on idéalise rapidement la profession de boxeur,
- on s'investit davantage dans les structures orientées vers le professionnalisme.

L'idée de devenir un jour professionnel commence à se construire dès l'entrée dans le monde de la boxe. Cette période nous semble des plus déterminantes d'autant plus que la boxe apparaît une activité précoce (cf. les boxeurs adultes interviewés). La plupart des boxeurs apparaissent donc dès leur plus jeune âge orientés vers le monde professionnel. Au lieu de se demander pourquoi passent-ils professionnel, peut-être faudrait-il se poser la question de savoir pourquoi certains restent amateurs ? C'est un point auquel nous tenterons de répondre dans la suite de cette analyse sur le discours des boxeurs amateurs et professionnels.

6.3 Quelques éléments sur les boxeurs amateurs et professionnels.

6.3.1 L'engagement dans la boxe.

Plusieurs raisons motivent l'engagement dans une telle activité. Certaines ont été abordées précédemment à travers l'analyse du discours des jeunes boxeurs puisqu précoce.

La tradition familiale

On adhère au club de boxe car cela fait partie d'une tradition familiale ou par identification au père pratiquant pugiliste. La partie 4.1 développe largement la question d'un environnement familial pugilistique.

L'influence des médias télévisuels

On adhère également suite à la diffusion télévisuelle d'un match ou d'un film.

« Mes idoles quand j'ai commencé la boxe c'était Rocki. Non c'était un modèle, il a tout voilà. Pour moi personnellement il est parfait, il est un peu simple tout en captant les choses qu'il veut capter et sur le ring il cause quoi. Je m'identifiais à lui parce qu'il est parti de rien et qu'il est arrivé en haut. C'est pour ça que je suis passé professionnel. » (pro ex INSEP, 20 ans)

Une célébrité locale

On adhère parfois en raison de la connaissance d'un boxeur de célébrité locale médiatisé.

« Moi j'ai commencé à 19 ans, mais pendant un an je faisais pas de compétition. Je n'étais jamais venu dans la salle. La première fois que je suis venu c'était pour pratiquer. J'étais venu avec des copains du quartier. On venait voir Saïd. A l'époque c'était la gloire locale. La star. On le voyait à la télé. Ça a attiré quelques copains mais je suis le seul à être resté. Moi j'ai commencé au moment où Saïd a arrêté. C'était son dernier combat il a eu le titre de champion de France 2000 contre olivier maunier à Dijon. » (Amateur bon club, 21 ans)

Une idole nationale

L'identification à une idole fortement médiatisée est l'une des raisons les plus évoquée dans les discours.

« Il faut voir que tous les petits garçons qui viennent, ils ont une idole... ça été Marcel Cerdan, Bouttier, Tiozzo. .. Donc ils ont une idole et ils viennent pour les imiter ... pour monter en haut. Donc l'idée au départ c'est de faire boxeur professionnel, d'en faire un métier. » (Entraîneur de club)

La proximité d'une salle

Le constat d'une adhésion de proximité revient souvent chez les boxeurs. Il apparaît que la proximité semble un élément déterminant surtout chez les boxeurs n'ayant pas véritablement de rattachement familial avec la boxe.

« La boxe, ça a toujours été ma passion. Je l'ai connue dans une salle, j'habitais juste en face, moi j'étais à côté, j'étais dans une école juste au-dessus. Après l'école j'allais à la salle. » Amateur club, moyen, 30 ans

« j'ai 29 ans aujourd'hui. J'ai débuté la boxe par hasard. Simplement parce qu'il y avait une salle de boxe qui se situait en face du domicile familial. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Le besoin de se dépenser

Il apparaît ensuite que l'une des raisons fortes de l'adhésion se trouve dans un besoin de dépense physique. Il n'apparaît pas toujours dans le discours des jeunes boxeurs mais ressort davantage dans le discours des adultes.

« En fait ce qui m'a vraiment plu dans la boxe c'est après le premier entraînement. C'était la première fois que je transpirais vraiment dans un sport. On bossait. Ça me plaisait. Et j'ai commencé à y prendre goût. »
(amateur INSEP, 25 ans)

Le besoin de se faire respecter.

Enfin l'une des dernières raisons nous semblant réellement importante est la recherche d'une identité à travers la boxe : s'afficher comme maîtrisant une pratique de combat.

« Les gamins, ils viennent à la boxe juste pour avoir leur licence, ils friment devant les potes » (Entraîneur de club)

Dans certains discours, cette motivation est fortement critiquée sur le principe que l'identité de la boxe ne se fonde pas sur la violence, la bagarre et le paraître, mais davantage sur le travail, la rigueur et surtout sur la maîtrise non affichée de la violence. Nous développerons cette idée dans le chapitre suivant. Néanmoins, que cette motivation soit consciente ou inconsciente, rejetée ou exhibée, elle demeure une réalité forte de l'engagement dans la boxe

« C'est un sport qui intéresse les voyous quand même. Donc on voit souvent la boxe par rapport à l'intégration. Eux, ils viennent faire de la boxe pour se faire un nom. Le type, il voit son nom une fois dans les journaux, il est content... Moi quand j'étais délinquant, ce que je recherchais c'est déjà que j'étais avec les potes. C'était se faire son nom. Qu'on dise attention c'est un caïd, il sait se battre. Se faire un nom c'est déjà pas mal. C'est un truc de gamin mais dans les cités ça se passe comme ça. Même les grands, ils savent que tu fais un sport de combat, avant de nous chercher, ils réfléchissent à deux fois. Il y a un certain respect qui s'instaure. C'est ça ce qu'ils recherchent. Ouah ! attention, lui c'est un chaud comme ils disent. Il a pas peur. Quand on fait un sport, je crois que c'est différent. On est traité différemment. On leur prouve qu'on n'est pas obligé d'aller voler pour avoir notre nom. On est vu autrement. » (Amateur INSEP, 25 ans)

Le discours d'un ancien boxeur devenu aujourd'hui entraîneur résume assez bien les différents éléments constituant ce processus d'adhésion à la boxe.

« Comme je vous le disais, il y a des garçons qui viennent à la boxe. Ils viennent très jeunes ... à la boxe éducative. Ils viennent pour s'amuser. Ils viennent pour se défouler pour ne pas rester dans la rue. Mais qui viennent certains avec tout de même une idée derrière la tête. Tiens, il y a tel champion. Ils viennent car ils ont une idole, un modèle. Ils viennent car ils aimeraient être comme celui ci ou celui là. Ça existe beaucoup chez les tout jeunes (...)

Moi je me rappelle, il y a quelques années de cela la boxe n'était pas très florissante en France. Il y avait Jean-Claude Bouttier qui commençait à sortir. Il commençait à être une vedette. On parlait de lui comme le futur champion. Et les gamins, comme c'était un garçon qui boxait bien, étaient très attirés par ce garçon là.

Il y en a en plus ceux qui ont de la famille, le cas des Thomas etc. Ils sont dans la boxe, ils deviennent champion de France, ils deviennent internationaux. Ça c'est une autre chose voyez-vous. (Entraîneur de club)

6.3.2 Le début de carrière.

Un abandon souvent précoce.

Comme le laisse entendre la plupart des boxeurs entraîneurs interviewés, le début de carrière est une période charnière pour la fidélisation. Elle est présentée comme fortement marquée par l'abandon. De nombreux boxeurs ne passent pas le cap des deux années consécutives. Nous l'avons vu, dans les salles, les contraintes sont très importantes. Il faut faire preuve de beaucoup d'abnégation pour se faire accepter. A cela bien sûr s'ajoute le contraste voire la rupture entre cette réalité de la salle de boxe faite de rigueur, de travail et de discipline et les représentations des boxeurs qui s'engagent dans l'activité.

« La boxe c'est dur. Il y en a plein qui viennent, ils restent un an puis on les retrouve au foot l'année suivante ou au judo. Des garçons qui sont bien... Il voit un match de boxe à la télévision, il veut faire de la boxe. Combien sont venus après un match, souvent ils ont vu un grand combat. La semaine suivante, ils viennent faire de la boxe. Mais ils se découragent vite. Alors il est évident que la boxe, il y a beaucoup de déchets. Sur une trentaine de boxeurs, il y en a 10 qui persistent et les autres sont perdus en cours de route. Donc déjà, il y a une sélection qui se fait par la valeur de l'individu ... En plus, faut également qu'il passe le cap des deux premières années tous les abandons ont lieu à peu près à ce moment. » (Entraîneur de club)

Ils ont souvent idéalisé un monde qui va leur permettre d'accéder à une identité porteuse alliant violence et show-biz etc. Ils se retrouvent dans un monde de rigueur, de discipline et profondément vieillissant. On comprend alors que finalement seuls persistent ceux qui sont familialement attachés à cette activité et ceux qui sont encadrés avec beaucoup d'attention.

La question du passage vers le professionnalisme

Ensuite et dépassée la situation d'abandon, deux cas de figure semblent se dégager : le cas des boxeurs susceptibles de passer professionnel car ils possèdent réellement des qualités et les autres. La question du passage vers le professionnalisme apparaît donc rapidement.

« Tous veulent devenir boxeurs professionnels, maintenant ils en ont la possibilité ou pas. On voit rapidement s'il y a un potentiel ou pas. Déjà sur le début de carrière. Si le garçon est battu régulièrement, 2 fois sur trois. Il n'est pas très bien disposé. (...) Maintenant, pour passer pro il faut que, nous, on le présente. C'est l'entraîneur qui présente le boxeur, c'est à dire qui estime qu'un boxeur peut passer professionnel.

En résumé, soit l'abandon se produit durant les deux premières années. Soit le boxeur continue mais perd la plupart de ses rencontres auquel cas, soit il comprend de lui-même qu'il ne faut pas passer pro ou soit il est vraiment acharné et c'est à nous de lui faire comprendre. De toute manière, c'est nous qui détenons le privilège de le présenter pro. Mais bon c'est très rare de devoir en arriver là. » (Entraîneur de club)

On comprend que rapidement dans le discours des entraîneurs, de certains boxeurs ou chez les jeunes, la seule question qui se pose est celle du passage vers le professionnalisme.

« ... ceux qui deviennent amateur ... Si leurs progrès sont constants. Au fil des années, en fréquentant la salle où il y a des pros, des champions, ces garçons essayent de se dire tiens pourquoi je n'essaierais pas de faire comme lui. Donc il y en a qui réussissent et d'autres pas mais enfin c'est un esprit spécial. » (Entraîneur de club)

« Ça m'a plu et j'ai signé. Et j'ai tout de suite voulu devenir un de ces champions qu'il y a sur les murs et qui est un champion. Donc j'ai commencé à m'entraîner tous les jours. J'étais hyper motivé. » (amateur INSEP, 25 ans)

Bien entendu, cette question du passage vers le professionnalisme est différemment envisagée en fonction de l'âge du boxeur. Chez les plus jeunes de la boxe éducative, nous avons vu qu'elle était rapidement idéalisée même si elle reste lointaine et sans véritable stratégie. Chez les adolescents et les jeunes amateurs, elle devient l'objectif d'une stratégie de carrière.

« Moi je boxe en amateur pour être un grand professionnel, pas pour devenir un grand amateur, comme beaucoup de boxeurs ils font... je m'en donne les moyens ... je fais pas comme les jeunes de mon âge le soir je traîne pas ... je fais attention à beaucoup de choses ... je regarde les cassettes des grands et j'analyse ce que je pourrais prendre dans leur technique... » (Amateur club, 16 ans)

L'influence du milieu professionnel

L'influence du milieu professionnel est prépondérante dans cette détermination à passer ou ne pas passer professionnel. Les moins bons regardent et les meilleurs s'entraînent avec les boxeurs professionnels. Leur objectif devient rapidement d'être un jour appelé à mettre les gants avec le professionnel. C'est un moment qui semble très important pour la plupart des boxeurs à la fois véritable signe de reconnaissance et rite d'intégration au milieu professionnel.

« Nous les jeunes, on était dans une salle à côté. On s'entraînait. On voyait les professionnels s'entraîner. J'avais 16 ans. Et donc à partir de là dès que les pros, ils mettaient les gants, moi je demandais à les mettre aussi. Moi je voulais devenir un champion professionnel, c'était mon objectif. Je voulais devenir le plus jeune pro un bon quoi et pas dormir. J'étais décidé. » (Amateur INSEP, 25 ans)

« C'est en mettant les gants avec beaucoup de champions que j'ai progressé. Et après, je me suis encore plus accroché à la boxe. Après, l'arrivée des Tiozzo, j'avais 17-18 ans » (Amateur moyen club, 30 ans)

« Quand vous avez un professionnel qui travaille, il a obligatoirement besoin de calme, de concentration. Et quand vous êtes un peu jeune, vous avez tendance à chahuter. Et le professionnel, il va se retourner vers vous et va vous dire qu'il a besoin de travailler d'un air sérieux. Et c'est pas méchant... Le but, c'était de venir s'entraîner tous les jours comme les grands, pour être sérieux. De toute façon, il y a aucun boxeur, qui franchit la salle et qui ne rêve pas d'être champion du monde. Tous ceux qui se sont entraînés, étant jeunes, le but est de devenir champion du monde. Comme on a tous ce rêve là, cet objectif, on va tous se donner les possibilités pour essayer de l'atteindre. » (Ancien amateur club, 29 ans)

L'idole locale

Dans cette dynamique de nombreux boxeurs insistent sur la question de la reconnaissance locale. Avant d'espérer devenir une « star », le boxeur devient d'abord une idole locale. Cette situation semble très déterminante car le boxeur entre alors dans une logique de dette symbolique par rapport à ses suiveurs. Sans doute alors est-il difficile de revenir en arrière. Le boxeur se sent alors reconnu, suivi et attendu : il ne peut plus décevoir. Il doit aller le plus loin possible, en l'occurrence le plus loin possible signifie souvent le monde professionnel. C'est à la fois le principal monde côtoyé dans la salle et de surcroît le seul monde connu véritablement par le groupe de suiveurs. Ces derniers ne comprendraient pas pourquoi un boxeur talentueux ne voudrait pas passer professionnel. Dans ce sens, l'INSEP peut être perçu comme une rupture avec ce milieu et un lieu de réorientation. Avant d'entrer à l'INSEP, tous les boxeurs interrogés voulaient devenir professionnels. Ils envisageaient un passage bref à l'INSEP. Au final, la plupart retardent ce passage et certains parfois ne l'envisagent qu'en fin de carrière amateur (après s'être fait une réputation).

« Je me suis laissé un peu, prendre au jeu des compétitions, et de plus en plus, le contingent de supporters de mon quartier s'agrandissait ... s'agrandissait. Les résultats suivaient et tout ... Je voulais aller en finale, devenir champion de France. Pas parce que ça aurait été médiatiquement intéressant pour moi, parce que c'était une compétition, il fallait que j'aille au bout de cette compétition, que je gagne, que je sois champion de France. C'était un bonheur pour moi, en plus de ça dans le quartier, t'as tout le monde qui est content. T'es la star de la cité. Modeste, je frimais pas. Mais voir des copains à moi contents, pleins de bonheur, rien que de savoir qu'ils avaient un copain champion de France, pour moi c'était important, pour moi c'était super important. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

On comprend alors que pour des adolescents, voire des jeunes adultes souvent difficiles, plutôt en échec scolaire et plutôt attirés par la violence, cette situation de reconnaissance devient très importante. Elle concrétise et symbolise pour eux une véritable réussite sociale.

Ceci pourrait également expliquer pourquoi le taux d'abandon est aussi important dans cette activité. Si la situation de réussite n'est pas atteinte ou plutôt si la situation d'échec est trop importante, les boxeurs arrêtent, surtout dans une activité où l'échec est sanctionné physiquement. La situation de prendre des coups sur un ring ne semble pas évidente à assumer.

« Mon premier combat, il y avait vraiment du monde, mes cousins, cousines, des amis...Il y avait tout le monde. Il y a au moins une quinzaine de personnes de la famille et puis les amis. Ma dernière année senior, comme je suis juif, il y avait un club qui avait entendu parler de moi. Et à la radio juive, ils en parlaient. Il commençait à y avoir des affiches quand il y avait des galas. Donc ça remplissait la salle. L'année dernière c'était impressionnant. Parce qu'en fait, j'ai fait mon dernier combat amateur à St Ouen en plein air. Il y avait de la famille mais là par contre, il y en avait beaucoup de l'extérieur. D'ailleurs, on a eu

des problèmes car ils sont trop chauds. Malgré que j'ai gagné, ils ont pris les chaises ils ont tout jeté en l'air. Ils étaient contents. L'année d'après je suis passé professionnel. Et à chaque fois c'était la même chose. Après il y avait de plus en plus de personnes de l'extérieur.

Après en professionnel c'est plus la famille qui vient regarder son fils, c'est des vrais coups il n'y a plus de casque, les gants changent. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

Un basculement dans un nouveau style de vie : un début d'intégration sociale.

Dans les discours, il apparaît également que cet engagement marque souvent pour les boxeurs une transition sociale. Nous le verrons dans le chapitre suivant. Il y a une forte croyance dans la capacité intégrative de la boxe.

« Donc j'y allais tous les jours ça voulait dire qu'il n'y avait plus de temps pour les conneries. Et grâce à la boxe. Déjà ça me fatiguait et ça me prenait donc beaucoup de temps. Il y avait les cours et directement après les cours, j'allais à l'entraînement. Je voyais de moins en moins mes amis. J'étais pris par la boxe. Je faisais moins de conneries parce qu'avant j'étais bagarreur dans la rue. Je sais pas, si c'était les gènes mais j'ai commis pas mal de petits larcins, bagarre donc on va dire un petit peu trop connu des commissariats. » (amateur INSEP, 25 ans)

6.3.3. Quelques croyances et valeurs communes sur la boxe

Avant de parler des valeurs et croyances fortes de la boxe, il faut poser le problème de l'image publique de la boxe. Quelle image lui est renvoyée par son environnement ? Cette question est fondamentale pour interpréter les problèmes d'identité auxquels sont confrontés les boxeurs mais aussi la fédération.

Une image publique péjorative et fausse

L'image renvoyée par la société est un monde peu recommandable impliquant « magouille », voyoux, milieu, violence et argent facile. Il est vrai qu'un certain nombre de faits confortent cette idée – la mort de boxeurs quasiment en direct télévisuel – les actes de violence, voire les délits d'un Tyson ou autres – les sombres histoires liant la boxe et le milieu – l'argent facile affiché des combats vedettes – les sombres affaires de boxeurs qui tournent mal comme Tiozzo – et surtout les liens entre la boxe et le milieu dont on se défend souvent –. Le résultat montre que la boxe semble souffrir d'une mauvaise réputation, et au-delà, ce sont également les boxeurs qui pâtissent de cette image.

« En STAPS, quand ils ont fait l'appel, et qu'ils demandaient notre discipline. Je me suis dis, je vais pas leur dire la boxe parce que... Il va y avoir les préjugés et puis je leur ai dit quand même... Pour moi quand on dit boxeur ça veut dire beaucoup de choses derrière et là j'ai l'impression que c'est rabaisant.

Bon par contre ça m'a permis de participer aux cours de sociologie. On a travaillé en travaux dirigés sur la boxe. Bon au départ j'avais pas dit que je faisais de la boxe parce que ... Donc au TD suivant, quand elle a rendu les devoirs écrits, elle est venue me voir. Elle m'a dit : « dis-moi, tu fais de la boxe, pourquoi tu ne l'as pas dit ?... Je me suis senti ...enfin j'existais quoi. C'est pour ça que je me suis intéressé à ce cours là car on parlait pas de la boxe pas simplement à travers les champions mais c'était la réalité. Ça explique aux gens tous les paramètres qui rentrent en compte. Quand tu parles de la boxe, les gens ils te parlent de Mohamed Ali, de Rocki pour ceux qui regardent la télé mais bon après. » (Amateur bon club, 21 ans)

Il est intéressant de constater qu'une telle image est tantôt valorisée, tantôt dévalorisée. D'une manière générale, les boxeurs présentent rarement leur activité pugilistique en public même s'ils en sont fiers (voire très fiers). C'est un élément de leur vie qu'ils partagent avec les initiés. A l'inverse, cette image est souvent utilisée chez les débutants en terme de valorisation, voire de définition de leur violence. Ils s'en servent alors pour se construire une identité faite de danger dans un entourage violent. Ils sont souvent d'ailleurs très critiqués par les boxeurs en place car leur perception de la boxe rejoint alors la perception péjorative propre au grand public. Elle est seulement dans ce cas différemment instrumentalisée.

« ...Il y en a beaucoup, ils commencent, c'est des flambeurs. Ils n'ont pas compris exactement ce que c'était la boxe. Que ça apporte une certaine sagesse dans leur tête, quand ils font de la boxe. Enfin il faut pas se la jouer. Il faut rester modeste. Le mec qui s'entraîne sérieusement, il a pas besoin qu'on le supporte. Parce que la boxe ça calme bien. Il y en a qui dise, je fais de la boxe ils friment parce qu'ils ont l'impression de savoir se battre. C'est comme ci je te passais une arme et que je te disais va te battre. » (Amateur moyen club, 23 ans)

En réalité et à l'unanimité pour les boxeurs définitivement engagés dans l'activité, la boxe est mal comprise. Sa réalité selon eux est tout autre et ses valeurs hautement respectables par rapport à la plupart des pratiques sportives.

La boxe un outil d'intégration.

La croyance la plus forte ou plutôt devrait-on parler de conviction, est de présenter la boxe comme un outil d'intégration. Ce discours, présent également chez les enfants, est une constante chez les adultes. Comme nous l'avons présenté dans le chapitre 4.1, les boxeurs se définissent comme des individus ayant failli mal tourner mais qui, par chance, ont découvert la boxe. La boxe est alors présentée comme un élément de rédemption, de renaissance, voire une forme de salut social.

« Moi ça m'a permis de m'en sortir. A une époque, je faisais la buse. C'est pas que je vous aurais pas ... mais je vous aurais pas calculé. Moi ça m'a aéré l'esprit maintenant je suis mieux, je suis positif. Les gens je prends le temps de les comprendre. Je suis dans le métro je regarde les gens et je vois la vie et pourquoi tout ça. C'est la

boxe, ça me permet de mieux respirer d'avoir une hygiène de vie, d'être bien. Moi je vais vous raconter une anecdote. Moi mes parents, ils sont partis en vacances et bien le matin j'allais courir et je faisais la vaisselle. Avant la vaisselle, je la faisais pas. (...) ça apporte une certaine sagesse dans leur tête. » (Amateur moyen club, 23 ans)

Le discours est gratuit, pourrait-on dire. Il semble également souscrire à la représentation stéréotypée du boxeur, mais est-il une réalité ? Le boxeur en s'illustrant comme un mauvais garçon sauvé par la boxe, ne cherche-t-il pas à s'assimiler au mythe et au-delà à renforcer son adhésion à la culture boxe ? La question serait à creuser.

Chez certains, la boxe est même présentée comme un outil qu'ils ont délibérément utilisé pour se réinsérer socialement.

« Quand je suis revenu, malgré mon âge, je suis revenu dans la compétition, mais comme j'avais fait quelques conneries, comme j'ai tourné dans la rue, j'avais touché à l'alcool, j'avais touché à la drogue. Bon ça va, mais, ça vous use, ça vous bousille. Vous dites c'est moins nocif que la cigarette. J'ai essayé malgré tout de revenir. Et au départ, c'est vrai, je ne suis pas revenu pour boxer. Je suis revenu pour me remettre une santé, un moral, parce que ça n'allait pas. Le seul truc qui m'a un peu sauvé, c'est la boxe. » (Ancien amateur club, 29 ans)

Chez d'autres, la boxe est préconisée et devient un véritable outil d'intégration sociale pour les jeunes en difficulté.

« Aujourd'hui, je sais combien la vie a de la valeur. Et ça, il y a beaucoup de jeunes, aujourd'hui qui sont en difficultés, qui pensent que personne est là pour s'occuper d'eux alors qu'on peut. Peut-être qu'ils ne sont pas assez informés, ou ils attendent qu'on vienne les chercher. Mais tous les gens qui passent par nous, généralement, ils s'en sortent très bien. Nous ce qu'on essaye de donner aux enfants, c'est une éducation sociale, mentale. » (Amateur club, moyen, 30 ans)

Cette éducation sociale est attribuée pour beaucoup à la force des caractéristiques culturelles de la boxe : l'assimilation des règles, le respect de la discipline, etc.

« A vrai dire, la boxe ça m'a permis de sortir d'un milieu... La boxe est venue à un moment où j'en avais besoin car il y a des fréquentations que l'on a quand on est jeune. Il y a le vice, la cigarette. Ça m'a permis de ne pas trop dérailler quoi. Le fait d'être toujours à l'heure, ouais c'est vrai. Moi ça faisait rigoler mes potes quand on était en train de se promener et qu'on voyait des nanas et que je disais merde c'est l'heure de l'entraînement. Quand tu n'es pas à l'heure et que tu sais que tu vas morfler plus que les autres, tu sais que tu te dépêches et tu arrives à l'heure. » (Amateur bon club, 21 ans)

La boxe une discipline construite autour de valeurs traditionnelles :

- Le respect, l'autorité et la discipline sont en permanence présents dans le fonctionnement de la salle. Beaucoup nous parlent de ces éléments comme des valeurs fondatrices de ce sport facteur d'intégration, voire d'éducation.

« C'est pour ça qu'il faut apprendre le respect. Nous, on apprend aux jeunes aujourd'hui à se respecter les uns et les autres. Et on a toutes les nationalités. Mais pour moi, ils sont tous pareils. Je fais aucune différence. »

(Amateur moyen club, 30 ans)

- La volonté, le travail et le goût de l'effort sont par ailleurs des valeurs hautement défendues dans la boxe. On respecte beaucoup ceux qui travaillent dur sans se plaindre.

« C'est un art pour moi la boxe, c'est pas que combattre. Mais c'est un sport très beau qui demande énormément d'efforts physiques, moral. C'est pour ça que la boxe, c'est un sport qui me plaît parce que c'est très dur. A partir du moment où vous commencez à la pratiquer, vous ne faites pas les choses à moitié. Il faut les faire à fond. » (Ancien amateur club, 29 ans)

« L'effort physique... L'entraînement, ça paie... S'imposer beaucoup de discipline pour atteindre ses objectifs »

(Ancien pro ex INSEP, 40 ans)

- Bien entendu dans la continuité, l'honneur et la fierté sont des valeurs proprement défendues.

« Il y a énormément d'argent, mais ce n'est pas après l'argent que moi je cours. Il y a une espèce de fierté et d'honneur qui passe avant tout ça. » (Ancien amateur club, 29 ans)

« Les gens aujourd'hui ils ferment tous leur gueule. Un boxeur, tu le verras jamais fermer les yeux dans la rue sur une injustice » (entraîneur de club)

- Au final, le boxeur se décrit sérieux. Remettre en question voire douter de la réalité de ces valeurs peut alors frôler le scandale. « ça fait 20 ans qu'il me connaît, il sait bien que je ne bois pas d'alcool. Pourquoi il me demande ça » (Ancien pro ex INSEP, 40 ans). On est très attaché à une image sérieuse et non dépravée. Le cas de Christophe Tiozzo (ma descente aux enfers) fait figure de véritable tabou. On le présente comme une exception et les propos sont clairs « Tiozzo est un grand garçon, il était responsable de ses actions. Il n'a pas le droit de cracher sur la boxe comme ça. Il est responsable de ce qui lui est arrivé. Il fallait y penser avant » (Entraîneur de club). La plupart ne veulent d'ailleurs plus en entendre parler.

Nous avons voulu ici conserver l'ensemble de cette citation car il nous semble qu'elle explore assez bien le processus qui amène des jeunes plutôt difficiles et qui habituellement rejettent les règles à intégrer ce type de culture.

« C'est malheureux mais c'est bien en même temps, car ces jeunes-là ils perdent pas leur temps à faire autre chose. Moi je préfère qu'ils se défoncent dans une salle de boxe car au moins ils vont y **apprendre des vertus**. Car la salle de boxe ça a ses vertus. C'est un lieu où tu vas **apprendre à communiquer avec des gens**. C'est **comme une société, il y a des normes il y a des règles à respecter**. Il y a le camarade à respecter. Il y a un temps à respecter, un round ça sonne. C'est vrai c'est tout un monde qui fait que le même quand il entre dans la salle de boxe il sait qu'il est dans la salle de boxe. Il est pas dans le hall de l'immeuble avec ses copains ou même dans la salle où si le prof lui dit quelque chose il n'en a rien à faire. En fait la boxe c'est autre chose on sait que

c'est dur, il faut pas se la raconter, il faut être modeste. Aujourd'hui t'es champion demain tu peux perdre, un KO et tu peux retomber rapidement dans l'oubli.

Ici le respect il se fait parce que les boxeurs, ils flashent sur la boxe. Et puis il y a le plaisir. C'est peut-être qu'ils l'interprètent différemment. Ils se sentent peut-être davantage compris parce qu'il faut pas croire que tu viens à la salle et que tu vas faire le mariolle et qu'on te dira rien. Il y a des jeunes dehors, ils jouent les caïds mais ils savent qu'ici ils ne jouent pas les caïds, il y a du boulot, le sac, les gants, les abdos, etc. Tu sais que la corde, tu la jettes pas, tu vas la ranger. C'est des acquis. Tu vois les autres de jour en jour faire et tu fais pareil qu'eux. Quand je suis arrivé ici, je ne savais pas comment on faisait, donc je regardais, je copiais. Pour moi c'est un peu une société matrice. On recopie. Les jeunes, ils viennent, ils se sentent acceptés, pas exclus. Bon je dis pas que les jeunes, on est exclu, c'est beaucoup plus compliqué que cela.

L'intégration des normes, elles sont pas écrites. On te dit pas, il faut pas parler, il faut ranger, il faut pas crier. Elles sont assimilées par les anciens qui les transmettent matériellement sans parler, c'est la tradition. A l'école, c'est très difficile de leur demander de s'asseoir pendant des heures mais en fait ces jeunes, ils se sentent différents, ils sont pas plus à l'aise. Il y a aussi à l'école ce côté strict. Alors c'est peut-être aussi qu'ils communiquent. A la salle ça parle, ça échange des idées. Ils disent ce qu'ils ont envie de dire.

Peut-être qu'ils se disent, je suis pas chez moi, ça veut dire qu'elle est pas qu'à eux la salle. A la salle, il n'y a pas que le sac, ça parle, ça échange. Ouais, qu'est ce que tu as fait. Ça communique. A l'école ils n'ont peut-être pas toujours l'occasion de s'exprimer comme cela. Voilà. Et puis c'est un autre cadre. Et puis il y a cette magie. Les corps sont là, ça se tue au sac mais les esprits sont ailleurs. En classe, t'es assis mais au bout d'une heure ou 1 et demie, tu sens vraiment que tu es là. Ton corps, il s'alourdit. Ton cerveau il commence à saturer. Tu sens que tu es mal. A la salle ton cerveau, l'aspect spirituel, il est plus là. Tu es libéré, tu penses plus à rien. C'est clair. Il n'y a plus ce poids psychologique. Je suis là à gratter à saturer mes neurones non.. Mais ici c'est autre chose. Moi à mon avis ces jeunes ils trouvent quelque chose dans la salle qu'ils n'auront peut-être ni à l'école ni chez eux » (Amateur bon club, 21 ans)

La boxe une drogue, une passion.

Nombreux sont ceux qui assimilent la boxe à une drogue. Une fois l'engrenage de la pratique enclenché, il est très difficile de s'arrêter.

« Et tu vois la boxe, c'est comme une drogue, si tu vas pas à l'entraînement le soir, tu dors pas tranquille. » (amateur club, 16 ans)

« Là, je vais voir monsieur l'entraîneur et je vais lui dire que jusqu'aux examens je fais juste les entraînements. Bon de toute façon je ne peux pas ne pas venir aux entraînements, c'est comme une drogue. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

Certains tentent alors de donner des explications au phénomène. Au delà de leur aspect caricatural, ces explications interpellent quant à cette association boxe/drogue. Il faut bien entendu resituer ce propos dans le contexte de vie de ce boxeur à l'époque de ce passage difficile.

« Si tu t'arrêtes du jour au lendemain, tu stoppes la boxe, tous les jours ce que tu secrétais comme hormone, ce que tu formais en toi. Du jour au lendemain, il va te falloir une drogue pour compenser ce que tu dégageais

comme énergie. Tu peux pas t'arrêter comme ça, c'est pas possible de pouvoir t'arrêter du jour au lendemain comme une carrière sportive. Donc tu vas prendre un truc en compensation. Moi, quand j'ai arrêté de boxer, j'ai commencé à boire un petit peu, à fumer. Et ça m'allait, ça me calmait, parce que sinon, j'étais surexcité. Quand je suis revenu ici, ce qui m'a permis d'arrêter l'alcool, c'est de revenir me défoncer. Je sortais d'un entraînement, c'est comme si j'avais fumé deux joints et bu. Tu vois, j'étais défoncé grave. Je rentrais chez moi, je fermais les yeux et je comatais. » (Ancien amateur club, 29 ans)

Pour d'autres, cette situation est tragique car dangereuse pour l'intégrité physique des individus. On se laisse prendre au jeu mais on ne s'aperçoit pas qu'il y a un réel danger : la répétition des coups traumatiques et surtout le KO.

« En fait c'est grave car la boxe, c'est une drogue. Quand on rentre dans le monde de la boxe, ça y ait, on a du mal à partir. Mais en plus c'est une drogue où l'on prend des coups, ça veut dire que ça nuit à la santé. En amateur d'accord ça va, il ne ramasse pas trop mais en professionnel... » (Ancien pro, 32 ans)

CHAPITRE 7 : PERCEPTION DES MONDES AMATEUR ET PROFESSIONNEL

7.1 Des mondes différents

7.1.1 Un passage obligatoire et nécessaire

La boxe amateur est perçue comme un passage obligatoire mais cependant nécessaire vers le monde professionnel.

Obligatoire, car le règlement impose d'avoir un certain nombre de points pour demander une licence professionnelle.

« A cet âge là mon seul objectif, c'était de devenir pro. L'amateurisme à cette époque là je savais à peine ce que c'était. Je savais qu'il fallait passer par là mais c'était tout. Pour moi, c'était un passage. Je voulais directement passer pro... j'ai commencé à faire des combats avec l'idée de faire les points pour passer pro... » (amateur INSEP, 25 ans)

Nécessaire, car la plupart des boxeurs reconnaissent que la boxe amateur est une phase d'apprentissage indispensable pour acquérir les fondements d'une bonne technique. *« Comme j'ai commencé tard je n'ai pas eu le temps d'apprendre la « belle boxe », les distances pros me conviennent mieux »* (Pro moyen niveau, 30 ans).

En boxe amateur, on apprend et on se perfectionne d'une manière optimum.

« Dans le monde amateur, tu as un encadrement, un suivi de l'athlète, on peut toujours faire mieux mais c'est rigoureux, un bon encadrement qui les met dans les meilleures conditions pour réussir » (Ancien amateur club, 25 ans).

Et surtout beaucoup insistent sur le fait que cet apprentissage se réalise dans les conditions d'une réduction maximum des risques physiques.

« Ce qui me plaît dans la boxe amateur c'est qu'il y a plus de sécurité : on a des casques, on fait des rounds de 4 de 2 minutes » (Amateur INSEP, 19 ans).

Pour les meilleurs (en sélection France), cela permet également de commencer dans la sérénité financière et psychologique le début d'une carrière et ainsi de parfaire leur boxe en toute quiétude.

« Ici tu es encadré de partout, alors qu'en pro tu es plus livré à toi-même. Pour retrouver l'équivalent de l'encadrement de la boxe amateur, il faut être au top niveau sinon tu te retrouves seul avec ton entraîneur » (Amateur INSEP, 19 ans).

Cela permet également de se construire une réputation nécessaire pour aborder dans les meilleures conditions possibles le monde professionnel. Le monde amateur se définit alors comme le moyen de se doter d'un palmarès négociable pour le passage.

« Pour passer pro, il me faut un bon palmarès et pour l'instant j'ai pas grand chose (...) Quand on passe pro, c'est pour l'argent et donc il faut un bon palmarès (...) Pour l'instant je veux étoffer mon palmarès, je ne sais pas si je passerai pro encore, on verra plus tard (...) Quand les promoteurs viennent te voir, tu peux bien discuter que si tu as un palmarès. » (Amateur INSEP, 19 ans)

« moi, on me pose la question : « tu vas boxer aux Etats-Unis, t'es mieux payé quand même ? » Je réponds, il faut avoir un nom. Si t'as pas un nom, t'es payé au lance-pierre comme partout. Je te dis, quand tu es amateur, une fois que tu as fait le tour, passe pro. Mais dire, je vais passer pro pour gagner de l'argent. Si t'as pas une carte de visite, à moins que, ça peut arriver, mais les premiers temps, tu ne vas pas gagner de l'argent. Tu vas être obligé de travailler à côté. Après, quand tu vas être à un certain niveau, peut-être. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Pour les moins bons, la question d'un niveau minimum avant de passer professionnel se pose moins. L'objectif est uniquement le passage et ensuite on laisse le destin faire la carrière. Bien entendu, tous ont l'espérance de faire une carrière à la « Rockie » de pouvoir percer en professionnel malgré une carrière amateur moyenne.

« Pour moi le monde amateur c'était juste une étape pour passer Pro ensuite. Je n'avais aucune chance avec l'Equipe de France car j'ai commencé la boxe trop vieux, je ne me suis fait aucune illusion » (Pro moyen niveau, 30 ans)

Cependant, même si un palmarès en amateur reste une valeur sûre, dans la perspective d'une carrière professionnelle, beaucoup pensent qu'il est préférable de passer assez rapidement professionnel dès que les conditions sont remplies. Une carrière amateur trop longue peut nuire à une bonne carrière professionnelle car elle épuise le capital corporel du boxeur : elle use le boxeur. Il ne s'agit pas de passer précipitamment mais de trouver le bon moment et donc le bon compromis entre réputation amateur et temps restant pour effectuer une carrière professionnelle.

« Trop de boxe amateur, ça use un boxeur » (Pro bon niveau, 27 ans).

« Amateur c'est bien car on prend les adversaires comme ils viennent mais c'est usant. Car lorsqu'on fait trop de combats, on est usé donc il faut faire attention à ne pas passer trop tard professionnel. » (amateur INSEP, 24 ans)

On reconnaît que ces deux boxes sont fondamentalement différentes. S'impose donc la nécessité d'un temps d'adaptation, d'une phase d'apprentissage au métier de boxeur professionnel. Il faut donc ne pas trop retarder le passage. Dans la même logique, certains soulignent également le danger de renforcer trop fortement des gestuelles purement amateurs. Avec le temps, la remise en cause de ces gestuelles devient de plus en plus difficile.

« C'est pour ça moi aussi que je trouve que beaucoup de combats en amateurs, ça tue les boxeurs. Parce que après, le boxeur il a une carapace, il travaille à la touche et dès l'instant où il passe professionnel, ça change carrément de monde. Alors, il ne travaille plus à la touche. Quand t'es en amateur, un coup que tu te prends derrière la nuque, mais sans casque ça fait pas mal, mais là ça fait mal. Je peux vous assurer que ça fait mal. Le

boxeur est pas le même en face, il est dur. Déjà, c'est un autre monde. Et c'est pour ça que certains grands amateurs, en professionnels, ils remballent leur musette et ils peuvent rien faire. Je connais des boxeurs, ils étaient invaincus en amateurs. » (amateur club, 16 ans)

Il est par ailleurs souvent évoqué aussi une certaine forme de prédisposition à la boxe amateur ou professionnelle. Cette prédisposition est souvent un motif d'espérance pour les moins bons boxeurs qui n'ont pas réussi à percer en amateur.

« Moi je suis pas très technique, je boxe plus avec le cœur, je recherche le KO, pour moi le monde amateur c'était juste une étape pour passer Pro ensuite ... Ca ne me plaisait pas au niveau des distances (durée des rounds) ; c'était court pour faire la différence » (Pro moyen niveau, 30 ans)

« ce n'est pas dit qu'un très bon amateur soit un très bon professionnel. Je pense à Bouttier qui n'a jamais été champion de France mais qui a fait deux championnats du monde, ou René Rock qui n'a pas été un grand boxeur amateur et qui a fait plusieurs fois champion d'Europe et il a fait un championnat du monde. » (Entraîneur de club)

7.1.2 Des mondes différemment perçus par les amateurs et les professionnels

Un monde perçu plus facile par ceux qui ne sont pas encore passés professionnels même si on en évoque les dangers, mais perçu très difficile par les professionnels.

Deux perceptions s'opposent sur le niveau de difficulté de la boxe amateur et de la boxe professionnelle.

7.1.2.1 Pour les professionnels.

Les professionnels décrivent une boxe amateur plus facile et moins dangereuse que la boxe professionnelle. Ce sont des pratiques totalement différentes et, selon les professionnels, l'importance de cette différence n'est pas toujours perçue par les boxeurs amateurs.

« Il faut arrêter de rêver. Et la boxe professionnelle et la boxe amateur, ça n'a rien à voir. Il y a des choses que je me permettrais pas de parler, mais ça je peux en parler. J'ai fait 170 combats amateurs et aujourd'hui, j'ai 26 combats professionnels. Et j'ai boxé dans le monde entier, j'ai été vice champion du Monde, j'ai fait les plus gros tournois. J'ai jamais souffert en amateur, avec les gros casques et les gants comme ça. Ils n'imaginent pas les mecs, les professionnels, c'est autre chose. C'est pas les mêmes coups que tu prends, ça n'a rien à voir. Et je leur ai dit et je leur répète, c'est pas les mêmes coups. Les mecs, ils croient qu'ils vont passer professionnels, qu'ils vont gagner des millions. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Nombre de professionnels pensent que eux seuls peuvent parler de la souffrance des combats. Les boxeurs amateurs, selon eux, ne voient d'une part que le superficiel des combats professionnels et sont, d'autre part, très influencés par les mises de gants durant les entraînements. Ces mises de gants qui opposent parfois professionnels et amateurs prometteurs trompent la réalité car elles ne sont pas des situations de combat réel. L'aisance

dont ils font alors preuve dans ces pseudo combats les conforte dans l'idée qu'ils ont largement le niveau des boxeurs professionnels. Ils trouvent alors souvent le niveau des professionnels très abordable. Pourtant une fois passés professionnels, ces mêmes boxeurs remettent en cause ce jugement. Cette situation est d'autant plus vraie pour les boxeurs amateurs du pôle France.

« Ils sont comme moi à une époque. A une époque, quand j'étais en équipe de France, il y avait des professionnels qui venaient mettre les gants avec nous, dont certains sont devenus champions du monde. On mettait les gants avec eux parce qu'il y a pas le même rythme. En amateur on fait 4 fois 2 minutes et en professionnel, on fait 12 fois 3 minutes. Et on leur mettait des coups. Et on disait : « c'est ça les professionnels ? Ils sont pas bons les pros ». Donc on se dit : « on est meilleur que les pros, quand on est en équipe de France amateur ... non, le niveau amateur, il n'est pas meilleur que le niveau des pros, c'est différent. Mets des bandages durs à un amateur et on fait la transition entre 12 fois 3 minutes et 4 fois deux minutes... Donc ne comparons pas ce qui est pas comparable. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

7.1.2.2 Pour les amateurs.

Contrairement aux professionnels, les amateurs perçoivent tous la boxe professionnelle comme très abordable.

Parmi les meilleurs amateurs, rares sont donc ceux qui n'envisagent pas le passage vers le monde professionnel comme une opportunité. Un boxeur amateur de l'INSEP posera même le problème.

« Ils ont une image un peu subjective du monde professionnel, ils voient que les combats bien payés des combats plus longs une préparation moins stricte qu'en amateur. Parce qu'en amateur contrairement au professionnel, il faut être en forme toute l'année. En professionnel, tu peux te préparer à fond juste pour les combats. Mais pour eux, ils croient que le monde professionnel c'est plus facile. C'est peut-être plus facile au niveau de la fréquence des combats mais pour moi je dis que c'est plus dur. Parce que vu qu'il y a pas de protections et que les gants sont plus durs et que les combats sont plus longs ... et bien à long terme c'est plus traumatisant que la boxe amateur. Mais en réalité il faut savoir gérer. » (amateur INSEP, 24 ans)

Cependant le même boxeur finira par dire que la boxe professionnelle lui paraît tout de même abordable :

« Quand je regardais des combats professionnels comme Mohamed Ali, j'étais impressionné. Je me disais jamais, je pourrai boxer comme ça. Maintenant quand je regarde, je me dis que j'ai le niveau, c'est pas si loin que ça. En plus il m'est déjà arrivé de mettre les gants avec des professionnels. Franchement, c'est pas si loin que ça. Si je passe professionnel je serais pas ridicule alors qu'avant je me faisais une image de la boxe professionnelle que je pourrais jamais atteindre, mais je travaillais pour l'atteindre. » (Amateur INSEP, 24 ans)

L'image d'un monde apparemment facile d'accès demeure donc très forte même chez ceux qui se veulent les plus lucides. Le niveau de pratique requis pour boxer en professionnel ne semble pas un problème. Tous pensent réussir. Pour eux, le seul problème est celui du

contexte de la pratique : pour les uns, ils ne sont pas sûrs d'avoir un promoteur, pour les autres, ils veulent d'abord assurer leur reconversion en passant des diplômes. Au final, leur choix de passer ou de ne pas passer s'articule entre d'un côté une situation sécurisante et de l'autre une situation risquée, mais pas du point de vue de la boxe en elle-même.

Pour les moins brillants qui ne sont pas à l'INSEP, l'accès à la boxe professionnelle paraît également facile. Les boxeurs y voient souvent une boxe plus posée donc plus aisée à gérer. En réalité, ils sont souvent dans une situation d'échec par rapport à la rapidité des coups d'un combat amateur et pensent qu'une boxe plus posée leur permettra de réussir. Ils justifient alors souvent leur propos par le fait que de nombreux boxeurs par le passé ont réussi en professionnel alors qu'ils avaient échoué en amateur.

« Dans le milieu professionnel, on a un peu plus de temps pour pouvoir préparer son attaque, on va se regarder. Il y a un autre travail. Moi je pense que j'aurai pu faire beaucoup mieux en professionnel que j'ai fait en amateur. Je me serais senti beaucoup plus à l'aise... Dans la boxe amateur, vous avez tous les chiffonniers de la boxe. C'est à dire qu'une personne qui va venir ici en boxe, elle peut faire deux mois de boxe et boxer, sans que pour autant elle sache boxer. C'est tout à fait différent. Amateur, c'est bafoué un petit peu. Tandis que professionnel, il y a toute une espèce, l'entourage d'un combat amateur et professionnel, c'est tout à fait différent. Le combat amateur, on va envoyer à la boucherie. Le combat professionnel, on va présenter, préparer. Ça va être beaucoup mieux organisé. Et ça c'est aussi une sorte de respect du boxeur » (Ancien amateur club, 29 ans)

Le monde professionnel est donc souvent idéalisé et le monde amateur souvent dénigré par les boxeurs moyens et faibles. A professionnalisme, ils associent souvent l'idée de profession, à amateur l'idée de débutant.

« Les boxeurs professionnels boxent mieux car ils ont passé le stade amateur, le style est meilleur » (amateur)
« Parce que c'est vrai que la boxe, c'est se cogner dessus, c'est au plus malin. Mais pour moi, avoir un but, si je devais boxer, ce serait plutôt directement : bah, tu as un combat pro, pas amateur. Amateur, je laisserai ça aux gamins, niveau amateur, de toute façon, ça ne me plaisait pas parce que c'est plutôt du brouillon, les mecs que j'ai rencontrés en amateur, ils ne savaient pas boxer. » (Ancien amateur club, 29 ans)

7.1.3 Une différence d'encadrement entre les boxeurs de l'INSEP et de clubs.

Le monde amateur à l'unanimité se décrit en deux catégories distinctes : d'un côté les boxeurs présents à l'INSEP et de l'autre les boxeurs qui n'y sont pas. Cette situation différente a pour conséquence que les premiers sont totalement encadrés et les autres doivent se prendre complètement en charge.

« A l'INSEP : on est nourri, logé et il y a des aides trimestrielles ...4000 francs... et pour ceux qui font plus de combats et qui ont un meilleur palmarès, il y a des mensualisations par la fédération... On perçoit en fonction des résultats, et il y a des primes pour les combats internationaux (500 francs pour la participation et 500 francs par combat gagné)... Ici tu es encadré de partout, alors qu'en pro tu es plus livré à toi-même... Pour retrouver

l'équivalent de l'encadrement de la boxe amateur, il faut être au top niveau sinon tu te retrouves seul avec ton entraîneur » (Amateur INSEP, 30 ans)

Cette différence de conditions entraîne une situation où les boxeurs n'ont finalement pas les mêmes chances de réussir. En conséquence de nombreux boxeurs (bons boxeurs amateurs mais pas assez forts pour être à l'INSEP) préfèrent passer professionnel dès le nombre de points acquis estimant qu'en amateur ils ne sont pas en situation égale de chance avec leurs homologues de l'INSEP.

« A l'INSEP, c'est autre chose, ils sont suivis médicalement, ils sont nourris, ils sont logés, ils sont blanchis, ils ont une formation du BE s'ils veulent la faire. Ça coule de source, ils vont faire une carrière amateur à haut niveau, ils sont bien suivis, il n'y pas de problèmes qui se posent pour eux. Maintenant quand tu es dans une salle tu te blesses et bien tu restes chez toi. Il n'y a pas de masseurs et tout. » (Amateur bon club, 21 ans)

Pour ces raisons, de nombreux boxeurs préfèrent tenter leur chance pour essayer de gagner un peu d'argent avec leur passion car, bien entendu, qu'on soit amateur ou professionnel, il faut financer sa carrière.

« Quelqu'un qui veut vivre de la boxe, qui a aucun diplôme, c'est pas une vie. Ça demande une sacrée préparation, un suivi au niveau de la médecine, d'un nutritionniste. Vous avez des traitements spécifiques quand vous préparez des compétitions, la sophrologie qui est mentale, technique, endurance avec des tests à faire, le fractionné. Tout ça, c'est une préparation qui est incroyable, qui demande de l'entretien. Quand vous avez une douleur, il faut vous soigner, avoir de quoi vous masser. Tout ça, ça vous coûte énormément, comme vous n'êtes pas à l'INSEP, ça vous coûte. Quand vous passez en équipe de France, vous avez une bourse, des aides. Mais quand vous êtes tout seul, vous avez rien de tout ça. Sauf si vous avez un manager qui a confiance en vous, qui sait que vous allez devenir quelqu'un et qui investit et qui te donne ce dont tu as besoin. » (Amateur club, moyen, 30 ans)

7.1.4 « Une situation de sportif professionnel à l'INSEP et une situation de sportif amateur en professionnel » (selon la majorité des boxeurs professionnels passés à l'INSEP).

Les conséquences de cette différence de conditions entre les boxeurs de l'INSEP et les autres boxeurs dans le monde amateur provoquent une situation somme toute paradoxale : on se sent davantage professionnel en amateur et beaucoup moins professionnel en professionnel selon les dires des professionnels passés à l'INSEP.

« On est plus professionnel en équipe de France, au niveau structures que chez la boxe professionnelle. Ça c'est clair et net. Je te dis, les structures à l'INSEP, en équipe de France, entraînement, médical, sont beaucoup plus pro, il faudrait changer l'appellation. Parce que même chez les gens dans la rue, quand tu dis, je suis boxeur amateur, tu prends des coups pour pas un rond, alors que quand tu dis que tu fais boxe professionnelle : ah, tu gagnes bien ta vie. Alors, que c'est le contraire. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Comme nous l'avons vu précédemment, cette nuance est beaucoup moins perçue par les boxeurs encore en place à l'INSEP. Pour certains, ils ne sont peut-être pas conscients de leurs avantages.

7.1.5 Le monde professionnel : « un monde d'hommes ».

Si le monde professionnel est d'une certaine manière fortement idéalisé par les amateurs et en même temps décrit comme un monde très difficile par les professionnels, c'est que nombreux sont ceux qui ont l'impression d'entrer véritablement dans « un monde d'hommes ». Quand on devient « Professionnel », on dépasse la notion d'amateurisme associée à celle de débutant, on entre dans la « vraie » boxe, une pratique réservée à une élite où il faut être fort.

« A ouais, car la boxe pro t'es exposé à 100% tu n'as plus de casque, c'est vraiment concret. Je dis pas que la boxe amateur c'est pas concret. ... Et puis, je sais pas, torse nu avec une paire de gants, le public. » (Amateur bon club, 21 ans)

Le monde professionnel est alors présenté par la plupart des boxeurs professionnels et amateurs comme un monde viril : « un monde d'hommes ». L'activité est à ce titre décrite fondamentalement différente de la boxe amateur. En boxe amateur, les coups ne font pas mal alors qu'en boxe professionnelle, sans casque, avec des gants et bandages spécifiques, les coups peuvent devenir dramatiques.

« Excuses moi du terme, mais chez les pros, il faut avoir des couilles. Si t'as pas de couilles, restes chez toi. Il n'y a pas d'autres termes. Si t'as pas une grosse paire de couilles chez les professionnels, reste chez les amateurs. Ça ne fait pas mal chez les amateurs. Chez les pros, t'arrives chez les hommes. On va savoir si t'es un homme ou si t'es un...ça fait pas mal la boxe amateur. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Le boxeur se met alors dans une situation de danger. Le risque est principalement corporel. Cette mise en scène où le corps devient l'enjeu d'un combat est une situation qui tout en étant dangereuse, attire les boxeurs. Certains parlent alors de défi. On met son corps en jeu.

« En pro tu n'es plus protégé. En professionnel, tu as peur quand tu montes sur le ring, en amateur pas trop. Moi quand je suis passé pro, je savais que j'avais aucun diplôme, je n'avais rien. Mais bon il faut savoir ce que l'on veut. Un combat professionnel, c'est pas pareil, c'est un sport d'hommes. Il ne faut pas simplement toucher comme en amateur. Il faut frapper. Et comme moi, on m'a toujours dit que j'avais une boxe professionnelle. Donc ça m'a rassuré. » (pro ex INSEP, 20 ans)

Nombreux sont ceux qui parlent de beauté des corps. On se regarde dans la glace faire du shadow. La volonté est surtout de dominer son corps de le façonner, de le préparer : d'en faire un corps performant, « utile ». Ainsi nombreux sont ceux qui se défendent d'avoir développé leur corps dans une salle de musculation, pratique jugée euphémisée. Le corps qu'ils développent, ils l'obtiennent par une musculation naturelle et non artificielle.

« Ce qui m'intéresse, c'est vraiment d'aller au bout de mes convictions propres alors peut-être que je vais être déçu. Mais je crois que c'est clair et net, un combat professionnel c'est vraiment autre chose qu'un combat amateur. La question ne se pose même pas. Là il n'y a plus de casque, plus de tee-shirt. C'est torse nu, là il n'y a plus rien pour te protéger. Tu prends un coup, tu tombes. C'est plus dangereux mais ça m'intéresse plus parce que c'est peut-être un défi que je me lance. J'y pense le soir je me dis que c'est un défi que je veux relever. »
(Amateur bon club, 21 ans)

Le rapport au corps est très important pour les boxeurs et il semble que seule la boxe professionnelle leur apporte satisfaction sur ce point : confronter son corps avec l'autre, vérifier la précision de sa préparation, montrer sa force et faire preuve de son courage en mettant en jeu, ce que l'on a de plus important, son propre corps.

7.1.6 Le monde amateur : un monde non reconnu

Un point également récurrent dans le discours des boxeurs concernant le monde amateur est celui de la reconnaissance. En effet, la reconnaissance symbolique comme financière de la boxe amateur pose problème.

La reconnaissance symbolique pose ici la question du vecteur privilégié de cette reconnaissance : la médiatisation de la boxe. Tous les boxeurs sont alors unanimes pour évoquer la sous-médiatisation de la boxe amateur exceptées les épreuves des J.O..

« En boxe amateur, seuls les JO comptent » (Pro bon niveau, 27 ans).

« Beaucoup de boxeurs ont peut-être été attirés par de la boxe dans les quartiers pour se défouler et ainsi de suite mais ce qu'on connaît de la boxe c'est la boxe pro : les grandes réunions américaines avec du fric ... Le gamin, il veut devenir champion du monde et pas de boxe amateur car médiatiquement, c'est pas reconnu, il y a très peu de promotion. Il y a les JO mais c'est tous les quatre ans ! » (Ancien amateur club, 25 ans).

De plus, certains constatent,

« Les JO, c'est bien seulement si tu fais champion olympique comme Asloum »,

« Dans le monde amateur, je n'ai jamais entendu parler de bons boxeurs à part Brahim Asloum qui est passé pro » (Bon amateur club, 16 ans)

« ça fait 6 mois que je suis revenu des jeux je suis médaillé olympique et je suis considéré comme une merde » (amateur INSEP, 22 ans)

Ce manque de reconnaissance est d'autant plus criant qu'il contraste avec la forte médiatisation réservée à d'autres disciplines, notamment à l'occasion des jeux olympiques de Sydney avec l'athlétisme par exemple.

« Le monde amateur est pas assez reconnu. J.Thomas est moins reconnu que d'autres sportifs alors qu'il a fait médaille de bronze à Sydney. » (Amateur INSEP, 19 ans)

Par ailleurs, ce manque de reconnaissance se situe dans le contexte d'une activité où les sportifs sont très soucieux de leur médiatisation. La médiatisation apporte à leur yeux cette

reconnaissance symbolique à laquelle ils sont particulièrement sensibles. Cela représente une revanche au regard du milieu plutôt difficile dont ils sont issus.

« Ensuite j'ai été vice champion du monde de boxe amateur. Vice champion du monde à Berlin. On a commencé de parler de l'équipe de France amateur dans les journaux avec moi. Avant, on parlait jamais des amateurs, jamais. On a commencé à faire des reportages télé sur moi. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Quant à la reconnaissance financière, elle est un élément fort du discours des meilleurs boxeurs. *« L'aspect pécuniaire n'intervient que si tu as des titres ».* (Pro bon niveau, 27 ans).

Tous se plaignent des différences de traitement entre les combats amateurs et professionnels de haut niveau. Beaucoup tiennent responsable la fédération de cet état de non-reconnaissance.

« Le problème de la fédé est qu'elle s'occupe tout de suite de nos boxeurs mais qu'après quand ils ont des résultats, ils ne sont pas assez mis en valeur. Jérôme Thomas, la fédé n'a pas su s'occuper de lui, le mettre en valeur, alors que c'est le seul qui soit resté amateur après les Jeux. » (Ancien amateur club, 25 ans)

7.1.7 Un monde à logique sportive contre un monde arrangé.

La boxe amateur semble intégrer une logique sportive dangereuse pour les uns (on n'est jamais sûr de gagner) et opportuniste pour les autres (les classements peuvent toujours être remis en cause). En effet, les compétitions amateurs sont des compétitions sportives de type tournoi où les matchs sont déterminés selon les lois du tirage au sort, différence essentielle par rapport au monde professionnel.

« C'est la réalité de la boxe, tu choisis pas ton adversaire. Tu pars en tournoi, tu peux te faire éliminer au premier tour, par exemple demain si je pars en tournoi je peux rencontrer le champion olympique. » (Amateur INSEP, 22 ans).

Cette logique est pour les uns (les moins bons) normale et garante d'une certaine équité et éthique sportive car personne n'est favorisée, et critiquable pour les autres (les meilleurs) car elle ne les protège pas comme ce peut-être le cas en professionnel.

« Le danger de la boxe pro c'est de redescendre en bas de classement si on perd. On n'a pas le droit à la défaite. » (amateur INSEP)

7.2. Particularités du monde professionnel par les amateurs et les professionnels

7.2.1 L'entrée dans le professionnalisme comme la reconnaissance du milieu.

L'entrée dans le monde professionnel est vécue comme une reconnaissance à la fois pour l'entraîneur et le boxeur face à un monde amateur non reconnu. Il s'agit d'une reconnaissance pour l'entraîneur notamment de la part de ses pairs. On reconnaît ainsi sa capacité à former un boxeur professionnel. Sa réputation est ainsi confirmée.

Pour le boxeur, cette situation est vécue différemment selon son niveau.

Pour les boxeurs de niveau moyen voire faible, elle est considérée comme l'aboutissement de leur carrière. Aucun objectif en termes de carrière professionnelle n'est véritablement envisagé. Seul compte le passage en professionnalisme. Cela devient alors une fin en soi.

« Pourquoi passer pro ? ... pour la reconnaissance, ce peut être aussi l'aboutissement d'une carrière, on fait un an ou deux et on s'arrête ». (Ancien pro, 40 ans).

En filigrane de ce passage se trouve souvent posée la question d'un besoin de reconnaissance locale. Ce peut être la connaissance de l'entourage proche : l'entourage des suiveurs.

« Tu comprends, t'es professionnel, quelque part ça récompense aussi tous ceux qui t'ont suivi. Et puis t'as plein de souvenirs à dire à tes enfants. » (Pro moyen niveau, 21 ans).

Le plus important pour ces boxeurs est de pouvoir se présenter comme étant ou ayant été professionnel. Le « sens commun », pour les non-sportifs et pour les sportifs non-boxeurs, veut que l'on associe à l'idée de professionnalisme, l'idée de réussite dans cette pratique sportive, voire l'idée de métier (dans la plupart des activités, le professionnel est considéré comme celui qui a atteint le niveau de l'excellence sportive. Il gagne sa vie avec la boxe).

« C'est presque un métier quand tu passes pro, c'est comme si tu avais eu un diplôme » (Amateur moyen club, 23 ans).

Cette reconnaissance locale peut également être celle du milieu de la boxe : les boxeurs du club. La situation est alors un peu différente. Ces boxeurs connaissent la réalité du monde professionnel. Un professionnel, c'est un boxeur courageux qui travaille dur qui doit la plupart du temps travailler en parallèle pour se nourrir, qui souffre, voire risque sa vie sur le ring. C'est alors une reconnaissance de l'effort, de la souffrance et du statut de professionnel. L'accès au professionnalisme permet d'être reconnu par ses pairs.

« C'est différent entre les amateurs et les professionnels parce que pour les professionnels tu es l'amateur. Donc on te donne des conseils. Ça c'est vrai. Même pour les amateurs quand un professionnel vient leur donner un conseil, il est content. Donc moi par exemple, j'étais content quand un pro venait me voir. On me disait ouais, tu devrais faire ça, ça. Moi j'étais hyper content. Et maintenant les pro me parlent comme un professionnel, et les

amateurs comme à un professionnel. Il y a même des anciens boxeurs qui te téléphonent chez toi » (Pro moyen niveau, 21 ans)

Pour les autres, c'est-à-dire les boxeurs de bon niveau, l'entrée dans le professionnalisme devient le moyen d'une reconnaissance certes locale mais surtout le moyen d'une reconnaissance médiatique et financière.

« Le monde pro est une autre étape ... T'es connu, tu commences à tirer dans des galas importants... Pro ça paye, la reconnaissance est là. Quand on a une affiche pro : le boxeur est plus mis en valeur ». (Amateur moyen club, 23 ans).

7.2.2 Le monde professionnel comme objectif de carrière pugilistique.

Si le monde amateur paraît un passage obligatoire et nécessaire devant se gérer avec le plus de justesse possible (cf. chapitre 4.4), c'est bien parce que le seul objectif pour la quasi-majorité des boxeurs amateurs engagés dans des pratiques compétitives, quel que soit leur niveau, est de devenir professionnel. Dans les cas de figure présentés précédemment, il y a ceux qui passent professionnels avec de réelles chances de réussite et ceux pour qui cela représente l'aboutissement d'une carrière (avec l'espoir d'une réussite hypothétique) (chapitre 4.4).

« Quelque part, l'objectif, la boxe, c'est quand même la boxe professionnelle, c'est pas la boxe amateur. Médiatiquement parlant, au niveau télévision, c'est la boxe professionnelle. La boxe vit comme tous les sports. C'est comme un match de foot, tu ne vois jamais de match de foot en division national 1, national 3. Tu vois que des matchs de première division. C'est exactement pareil, tu ne vois jamais de match d'amateur, tu vois que les matchs des pros » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Dans le contexte d'une boxe amateur envisagée comme un passage, le professionnalisme est alors considéré comme une suite logique, voire une évolution normale.

« Pourquoi passer professionnel... c'est comme si tu me demandais pourquoi je mets mes lacets le matin, elle est bête ta question ! ! ! » (Amateur moyen club, 23 ans)

« Dans l'équipe de France actuellement, la plupart veulent passer professionnel. Pour eux, c'est la suite logique. La suite logique après le haut niveau amateur, c'est le passage en professionnel.

A part moi et X., on est plus portés sur la reconversion. Maintenant si on nous propose une bonne carrière, c'est sûr on y va. Donc c'est pas dit qu'on fera professionnel contrairement à d'autres qui se voient déjà professionnels... Etre professionnel pour moi c'est un bonus » (Amateur INSEP, 24 ans)

Que ce soit l'aboutissement d'une carrière, une simple transition sans chance de titre ou un véritable objectif de titre mondial professionnel, la plupart des boxeurs envisage donc de passer professionnel. Cependant tous sont conscients des problèmes auxquels ils seront confrontés.

« Je vais rencontrer des boxeurs forts et des escrocs partout, il va falloir que je fasse attention. » (Amateur bon club, 16 ans)

7.2.3 Un monde arrangé et dominé par le business.

7.2.3.1 Un monde arrangé

En premier lieu, le problème d'un monde « très arrangé » est quasi unanime dans les discours.

« Sans vraiment le connaître à la base, il me semble que le monde pro soit un monde de magouilles, vu le nombre de fédés internationales qui existent : on peut se retrouver numéro 1 d'une fédé sans avoir fait de gros résultats tout ça parce que l'on a un bon promoteur. On peut arriver à être champion du monde sans avoir fait ses preuves on va dire. » (Ancien amateur club, 25 ans).

Il n'est pas rare d'entendre ce discours. Sans être aussi excessif, il semble que les boxeurs perçoivent les arrangements comme une véritable norme de fonctionnement du monde professionnel. Ils l'opposent d'ailleurs souvent à la logique sportive (tirage aléatoire des matchs) du monde amateur comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. En professionnel, on choisit les boxeurs que l'on rencontre. Ceci est très important et doit, selon certains, être envisagé avec le plus grand soin car c'est un facteur décisif de la carrière du boxeur. Cela correspond à une véritable gestion du risque.

« ah ouais, mais c'est un risque. C'est un risque à prendre, mais qui est calculé, tu prends pas un boxeur n'importe comment. Tu vois des cassettes, tu te déplaces, tu va voir un combat, tu prends des renseignements sur lui, tu juges la valeur du boxeur, et tu dis c'est bon, c'est pas bon. Les risques, tu minimises quand même. Tu prends pas un mec qui a 10 combats, 9 défaites sans savoir qu'il a pu avoir 9 défaites contre 9 tueurs, contre 9 tueurs à gage, tu vois. Donc, ça se calcule. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Ces arrangements font donc partie d'une véritable logique sportive. Cependant, il y a danger de tomber dans un « excès d'arrangements », c'est à dire choisir des boxeurs trop faibles. Or, pour beaucoup, cette dérive est abusivement pratiquée dans le monde de la boxe professionnelle. Les arrangements frôlent le scandale. Cette logique de préserver le boxeur pour lui construire une carrière progressive, est souvent poussée à son extrême. La prise de risque dans le choix du boxeur est réduite à son maximum si bien que les combats opposent souvent des niveaux trop différents.

« Chez les pros, les 10 premiers combats tu vas tirer 10 chèvres (...) Quand je vois les réunions Acaries, c'est du cinéma, ça ne ressemble plus à rien ! Ils font boxer des américains qui habitent à Porte de St Ouen. C'est bidon ! (...) Le gala du second combat d'Asloum, j'y vais mais je me fais chier parce que je connais déjà la décision finale (...) J'aime les vrais combats (...) Je dis pas qu'il faut mettre un tueur en face mais lundi le mec en face, il ne rendait pas un coup ! » (Amateur INSEP, 22 ans)

Ces arrangements sont un véritable piège : le risque de présenter un spectacle peu attrayant à la fois pour les passionnés qui se déplacent pour les combats et pour ceux qui les suivent à la télévision. Pour beaucoup cette situation participe à l'affaiblissement de la boxe.

« Ça tue la boxe ce genre de combat ! » (Amateur INSEP, 22 ans)

Outre la perte d'intérêt du spectacle, cette situation peut comporter aussi un risque du point de vue de la carrière du boxeur : ne pas être réellement prêt pour le combat espéré car habitué à rencontrer des adversaires trop faciles.

« J'ai son numéro, je pourrais te le filler, et c'est un mec, tu vois, il est génial. Et lui, oui bien sûr, il va pas te dire j'ai rencontré des chèvres et tout et tout, et lui sur médiatisé. Il sort des jeux olympiques. Il a pas fait un combat pro. Il rencontre sincèrement 28 chèvres, mais 28 chèvres (...) Et championnat d'Europe contre A, il se fait allumer la gueule, pendant 12 rounds. Pourquoi ? parce qu'il a jamais travaillé, il a toujours couché ses mecs 3^{ème}, 2^{ème}, 4^{ème}, 6^{ème}, 8^{ème} rounds pas plus, et contre des mecs faciles en plus. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans).

Pour certains mêmes, au-delà de frôler le scandale en raison d'arrangements sécuritaires trop importants, on entre parfois dans une forme d'autoprotection communautaire. L'important est surtout d'appartenir à la communauté professionnelle et d'y être soutenu par les acteurs influents. La situation frôle alors la malhonnêteté sportive.

« C'est comme une mafia la boxe. A la fédé, ce sont souvent les vieux d'avant qui placent leurs boxeurs (...) Par exemple Monsieur Y est au comité qui place les boxeurs dans les classements. Moi, mon entraîneur il n'y est pas. Donc je suis désavantagé par rapport aux boxeurs de ce monsieur qui sont surs d'être placés » (Pro bon niveau, 27 ans).

« La Boxe pro n'est pas régi par les mêmes règles que le monde amateur. On a beau avoir fait des résultats en amateur, ça ne veut pas dire qu'on va s'en sortir en Pro. Parce qu'il y a des histoires d'influence, il faut cirer les pompes à des gens pour pouvoir progresser. » (Ancien amateur club, 25 ans)

« En France, si t'es bon. Tu passes pas si t'es pas aimé par les gens qu'il faut, quand il faut, où il faut, et si tu marches pas avec eux. T'as beau être le meilleur en France s'ils ont décidé de ne pas te faire passer, tu passes pas. Il y a certains boxeurs, ils auraient dû être 50 fois champions du Monde mais ils y sont pas. Mon oncle, c'est un boxeur, il avait 2 bombes dans les mains. Il a fait 53 combats, il a fait 48 KO, c'est énorme pour un boxeur. Et il avait des qualités de champion et on n'a jamais voulu lui donner sa chance. On n'a pas voulu, parce que c'était lui qui gérait sa carrière donc les gens ils l'ont bloqué. Et il y a des boxeurs qui étaient beaucoup plus mauvais que lui, ils ont marché de l'autre côté, ils y arrivent. » (Amateur club, 16 ans)

7.2.3.2 Un monde pauvre dominé par le business

Dans la continuité de ce constat d'un monde arrangé, le problème d'un monde finalement assez pauvre et dominé par le business, pose encore une fois le problème du rôle de l'encadrement. Dans une logique de rareté des galas et devant le besoin de combattre

absolument pour obtenir des bourses et construire une carrière, l'encadrement peut accepter des matchs peu cohérents, voire parfois dangereux pour le boxeur.

« C'est pareil dans la boxe. Il faut voir comment c'est préparé, c'est manigancé, les achats de bourse, les coups de fils, des gens qui rentrent en compte, des %. C'est tout un business. Et quand vous rentrez dedans, c'est pire que le métier de commercial, c'est un engrenage. L'amitié, vous en voyez plus. Le côté humain. Parce que c'est des hommes malgré tout. Quand on est entraîneur, moi ça me ferait chier d'envoyer un gars, au charbon, qu'il ressorte avec une tête comme ça, j'aurais quelque chose sur le cœur. » (Ancien amateur club, 29 ans)

Finalement tous les boxeurs ne s'estiment pas traités au même niveau. Des choix sont réalisés par les promoteurs parmi les boxeurs amateurs, débutant dans le professionnalisme. Deux cas de figure se dégagent. Ceux sur lesquels on investit et les autres. Les premiers bénéficient des arrangements, les seconds servent à mettre en place ces arrangements. Le poids financier des prometteurs est alors décisif dans la construction de la carrière des meilleurs. Les moins bons, voire parfois les bons sur lesquels on n'a pas misé, sont effectivement défavorisés.

« Les gros promoteurs se gavent car ce sont les seuls qui ont des budgets pour pouvoir organiser des réunions. » (Ancien amateur club, 25 ans)

« Non, non, mon ami, c'est pas vrai. Tout le monde n'a pas cette chance. La volonté ne suffit pas tu n'es pas maître de ton destin. Tu ne détiens pas tout ce qu'il y a autour du business de la boxe pour finalement arriver au top. On te fera arriver si on a envie de te faire arriver. S., il aurait pu faire une carrière nettement meilleure, s'il avait été encadré comme un mec comme L. Donc c'est pas forcément l'envie du boxeur ou son potentiel. (...) Ça revient à ce que je t'ai dit. Si on a envie de sortir la monnaie pour toi, on la sort. Si on en a pas envie et bien on sort pas la monnaie. Tu peux être meilleur que celui à qui on sort la monnaie pour faire du faux spectacle (...) Parce que la logique, elle est là. Moi, je suis promoteur et j'ai de l'argent, j'ai un boxeur prometteur, je vais pas lui organiser un combat contre un boxeur qui est trop fort. Je vais le faire rencontrer un boxeur qu'il va pouvoir battre. Moi, mon boxeur à moi il progresse. Pourquoi ? Parce que j'ai de l'argent. Donc je lui organise plein de combats dans l'année sans le mettre en danger. Bon ça, c'est pour ceux qui sont encadrés. » (Ancien pro, 32 ans)

7.2.3.3 Un monde monopolisé par un seul promoteur.

S'ajoute à cette situation dans laquelle le poids financier des promoteurs est déterminant, le contexte d'un monde où l'élite est monopolisée en partie par un seul promoteur. Tous les boxeurs dénoncent cette mainmise des frères Acariès sur la boxe professionnelle. Ces derniers choisissent les boxeurs, organisent les combats de Canal +. Pour les boxeurs, leur poids est trop grand sur la boxe en France.

« Donc être professionnel en France c'est bien mais il faut avoir un emploi à côté. C'est pas comme le football. Donc à part passer professionnel avec les Acariès sinon c'est pas facile. Donc pour moi c'est un des freins à ne pas passer professionnel. Si je passe professionnel avec un promoteur ok, sinon c'est la galère comme X par

exemple. Lui il est passé pro car il était n°2 et ne pouvait pas faire les grandes compétitions. A mon avis il a eu tort » (amateur INSEP, 24 ans)

Certains cherchent à ne pas passer professionnel par le circuit des frères Acariès. Selon eux, ils ont trop de pouvoir et peuvent agir, dans ce système de non concurrence, sur les carrières comme bon leur semble. Ils ont un véritable droit de vie (proposition de combats) ou de mort (plus aucun combat d'organisé). Les boxeurs sont alors en situation de devoir accepter sans négocier. Pour certains la solution se trouve alors dans les circuits étrangers (l'Allemagne mais surtout des Etats-Unis).

« Pour te dire un mec comme C., il est parti aux USA pour l'argent et pour boxer (...) Si je passe pro, je n'irais pas avec les Acaries, j'irais avec un autre truc, je ne m'associerai pas avec un promoteur. Je préfère m'associer avec une télé. » (Amateur INSEP)

« Tu sais qu'en France on a un système, que les trois quarts des boxeurs passent avec le même promoteur. Ils ont signé avec eux, ils ont un contrat. Moi j'ai pas signé avec eux. (...) Les seuls qui maintiennent le pouvoir aujourd'hui dans la boxe, c'est Acariès. Sans eux, sans passer par eux, vous faites rien. Il faut partir aux Etats-Unis. » (Pro ex INSEP)

Face à cette situation, certains pensent qu'il est du ressort de la fédération de gérer et régler le problème.

« Non mais tu sais, aujourd'hui tant que la fédération, elle n'aura pas compris qu'il faut faire jouer la concurrence, on n'y arrivera pas. Quand tu as qu'une personne qui fait avancer la boxe (...) Je ne fais pas une guerre après eux. Mais je veux dire par là que t'as un monopole aujourd'hui en France. » (Pro ex INSEP)

Dans ce contexte la boxe professionnelle est alors présentée par les boxeurs comme un monde dangereux pour eux-mêmes en termes de carrière, de santé et de reconversion.

7.2.4 Un monde perçu dangereux

7.2.4.1 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de carrière sportive

Nombre de boxeurs insistent sur l'idée de gérer avec prudence une carrière. Il faut savoir prendre le temps de choisir progressivement des adversaires de plus en plus difficiles, de ne pas accepter trop tôt des combats importants, de ne pas succomber aux bourses alléchantes de combats trop difficiles.

« L'an dernier, on nous a proposé un championnat d'Europe. On a dit non parce que je n'étais pas prêt. On n'est pas pressé. A. dit qu'il faut se donner le temps et qu'on sera champion. Une opportunité comme celle-ci on la prend quand on a peu de chance mais quand on est fort il faut savoir être patient. » (Pro bon niveau, 27 ans)

Il y a donc un réel risque en termes de carrière car, en professionnel, la défaite entraîne la rétrogradation dans le classement officiel. Il faut donc à nouveau attendre et gravir les

différents échelons du classement pour pouvoir être challenger d'un titre. Mais le plus dangereux pour le boxeur est surtout d'accumuler trop de défaites et donc de progressivement s'anéantir toute chance de devenir un jour challenger. Sur ce point, les boxes amateur et professionnelle se différencient fortement.

« En professionnel le problème, c'est une fois qu'on se casse la gueule c'est fini. Alors qu'en amateur que l'on soit champion du monde ou pas, on choisit pas. On prend les combats comme ça vient, on ne calcule pas les combats. A part quand tu rencontres les pointures. » (Amateur INSEP, 24 ans)

7.2.4.2 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de santé

Au-delà de se mettre en danger en termes de carrière, les boxeurs se sentent également dans une situation de danger en termes de santé. Le corps est moins protégé et la répétition des coups peut alors être traumatique en terme de santé. Beaucoup disent qu'il faut alors savoir s'arrêter au bon moment.

« OK mais bon il faut voir ce que ça te coûte ta passion. La passion c'est une chose et les coups que tu prends dans la gueule, c'est une autre chose (...) Le mec, il néglige sa famille, son travail. Les mecs dans un petit club, ils ont 4 professionnels donc ils vont pas leur dire la vérité. Le problème c'est que le mec, il finit à 30 ans, il a des coups plein la gueule et il est balayeur à la mairie de la ville. Bon quand tu as 19 ans, c'est bien d'avoir un petit boulot où on te laisse t'entraîner mais quand tu en as 30 c'est plus pareil. Ce qui me dérange, c'est que tu prends des coups pour rien. » (Ancien pro, 32 ans).

Cette recherche de l'opportunité en termes de ressources financières exceptionnelles (les bourses proposées peuvent être parfois importantes quand les boxeurs à rencontrer sont réputés être des tueurs) comme en termes de carrière (proposition d'un match pour un titre sachant que si on vous le propose, c'est qu'on vous a jugé peu dangereux) est en réalité un véritable piège qui peut avoir des conséquences sur la santé des boxeurs. Certains en sont conscients et insistent sur les dangers de la pratique de la boxe. Ils parlent alors de suivi médical.

« Notre entraîneur pense à notre santé, si on prend trop de coups, il nous arrête. Il pense plus à l'être humain qu'au boxeur. » (Amateur moyen club, 23 ans)

« Dans le monde amateur, le suivi de la santé est devenu rigoureux, volonté ministérielle. Quand les boxeurs passent pro, ils se rendent compte de la différence. Souvent les clubs n'ont pas assez d'argent pour mettre en place ce suivi. Pas évident d'avoir tout le staff de l'INSEP. » (Ancien amateur club, 25 ans)

7.2.4.3 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de finance.

Au-delà d'un risque pour l'intégrité physique du boxeur, c'est également le problème d'un monde où très peu de boxeurs gagnent leur vie, voire même perdent de l'argent.

« Au niveau financier je perds plus d'argent avec les heures que je consacre à la boxe que j'en gagne (...) La boxe c'est un métier dur qui demande beaucoup de sacrifices. » (Pro moyen niveau, 30 ans).

« Moi les deux premières saisons en professionnel ... je gagnais mieux ma vie à la fin chez les amateurs que chez les pros. Je gagnais peut-être pareil mais par rapport aux autres pros je gagnais mieux ma vie. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Une réalité qui semble si prégnante que certains vont jusqu'à avancer que le mirage de l'argent facile est compris par tous mais cependant tous tentent leur chance.

« Je ne suis pas sûr que les boxeurs sont tous intéressés de passer pro car il n'y a plus le mirage de l'argent, à part 5 boxeurs qui vivent de leur activité en France, les autres ont tous un métier à côté. » (Ancien pro, 40 ans).

« Si je fais une bonne carrière amateur ça me fera de beaux souvenirs, je veux pas vraiment faire carrière à côté car je travaille à côté et je sais que ça ne va pas me payer ma retraite ! » (Amateur moyen club, 23 ans).

Par ailleurs, il apparaît de plus en plus difficile de trouver des combats. Ceci réduit considérablement les ressources financières possibles des boxeurs et les oblige à des dépenses plus importantes pour construire leur carrière (se déplacer en province pour faire un combat).

« Passer pro, c'est long, car il y a une grosse pénurie de combats organisés, pour boxer il faut aller en province et encore.. » (Ancien pro, 40 ans).

Dans cette perspective, on parle beaucoup aujourd'hui « de chair à canon » venu des Pays de l'Est, d'Afrique ou d'Amérique du Sud pour permettre d'organiser des combats.

Le danger est aussi de se retrouver dans une situation où l'on devient obligé de boxer pour vivre et face à cette pénurie de combats, choisir parfois des combats difficiles. Cette situation peut alors engendrer des problèmes de santé pour les boxeurs comme nous l'avons vu précédemment. Au-delà, cette situation touche alors les problèmes de reconversion des boxeurs.

« Moi j'insiste sur ça parce que si j'avais pas pensé à ma reconversion, je boxerais encore aujourd'hui pour vivre. Et beaucoup de boxeurs aujourd'hui qui savent qui deviendront jamais champion du monde, qu'auront jamais de carrière, mais qui boxent parce qu'ils ont besoin d'argent. J'ai un boxeur pro ici, il me dit, je suis prêt à boxer pour 4000 francs. Et encore lui il travaille. Je suis prêt à boxer pour 4000 francs pour que ça me rembourse ma licence qui vaut 3000 balles. Waouh ! je flippe, je me dis merde, tu vois c'est dangereux. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Un autre danger financier également souvent évoqué par les boxeurs est celui de la faillite personnelle. Il semblerait que la situation n'est finalement pas aussi exceptionnelle que cela.

« Ouais, mais t'as des exemples, Stéphane Acone, et plein d'autres. Alors, les mecs, ils sont revenus, ils ont été champions d'Europe, champions du Monde. Ils ont plus une tune aujourd'hui. Plus une tune aujourd'hui les mecs, ils sont obligés de reboxer dans les soirées de Porte de Versailles, Bercy. Tu te dis ces mecs là, il a boxé pendant 20 ans, aujourd'hui il a arrêté la boxe pendant 2-3ans ou 4 ans et il revient 4 ans après, boum, Stéphane Acone, tu te dis qu'est-ce qu'il fait là lui ? Avec tout ce qu'il a fait comme championnats d'Europe, il a fait un championnat du monde, c'est un boxeur médiatisé, il a plus une tune, alors le problème il est là. Les boxeurs pros, il y a pas de conseil fiscal, ils savent pas que quand ils gagnent une bourse, il faut qu'ils la déclarent aux impôts, ils savent pas comment, on les a jamais orientés pour savoir comment ils doivent déclarer,

heu quels sont les droits qu'ils ont, juridiquement, machin et tout. Ils savent pas tout ça. Le boxeur pro qu'arrive, un Stéphane Acone qu'arrive, qui gagne 500 000 balles en championnat d'Europe. Waouh, il a gagné 500 000 balles, lui pour la vérité il a gagné moins de la moitié. Parce que alors, c'est le genre de mec, Benichou ça lui est arrivé, Fabrice Tiozzo ça lui est arrivé, Christophe Tiozzo ça lui est arrivé, moi en amateur ça m'est arrivé. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

7.2.4.4 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de reconversion

Un problème aussi largement décrit est celui de la reconversion. La boxe professionnelle demande beaucoup d'investissement en termes de temps et nous l'avons vu, d'argent pour arriver au haut niveau. Beaucoup sont alors tentés de sacrifier leurs études, voire leur travail. Centrés sur la boxe, ils en oublient leur reconversion, leur après-boxe.

Un ancien boxeur ira jusqu'à recommander un passage rapide vers le professionnalisme de manière à éviter aux boxeurs de trop perdre de temps et d'être ainsi confrontés rapidement à la réalité des difficultés de cette boxe professionnelle.

« En gros la plupart des boxeurs, quand ils arrivent, ils voient la grande réussite. Ils négligent les études car ils pensent qu'ils vont devenir des grands champions. Donc c'est ça le problème. Le boxeur en gros, il a cet état d'esprit, enfin une grande partie. Déjà le même qui vient à la boxe c'est pour réussir.

Moi mon idée de la boxe, c'est plus tôt on passe professionnel, mieux c'est. Pourquoi ? Plus tôt le gars, il se rend compte de la réalité de la boxe et plus tôt, il limite le temps perdu. Plus tôt il rentre dans le monde de la boxe, ce que c'est réellement les bourses, plus il économise de temps pour son existence. Parce qu'à quelques exceptions, il n'y en a pas beaucoup qui ont réussi (...) Il y en a si tu les résonnais pas, ils laisseraient tomber les études. Le problème, c'est qu'en attendant, on néglige parce qu'on pense que ça va nous apporter, et tout ça, ça peut aller jusqu'à 10 ans de son existence avant qu'on s'aperçoive qu'on s'est planté. » (Ancien pro, 32 ans)

7.2.5 L'encadrement, un élément déterminant du passage

Pour palier les arrangements et les dangers engendrés en termes de carrière sportive, de santé physique et psychologique ainsi que les problèmes sociaux (comme la reconversion), les boxeurs présentent un certain nombre de conditions à la réussite de ce passage vers le professionnalisme.

7.2.5.1 La nécessité d'un bon encadrement.

Beaucoup insistent ainsi sur la nécessité d'un encadrement bien réfléchi reposant sur la confiance et surtout capable d'être influent.

« Il faut être bien entouré car c'est du business (...) il faut que quelqu'un t'ouvre les portes, sinon pas de perspectives » (Pro bon niveau, 27 ans).

Cette situation semble la condition nécessaire à un passage maîtrisé vers une carrière professionnelle.

« Passer pro pour passer pro, ça ne m'intéresse pas. Je veux un encadrement. Je vois comment mon frère galère, ça fait 3 fois qu'il est champion de France et il travaille à la ville et il s'entraîne quand il a le temps. » (amateur INSEP, 22 ans)

Les boxeurs voudraient alors une relation plus soutenue, plus encadrée.

« Je vois tous les athlètes de haut niveau qui ont réussi aujourd'hui, et qui sont médiatisés, qui gagnent leur vie grâce au sport et qui ont une reconversion, c'est parce que à un moment donné, il y a eu des gens qui ont fait attention à leur côté, à ce qui s'est passé après leur carrière et ça c'est des mecs qui ont réussi. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

7.2.5.2 L'idéal en termes d'encadrement : une structure de transition

On ressent dans le discours des boxeurs passés ou encore présents à l'INSEP la revendication d'une structure de transition. Beaucoup parmi les anciens font référence au PSG Boxe qui leur semble avoir été un bon modèle de structure. L'idée était selon eux très intéressante car cela permettait de résoudre les principales difficultés rencontrées par le boxeur dans son accession au monde professionnel, notamment le passage d'un état d'assistantat complet à l'INSEP à un état souvent de totale autonomie dans le monde professionnel, exception faite de quelques boxeurs comme Asloum qui sont pris en charge par un promoteur.

« Le PSG Boxe, l'idée elle était bien parce que c'était un petit peu la continuité de ce qui se faisait en amateur. C'est quelque chose qui manque aujourd'hui si tu veux. L'idée, c'était de prendre les boxeurs olympiques, les mettre dans une structure professionnelle avec tout ce que ça comporte de médical, de juridique et d'entraînement (...) c'était un super projet parce que bon on avait toutes les conditions pour faire vraiment du haut niveau. Les boxeurs, ils étaient rémunérés mensuellement, en tout cas pour certains, ils avaient des combats organisés par les frères Acariès avec Canal+ et le PSG. On avait Jean-Claude Bouttier comme président ... les boxeurs étaient vraiment bien pris en charge... Il y avait leur carrière. Ils avaient leur planning à l'année. Ils savaient aussi ce qu'il fallait qu'ils fassent et tout, donc c'était une bonne approche, et puis malheureusement ça s'est fini pour des raisons personnelles d'encadrement ... Aujourd'hui, c'est vraiment ce qui manque en transition entre les amateurs et les professionnels, il y a le vide, y'a un grand gouffre. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

D'ailleurs tous les meilleurs posent le problème d'une transition négociée de l'équipe de France amateur vers le monde professionnel. Les meilleurs passés à l'INSEP insistent beaucoup sur cette dimension « encadrement ». Tous pensent qu'il est nécessaire de mettre en place une transition vers le monde professionnel. Ce peut être le fait des entraîneurs, d'un groupe d'experts ou d'une véritable structure destinée à cet effet (modèle PSG boxe).

« Les entraîneurs nationaux ne peuvent pas suivre un boxeur qui passe pro, mais il faudrait qu'il y ait une démarche logique et des rapports entre les gens qui s'en occupaient avant et ceux qui s'en occupent après. » (Ancien amateur, 25 ans).

Pour les boxeurs qui ne sont pas à l'INSEP, l'existence de cette structure de transition ne se pose pas. Pour eux, il n'y a pas véritablement de différence entre avoir le statut d'amateur ou de professionnel. Il est même plus avantageux d'être professionnel car dans ce cas au moins ils ont des bourses plus importantes.

7.2.5.3 Le haut niveau amateur : la formule sécurité

Dans la continuité ou plutôt en amont de ce discours se trouve le constat d'un encadrement maximum à l'INSEP au niveau médical, sportif, financier et social d'une manière générale. La situation est très privilégiée et place le boxeur dans un contexte maximum de progrès.

« Parce que t'as des boxeurs qui arrivent jeunes à l'INSEP, qui passent 3-4 années à l'INSEP où ils font des tournois internationaux, où tout est pris en charge : le médical, juridique, les compétitions. Ils ont des entraîneurs nationaux de haut niveau qui leur font découvrir le haut niveau ... donc ils ont une structure médicale derrière eux. Toute une structure, une vraie structure qu'on peut appeler amateur parce que c'est amateurisme, c'est les jeux olympiques. Mais en fait qu'est très professionnelle parce que les boxeurs ils ont tout à leur disposition, on pense à leur proposer des diplômes pour leur reconversion. Il y en a qui font des filières STAPS et donc pour ceux qui restent amateurs, la reconversion ne va pas être compliquée parce que parallèlement à leur carrière de boxeur comme ils font des études ou bien des formations. 5 sur 4 vont trouver un boulot » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Deux cas de figure se présentent pour les boxeurs de l'INSEP lors de leur passage vers le monde professionnel. Il y a le cas, rare, des boxeurs pris en charge par un promoteur. Ils sont assez bien encadrés et ont parfois une rémunération. Le second concerne les boxeurs qui reviennent dans leur club. La plupart du temps, ils doivent trouver un emploi pour subvenir à leur besoin.

« Dans ceux qui passent professionnels, il y a ceux qui sont dans une structure professionnelle, avec des médecins, avec des promoteurs, avec des gens qui les suivent vraiment, avec des gens qui leur donnent un plan de carrière professionnelle. Et il y a ceux qui retournent dans leur club et là souvent les clubs ont des petits moyens. Rares sont les clubs qui ont des grands sponsors pour suivre les boxeurs et là ils se retrouvent livrés à eux-mêmes. S'ils ont un suivi médical par an à faire, c'est bien. Mais à côté de ça, y a rien. Ou les gars travaillent pour une mairie, ou bien ils travaillent au chantier, ou bien ils travaillent à l'usine, mais ils peuvent pas allier les deux, la vie de boxeur professionnel et leur vie de tous les jours, c'est plus possible. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

On le voit le passage au professionnalisme n'est pas présenté de manière très positive par tous les boxeurs de l'INSEP. Elle est même décrite comme problématique par les anciens boxeurs de l'INSEP.

« Et encore, ça c'est les boxeurs les mieux placés, ceux qui sortent de l'INSEP, après t'as tous les boxeurs amateurs qui iront jamais à l'INSEP parce qu'ils répondent pas aux critères de sélection et là eux, c'est vraiment le néant total. Ils passent pros, ils font des combats, des petits combats, des combats de gala le soir et en général pour ceux pour qui ça marche bien, il y a les championnats de France. Mais il n'y a pas de calendrier établi pour eux, à moins qu'il y ait un as qui sorte, un gars qui sorte du lot de tous les autres et qui là, est accaparé tout de suite par les promoteurs. Là les promoteurs, ils lui proposent une carrière professionnelle mais aux conditions des promoteurs, pas aux conditions du boxeur. Juridiquement y'a pas de suivi, médicalement y'a pas de suivi, il y a pas de suivi au niveau de la reconversion. Et c'est là que moi je dis qu'il y a vraiment un fossé entre les amateurs et les professionnels. Un bon amateur aujourd'hui, il faut qu'il réfléchisse bien 2 fois avant de passer professionnel quoi. Parce que des fois on est plus avantage en restant amateur quand on est en équipe de France que de passer professionnel où là, on n'est pas sérieusement pris en charge quoi. »
(Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Résultat beaucoup d'échecs sont constatés dans ce passage vers le professionnalisme.

« on retrouve très rarement les mecs qui ont fait du haut niveau en amateur classés à des bons niveaux professionnels ou détenteurs de titre mondial ... parce qu'ils sont laissés un petit peu. Ils sont seuls. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

7.2.6 La nécessité de se former : objectif la reconversion

Toujours pour palier à cette situation de danger, beaucoup de boxeurs posent le problème de la reconversion. La nécessité de se former avant de passer dans le monde professionnel est un élément qui revient souvent dans les discours. Il est d'autant plus significatif qu'il fait partie également des éléments évoqués en termes de danger dans ce passage vers le monde professionnel : le sacrifice du travail et des études au profit de la boxe. Il est donc intéressant de constater la présence de contradictions. Ainsi, l'ensemble des boxeurs évoquent la question de la reconversion. Certains boxeurs de l'INSEP n'envisagent même pas le passage sans être armés de diplômes pour la reconversion (cela fera également partie des raisons justifiant le retard de passage).

« Je fais de la boxe anglaise à l'INSEP et en même temps je poursuis un brevet d'Etat deuxième degré. »
(Amateur INSEP, 22 ans)

« La boxe c'est un passage, je travaille un brevet d'état car la boxe on peut arrêter du jour au lendemain à cause d'une blessure. Je connais des cas de décollement de la rétine. » (Amateur INSEP, 19 ans)

Cependant la réalité est en contradistion avec ces bonnes intentions. Beaucoup de cas tragiques de reconversion ratée et de cas de boxeurs passés prématurément dans le monde

professionnel sans diplômes sans profession sont relatés. La réalité semble donc quelque part contredire le discours. En fait, tous sont prêts à la moindre opportunité à passer professionnel. Cette question de la reconversion n'est cependant pas spécifique aux boxeurs de l'INSEP qui sont, tout de même, dans des conditions favorables pour construire leur reconversion. Elle est abordée par la plupart des boxeurs non présents à l'INSEP.

« J'ai tout mon temps pour faire de la boxe, je joue sur plusieurs plans, malgré que je travaille, je suis une formation, je compte passer mon brevet d'Etat. Il faut toujours penser à ses arrières. Personne n'est à l'abri d'un mauvais coup qui te fasse arrêter la boxe, tu ne peux pas tout miser là dessus. » (Amateur moyen club, 23 ans)

Il est alors souvent évoqué la difficulté de se former quand on n'est pas à l'INSEP.

« Quand tu es professionnel du sport tu n'as pas d'avantages. On est tous au même niveau, la semaine d'après, il y a contrôle pour moi c'est pareil. Il y a des sports études en BTS mais pour moi en scientifique, il n'y a rien. Donc moi je fais une école comme tout lycéen, mais les profs ne sont pas censés savoir que je fais du sport. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

7.2.7 La nécessité d'un bon niveau amateur pour aborder le professionnalisme

Et en dernier lieu, pour réaliser une bonne carrière : la nécessité d'avoir un bon niveau en amateur.

« Si t'es pas super fort pour arriver à un niveau qui vaille le coup, tu boxes des chèvres » (Amateur INSEP, 22 ans)

7.2.8 Des boxeurs conscients des risques mais prêts à tenter leur chance.

Les boxeurs d'une manière générale (amateurs comme professionnels) sont à peu près tous conscients des risques qu'il y a à être professionnel. Très peu de boxeurs vivent uniquement des revenus procurés par leur activité (moins d'une dizaine sur les 400). Tous décrivent le milieu professionnel comme un milieu dangereux dominé par un unique promoteur, manager et organisateur. Et pourtant la plupart sont prêts à tenter leur chance et à quitter une situation jugée plutôt sécurisante (surtout en ce qui concerne les boxeurs en place à l'INSEP) pour intégrer une situation risquée. On le comprend pour les moins bons pour qui, la situation d'un point de vue financier comme social n'est pas si différente en amateur qu'en professionnel. Mais pour les meilleurs, la compréhension est beaucoup plus ou moins facile.

« Pour moi le monde professionnel, c'est vrai c'est risqué mais si c'est bien géré ça peut rapporter gros. Mais c'est pas donné à tout le monde. » (Amateur INSEP, 24 ans)

7.2.9 La boxe professionnelle : challenge, spectacle et liberté.

On sent alors derrière cette idée de passage, la notion de défi, d'un nouveau challenge à soutenir face à un monde difficile à gérer

« Non, ils sont fiers mais avant d'arriver à cette ceinture là, ils ont galéré les gars parce que c'est pas simple. On a entendu parlé de business, d'argent, de négociation de contrat, de patati patata, de trucs pas clairs et le mec, il a puisé dans son énergie psychologique on va dire, pour arriver à devenir champion de France. Et bien sûr que c'est un bonheur parce qu'il a morflé derrière, parce qu'avant de devenir champion de France, il a fallu qu'il négocie ses bourses, qu'il négocie ses conditions, il était champion de France sans avoir financièrement eu ce qu'il méritait. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

De plus, on accède à un espace de liberté peut-être absent du monde amateur, en tout cas pour le haut niveau. Cette notion de liberté, d'autonomie revient énormément dans les discours et semble constituer un élément important de la définition de la boxe professionnelle.

« Je trouve que c'est plus facile pour s'entraîner, j'ai plus de temps » (Pro moyen niveau, 30 ans)

« Oui on a eu un contact à un moment donné à l'INSEP mais en fait j'ai préféré rester ici. Parce que j'ai été forgé ici. On m'a moulé ici. Je préfère faire ça à l'artisanal. A l'INSEP la boxe c'est l'usine, c'est gauche, gauche, droite. Tous ensemble pour faire ça... » (Pro moyen niveau, 21 ans)

Enfin et surtout la boxe professionnelle, c'est le monde du spectacle. La boxe professionnelle se différencie de la boxe amateur également car elle offre au public un spectacle plutôt qu'un match.

« La boxe pro est plus un spectacle qu'un sport. » (Ancien amateur club, 25 ans).

Au-delà de ce constat général d'un monde arrangé entraînant une situation de danger pour les boxeurs et donc de la nécessité de se protéger, nous allons désormais aborder cette question complexe des raisons données à ce passage vers le monde professionnel.

**CHAPITRE 8 : LA QUESTION DU PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME.
ENTRE RESISTANCES ET ATTIRANCES.**

Même si les raisons essentielles du passage vers le professionnalisme, comme nous l'avions supposé dès le début de cette recherche, se cristallisent autour de l'argent et la gloire, il n'en demeure pas moins que le mécanisme est beaucoup plus complexe. Il s'articule entre ce besoin de reconnaissance assouvi par la gloire et l'argent et ce besoin de sécurité apporté par une structure comme l'INSEP.

« Certains boxeurs, ils sont à l'INSEP parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Ils touchent de l'argent à l'INSEP, ça fait un bon revenu par mois donc ça leur sert à rien de passer professionnels. Par exemple B. Asloum, il est passé professionnel, il a rempli 3 fois la Porte de Versailles. Il y a un rapport d'argent, moi c'est pareil. Par exemple, moi j'ai boxé ici, il y avait 2 500 personnes qui étaient là pour moi. Ils étaient tous debout. ouais. Moi je pense que passer professionnel, je peux remplir Bercy, pour un championnat de France professionnel. Un autre boxeur, il va faire 200 entrées. Dès l'instant où on prend ma photo et on la colle sur une affiche, directement tu peux dire, il y a plus de 1000 personnes qui vont venir me voir boxer. » (Amateur club, 16 ans).

La décision n'en est pas pour autant simple. Elle est aussi fonction :

- du niveau de boxe (il semblerait que plus le niveau est élevé plus on aurait tendance à reculer le passage),
- de l'origine sociale (milieu difficile et défavorisé),
- de l'ambition personnelle (en fonction de l'idéalisation du monde professionnel),
- de l'entourage (la force des liens avec l'entraîneur de club et les suiveurs idéalisant le monde professionnel mais aussi la connaissance de boxeurs professionnels en échec ou en réussite).

Finalement, on le voit le processus de passage n'est pas si systématique qu'on pourrait le croire. Les trajectoires des boxeurs sont toutes aussi différentes les unes que les autres. Même si on peut dire qu'inexorablement la quasi-totalité des boxeurs s'orientent vers le professionnalisme à un moment donné, il est cependant intéressant de constater que le passage est plus ou moins accéléré. Il est tantôt précoce (généralement pour les boxeurs non présents à l'INSEP) tantôt retardé (pour les boxeurs présents à l'INSEP).

8.1 Les raisons de l'entrée dans le professionnalisme.

8.1.1 L'argent

L'argent est au cœur du problème. Il fait partie pour les meilleurs du discours justifiant le passage vers le professionnalisme. Il apparaît comme un moyen de s'enrichir totalement absent du monde amateur.

« Et bien c'est plus intéressant d'être champion du monde professionnel financièrement. Même champion du monde amateur, t'es pas très connu. » (Amateur INSEP, 24 ans)

Dans le monde amateur la reconnaissance se définit davantage du point de vue de l'institution fédérale. Elle n'est pas financière, elle est surtout symbolique, centrée sur la médaille. La reconnaissance financière est secondaire. En professionnel, l'ordre de priorité est inversé : la « ceinture » d'un titre revêt moins d'intérêt que le gain financier :

« Moi ce qui m'intéresse dans le professionnalisme : c'est la grosse facture par rapport à une médaille » (Amateur club, 16 ans)

Pour beaucoup, l'accès au monde professionnel est l'accès à un monde de richesse, d'opulence : le rêve américain, l'accès à la vie du show-biz.

« Tant que les mecs ils prennent la boxe comme un sport, c'est à dire qu'ils privilégient leurs études, leur famille, ils ont un boulot. Là je dis OK, mais sinon il faut être là pour leur dire, leur faire peser le pour et le contre. Les jeunes, ils veulent réussir. Ils pensent qu'il y a de l'argent dans ce sport. Voilà le délire.

Consciemment ou inconsciemment ils sont branchés par le fric, ils font pas ça pour la gloire. L'image qu'on a de la boxe c'est quoi, Mohamed Ali, Tyson. Les stars, les belles maisons, c'est ce qu'on voit. Le même quand il vient à la boxe c'est la réussite. » (Ancien pro, 32 ans)

Ce monde d'opulence est cependant contestée par un certain nombre de boxeurs dans le sens où nombreux sont conscients que cette situation est loin d'être partagés par tous. Elle est surtout une situation exceptionnelle vécue par une minorité. Peu de boxeurs vivent réellement de la boxe. Tous cependant rêvent d'être cette exception.

« Les jeunes qui arrivent ici pour eux c'est clair. C'est la cagnotte, un monde en or. Je vais faire des combats, je vais gagner de l'argent. Mais c'est parce qu'ils ne connaissent pas vraiment parce qu'ensuite, c'est pas pareil, c'est pas comme dans les rêves, les combats c'est dur et on gagne pas souvent de l'argent. C'est différent de ce qu'il y a dans les magazines. » (Amateur bon club, 21 ans)

Apparaît ainsi une contradiction entre la volonté de quitter un monde sécurisé et le désir d'accéder à un monde dangereux. Ce paradoxe très présent dans les discours révèle la complexité du processus décisionnel d'engagement dans le professionnalisme. Il n'est pas systématique et s'articule dans le temps.

8.1.2 La reconnaissance.

Au-delà de la reconnaissance financière espérée dans le monde professionnel, c'est aussi la reconnaissance publique que recherche le boxeur. On espère attirer les médias, passer à la télévision. A l'argent facile, s'ajoutera la gloire.

« Il faut faire progressivement des combats en 4 de 3 puis 6 de 3 puis on arrive aux championnats de France et voilà. Et là on peut y arriver. Mais quand on y arrive, je pense que ça paie un peu plus qu'amateur. Et puis c'est un peu plus marrant, il y a la télé. » (pro ex INSEP, 20 ans)

« En plus à l'époque, la boxe amateur avait encore moins d'importance que maintenant. Elle était encore moins médiatisée. Donc tu n'étais même pas reconnu. » (Ancien pro ex INSEP, 40 ans)

Mais cette reconnaissance symbolique recherchée n'est pas seulement médiatique, elle apparaît souvent dans les discours comme une reconnaissance de proximité : accéder au monde professionnel pour être reconnu de son entourage (sa famille, ses amis, les boxeurs du club, son entraîneur). Cette motivation montre le poids de l'entourage dans la dynamique du passage vers le professionnalisme. On dépasse alors la simple quête d'une reconnaissance publique : être reconnu, c'est accéder au statut reconnu par les autres (le grand public et surtout l'entourage proche).

« En professionnel ce qui m'attire encore plus, c'est d'aller au-delà de mes capacités physiques. C'est vraiment une recherche sportive car j'ai vraiment envie de faire du haut niveau. J'ai envie plus tard de dire à mes gosses : voilà j'ai été sportif de haut niveau. » (Amateur bon club, 21 ans)

Dans cette perspective de reconnaissance locale, plusieurs boxeurs insistent même sur l'idée qu'en amateur « tu boxes pour un club » alors qu'en professionnel, « tu boxes pour toi ».

« En amateur, tu boxes au nom de ton club. Moi je boxais pour le Red Star. Quand tu passes professionnel, c'est toi, ta tenue que tu as choisie. Tu boxes pour ton nom. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

8.1.3 L'idéalisation du monde professionnel

Derrière ce souci de reconnaissance, c'est de l'idéalisation du monde professionnel qui est en cause, le passage en boxe professionnelle étant alors considéré comme un acte ambitieux.

« Je m'identifiais à lui parce qu'il est parti de rien et qu'il est arrivé en haut. C'est pour ça que je suis passé professionnel. Moi c'est pour ça que je suis parti de l'INSEP, j'aurai pu être mensualisé mais bon je suis parti car au fond j'ai envie d'aller au bout de mes rêves. J'ai pas envie d'avoir une médaille, 5 ou 6000 francs par mois et de faire le tour du monde. Moi je veux avoir tout. Je sais qu'il y a tout à recommencer en professionnel mais j'ai 20 ans et donc j'ai tout devant moi. C'est maintenant que je dois réaliser mes rêves parce qu'après. Quand je suis parti de l'INSEP, j'avais 19 ans. Mais je ne voulais pas attendre (...) Je ne regrette pas du tout d'être passé pro. On me demande de revenir à l'INSEP, je n'irais pas. De toute façon moi, je suis ambitieux, je veux une maison sur le bord de mer, un appartement à New York (...) Moi je ne parle jamais boxe. Pour moi, la boxe, c'est un moyen. Et la boxe ce n'est finalement pas plus dangereux qu'autre chose. Mon père, il a travaillé

toute sa vie à l'usine aujourd'hui, il a mal au dos. Ce qui est dur, c'est pas de prendre quelques coups sur un ring, ce qui est dur c'est d'aller à l'usine toute sa vie. » (Pro ex INSEP, 20 ans)

Un acte permettant d'accéder à un véritable métier.

« En plus, comme je n'étais pas très sérieux à l'école, je devais faire de la boxe mon métier. Je ne pouvais pas faire à moitié les choses. Donc je suis passé professionnel. Ce qui a vraiment déclenché mon passage pro, c'est que je n'ai pas pu avoir la bourse Soisson. C'était une bourse pour les sportifs de haut niveau. » (Ancien pro ex INSEP, 40 ans)

L'idéalisation concerne aussi la pratique pugilistique professionnelle en elle-même. Nombreux sont les boxeurs qui passent professionnel en raison d'une pratique qui leur paraît idéale car correspondant davantage à leurs prédispositions « physico-technico-tactiques ».

« Moi, j'étais plus fait pour la boxe professionnelle, il me fallait minimum trois rounds pour entrer en action. En amateur, il faut tout de suite être à fond pour marquer des points. J'avais plus de facilités pour boxer en professionnel qu'en amateur ... En amateur, c'est tellement réglementé que tu ne peux pas agir, t'es limité. » (Ancien pro ex INSEP, 40 ans)

« Là vu que j'ai mes diplômes ... après si je peux faire quelque chose en professionnel, je tente mais pour voir. Parce qu'il y a certains entraîneurs qui m'ont vu et qui m'ont dit que j'ai plutôt des qualités pour la boxe professionnelle. Vu que je suis un frappeur, c'est à dire des coups lourds. Moi sur les coups je peux faire mal donc le fait que ce soit en 4 de 2, pour moi c'est trop rapide pour que je puisse m'imposer. Donc physiquement ils me disent que j'aurais plus de chance à passer professionnel. » (Amateur INSEP, 24 ans)

8.1.4 La réalisation de ses objectifs en amateur.

Le passage est également conditionné par l'atteinte des objectifs en amateur.

« J'ai eu la chance de rentrer à l'INSEP donc pour moi avoir une médaille d'or lors d'un tournoi, c'était plus émouvant que d'avoir une bourse après un combat professionnel quand je suis passé professionnel. Donc c'était par plaisir, je suis passé professionnel par la suite parce que j'avais fait toutes les compétitions possibles en amateur et que je pensais, ayant fait les jeux olympiques que j'allais être bien pris en charge, bien pris en main par les promoteurs. Malheureusement ça n'a pas été le cas et donc moi au bout d'un an je voulais redevenir amateur mais comme j'avais déjà disputé un ou deux combats derrière, c'était pas possible. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Ces objectifs passent souvent par l'obtention de titres, voire la participation aux compétitions internationales de renommée (championnats du monde, J.O.) pour les meilleurs.

« Si je faisais champion du monde, j'attendrais sûrement les propositions. Et là on verra. J'irais là où il y a le plus d'intérêt pour moi. » (Amateur INSEP, 25 ans)

« Non, moi je parle pour mon cas, je voulais avoir fait le tour des amateurs avant de passer pro, c'est tout. Je suis passé pro, j'avais 25 ans. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Ces objectifs peuvent être également tout simplement l'obtention du nombre de points obligatoire pour passer (l'objectif est alors un objectif réglementaire).

« Moi j'ai voulu passer professionnel parce que j'ai fait déjà 12 ans d'amateur. J'allais pas faire 30 ans en amateur. Même si c'est pour faire 2 combats en professionnel. Je voulais aller en professionnel pour voir ce que ça donne et voilà quoi. Je sais que la boxe, je vais pas en faire jusqu'à 35 ans. J'ai 22 ans. Je suis jeune. Je vais voir en professionnel. Si j'ai quelque chose à faire en professionnel, je fais tout en travaillant à côté. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

8.1.5 Les recommandations de l'entraîneur

L'entraîneur, un second père

L'entraîneur semble un élément très important du passage vers le professionnalisme. Pour comprendre son importance, il faut prendre la mesure de son influence sur le boxeur. L'entraîneur est souvent perçu comme un second père. On a partagé avec lui toutes les incertitudes, les inquiétudes et les joies de la carrière sportive. La plupart du temps, ce partage va même au-delà de la carrière sportive.

« Il estime qu'avec son entraîneur, ils ont dû affronter toutes les embûches, le « gratin » pour le championnat de France. De ces épreuves va naître une grande confiance dans son entraîneur Mauriac (note) : « Il a beaucoup d'expérience, c'est comme un père pour moi » (Pro bon niveau, 27 ans)

« Heureusement qu'il y avait mon entraîneur ici qui était comme mon père. Il s'occupait de moi. Quand j'avais quelque chose à faire, il le faisait à ma place. » (Amateur INSEP, 24 ans)

Les entraîneurs s'immiscent souvent dans la vie privée des boxeurs. De nombreux entraîneurs sont attentifs aux études, à la vie familiale de leurs boxeurs. On suit les études du jeune, on trouve du travail au moins jeune et l'on devient souvent son confident dans les moments difficiles. On comprend alors la force des liens qui unit l'entraîneur et son boxeur. On parle de « papa sportif », de « second papa ».

« Marcel, c'est mon deuxième papa, parce qu'il m'a connu depuis tout petit, depuis mon arrivée à 9 ans. Je fréquentais la salle tous les soirs. Il m'a aidé pendant ma période scolaire, quand j'avais des petites difficultés dans mes études. Il m'a donné des conseils que mon père n'a pas pu me donner, parce qu'il était trop pris par son travail, il travaillait 15, 16 heures sur les chantiers. » (Amateur club, moyen, 30 ans)

L'entraîneur participe souvent à l'entrée dans le professionnalisme.

« J'ai effectué 16 combats amateurs. L'année des JO, mon entraîneur m'a dit que je n'avais plus rien à attendre du monde amateur, les autres JO étaient dans 4 ans ... Il m'a donc conseillé de passer pro. » (Pro bon niveau, 27 ans)

D'après la plupart des boxeurs, les entraîneurs de club relancent souvent leurs boxeurs lorsqu'ils sont prometteurs.

« Les autres ils sont tous attirés par le professionnalisme. Je sais pas pourquoi mais à mon avis ils sont très proches de leur prof de salle qui à mon avis doivent leur bourrer le crâne toute la journée. Il faut passer pro et ceci et cela... Et l'entraîneur c'est pas de son intérêt de dire ne passe pas pro. C'est pas lui qui va dire, non va

pas en pro. Tu sais, y'a ça et ça qui va pas. Non c'est pas lui qui va me dire cela. Ils sont tous comme ça. Ils savent où est leur intérêt. Il sait qu'il va prendre ses 30 %. Il suffit qu'il ait 10 boxeurs comme ça. Il se débrouille pour toujours en faire boxer un. A chaque 30 %, ça fait pas loin d'un salaire par mois ça. A mon avis, c'est leur entraîneur de club qui doit leur dire, tu verras ça se passera bien. Je t'organise des combats aucun problème. Ça peut être que ça. Parce que franchement avec tout ce qu'on entend. Y'a aussi qu'ils ont pas bien conscience de ce qu'il se passe aussi. Ils ne doivent pas bien écouter parce que quand on parle, ils te disent, je t'assure que ça et ceci ça va mais...ils ont pas l'air bien conscients. Ça a pas l'air de les marquer eux, ils croient qu'ils vont passer pros qu'ils auront des combats. Bon alors c'est sûr la plupart, ils ont 20 ans. Moi j'ai 24 ans donc j'ai un peu plus d'expérience. et avec les galères que j'ai eues. Moi j'en ai marre. Donc si je sors de l'INSEP, c'est pour avoir une bonne situation, c'est pas pour retomber. A mon âge, j'ai pu envie de retourner dans la galère. » (Amateur INSEP, 25 ans)

« Moi si j'avais pas pris la décision de rester amateur, je serais passé professionnel au bout de 30 combats. Attention, parce que mon entraîneur, il s'est investi. C'est quelqu'un qui m'a toujours défendu, qui m'envoyait pas au carton comme ça, mais qu'était à l'époque de Cerdan et les autres. Le professionnalisme c'était quelque chose. Et donc lui, il voulait que je passe professionnel, et moi j'ai dit non. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

Pour les plus critiques, cette attitude de l'entraîneur n'est pas des plus respectables car l'intérêt de l'entraîneur est purement financier. Il profite de son lien affectif avec le boxeur pour forcer ce dernier à passer professionnel. L'entraîneur pense surtout à ses futurs gains liés aux bourses de son boxeur.

« Alors moi ce qui me dégoûte, ce qui m'énerve, c'est tous ces entraîneurs de club, putain qui sont là qui font miroiter des choses à des jeunes qui ont 20 ans ... qui leur font miroiter monts et merveilles, alors qu'eux-mêmes qui ont été professionnels pour certains : qu'est-ce qui font aujourd'hui ? Ils tiennent des salles de boxe, ils sont à la retraite. Ils ont pas des châteaux, hein, ils se sont pas nourris avec la boxe. Ils ont bossé. Et encore, ils ont boxé à une époque où il y avait un peu de monnaie. Aujourd'hui, il y a plus de monnaie, plus rien. Donc ouais, on est pro, et pour passer professionnel, il leur prend des 10, des 20%, des 30% sur leurs bourses et c'est tout ce qui l'intéresse (...) que je te dise, il y a rien à gagner en amateur, y'a rien à gagner ! Alors eux dans leur tête c'est quoi, il y a rien à gagner. Mon boxeur, il va passer professionnel, même s'il a des bourses, bon il va être payé. Leur logique elle est là à eux, ils vont dire au boxeur ... allons sur le contrat, allez, 30%. » (Ancien pro ex INSEP, 30 ans)

8.1.6 La fréquentation des autres boxeurs

Dans l'entourage, les autres boxeurs semblent également très importants. Nombreux sont ceux parmi les professionnels qui disent être souvent sollicités par les jeunes boxeurs. On leur demande conseil sur le passage vers le monde professionnel. On les tient pour référence.

« Moi, il y a des boxeurs qui viennent souvent me voir pour me demander » (Pro ex INSEP, 29 ans)

« A partir de 10 / 15 combats, il y a des boxeurs qui se posent la question du passage vers le professionnalisme. Alors ils viennent me voir comment tu as fait pour passer pro » (Pro moyen niveau, 21 ans)

On décide également d'entrer dans le monde professionnel car on prend conscience que les boxeurs professionnels ont un niveau largement abordable.

« Moi j'ai commencé à y penser quand j'ai été senior. Tu combats des mecs qui ont 25 ans. Et moi mon entraîneur, il m'a dit ... il est marié, il a 25 ans. il a un enfant et moi ça m'a fait drôle. J'avais 17 ans. C'est là qu'on se dit qu'on peut passer professionnel. Et puis ce qui m'a changé c'est de mettre les gants avec les pros ici. Quand tu arrives à passer une droite à un pro à l'entraînement. Tu commences à te dire finalement je pourrais être professionnel. Ça y est j'ai le niveau. C'est pour ça que certains passent professionnel. » (Pro moyen niveau, 21 ans)

8.2 Les raisons de refuser l'entrée dans le professionnalisme.

8.2.1 Conserver un statut sécurisant

La principale raison invoquée en termes de résistances au passage vers le professionnalisme est celle de la sécurité procurée par le monde amateur en terme d'éthique sportive, d'intégrité physique et psychologique, de reconversion face aux différents risques encourus en professionnel.

« A l'époque, j'avais 17 combats et 17 victoires mais je n'avais pas encore assez de points pour passer pro. Et donc je suis rentré en équipe de France et c'était prévu que je fasse une année. Ça faisait bien sur un palmarès de faire une année au bataillon, une année en équipe de France avant de passer pro. Maintenant aujourd'hui, je suis toujours en amateur car finalement le monde professionnel c'est un monde spécial. Il faut un bon manager, il faut bien s'entourer. Et puis tu perds un combat, ta carrière elle peut se terminer. Et moi ça me faisait peur car c'est malheureux à dire mais dans un combat, il y a toujours une chèvre et moi je n'avais pas envie de devenir une chèvre. On met un bon avec un autre gars. Donc moi je suis resté en équipe de France et après il y a eu le titre de champion de France qui m'a intéressé... j'avoue que les Acariès ça me fait un peu peur ». (Amateur INSEP, 25 ans)

Ce sentiment de sécurité est accru pour les pensionnaires de l'INSEP où les avantages procurés sont très importants.

« Parce que moi qui étais 10 ans en équipe de France, et à l'INSEP, je leur dis aux jeunes, sur 100 professionnels en France, il y en a 98 qui ne vivent pas de la boxe. C'est une appellation boxe professionnelle. Je m'en rends compte parce que moi j'étais privilégié. Parce que moi j'ai fait mon sport à plein temps. Comme ma reconversion professionnelle, comme les portes se sont ouvertes, comme j'ai les médias avec moi. Aujourd'hui les amateurs, ils sont pro. Quand on est amateur, on a le suivi médical, on a la possibilité de faire les études. Parce que je te dis, sur 100 professionnels en France, t'en as 98 qui ont un travail à côté. Peut-être que j'exagère mais je sais qu'il n'y en a pas beaucoup. Quand on est amateur, il y a le Comité Olympique qui nous aide. Si on négocie bien, on peut avoir un poste dans sa commune. On a tout qui est payé, centre médical, tout ça. Les mecs ils s'imaginent pas. Je leur ai dit moi à l'INSEP, je leur ai expliqué une dizaine de fois : arrêtez de me regarder, moi qui vais boxer à Las Vegas et tout, moi j'ai une carrière amateur où j'ai été vice champion du monde. Mais tu prends aujourd'hui les Jeux Olympiques de Sydney, il y a qui... qui vit de la boxe

aujourd'hui ? Il y a le médaillé olympique. Les autres, demande leur combien, ils gagnent par combat ... entre 1000 et 2000 francs du round et ils boxent tous les 3 mois, ou tous les 2 mois, il faut qu'ils s'entraînent. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

Cette situation encourage certains à retarder leur passage vers le professionnalisme. On entre à l'INSEP avec l'idée de se faire une réputation, de profiter de la situation et de passer rapidement, et dès qu'une opportunité se présente en professionnel. En réalité en dehors de quelques exceptions, le passage est toujours retardé. Beaucoup s'imposent alors la contrainte de la meilleure réputation possible : un palmarès attirant pour les promoteurs.

« Bon maintenant, si je fais une bonne perf rapidement je dis pas mais on verra. Un peu comme Brahim Asloum, donc OK, il a un plan de carrière mais sinon amateur c'est pas si mal, on est pris en charge, on est logé. On est suivi, c'est un peu plus sérieux que le monde professionnel. Quand déjà tu as un combat tu sais que tu vas combattre. Quand tu vas à l'étranger l'hôtel est payé, tu as tout qui est payé. Donc tu te prends pas la tête. Et puis tu n'as pas besoin non plus de travailler, tu peux faire des études Je crois que c'est un bon tremplin. » (Amateur INSEP, 25 ans)

Il apparaît ici deux processus de passage vers le professionnalisme différents d'un côté les boxeurs de haut niveau qui prennent rapidement conscience d'avoir le potentiel d'intégrer le professionnalisme avec un palmarès qui leur permettra de se vendre et les autres, qui très tôt réalisent que leur chance d'obtenir une réputation dans le monde amateur est faible. Pour ces derniers, mieux vaut alors passer rapidement en professionnel s'ils en ont la possibilité avec l'espérance d'une pratique qui conviendra mieux.

8.2.2 Préparer une reconversion professionnelle.

Au premier rang de ces raisons, la volonté d'assurer sa reconversion. Cela se traduit par l'obtention de diplôme avant d'intégrer éventuellement les rangs professionnels.

« Et pour revenir à ta question de tout à l'heure la boxe pour plus tard ... la boxe professionnelle, j'y pense mais de là à dire que je m'entraîne pour passer professionnel, c'est vite dit. Je fais de la boxe de haut niveau et en même temps je fais une formation. Ça c'est mon opinion personnelle mais j'aime mieux avoir les diplômes. D'abord pour assurer mon avenir mais de là à passer professionnel. Je préfère assurer avant ma reconversion. Car je préfère voir si ça marche ou pas. Si ça marche pas, j'aurais au moins assuré ma reconversion à côté. Et ça, je ne sais pas si d'autres boxeurs en ont conscience. Je sais que certains qui sont jeunes, pour eux il n'y a que la boxe et voilà, il n'y a rien d'autres. » (Amateur INSEP, 24 ans)

Deux situations semblent se distinguer : celle des boxeurs présents à l'INSEP (la plupart ont passé leur Brevet d'Etat et quelques uns ont passé leur professorat de sport) et les autres. Pour ces derniers, le souci d'une reconversion professionnelle est sans conséquence dans leur choix. Ce n'est pas tant qu'ils n'y pensent pas mais, qu'ils soient amateurs ou professionnels, ils n'auront pas plus d'avantages pour construire leur reconversion.

8.2.3 Gagner de l'argent

La seule raison valable faisant renoncer les boxeurs non intégrés à l'élite à ce passage dans le monde professionnel est l'entrée dans le monde du travail.

« Tu sais dans la vie il faut choisir. Tu peux boxer ou travailler. Moi j'ai arrêté la boxe parce que j'ai trouvé un travail sérieux, j'avais 21 ans à peu près. Là je suis chef de site sur la sécurité. Je gagne bien ma vie. » (Ancien amateur club, 26 ans)

« Mais c'est pas tous les professionnels, moi j'ai beaucoup de pros qui passent de 9 heures du matin à 5 heures du soir. J'ai même un copain à moi qui fait la sécurité, qui est obligé de gérer sa carrière de boxe pro, il est passé pro, il a signé avec moi. Il m'a dit : « je fais, 4 trucs de sécu et je gagne plus que ce que j'aurais gagné dans un combat de boxe. Qu'est ce que tu veux que je m'emmerde à passer professionnel, je peux pas, j'ai pas le temps. J'ai besoin d'argent, donc il faut savoir de quoi on parle, hein. Donc voilà, hein. » (pro ex INSEP)

Il faut cependant constater que cette raison est également souvent évoquée par les boxeurs présents à l'INSEP.

« En 1992 après les Jeux, on m'a proposé de rester amateur. J'ai négocié de passer professionnel, parce que je suis très soucieux de ma reconversion professionnelle. Et donc en 92, normalement j'étais amateur, j'ai dit : « ouais, je sais pas on verra ». J'ai négocié. Enfin j'ai négocié. J'ai obtenu un poste pour une possible reconversion. » (Pro ex INSEP, 29 ans)

L'existence d'un réel avenir professionnel peut donc parfois être véritablement décisive dans ce processus de passage et même chez les meilleurs qui ont un potentiel pour engager une carrière professionnelle.

« Pour moi si je devais conseiller quelque chose aux jeunes, ce serait ça : faites de la boxe. Je pense que si j'arrive à avoir mon brevet d'état ... ils attendent tous que je l'ai pour que je prenne la salle en main à Apparemment ce serait possible que je reprenne les jeunes là bas. Déjà, il me demande de les entraîner, déjà de leur donner des conseils et tout. Moi à mon avis, ça peut bien marcher parce que je suis quelqu'un comme eux. J'ai été en galère. J'ai fait des conneries. Mais bon je m'en suis sorti. » (amateur INSEP, 25 ans)

8.2.4 Etre victime des arrangements du milieu professionnel.

Beaucoup retardent leur passage vers le monde professionnel en raison des arrangements de ce milieu quelque fois défavorables dont pourrait souffrir un boxeur dans sa carrière future. Le même principe de construction de carrière n'est pas appliqué à tous les boxeurs. Seuls ceux qui sont bien encadrés ont cette chance (voir chapitre précédent). La solution pour les boxeurs est alors de renoncer, voire de retarder le passage en attendant qu'un promoteur soit intéressé.

« En France, c'est malheureux à dire mais les boxeurs, ils se font exploiter. Ils ont du mal à trouver des combats, ils galèrent. Par exemple M. A. c'est son cas, il galère. Il trouve pas de combat. On lui laisse pas sa chance. Deux combats en un an. Deux fois 6000 francs. Il est bon M.A., mais bon. C'est pour ça que je regarde

ici j'ai quand même la sécurité. J'en connais un autre il a eu 3000 francs en deux combats la honte. » (Amateur INSEP, 25 ans)

« C'est clair et net il y en a, ils sont là juste pour la carrière des autres. Ils n'ont aucune chance. » (Ancien pro, 32 ans)

Beaucoup arrêtent car ils ne veulent pas prendre le rôle de la « chèvre » (le terme est très souvent utilisé).

« Si c'est pour faire un combat tous les ans, et faire la chèvre, cela ne m'intéresse pas. » (Amateur INSEP, 25 ans)

Au-delà de ces arrangements à logique sportive professionnelle, certains parlent aussi d'arrangements malhonnêtes (de trucage opéré par le milieu de la boxe).

« Ma plus grosse déception, la finale du ... où j'ai été volé. Il y a beaucoup de boxeurs qui arrêtent à cause de cela. Un boxeur à l'INSEP a arrêté à cause de ça alors qu'il était doué ». Amateur moyen club, 23 ans

« En 1997 je suis pro indépendant, je vais aller en finale du tournoi de France et suis déclaré perdant. J'ai fait aussi la finale de la coupe de France face à J.M.M. et j'ai aussi été déclaré perdant aux points. Ça fait plusieurs fois que je suis volé comme ça par des décisions tendancieuses en faveur des promoteurs organisant les combats. Plusieurs fois j'ai voulu arrêter la boxe à cause de cela. » (Pro bon niveau, 27 ans)

8.2.5 L'exemple de boxeurs en échecs

La connaissance de boxeurs n'ayant pas réussi dans le monde professionnel est souvent un élément de prise de conscience à la difficulté du passage vers le monde professionnel. Quand cette personne est un membre de la famille et, en l'occurrence, le frère cela devient même systématiquement un facteur de renoncement.

« Mon frère, il est champion de France professionnel et il galère à fond » (Amateur INSEP, 22 ans)

« Sans doute, le fait qu'il ait un frère qui n'a pas réussi en professionnel, ça l'a forcé à pas passer professionnel. Pourtant il était très fort son frère. » (Entraîneur de club)

Ceci nous amène à penser qu'il existe là une piste en ce qui concerne la démystification de ce statut de professionnel. C'est véritablement un problème de représentation. Le frère, qui galère et qui jure qu'il aurait dû faire autrement, est souvent un exemple avancé comme l'un des éléments déterminant de ce non-passage. Le père par contre, même s'il n'a pas réellement réussi, n'est pas un élément déterminant.

8.3 L'INSEP, un élément de temporisation du passage vers le professionnalisme.

L'INSEP est souvent au cœur de la décision de rester en amateur. Nous l'avons vu le problème du passage se pose surtout pour les boxeurs de très bons niveaux.

D'une façon générale, les boxeurs qui ne sont pas à l'INSEP (moyens voire faibles) envisagent surtout le passage vers le professionnalisme comme un aboutissement ou comme une dernière chance pour réussir dans le monde de la boxe. Pour eux, la question de la reconversion, du financement de leur carrière ou des difficultés à percer quand on n'est pas soutenu par un promoteur ne se posent pas. C'est une situation qu'ils vivent habituellement en boxe amateur. Peut-être s'interrogent-ils sur la question de la santé et de l'intégrité physique mais finalement cette question a peu de poids au regard de ce qu'ils peuvent y gagner en termes de reconnaissance locale et d'espérance.

A l'inverse, pour ceux qui sont à l'INSEP, la question est semble-t-il totalement différente. Il s'effectue un réel choix : se satisfaire des différents avantages procurés par le statut de sportif de haut niveau ou parier sur les aléas de la vie du boxeur professionnel qui peuvent apporter argent et gloire.

CONCLUSION DE LA RECHERCHE

Le choix de rester amateur ou de passer professionnel n'est pas aussi rapide, simple et systématique que pouvait le laisser supposer la rumeur. C'est un choix réfléchi s'articulant entre avantages et inconvénients et qui se construit dans le temps. Mais un choix qui en réalité ne concerne pas tous les boxeurs.

LE PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME : TROIS CAS DE FIGURE.

1. La question du passage vers le professionnalisme : entre résistances et attirances.

Parmi les éléments entrant dans le mécanisme d'attraction (cf. 8.1 p127) pour le monde professionnel se trouvent en premier lieu l'argent et la reconnaissance. Les boxeurs l'espèrent malgré cette prise de conscience quasi unanime de se confronter à un monde difficile et de se mettre en danger. Les meilleurs, comme nous l'avons vu précédemment, retardent pour la plupart le passage pour se construire une réputation puisqu'ils en ont le potentiel. Néanmoins, une fois leurs objectifs atteints ou quasi atteints, ils passent dans le monde professionnel, l'objectif étant tout de même de passer avec le maximum de sécurité. L'entraîneur de club joue également un rôle important dans cette question du passage. Selon la plupart des boxeurs, de nombreux entraîneurs encouragent le passage. Cela se comprend au regard de tout ce qu'ils ont pu investir en termes de temps pour certains boxeurs et finalement du peu de retour sur cet investissement financier comme symbolique. Les entraîneurs de clubs semblent souvent très touchés par le départ de leur boxeur à l'INSEP et finalement par le peu de reconnaissance donné au travail qu'ils ont accompli (l'enjeu financier n'est peut-être pas ici le centre d'intérêt prioritaire). Quand de surcroît, l'entourage (les amis, les suiveurs) met une pression régulière sur l'attente du passage, on comprend que l'idée de passer devient très forte.

Finalement si le passage n'est pas systématique, c'est qu'un certain nombre d'éléments temporisent ce processus (cf. 8.2 p132). Au-delà d'un problème de niveau minimum à avoir pour être apte à passer professionnel, ce sont souvent des arguments professionnels qui raisonnent le boxeur : une opportunité professionnelle, voire un arrêt forcé pour raisons financières (besoin de gagner de l'argent). On décide de rester également en amateur en raison des arrangements du milieu et au regard de la connaissance personnelle de boxeurs talentueux

en échec dans le monde professionnel. Le fait d'avoir un manager influent pour engager le passage devient aussi un élément déclencheur, c'est un élément de sécurité. Derrière l'idée de ne pas passer, se trouve souvent l'idée de conserver un statut sécurisant.

Le poids donné dans le mécanisme décisionnel à ces différents éléments favorables ou défavorables n'est pas le même en fonction du statut amateur du boxeur. Autrement dit, cette question du passage ne se pose pas de la même manière pour tous les boxeurs. En dehors de l'appartenance au pôle France et particulièrement à l'INSEP²⁹, la plupart des boxeurs, une fois le nombre de points acquis, aspirent à passer professionnel. L'INSEP est en ce sens quasiment l'un des seuls endroits où l'on va construire des freins très forts pour le passage. Car dès le début de sa carrière, la principale motivation du boxeur est de devenir comme ces professionnels médiatisés et apparaissant à la télévision. Dans les clubs, cette idée est confirmée : l'aboutissement d'une carrière c'est le professionnalisme ; la réussite d'une carrière, c'est de devenir professionnel.

L'entrée à l'INSEP est alors souvent perçue comme le moment où l'on commence à vivre de son activité. Les boxeurs en sont souvent très fiers. On est pris en charge, voire payé pour faire de la boxe. En même temps cela fait également partie de leur logique de professionnalisation : on commence à être rémunéré pour boxer. Dans ce sens, l'intégration à l'INSEP (avant d'y être intégré) est souvent envisagée comme un tremplin pour rebondir sur le monde professionnel : on vient s'y construire une réputation pour mieux aborder le professionnalisme. Par contre, on bénéficie alors d'avantages dont on prend progressivement conscience et qui finalement font réfléchir sur cette question du passage. A ce moment, se tempère l'idée de passer professionnel. La décision de passer se construit alors sur la base de deux types d'argumentation.

- la gloire et l'argent, scénario tout à fait possible quand on fait partie de l'élite amateur avec un constat : très peu malgré leur niveau en vivent réellement
- une rémunération, une reconversion et une situation confortable en amateur : un statut de vrai professionnel sans la licence et sans le faste du monde professionnel.

Ainsi, si le passage est quasi inéluctable pour les bons amateurs non présents à l'INSEP, pour les boxeurs de l'INSEP, le passage n'est pas aussi systématique. La décision de passer ou de rester est véritablement mûrie.

Cette situation met finalement en évidence trois types de boxeurs par rapport à cette question du passage de l'amateurisme au professionnalisme.

2. Le haut niveau.

Si le boxeur est un très bon amateur : la plupart du temps, il est à l'INSEP et fait partie des trois meilleurs de sa catégorie. Le passage vers la boxe amateur est sensiblement reculé.

Les boxeurs attendent la plupart du temps une échéance olympique au minimum. Ils sont bien encadrés sportivement, matériellement, financièrement et socialement. Ce type d'encadrement implique une certaine forme de fidélisation momentanée. La plupart cherchent à profiter de cette situation. Ils se fixent alors souvent des objectifs en termes de professionnalisation (formation ou emploi facilités pour les externes) et en termes de réputation (sélectionné olympique, championnat du monde, d'Europe et grands tournois).

« Tous les boxeurs veulent devenir pro... l'argent, la gloire, etc. mais il y a peu d'élus. Et comme les médias ne s'occupent que de la boxe pro..

Les boxeurs sont issus d'un milieu défavorisé, donc l'appât de l'argent est fort. Il faut donc les persuader de rester ... Donc l'aspect financier et l'aspect social sont importants ... Donc on donne des possibilités d'emploi ... car à 90 %, ce sont des garçons démunis de diplômes et donc de possibilités d'emploi.

C'est des gens qui sont jeunes, ils aspirent à être connus, on leur promet monts et merveilles ... il faut se mettre à leur place. Il y a des moments où c'est difficile de les conserver. » (entraîneur national)

« Les boxeurs à l'INSEP cela devient des employés d'Etat. C'est très bien car ils ont que ça pour vivre pendant qu'ils sont là. » (entraîneur de club)

Cette situation avantageuse n'empêche pas cependant les boxeurs de passer professionnel dès qu'ils sentent leurs objectifs impossibles (au moins la sélection) ou dès qu'ils les ont atteints. Au regard des différentes interviews, l'échéance olympique apparaît comme un temps très fort du passage vers le professionnalisme. Les boxeurs attendent rarement une seconde échéance olympique car l'âge de passage est très important pour espérer faire une bonne carrière en professionnel. Il serait intéressant d'analyser plus précisément la carrière des boxeurs à l'INSEP.

« Avant non ; mais depuis quelques temps je l'envisage ... J'ai des petits problèmes (entente, financier) avec la structure ici. Si je pars d'ici je passe pro. (...) Si la fédé s'arrange avec moi (problèmes financiers), je veux aller jusqu'en 2004 , je veux refaire les jeux et obtenir une médaille. Je me rends compte que c'est dans 4 ans et il y a des problèmes qui s'accumulent... Il n'y a eu aucune reconnaissance par rapport à ça. » (Amateur insep, 22 ans)

²⁹ (car on est présent dans l'institut et donc en contact réduit avec le milieu professionnel. A ce titre, peut-être faudrait-il comparer les différences de représentations entre les boxeurs du pôle France internes, externes et non

Une fois la décision prise de passer professionnel, ils tombent alors automatiquement sous la tutelle des managers (Acariès pour les plus brillants ou Tesson pour les (un peu) moins bons). Il y a alors deux cas de figure : les sélectionnés olympiques et les autres.

Pour les sélectionnés olympiques, les promoteurs n'hésitent pas à proposer des contrats de plusieurs millions de francs et une carrière sportive bien encadrée. Les boxeurs se voient alors proposer tout ce à quoi ils aspirent le plus : la gloire et l'argent. Ils oublient alors très rapidement qu'en France, actuellement, seulement cinq boxeurs vivent de la boxe. Asloum en est la parfaite illustration.

Pour les autres, la situation en équipe de France est différente, ils ont été écartés de la sélection olympique. Le monde professionnel est alors vécu à la fois comme la dernière chance et le moyen de peut-être passer enfin devant le sélectionné olympique. Mieux vaut alors passer rapidement dans le monde professionnel pour progressivement construire sa carrière. Par ailleurs, ils perçoivent souvent le niveau des professionnels comme très inférieur à leur niveau. Il est vrai que de nombreux combats télévisés sont souvent de faible niveau. Même s'il y a des logiques (de carrière sportive, médiatique et organisationnelle) dont ils sont parfaitement conscients et qui expliquent cette situation, ils en arrivent rapidement à conclure qu'ils ont largement le niveau pour réussir. Quant aux très bons amateurs n'étant pas à l'INSEP, le passage vers le professionnalisme est vécu comme un aboutissement logique même s'ils sont eux aussi conscients des dangers de ce monde.

3. Les bons amateurs

le bon amateur n'est pas à l'INSEP et n'est pris en charge ni par l'Etat ni par la FFB. Dans ce sens, les aides matérielles, financières, sociales sont réduites. La plupart du temps il est tout de même encadré sportivement par un bon entraîneur. Plusieurs cas de figure se présentent alors, de l'entraîneur qui essaie d'aller au-delà de son rôle purement sportif vers une relation plus paternaliste (l'entraîneur de club s'occupe de trouver des emplois à ses boxeurs, essaie de leur faire passer des formations, etc.) à l'entraîneur qui se contente d'exécuter uniquement son rôle sportif.

L'unique objectif de l'entraîneur est alors d'emmener son boxeur dans le monde professionnel. *« Pourquoi resterait-il amateur ? Il est bon. Autant qu'il gagne un petit peu d'argent en réalisant sa passion. »* (Entraîneur de club).

Le passage se définit alors comme un continuum. Dès l'échéance des 60 points requis pour être professionnel atteinte, le boxeur achète sa carte professionnelle.

« Même pour un boxeur amateur, il y a l'envie d'essayer la boxe professionnelle. Après 5 ans en amateur s'il est au top niveau, pourquoi devrait il rester amateur ? Le monde pro est une autre étape, c'est normal » (Ancien pro, 32 ans)

4. Les amateurs de niveau moyen et faible.

Deux cas de figure sensiblement identiques se présentent ici.

- L'amateur de niveau moyen, qui après un long cheminement, obtient le nombre minimum de points nécessaires pour passer professionnel. Le passage est alors souvent vu comme l'aboutissement de la carrière et comme le moyen de gagner un peu d'argent en continuant à boxer.

« J'en connais beaucoup des boxeurs qui peuvent même pas être champion de la région et qui passent pro. Ils font des 4 rounds et prennent 4000fr par ci par là. Ils s'entraînent 3 fois par semaine et un week-end par mois le mec il gagne 6000 balles ». (Amateur INSEP, 22 ans)

- L'amateur de niveau moyen, voire faible qui ne réussit pas à obtenir son nombre de points. Bien évidemment, il n'est pas à l'INSEP et dans les clubs les entraîneurs sont peu intéressés par lui. La question du passage ne se pose donc pas. Il serait peut-être intéressant de connaître un peu mieux cette population. Qui sont-ils ? La durée de leur carrière dans la boxe, quelles sont leurs motivations ? Comment perçoivent-ils le rapport qu'ils ont avec leur encadrement (en tant que boxeur médiocre, est-ce qu'on s'occupe d'eux) ?

Il serait également intéressant de connaître les réponses des clubs face à ces boxeurs. Quelles prestations sportives leur fournit-on ? Sont-ils laissés pour compte ?

5. Le passage vers le professionnalisme : une question d'éthique.

Le souci d'un tel dossier était bien entendu de s'interroger sur le passage de l'amateurisme au professionnalisme. L'objectif pour la fédération qui commandite une telle étude est de mieux maîtriser le départ des boxeurs vers le monde professionnel d'où ils ne peuvent plus revenir. L'enjeu est important sportivement bien entendu, mais également socialement. Mieux maîtriser le passage, c'est permettre aux boxeurs de mieux s'intégrer professionnellement, c'est permettre aux boxeurs de percevoir avec plus de clairvoyance les dangers du professionnalisme même s'ils idéalisent fortement la gloire et l'argent du monde professionnel. C'est leur permettre finalement d'être mieux armés pour gérer leur vie sociale. A l'heure où les questions d'éthique prennent de plus en plus d'importance dans le fonctionnement du sport, cette question de l'avenir social des boxeurs devient un enjeu très important du monde de la boxe.

6. Autres questions récurrentes soulevées par le travail de recherche.

- **La reconnaissance des entraîneurs de club.** Ils se sentent assez isolés dans le monde de la boxe et ont parfois le sentiment de former des boxeurs pour les autres, les autres étant l'INSEP pour le monde amateur et les managers pour le monde professionnel. (cf. les entraîneurs). Sans doute, devrait-on se pencher sur une certaine forme de revalorisation de leur rôle dans la formation de l'élite... un système de reconnaissance au minimum symbolique, mais pourquoi pas matériel ou financier quand l'un de leur boxeur devient performant (à l'image du football pour les clubs formateurs).
- **Le fonctionnement des salles de boxe.** Il semblerait qu'il existe une réelle différence entre la culture des salles de boxe et la culture des jeunes d'aujourd'hui (qui potentiellement pourraient adhérer à la boxe) (cf. 3.1.2 une culture en décalage avec la boxe anglaise). Le fonctionnement des salles est stable et figé. Les jeunes y ont souvent des difficultés à s'intégrer car les règles y sont très strictes (cf. 3.1.1 rigueur, discipline, respect, etc.). Dans les clubs, on ne fait pas l'effort d'être patient (les entraîneurs sont souvent très âgés) : soit le jeune accepte les contraintes, soit il est remercié. Or, il semble qu'il y a là véritablement matière à se questionner sur les manières de mieux intégrer ces jeunes sans pour autant remettre en cause les valeurs fortes de la boxe (valeurs finalement auxquelles le jeune adhère assez rapidement une fois intégré). Il y a aujourd'hui quelques clubs qui pourraient être tenus comme « lieu test » en terme de fonctionnement.
- **L'intégration difficile des jeunes dans les salles de boxe qui pose le problème de la concurrence avec les autres boxes.** (cf. 3.1.3 la concurrence avec les autres boxes). Il semblerait, mais ceci reste à montrer, que de nombreux jeunes quittent la boxe pour d'autres pratiques de combats de frappe. A l'inverse, il semblerait qu'un certain nombre de champions reviennent vers la boxe anglaise. Ici se pose la question de la concurrence entre les différentes pratiques.
- **L'intégration par la boxe.** L'utilisation du sport comme outil d'intégration est actuellement largement controversée, j'ai cependant été assez surpris dans les

discours des boxeurs par le nombre de trajectoires de vie « ré-orientées » par la boxe. Alors bien entendu l'intégration, ce n'est pas seulement par le sport, c'est un contexte plus général (travail, vie sociale...), mais étonnamment la boxe semble afficher un certain nombre de valeurs intégratives. Elle semble loin de la culture des jeunes et pourtant dans le discours, on sent finalement une adhésion très forte à ces valeurs.

- **La formation des entraîneurs et des cadres.** La question est délicate pour de nombreuses personnes interviewées. Elle pose le problème d'une opposition entre les gens de terrain et les théoriciens (cf. 2.2.2. risque autour de l'opposition terrain/théorie). Dans notre cas, le problème qui se pose est celui de l'inégalité des chances devant les examens entre les boxeurs et les enseignants d'EPS. Le risque, à terme, est une main mise sur la boxe par des personnes extérieures à l'origine au milieu. (Les boxeurs dont le bagage culturel est moins élevé se trouvent souvent défavorisés dans les examens.) De fait, on risque véritablement des problèmes de transmission des savoirs empiriques accumulés. Ceci ne veut pas pour autant dire qu'il faut mettre des barrières à l'entrée. Il faut sans doute essayer de mieux gérer les flux pour permettre à la boxe d'évoluer (la boxe éducative semble une évolution très positive) en laissant entrer des personnes issues de cultures différentes tout en conservant l'expérience des boxeurs issus du milieu. Car finalement cette question pose également le problème de la reconversion des boxeurs (cf. 2.2.3 Problèmes de débouchés et de reconversions pour les boxeurs).
- **L'image de la boxe en France.** Il existe une profonde différence entre l'image (grand public) de la boxe et la réalité des salles de boxe (et de la boxe en général). De nombreux boxeurs souffrent de cette image. Cette question ressort fortement dans les entretiens comme dans les discussions informelles avec les personnes liées au milieu. Sans doute faudrait-il s'interroger sur cette image. Sur quels vecteurs de communication peut-on agir à court, moyen et long terme ? Mais le problème n'est pas simple car cette image est très dépendante de l'étranger et notamment des Etats-Unis. Néanmoins la boxe se fonde sur un certain nombre de valeurs sur lesquelles il peut être intéressant de s'appuyer.

- **La médiatisation de la boxe.** (cf. 5.3 Une différence de médiatisation entre la boxe amateur et professionnelle) Elle est forcément très liée à l'image de la boxe. Les galas en sont les leviers. On note une très forte différence de médiatisation entre la boxe amateur et professionnelle. Cette importante médiatisation de la boxe professionnelle pose à la fois des problèmes notamment d'images, mais en même temps, permet à la boxe dans son ensemble de rester sous les feux des médias. Il faut donc être vigilant sur cette question. La boxe même si elle se compose de mondes différents est un tout équilibré. La médiatisation de la boxe professionnelle peut devenir une opportunité si elle est mieux maîtrisée.

RESUME DETAILLE

RAPPEL DU PROBLEME ET DES METHODES UTILISEES

L'objectif de cette étude est de comprendre les mécanismes sociaux qui, en France, encouragent les jeunes boxeurs talentueux à passer trop rapidement au statut professionnel. La boxe présente en effet deux univers très différents : un monde amateur où règne une certaine forme de sécurité et un monde professionnel fait d'incertitudes. (cf. 1.2. p5)

Le boxeur amateur évolue dans un univers où les risques physiques sont réduits (casque qui évite les traumatismes crâniens, gants plus épais, etc.) et où des efforts importants sont consentis quant à son intégration professionnelle et plus largement sociale (formation, emplois, valorisation sociale...).

Le boxeur professionnel évolue dans un univers libéral (il est sa propre petite entreprise) où les risques sont élevés. Tout d'abord, un risque physique plus important puisque le casque n'est plus présent. Ensuite un risque financier accru car le boxeur doit alors totalement se prendre en charge financièrement, (c'est-à-dire se nourrir, se loger et d'une manière générale vivre des fruits de son activité). Enfin, il n'est plus question d'aide de l'Etat quant à son intégration professionnelle et sociale d'après-carrière sportive.

Dans ce contexte, le choix du boxeur devrait être clair : rester dans le monde amateur serait finalement le choix le plus rationnel. En réalité, ce choix n'est pas aussi simple car au-delà de ce dilemme (sécurité/insécurité), le boxeur évolue également dans un univers où le monde professionnel est idéalisé. Il est le lieu de la réalisation de tous les rêves de gloire et d'argent. Aussi la décision de « passer » ou de « rester » devient-elle beaucoup plus complexe. D'un côté, le mirage de l'argent facile et de la gloire, mais aussi la solitude, le risque physique accru, le manque de suivi technique et médical, les problèmes de réinsertion sociale... De l'autre, la préservation de son intégrité physique, une certaine forme d'assistanat fédéral ou étatique (aides financière, matérielle, à la reconversion, suivi médical et social, entraînement), mais une vie posée, sans véritablement la gloire et l'argent (même pour un titre de champion du monde, l'exemple de Jérôme Thomas est très révélateur de cette différence). Pourquoi alors cette prise de risque ? Comment dans ce contexte se construit l'idée de devenir

professionnel ? Quels en sont les éléments déterminants ? Comment les boxeurs justifient-ils alors ce passage ?

Pour répondre à ce questionnement deux axes ont été choisis (cf. 1.3. p6).

Le premier analyse les différentes réalités du monde de la boxe. L'idée est de mieux comprendre les conditions dans lesquelles le boxeur exerce son activité (le contexte de la boxe, les différents acteurs, les galas, la vie dans les salles) avec en point central, l'analyse de l'ensemble des liens sociaux (avec l'encadrement sportif, la famille, les proches, etc.) qui encouragent ou freinent les jeunes boxeurs dans leur passage au statut professionnel.

Le deuxième axe concerne, dans ce contexte, l'analyse des représentations. La question est alors de savoir très précisément quels types de motivations et de représentations animent les jeunes dès leur entrée dans l'univers de la boxe, puis tout au long de leurs progrès dans la discipline.

Quels éléments de leur environnement apparaissent, tout au long de ce parcours, les plus déterminants dans leur orientation progressive vers le statut de professionnel (rôle de l'entraîneur, des agents, des parents, des rétributions financières) ? Quelle signification (éthique, mercantile, identitaire, etc.) est donnée à la pratique de la boxe dans l'entourage du jeune au cours de sa formation ?

Concrètement pour mener à bien cette étude deux types de méthode ont été utilisés :

- Observer le monde de la boxe

- Collecte d'informations sur le monde de la boxe
- Observation dans neuf salles de boxe en province et à Paris.
- Plusieurs galas amateurs, professionnels et éducatifs.

- Faire parler les acteurs de ce monde

- 45 entretiens approfondis ont été menés avec un panel contrasté de boxeurs, choisis en fonction de leur âge (8 ans à plus de trente ans), du type de boxe (éducative, amateur et professionnel), de leur niveau (du jeune débutant au champion du monde).
- Entretiens avec des entraîneurs (10), des cadres (4), amis et parents (7).

PRESENTATION DES RESULTATS

Les résultats décrivent un milieu « pluriel », fortement hétérogène où il n'existe pas une pratique « boxe » mais des pratiques de la boxe avec une grande opposition entre le monde amateur et professionnel. Un milieu également où les valeurs dominantes sont les valeurs du monde professionnel (dans les salles, dans les galas, dans les médias, dans les représentations). Mais un milieu où l'acte de passage n'est pas, pour autant, si systématique que l'on pourrait le penser. D'une part, il n'est pas possible et envisageable par tous les boxeurs : seuls les meilleurs s'engagent dans ce processus. D'autre part, il s'agit d'un acte complexe et mûrement réfléchi par les acteurs concernés. Ceci ne veut pas dire pour autant que le choix soit rationnel.

Les résultats sont présentés en deux parties :

1. Le milieu de la boxe. Analyse des différentes réalités.
2. Analyse des représentations et des motivations des boxeurs.

1. LE MILIEU DE LA BOXE. ANALYSE DES DIFFERENTES REALITES.

1.1. Une boxe plurielle

Le premier constat important pour le regard du chercheur est qu'on ne peut pas parler de la boxe au singulier. La boxe est plurielle et très divisée. En l'occurrence il faut bien distinguer la boxe amateur de la boxe professionnelle. Nous sommes en présence de deux pratiques très différentes. (cf. 2.5 p28)

- La durée différente des combats (quatre rounds de 2 minutes en amateur et douze rounds de 3 minutes en professionnel) implique des logiques spécifiques : une logique de touche (amateur) et une logique d'attente (professionnel). *« c'est comme comparer une course de 100 mètres et un 5000 mètres »* (entraîneur de club).
- La logique de touche en boxe amateur (but du jeu : avoir une touche de plus que l'adversaire en 4 de 2) entraîne des combats très rapides où les coups fusent, où il est très difficile de juger (l'exemple de la finale des championnats de France est très révélateur de cette difficulté). La boxe amateur donne ainsi une impression de précipitation (une boxe brouillonne) alors que la boxe professionnelle donne une image posée, faite de stratégies (les boxeurs s'observent, se testent et décident de stratégies défensives, offensives). Une forme de valorisation symbolique de la boxe professionnelle est ainsi constituée.

- Le port du maillot est obligatoire en boxe amateur. Le torse est nu en boxe professionnelle (les muscles apparents, le corps transpirant de sueur et parfois de sang). D'un côté, le corps caché, de l'autre, le corps exhibé, exposé et montré. Il y a un véritable culte du corps en professionnel (on s'entraîne devant la glace). Les photos des boxeurs sont là pour l'entretenir (leur corps est toujours huilé, leurs muscles sont contractés). La force et la virilité sont mises en avant. Or ces valeurs sont des valeurs fortement partagées, voire idéalisées par les boxeurs plutôt issus de milieux populaires.
- La protection du boxeur : l'obligation du port du casque et des gants plus épais en amateur ont tendance à euphémiser la pratique. Cette situation s'oppose donc à la remarque précédente d'une pratique virile.
- Un système de notation en boxe amateur proche de la danse. L'objectif est de valider des touches en instantané. Se trouve posé ici le problème de l'objectivité, voire de l'impartialité des juges. Selon les entraîneurs nationaux, les juges sont influençables. Avant les boxeurs de l'Europe de l'Est étaient souvent avantagés, *« maintenant les juges nous connaissent ... une présence et un regard et ça peut changer les choses. »*

1.2. Un monde professionnel cruel mais attirant.

L'étude du contexte décrit par ailleurs un milieu professionnel cruel et pourtant attirant. (cf. 2.4 p23)

- Le passage dans le monde professionnel est irréversible. On ne peut plus redevenir amateur lorsqu'on prend une licence professionnelle. Sans doute, devrait-on s'interroger sur cette irréversibilité.
- Seulement 5 à 10 boxeurs professionnels vivent de la boxe sur les 400 professionnels français. La plupart des boxeurs professionnels vivent d'une autre profession menée en parallèle. Beaucoup travaillent dans la sécurité. Peut-être faudrait-il essayer d'évaluer comparativement les ressources financières des professionnels et des amateurs afin de dégager des arguments de fidélisation au monde amateur ?
- Le quasi-monopole d'un promoteur sur la boxe professionnelle. Ce promoteur lié par un contrat d'exclusivité avec Canal + pour la diffusion de ce sport manage les meilleurs boxeurs, organise les meilleurs combats. Notons que Canal + est la seule

chaîne qui diffuse de la boxe (à l'exception des chaînes câblées mais dont le poids est beaucoup plus faible). Un exemple des effets d'un tel système est les championnats du monde qui ont vu la défaite de Fabrice Tiozzo face à Hill. Tiozzo n'étant pas en contrat avec ce promoteur, son combat n'aurait pas été télévisé si France Télévision n'avait pas pris la décision de le diffuser. Aussi faudrait-il se poser la question d'un rééquilibrage des pouvoirs.

- Un monde de paillettes et d'argent où les boxeurs deviennent de véritables vedettes de show-biz. L'entrée d'Asloum dans le monde professionnel en est la parfaite illustration. D'une manière générale, les galas professionnels du Palais des Sports sont organisés sur le mode du spectacle. Autour du ring, se côtoient stars de la chanson, du cinéma et du sport, hommes politiques et des affaires et surtout « jolies filles ».

Dans ce contexte, où le professionnalisme semble correspondre davantage aux aspirations des boxeurs, l'observation du fonctionnement des salles et des différents galas est très révélatrice. Elle montre que le milieu de la boxe est encore fondamentalement orienté par le professionnalisme.

1.3. Des salles de boxe imprégnées par le professionnalisme. (cf. chapitre 3 p33)

Tout d'abord il faut bien avoir à l'esprit que l'histoire de la boxe est rythmée par le monde professionnel (cf. 2.1 p10. Voir à ce propos le travail historique d'A. Rauch sur l'histoire de la boxe. On y perçoit très bien en philigramme les difficultés de la boxe amateur pour se faire reconnaître dans un monde où le professionnalisme demeure le seul centre d'intérêt). Or aujourd'hui il faut admettre que ce sont encore les héritiers de ce monde qui dirigent les salles de boxe (la nostalgie de l'après-guerre est au cœur des discours des patrons de salle).

Ensuite, il convient de comprendre que la salle demeure le lieu du professionnalisme. Dès leur plus jeune âge, puis tout au long de leur carrière, les boxeurs sont ainsi dans un lieu dominé par le professionnalisme.

Cette omniprésence du monde professionnel s'inscrit dans la réalité même de la salle (cf. 3.2.3 p40).

- Sur les murs. Les affiches, articles de combats professionnels, voire les ceintures de championnats professionnels sont des décors assez habituels dans les salles. Sur les murs, sont affichés les annonces des grands combats vedettes, les photos des boxeurs

locaux ayant réussi. Cette mise en scène donne une certaine forme de proximité, d'accessibilité au monde professionnel.

- Dans la gestion du temps de travail. C'est le temps des rounds professionnels qui rythme le travail.
- Dans le fonctionnement de la salle.(cf. 3.2.2 p39) Les professionnels s'entraînent souvent dans le même lieu et sur des créneaux identiques aux amateurs (y compris parfois avec les jeunes). Il est de coutume de permettre aux bons amateurs de mettre les gants avec les professionnels. Ce moment est très attendu dans la vie d'un boxeur, il fait partie d'un rituel d'intégration au monde professionnel très honorifique (c'est l'entraîneur qui choisit l'heureux élu). Les professionnels sont par ailleurs souvent les relais informels de l'entraîneur. Ils conseillent les amateurs et les jeunes.

Ces différents éléments sont confortés par un phénomène important d'acculturation au monde de la boxe. Cette acculturation passe par l'intégration d'un certain nombre de valeurs : rigueur, discipline, respect, abnégation, humilité, souffrance, travail et virilité qui sont les principaux traits comportementaux observés dans les salles. Soit on accepte, soit on est rejeté par le groupe, voire remercié par l'entraîneur (les deux vont d'ailleurs souvent de pairs). Cette remarque constitue un élément important pour comprendre l'idée de « déterminisme » dans lequel se trouve le boxeur. Une fois ce processus d'acculturation effectué, les boxeurs sont alors acceptés.

La salle devient alors une véritable famille (cf. 3.2.1 p38) où la plupart des acteurs dans l'entourage des boxeurs sont convaincus que le passage vers le monde professionnel est une fin en soi pour un bon boxeur, à commencer par le principal acteur de l'entourage : l'entraîneur/patron.

1.4. Un entourage fortement orienté par le professionnalisme

Il faut bien comprendre ici que la salle de boxe a un fonctionnement très paternaliste. (cf. 3.2.5 p43) L'entraîneur est toujours présenté comme un second père (cf. 4.1 p51) (même le sociologue L. Wacquant, peut-on remarquer dans son ouvrage ethnographique sur la boxe à Chicago, est tombé dans ce transfert d'identification « ... *DeeDee Armour, qui est devenu pour moi un second père.* » note-t-on à la page 8). On respecte son ancienneté, son autorité. Une confiance totale lui est donnée et à l'inverse, l'entraîneur s'inscrit très personnellement dans la vie de ses boxeurs. Or, la plupart des entraîneurs (en tout cas sans exception les anciens) conçoivent le passage vers le professionnalisme comme l'aboutissement de la carrière d'un bon boxeur :

« Pourquoi ne passerait-il pas professionnel ? ...quitte à boxer, autant qu'il se fasse un petit peu d'argent ... vous savez les boxeurs, ils sont généralement issus d'un milieu plutôt moins favorisé... » (entraîneur de club).

Au-delà de l'entraîneur, plusieurs autres acteurs semblent importants dans l'entourage du boxeur.

Tout d'abord, sa famille et plus particulièrement son père et (ou) son frère (cf. 4.2 p56). Ils ont souvent été d'anciens boxeurs, ont rarement réussi et construisent beaucoup d'espoir dans la réussite de leur fils ou frère. Ils suivent avec insistance son parcours vers le professionnalisme, même s'il faut remarquer que le père lorsqu'il est encore présent semble souvent déconseiller à son fils de faire de la boxe.

Au-delà de la famille proche, c'est souvent une famille élargie qui suit le boxeur (cf. 4.3 p58). Ce peut-être un groupe d'amis liés au quartier. Par exemple, de nombreux boxeurs de banlieue sont suivis par leurs copains de quartier. Parfois, c'est même toute une communauté qui semble soutenir les boxeurs (voir la communauté gitane avec Lorcy, Winterstein, Carl ou encore la communauté juive avec Abitbol). Quoi qu'il en soit le boxeur devient très rapidement une « star » locale, voire familiale. Dans les entretiens effectués avec ces différents boxeurs, on sent que cette reconnaissance locale génère une pression : la pression de ne pas décevoir « les suiveurs ». Et en l'occurrence les différents entretiens réalisés avec ces suiveurs montrent que, là encore, dans leur imaginaire, seule la boxe professionnelle compte : « combattre au Palais des Sports, passer sur canal +, ou aller combattre aux US... c'est quand même autre chose » (père d'un boxeur).

Quant aux agents, promoteurs, managers, organisateurs, diffuseurs (cf. 4.4 p59), on le comprend la seule issue d'un bon boxeur est pour eux : l'entrée dans le monde professionnel. Ils sont partie prenante de la boxe business et l'enjeu pour eux est de produire des combats. Ils mettent donc tout en œuvre pour recruter les meilleurs amateurs.

1.5. L'INSEP : un moment de régulation du passage vers le monde professionnel.

Si la description s'arrêtait là, sans doute pourrait-on se poser la question de l'existence de la boxe amateur, tant le monde de la boxe, semble orienté vers le professionnalisme. En réalité, l'existence de la boxe amateur tient à son statut de sport olympique et donc de pratique organisée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et la FFB. Dans ce contexte, l'un des moyens privilégiés de la FFB pour atteindre ses objectifs sportifs passe par les pôles d'entraînements nationaux et notamment par celui de l'INSEP où se trouve la plus grande partie des boxeurs de l'équipe de France (les trois premiers de chaque catégorie peuvent être à

l'INSEP). Le passage à l'INSEP est donc un moment important dans la construction de la carrière d'un bon boxeur (cf. 3.3 p45). Dans ce lieu, l'ensemble des discours (des cadres ou des entraîneurs) se veut très largement orienté vers le monde amateur.

L'enjeu, bien entendu, est évident ; c'est l'accroissement des médailles olympiques qui est garant du maintien en poste des acteurs et surtout de l'acquisition des ressources financières nécessaires et suffisantes pour atteindre les objectifs. On y met en garde les boxeurs sur la réalité du monde professionnel, le financement incertain de la carrière, la reconversion difficile, l'obligation d'une profession en parallèle de la boxe. On y glorifie les avantages du statut des boxeurs en équipe de France et surtout en préparation olympique : formation, reconversion, encadrement médical, hébergement, salaire mensuel sur la base d'une rémunération fixe (de 1500F à 15000F par mois en fonction du niveau, soit environ 220 à 2200 euros) et de primes (en fonction des résultats), etc.

Cependant ce discours a surtout une fonction de temporisation, voire de régulation (cf. 3.3.5 p48). Il retarde le passage, mais n'empêche pas les boxeurs de passer professionnel. Il est vrai qu'au-delà de ces différents lieux et de ces différents acteurs se trouve la médiatisation de la boxe.

1.6. Une différence de médiatisation trop importante entre amateurs et professionnels

Nous sommes en présence d'une boxe amateur discrète et très faiblement médiatisée et d'un monde professionnel qui, même s'il ne fait plus les scores d'audience qu'il a pu connaître par le passé, fait partie des quelques pratiques diffusées par la télévision (cf. 5.1 p61). Sur ce point, il n'y a donc aucune commune mesure entre la médiatisation de la boxe professionnelle et de la boxe amateur. Quand Jérôme Thomas fait un quart de page dans l'Equipe et passe seulement en rétrospective de la semaine sur « stade 2 » pour son titre de champion du monde amateur, Fabrice Tiozzo pour son championnat du monde professionnel perdu face à Hill fait un « direct » sur France Télévision et plusieurs pages dans l'Equipe dont la première pour l'annonce de sa défaite.

Quant aux galas, là encore il n'y a aucune commune mesure entre un gala au Palais des Sports lors de l'entrée des boxeurs olympiques dans le monde professionnel et une finale des championnats France amateur (cf. 5.2 p62). Le premier est un spectacle sportif télévisé en direct sur Canal+ où le show-biz et de nombreuses célébrités sont présentes et le second une épreuve diffusée sur une chaîne câblée où sont présents uniquement les acteurs de la boxe (président, élus, etc.).

Au regard de cette réalité, on comprend comment se construit l'idée de passer professionnel, alors même que l'on est conscient des dangers de ce monde et des avantages de celui que l'on quitte. Il faut, donc, ici aborder les représentations des boxeurs.

2. ANALYSE DES REPRESENTATIONS ET DES MOTIVATIONS DES BOXEURS.

2.1. Tout d'abord quelques mots sur les boxeurs interviewés (cf. 6.1 p79)

Il ressort un certain nombre de caractéristiques communes à l'ensemble des boxeurs interviewés. L'engagement dans la boxe semble précoce et se réalise souvent dans les conditions d'un contexte familial fréquemment lié à cette activité (père ou frère boxeurs). Le milieu d'origine des boxeurs est par ailleurs souvent défavorisé et parfois même violent (banlieues difficiles et violence des rapports entre les jeunes). A ce contexte social violent s'ajoutent également des terrains familiaux violents³⁰. Au final, les boxeurs se décrivent souvent comme ayant été par le passé des jeunes plutôt difficiles à gérer.

2.2. Très jeunes, ils sont influencés par le monde professionnel (cf. 6.2 p83)

Une analyse centrée sur le discours des jeunes de la boxe éducative montre que dès le plus jeune âge, le monde professionnel domine leur discours. Leurs idoles sont toutes issues des rangs professionnels. Ce sont des idoles locales, des idoles des « murs » ou des idoles médiatisées. Aucun amateur ne fut cité dans les interviews à la question de la connaissance du milieu. Il existe par ailleurs une profonde différence dans les représentations en fonction du statut du club d'appartenance : scolaire ou fédéral plus ou moins compétitif. Cette différence va d'une non-connaissance, voire d'un désintérêt pour la boxe (les jeunes boxeurs pratiquant en cours d'EPS) à un engagement intensif dont l'objectif est souvent et déjà la boxe professionnelle (club très compétitif).

Le dernier point intéressant de ces représentations est celui de l'importance de l'entraîneur. Les jeunes sont très influencés par le discours de l'entraîneur. Il apparaît même une forme de reproduction assez étonnante de la part des boxeurs du discours de l'entraîneur, qu'il soit élogieux ou critique, vis à vis du milieu de la boxe.

³⁰ (Nous tenons tout de même à mettre en garde contre toute généralisation abusive de cette remarque. Nous avons cependant été étonné du nombre d'histoire de vie très difficiles et touchantes auxquels nous avons été confrontés dans les entretiens. Sans doute serait-il intéressant d'approfondir cette question des biographies. Il y a sans doute là matière à réflexion autour des relation entre boxe et intégration.)

2.3 L'engagement, le début de carrière et les valeurs de la boxe.

Dans le discours des boxeurs amateurs et professionnels, ressort un certain nombre de raisons à l'origine de l'acte d'engagement dans la boxe (cf. 6.3.1 p91). On s'engage par tradition familiale, sous l'influence des médias télévisuels, en raison de la connaissance d'une célébrité locale, par idéalisation d'une star de la boxe, souvent en raison de la proximité d'une salle, pour satisfaire un besoin de dépense physique et avec l'envie de se faire respecter (par la maîtrise d'un sport de combat).

Ensuite, le début de carrière (cf. 6.3.2 p94) est souvent marqué d'un abandon précoce (la réalité de la boxe ne correspond pas à l'idée que l'on s'en faisait). Il semblerait qu'il y ait un taux d'abandon très important pendant la première année. Néanmoins, passé le cap de cette première année, se trouve rapidement posée la question du passage vers le professionnalisme. Les meilleurs à potentiel professionnel sont rapidement remarqués. Pour les meilleurs, le stade suivant est la phase de la reconnaissance locale. On devient une idole locale avec son groupe de suiveurs qui attend souvent une seule chose le passage vers le professionnalisme.

Fondamentalement, le boxeur adhère fortement à la culture boxe (cf. 6.3.3 p97). A ce titre, il est fortement choqué, voire révolté par l'image péjorative véhiculée par la boxe. La boxe est mal jugée et incomprise. Pour tous les pratiquants, le respect, la discipline, la volonté, le travail, l'effort, l'honneur et la fierté sont les vraies valeurs de la boxe. Au-delà, les boxeurs croient très fortement dans la fonction intégrative de la boxe. D'ailleurs beaucoup se présentent, au regard du milieu difficile dans lequel ils vivaient comme avoir socialement été sauvés par la boxe. Nombreux sont alors ceux qui parlent de drogue, de dépendance vis à vis de l'activité.

2.4. Dans ce contexte d'idéalisation de la boxe professionnelle comme symbole de réussite, comment les boxeurs perçoivent-ils le monde amateur ? (cf. 7.1 p103)

La boxe amateur est tout d'abord perçue comme un passage obligatoire, mais cependant nécessaire vers le monde professionnel : obligatoire par le règlement (nombre de points et niveau minimum) et nécessaire pour obtenir une réputation. Le monde est ensuite différemment perçu par les professionnels et les amateurs.

Pour les professionnels, la boxe amateur est une activité sportive beaucoup plus facile qui n'a rien à voir avec la boxe professionnelle.

Pour les amateurs, on ne voit pas véritablement de différences entre les deux pratiques, la boxe professionnelle paraissant très abordable (pour les meilleurs), voire plus facile que la boxe amateur (pour les moyens et les bons en échec sur les compétitions amateurs).

Une autre divergence fortement marquée dans les discours est celle de la différence de traitement dans le monde amateur entre les boxeurs intégrés au pôle France (la plupart présents à l'INSEP) et les autres. La plupart des boxeurs sont conscients de l'encadrement « professionnel » des boxeurs de l'INSEP. Cette situation entraîne trois types de représentation.

- Les boxeurs professionnels (anciens de l'INSEP) pensent qu'ils étaient beaucoup plus « professionnels » à l'INSEP qu'en professionnel (ils avaient un vrai encadrement). Selon eux, quand on est à l'INSEP, on en est conscient mais pas véritablement persuadé : *« je ne m'attendais pas vraiment à ça et pourtant je le savais. Si j'avais pu, je serais revenu à l'INSEP »* (boxeur professionnel passé à l'INSEP).
- En effet, les boxeurs de l'INSEP interrogés sont à peu près tous conscients des risques du monde professionnel, mais ils ne sont pas réellement persuadés que pour leur cas personnel, ce sera également difficile. Cette remarque est intéressante car elle illustre particulièrement bien l'attraction pour le monde professionnel des boxeurs même avertis. Par ailleurs, ils ne sont pas vraiment conscients que leur situation est davantage « professionnelle » à l'INSEP.
- Quant aux boxeurs amateurs des clubs, ils envient, voire jalourent cette situation car, pour eux, le problème réside dans le financement de leur carrière. Qu'ils restent amateurs ou deviennent professionnels, il faut assurer un minimum de revenu pour vivre et un maximum d'entraînements pour être performant. Dans ce contexte, beaucoup pensent qu'il vaut mieux tenter sa chance en professionnel.

Cette dernière remarque est d'autant plus vraie que le monde professionnel correspond finalement beaucoup mieux aux valeurs fondatrices de la boxe : la force, la violence, le combat avec tout ce qu'il a de tragique. Quand on passe professionnel, on devient un « homme ». Le monde professionnel est véritablement décrit comme un monde « d'hommes » (le terme revient très souvent).

Enfin, les amateurs de haut niveau semblent profondément déçus par ce manque de reconnaissance du monde amateur.

2.5. Comment les boxeurs perçoivent-ils le monde professionnel ? (cf. 7.2 p112)

Dans ces conditions, le passage vers le professionnalisme est interprété comme une forme de reconnaissance du milieu : « la capacité de boxer avec les professionnels ». Pour la quasi-totalité des boxeurs, le monde professionnel est le véritable objectif de carrière. Pourtant, tous sont conscients de la réalité de ce monde. On entre dans un monde « arrangé ». A la

différence du monde amateur, où les combats suivent une logique sportive (de type tournoi avec tirage aléatoire des matchs), le monde professionnel suit une logique de carrière sportive à construire. Les combats sont donc choisis.

On entre également dans un monde dominé par le business avec des logiques économiques souvent en concurrence avec les logiques sportives. A cette situation, s'ajoute celle d'un monde dominé en France par un seul promoteur, organisateur et manager.

Dans ce contexte, les boxeurs perçoivent le monde professionnel comme un monde dangereux :

- Dangereux pour les boxeurs en termes de carrière sportive. La carrière sportive est fonction de l'influence du manager. Ce dernier est déterminant dans le choix des boxeurs à rencontrer.
- Dangereux pour les boxeurs en termes de santé. Si le manager a peu de poids, le boxeur risque de rencontrer des adversaires trop difficiles et de jouer les « chèvres ».
- Dangereux pour les boxeurs en termes de finance. Il est difficile de vivre de la boxe. Pour la plupart, il faut nécessairement travailler en parallèle. Un choix s'effectue alors entre le temps de travail et le temps d'entraînement.
- Dangereux pour les boxeurs en termes de reconversion. Sachant que le temps d'entraînement doit être important pour espérer obtenir un bon niveau, le temps consacré au travail ou à la formation à un métier est souvent réduit. A la sortie de la carrière sportive, il y a donc le risque d'une reconversion problématique car il n'y a pas eu véritablement de formation à un métier que ce soit en termes de diplômes ou d'expériences professionnelles.

Pour palier ces différents dangers, les boxeurs évoquent un certain nombre de contraintes :

- La nécessité d'un bon encadrement. Les personnes choisies pour encadrer la carrière professionnelle seront donc déterminantes. Sur ce point, beaucoup soulèvent le problème du choix de cette personne. Ils ne se sentent pas vraiment armés pour faire le bon choix. La plupart regrettent l'inexistence d'une structure de transition pour s'engager dans le monde professionnel. Beaucoup chez les professionnels qui ont connu le PSG Boxe en regrettent la disparition. Dans ces conditions, le haut niveau amateur (INSEP) est souvent considéré comme « une formule sécurité ».
- La nécessité de se former. Pour éviter les surprises des arrangements du monde professionnel, il faut donc être capable de « rebondir ». La plupart des boxeurs parlent de la nécessité de se former pour mieux se reconverter. Ils sont, semble-t-il, très au courant

des problèmes connus par le passé par certains boxeurs aujourd'hui ruinés ou en recherche d'emploi.

- La nécessité d'un bon niveau amateur pour passer professionnel : avoir une réputation pour mieux se vendre dans le monde professionnel devient pour les meilleurs, un véritable objectif. Il en va du rapport de force qu'ils pourront instituer avec le milieu professionnel.
- Les boxeurs sont donc souvent conscients des risques, mais tous (très bons, bons et moins bons) sont cependant prêts à tenter leur chance dans ce monde largement idéalisé. Leurs projets de formation sont alors relayés au second plan derrière le mirage de l'argent et de la gloire, dernier espoir dans cet univers de la boxe.

Dans ces conditions le choix de passer ou de rester n'est pas aussi simple qu'on pouvait le croire. C'est un choix réfléchi s'articulant entre avantages et inconvénients, et qui se détermine dans le temps, choix qui en réalité ne concerne pas tous les boxeurs.

Trois types de boxeurs peuvent être mis en évidence par rapport à cette question du passage de l'amateurisme au professionnalisme :

- Les boxeurs de haut niveau présents à l'INSEP qui temporisent leur passage vers le professionnalisme.
- Les bons amateurs pour qui le passage est un continuum inéluctable.
- Les amateurs de niveau moyen et faible pour qui le passage est l'aboutissement d'une carrière.

Bibliographie

Besse J. P., les boxeurs et les dieux, l'Harmattan, Paris, 1998.

Blanchet G. Boxe et sports de combats en éducation physique, Editions Etienne Chiron, Paris, 1947.

Benamou G. Benamou, Les grands de la boxe, Paris, P.A.C., 1978

Burlot F., The incorporation of the pugilistic knowledge, XVth ISA world congress of sociology, Brisbane, Australia, july 7-13, 2002

Chemin M., la loi du ring, Gallimard, Paris, 1993.

Crozier M., la société bloquée, Paris, Ed. du Seuil, 1971

Degenne A., Forsé M., les réseaux sociaux, Paris, Armand Colin, 1994

Lahire B., l'homme pluriel, essais et recherches, Paris, Nathan, 1998

Letessier J., Boxe, la technique, l'entraînement, la tactique, Editions Robert Laffont, Paris, 1978.

Musso D., Barreau G., Rapport juridique sur « Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme », 15 novembre 1999

Perez G., La boxe est-elle dangereuse ? Editions Louis Pariente, Paris, 1989.

Philonenko A., Histoire de la boxe, Criterion, Paris, 1991

Pociello C., Les cultures sportives, P.U.F., Paris, 1995

Rudetski M., La boxe collection que sais-je ?, PUF, Paris, 1974.

Rauch A., Boxe, violence du XXème siècle, Aubier Histoires, 1992.

Tiozzo C., Ma descente aux enfers, Paris, Edition Solar, 2000

Wacquant L., Corps et âmes. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur, In Acte de la recherche en sciences sociales, n°80, 1989.

Wacquant L., Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur, Marseille, Agone, 2000

Poltorak J-F, sociologie de la boxe, l'Ethique des boxeurs. Une approche ethnosociologique de la boxe. Le cas d'un club parisien », Nanterre, maîtrise de sociologie, 1993

Poltorak J-F, « les boxeurs de Ménilmontant ne sont pas des Boros-boros, mais... », socio-anthropologie n°1, 01 1997

PLAN DETAILLE

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION A LA RECHERCHE

<u>1.1 La genèse de cette recherche</u>	2
<u>1.2 Objectif de l'étude</u>	6
<u>1.3 Méthodologie</u>	7
1.3.1 Observer le monde de la boxe	7
1.3.2 Faire parler les différentes populations	8

PARTIE 1 : QUELQUES ELEMENTS POUR COMPRENDRE LES REALITES DE LA BOXE

11

CHAPITRE 2 : LE MONDE DE LA BOXE ... DES MONDES DIFFERENTS

11

<u>2.1. Quelques mots d'histoire.</u>	11
<u>2.2 La boxe éducative et la boxe amateur</u>	15
2.2.1 La boxe éducative.	15
2.2.2 Risque autour de l'opposition terrain/théorie : la reconversion des boxeurs en jeu.	16
2.2.3 Le risque d'un problème de reconversion pour les boxeurs.	17
<u>2.3 Quelques éléments sur le passage de l'amateurisme au professionnalisme.</u>	18
2.3.1 Le passage vers le professionnalisme une issue quasi inévitable pour les meilleurs boxeurs.	18
2.3.2 Le passage par le passé.	21
<u>2.4. La boxe professionnelle. Un monde professionnel cruel mais attirant</u>	24
2.4.1 L'organisation de la boxe en France.	24
2.4.2 Un monde dominé par les managers et promoteurs.	25
2.4.3 Une forme de concurrence en Allemagne.	25
2.4.4 La complexité de l'organisation professionnelle.	26
2.4.5 Quelques éléments pour comprendre la réalité du passage.	26
2.4.6 Les petites catégories sont délaissées et rapportent peu.	27
2.4.7 La boxe professionnelle n'a d'intérêt que pour les poids lourds.	28

2.4.8 En conclusion : un monde cruel mais attirant.	28
---	----

2.5. Deux boxes très différentes.

2.5.1 Dans la réalité, les boxes sont donc très différentes.	29
2.5.2 Des différences de style.	30
2.5.3 Des prédispositions pour être professionnel.	30
2.5.4 Une bonne carrière amateur peut affaiblir la carrière professionnelle. Obligation d'une gestion du temps de carrière.	31
2.5.5 Euphémisation de la pratique.	32
2.5.6 Des boxes aux moyens financiers très disproportionnés.	33

CHAPITRE 3 : LA SALLE : UN MILIEU IMPREGNE PAR LE PROFESSIONNALISME

3.1. La salle : première impression : « Une pagaille disciplinée ».

3.1.1 Rigueur, discipline, respect, abnégation, humilité, souffrance et travail.	34
3.1.2 Une culture en décalage avec la boxe anglaise.	35
3.1.3 Ce qui nous amène à notre seconde remarque : « la concurrence avec les autres boxes ».	36
3.1.4 Entre autonomie et rigueur disciplinaire.	37

3.2. Des éléments importants pour comprendre le passage

3.2.1 La salle est une grande famille.	39
3.2.2 Dans les salles, professionnels, amateurs et jeunes sont mélangés.	41
3.2.3 Le monde professionnel est omniprésent dans la réalité des salles.	41
3.2.4 La mise de gants : le pouvoir de l'entraîneur.	42
3.2.5 Un fonctionnement paternaliste.	44
3.2.6 Les boxeurs.	45

3.3. En contraste et parmi les salles visitées l'INSEP paraît un lieu particulier.

3.3.1 Un univers particulier où les entraînements sont construits dans la rigueur sportive.	46
3.3.2 Concernant la carrière des boxeurs : Du groupe France au groupe olympique.	47
3.3.3 Les différents statuts des boxeurs du groupe olympique.	48
3.3.4 La formation et l'accompagnement comme un moyen de conserver les boxeurs dans le monde amateur.	48
3.3.5 L'INSEP un lieu particulier où l'idée du passage vers le professionnalisme se tempore.	49
3.3.6 L'INSEP un lieu où l'on peut se former mais également un lieu où l'on est assisté.	50
3.3.7 Conclusion.	51

CHAPITRE 4 : L'ENTOURAGE DU BOXEUR.

<u>4.1 L'entraîneur</u>	52
4.1.1 L'entraîneur mercenaire.	53
4.1.2 L'entraîneur paternaliste.	53
<u>4.2 La famille.</u>	57
<u>4.3 Les amis, les copains et la communauté.</u>	59
<u>4.4 Les managers et les organisateurs.</u>	60
 <u>CHAPITRE 5 : LA MEDIATISATION DE LA BOXE</u>	62
<u>5. 1 Quelques éléments sur cette médiatisation.</u>	62
<u>5.2 Les galas de boxe.</u>	63
5.2.1 Le gala professionnel du palais des sports de la porte de Versailles.	64
5.2.2 Les championnats de France amateur 2001.	72
5.2.3 Des galas professionnels symbole de reconnaissance pour les boxeurs.	74
<u>5.3 Une différence de médiatisation.</u>	75

<u>PARTIE II : LES BOXEURS, CE QU'ILS EN DISENT...</u>

78

CHAPITRE 6 : QUELQUES ELEMENTS SUR LES BOXEURS ET LEUR ENGAGEMENT DANS LA BOXE.

79

6.1 Quelques caractéristiques communes à l'ensemble de ces boxeurs.

79

- 6.1.1 Un engagement précoce dans la boxe. 79
- 6.1.2 Un environnement familial lié à la boxe. 79
- 6.1.3 Un milieu d'origine plutôt défavorisé. 80
- 6.1.4 Un milieu d'origine souvent violent. 81
- 6.1.5 Des enfants ou adolescents plutôt difficiles. 82

6.2 Les jeunes de la boxe éducative.

82

- 6.2.1 Quelques éléments sur les jeunes boxeurs. 82
- 6.2.2 Le monde professionnel domine les discours. 83
- 6.2.3 Une pratique différemment investie. 84
- 6.2.4 Des idoles choisies dans le monde professionnel. 86
- 6.2.5 De l'importance de l'entraîneur. 88
- 6.2.6 Autres remarques intéressantes. 89

6.3 Quelques éléments sur les boxeurs amateurs et professionnels

91

- 6.3.1 L'engagement dans la boxe. 91
 - La tradition familiale 91
 - L'influence des médias télévisuels 92
 - Une célébrité locale 92
 - Une idole nationale 92
 - La proximité d'une salle 92
 - Le besoin de se dépenser 92
 - Le besoin de se faire respecter. 93
- 6.3.2 Le début de carrière. 94
 - Un abandon souvent précoce. 94
 - La question du passage vers le professionnalisme 94
 - L'influence du milieu professionnel 95
 - L'idole locale 96
 - Un basculement dans un nouveau style de vie : un début d'intégration sociale. 97

6.3.3. Quelques croyances et valeurs communes sur la boxe	97
Une image publique péjorative et fausse	97
La boxe un outil d'intégration.	98
La boxe une discipline construite autour de valeurs traditionnelles.	99
La boxe une drogue, une passion.	101

CHAPITRE 7 : PERCEPTION DES MONDES AMATEURS ET PROFESSIONNELS 103

7.1 Des mondes différents 103

7.1.1 Un passage obligatoire et nécessaire	103
7.1.2 Des mondes différemment perçus par les amateurs et les professionnels	105
7.1.2.1 Pour les professionnels.	105
7.1.2.2 Pour les amateurs.	106
7.1.3 Une différence d'encadrement entre les boxeurs de l'INSEP et de clubs.	107
7.1.4 Une situation de sportif professionnel à l'INSEP et une situation de sportif amateur en professionnel (selon la majorité des boxeurs professionnels passés à l'INSEP)	108
7.1.5 Le monde professionnel : « un monde d'hommes ».	109
7.1.6 Un monde non reconnu	110
7.1.7 Un monde à logique sportive contre un monde arrangé.	111

7.2. Perception du monde professionnel par les amateurs et les professionnels 112

7.2.1 L'entrée dans le professionnalisme comme la reconnaissance du milieu.	112
7.2.2 Le monde professionnel comme objectif de carrière pugilistique.	113
7.2.3 Un monde arrangé et dominé par le business	114
7.2.3.1 Un monde arrangé	114
7.2.3.2 Un monde pauvre dominé par le business	115
7.2.3.3 Un monde monopolisé par un seul promoteur.	116
7.2.4 Un monde perçu comme dangereux	117
7.2.4.1 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de carrière sportive	117
7.2.4.2 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de santé	118
7.2.4.3 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de finance	118
7.2.4.4 Un monde dangereux pour les boxeurs en termes de reconversion	120
7.2.5 L'encadrement, un élément déterminant du passage.	120
7.2.5.1 La nécessité d'un bon encadrement	120
7.2.5.2 L'idéal en termes d'encadrement : une structure de transition	121
7.2.5.3 Le haut niveau amateur : la formule sécurité.	122
7.2.6 La nécessité de se former : objectif la reconversion	123
7.2.7 La nécessité d'un bon niveau amateur pour aborder le professionnalisme	124
7.2.8 Des boxeurs conscients des risques mais prêts à tenter leur chance.	124
7.2.9 La boxe professionnelle : challenge, spectacle et liberté.	125

CHAPITRE 8 : LA QUESTION DU PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME. 126

ENTRE RESISTANCES ET ATTIRANCES.

8.1 Les raisons de l'entrée dans le professionnalisme. 127

- 8.1.1 L'argent 127
- 8.1.2 La reconnaissance. 128
- 8.1.3 L'idéalisation du monde professionnel 128
- 8.1.4 La réalisation de ses objectifs en amateur. 129
- 8.1.5 Les recommandations de l'entraîneur 130
- 8.1.6 La fréquentation des autres boxeurs 131

8.2 Les raisons de refuser l'entrée dans le professionnalisme. 132

- 8.2.1 Conserver un statut sécurisant 132
- 8.2.2 Préparer une reconversion professionnelle 133
- 8.2.3 Gagner de l'argent 134
- 8.2.4 Etre victime des arrangements du milieu professionnel. 134
- 8.2.5 L'exemple de boxeurs en échecs. 135

8.3 L'INSEP un élément de temporisation du passage vers le professionnalisme. 136

CONCLUSION DE LA RECHERCHE

LE PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME TROIS CAS DE FIGURE 137

- 1. La question du passage vers le professionnalisme : entre résistances et attirances. 137
- 2 Le haut niveau. 139
- 3 Les bons amateurs 140
- 4 Les amateurs de niveau moyen et faible. 141
- 5 Le passage vers le professionnalisme : une question d'éthique. 141
- 6 Quelques autres questions très importantes soulevées par le travail de recherche. 142
- La reconnaissance des entraîneurs de club.
- Le fonctionnement des salles de boxe.
- L'intégration difficile des jeunes dans les salles de boxe et le problème de la concurrence avec les autres boxes.
- L'intégration par la boxe.
- La formation des entraîneurs et des cadres.
- L'image de la boxe.
- Le pouvoir de l'entraîneur : la mise de gants et le poids des poings.

RESUME DETAILLE

Rappel du problème et des méthodes utilisées 145

PRESENTATION DES RESULTATS 147

1. Le milieu de la boxe. Analyse des différentes réalités. 147

- 1.1. Une boxe plurielle. 147
- 1.2. Un monde professionnel cruel et pourtant attirant. 148
- 1.3. Des salles de boxe imprégnées par le professionnalisme. 149
- 1.4. Un entourage fortement orienté par le professionnalisme 150
- 1.5. L'INSEP : un moment de régulation du passage vers le monde professionnel. 151
- 1.6. Une différence de médiatisation trop importante entre amateurs et professionnels 152

2. Analyse des représentations et des motivations des boxeurs 153

- 2.1. Tout d'abord quelques mots sur les boxeurs interviewés (cf. 4.1.1) 153
- 2.2. Très jeunes, ils sont influencés par le monde professionnel (cf. 4.2) 153
- 2.3 L'engagement, le début de carrière et les valeurs de la boxe. 154
- 2.4. Dans ce contexte d'idéalisation de la boxe et de la boxe professionnelle comme symbole de réussite, comment les boxeurs perçoivent-ils le monde amateur ? (cf. 4.4) 154
- 2.5. Comment perçoivent-ils le monde professionnel ? 156

Résumé

Cette recherche a pour but d'expliquer et d'apporter une meilleure compréhension des mécanismes sociaux qui encouragent les jeunes boxeurs amateurs à passer rapidement dans le milieu professionnel en France. Pour la fédération, l'enjeu est très important puisqu'il s'agit de mieux maîtriser les différents éléments pertinents de ce passage, afin de conserver les espoirs de médailles pour les grandes épreuves amateurs.

Neuf salles furent observées. 66 entretiens furent réalisés avec des boxeurs (jeunes, amateurs et professionnels), des entraîneurs, des cadres et des suiveurs. Les résultats montrent que le milieu de la boxe est très largement orienté par le professionnalisme. Dès leur plus jeune âge, les boxeurs sont amenés à progressivement idéaliser le monde professionnel.

Si pour la majorité des boxeurs amateurs, le passage vers le professionnalisme est vécu comme un moment « normal » et « idéalisé », pour les meilleurs présents dans le pôle France, le passage est souvent reculé et, en tout état de cause, mûrement réfléchi. L'intégration dans le pôle France avec les différents avantages qu'elle procure aux boxeurs joue donc un rôle modérateur.

Titre courant : « Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme ».

Mots clés : Boxe – Sociologie – Amateurisme – Professionnalisme.